

Chapitre

X

Les piquets plantés dans le Hejaz

présentation

Dans la poésie des Arabes apparaît parfois une image, celle des piquets (AWTAD) fichés dans le sol, qui retiennent les tentes, ou les chameaux: ce qui accroche le nomade, pour l'instant, à un endroit.

La Mecque et Médine sont des piquets, qui sont autant de scènes pour l'aventure romanesque qui se déroule dans le Hejaz. Sans eux, les récits ne pourraient pas retenir le lecteur, et sombreraient dans l'abstraction ou la pure fantaisie. Il fallait donc imaginer des endroits, pour retenir les acteurs et les actions sur terre. Dans les textes, personne ne trouvera aucun effort de géographie, aucune volonté de cohérence spatiale. Ceux qui les ont d'abord rédigés ont tout bâti à partir des personnages. Par la suite, le public, sevré de paysages, a réclamé un peu de terre, d'eau, d'arbre, de ciel et de montagnes. Les voyageurs postérieurs, en relatant leur propre itinéraire, ont donné comme de la chair au récit. Il faut avouer que le Hejaz offre alentours un aspect des plus sinistres, oscillant en le beige terne des vallées et les masses grises des montagnes. Seul le ciel offre sa couleur.

Google Earth permet de rendre visite à la région, sans y mettre nos pieds d'infidèles, puisque les infidèles sont perçus comme des souillures à cet endroit. Il y a peu d'endroits sur la terre plus défavorisés en tout que celui-là, plus lunaire, et déplaisant à l'oeil: les roches volcaniques, le basalte dévorent la lumière, les formes sont craquelées, lessivées, comme un chantier déjà en démolition, à peine fini et déjà en ruine, et la poussière qui envahit tout, sans végétation nulle part.

Les deux villes sont construites comme deux pôles opposés, et tout tourne autour d'eux, comme, dans le monde des humains, l'astre central est Muhammad. La fascination pour les axes et les pôles agissent comme des piquets, ancrés dans le réel, et pour le reste, les textes peuvent dire n'importe quoi, de mille manières différentes, sans crainte d'être critiqué, puisque toute information est bonne à prendre, et que tout récit occupe l'esprit.

Et Jérusalem dans tout ça.... Il n'est pas encore interdit d'en parler. Le lieu perturbe le bel agencement. La doctrine tient absolument à faire entrer Jérusalem dans son giron, et fournit pour le justifier des fables seulement puériles. Les véritables raisons de l'obsession doivent oublier la bizarre jument Buraq.

Le dôme du Rocher semble a priori comme un élément étranger, très loin des sables d'Arabie, tout méditerranéen. Il est comme imprévu. Son statut n'est pas clair. Il n'est pas une mosquée. Un troisième piquet pour que tienne la tente de l'Arabe Muhammad.

Au total, trois lieux saints, au lieu d'un seul. Et un monde entier qui tourne avec.

Les trois sont de nature très différente, et complémentaires en réalité :

Pour La Mecque, lieu sacré, les rites, le temps d'avant, le passé, la tradition.

¹ AMUD est le pilier de la tente.

Pour Médine, lieu du pouvoir, politique, juridique, là où le phénomène se serait construit, le présent, par le chef et l'action.

Pour Jérusalem, lieu eschatologique, là où il faut aller ou être pour se sauver, le futur et l'inconnu.

Bel échafaudage que celui-là, combinant le passé, le présent, le futur. Cette manie de se faire des lieux sacrés un peu partout, de ficher en terre de quoi se repérer est une manière des plus primitives, et une habitude issue du nomadisme.

Le corpus coranique, le rassemblement le plus ancien de documents, ne fournit strictement aucune information sur les antiquités arabes. Le fait peut surprendre, car d'ordinaire, dans ces temps anciens, il est habituel de s'intéresser au passé, de le glorifier, de le sublimer, de s'en vanter. Là, rien, et même pas de légendes autochtones. Les rédacteurs ont préféré puiser dans un fond voisin, celui des Hébreux. Les chroniques, plus tard, tenteront de répondre aux interrogations du public, qui, à l'étude du corpus primitif, reste dans le doute.

Attention: notre vision des choses est modelée par le corpus coranique, et la sempiternelle proclamation qu'il est divisé en deux groupes bien distincts de sourates. Le chercheur doit alors agir avec méfiance, car il se pourrait bien que la présentation des deux villes, et de ce qui se serait passé dans les villes soit basée sur justement la dichotomie pratique et efficace du corpus. Les analyses actuelles tendent à rejeter la division Mecque/Médine, comme trop manichéenne, si l'on peut dire, trop doctrinale pour correspondre à la réalité des textes. Il y a du médinois dans le mecquois, du mecquois dans le médinois, et du autre chose dans les deux. La fragmentation est considérable.² Alors, évitons de nous soumettre à cette vision simpliste, à laquelle participe, justement la présentation des deux villes.

Autrement dit: ce ne sont pas seulement les deux villes qui ont produit le livre, mais aussi, et largement, le livre qui a créé la nature que l'on connaît des deux villes.

² Prémare, *Aux Origines*, p. 21.

2

La Mecque

La cité sacrée

1

Présentation

Avec la Mecque, nous avons le plaisir de replonger dans l'Antiquité, et, dans la masse documentaire, de toucher du vrai et du réel. La religion humaine, les créations religieuses de l'humanité, sont issues de l'espace et de la géographie, et la Mecque en offre un modèle admirable.

La Mecque³ est à la fois une ville, une cité⁴, un centre commercial et un sanctuaire⁵ et ces trois natures du même lieu cohabitent parfaitement, pour la prospérité de sa florissante aristocratie. La question de ses relations commerciales, régionales et internationales, a suscité des débats passionnés et souvent malsains.⁶

³ MEKKA; sur le nom, cf. dernièrement K.H. Ohlig, "Die Historisierung einer christologischen Prädikats", in id., *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p.370: le toponyme pourrait s'expliquer par le syriaque "Lieu-bas", ce qui correspond à la géographie.

⁴ AL BALDAH: un ensemble d'institutions politiques; E. R. Wolf, "The social organization of Mecca and the origins of Islam," *Southwestern Journal of Anthropology*, 7, 1951.

⁵ Une cité sacrée, et non une ville sainte: elle n'ambitionne aucun rôle universel à ce moment.

⁶ U. Rubin, "Meccan Trade and Qur'anic Exegesis (Qur'an 2:198)", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 3, 1990; R.B. Serjeant, "Meccan Trade and the Rise of Islam: Misconceptions and Flawed Polemics", *JAOS* 110, 1990; R. Simon, *Meccan trade and Islam. Problems of origin and*

Nos connaissances sur le sujet sont extirpées du passé par l'effort antiquaire des musulmans, et ceux-ci se satisfont de toute information d'origine mythique : elles sont à manipuler avec précaution, l'histoire, la légende et la fantaisie étant mêlées. Mais on peut clairement établir l'organisation générale de la cité-sanctuaire, qui changera peu après l'établissement de l'islamisme⁷.

Un des aspects les plus mystérieux de la cité est son organisation politique.⁸ Très peu de recherches ont été faites à ce sujet. On conclut généralement que son fonctionnement est

structure, Budapest 1989; A. Abel, « L'incidence de l'activité commerciale de la Mecque sur son développement urbain », *Dalla Tribu allo Statu*, Rome 1962; F.E. Peters, « The commerce of Mecca before islam », *Essays R.B. Winder*, New York 1988; R.B. Sergeant, « Meccan Trade and the rise of islam : misconceptions and flawed polemics », *JAOS* 110/1990; R. Simon, « Meccan trade and islam : problems of origin and structure », Budapest 1989; H. Lammens, « La république marchande de la Mecque vers 600 de notre ère », *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 4/1910; R. Simon, « Hums et Ilaf, ou commerce sans guerre (sur la genèse et le caractère du commerce de la Mecque) », *Acta Orientalia Hungarica* 23; P. Crone, "Quraysh and the Roman army : Making sense of the Meccan leather trade", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 70/2007.

⁷ Cf. M. J. Kister, "Some reports concerning Mekka. From Jahilliya to Islam", *Journal of Economic and Social History of Orient*, 15, 1972, p. 61-93; F. Peters, *Mecca, a literary History of the muslim Holy Land*, Princeton, 1994; W. Dostal, "Mekka before the time of the prophet", *Der Islam* 68/1991; S. Bashear, "The image of Mecca: a case-study in early muslim iconography", *Le Museon* 105, 1992; H. Hamidullah, "The city-state of Mecca", *Islamic Culture*, 12, 1938; W. Dostal, "Mecca before the time of the prophet - attempt of an anthropological interpretation", *Der Islam* 68, 1991; W.M. Watt, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p.142-6 (pour la période primitive); J. Chabbi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Mecca; C. Snouck Hurgronje, *Mekka*, La Haye, 1888-1889. Cf. la source internet clio.fr/BIBLIOTHEQUE/aux_origines_de_la_mecque_le_regard_de_l_historien.asp, avec un résumé remarquable de J. Chabbi, une des meilleures spécialistes de l'islam primitif; J. W. Jandora, "The rise of Mecca: geopolitical factors", *The Muslim World* 85, 1995; E. R. Wolf, "The social organization of Mecca and the origins of Islam", *Southwestern Journal of Anthropology*, VII(1951), 329-56; Samuel M. Zwemer, "Al haramain: Mecca and Medina", *The Muslim World* 37, 1947; Jean Barois, *La Mecque ville interdite*, Paris 1938; Eva de Vitray-Meyerovitch, *La Mecque : ville sainte de l'Islam*, Paris, 1984; S. Badhear, "The Images of Mecca. A Case-study in Early Muslim Iconography", *Le Muséon* 105-1992; N. omachi, Ali Kazuyoshi, Seyyed Hossein Nasr. *Mecca the Blessed, Medina the Radiant: The Holiest Cities of Islam*. New York 1997; S.C. Snouck Hurgronje, *Mekka in the Latter part of the 19th Century*, Leiden, 1931; John W. Jandora, "The rise of Mecca: geopolitical factors". *Muslim World* 85, 1995; O. Grabar, "A preliminary note on two 18th century representations of Mekka and Medina.", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 25, 2001; Gustav Von Grunebaum, "The Sacred Character of Islamic Cities," *Mélanges Taha Hussain*. Le Caire, 1962; C. Snouck Hurgronje, *Mekka*. La Haye 1889; Suliman Bashear, "The images of Mecca: a case study in early Muslim iconography", *Studies in the Early Islamic Tradition*; B. M. Wheeler, « Mecca. » In *Encyclopedia of Medieval Christian Pilgrimage*, Leiden; John W. Jandora, "The rise of Mecca: geopolitical factors", *The Muslim World* 85/1995; F.E. Peters, « The commerce of Mecca before Islam », *Essays R.B. Winder*, New York 1988; W. Dostal, "Mecca before the time of the Prophet", *Der Islam* 86/1991; David A. King, "Makka: 4. As the Centre of the World", in *The Encyclopaedia of Islam*, s.v.; Mandy Ross, *Makkah and other Islamic holy places*, Oxford 2002; Angelo Pesce, *Makkah A Hundred Years Ago*, Londres, 1986; M.J. Browson, « Mecca : the socio-economic dynamics of the sacred city », *Hajj Studies* 1/1978; M. Hamidullah, « The city-state of Mecca », *Islamic Culture* 12/1938; M.J. Kister, « On strangers and allies in Mecca », *JSAI* 13/1990; F.E. Peters, *Jerusalem and Mecca : the typology of the holy city in the Near East*, New York 1987; A. Grohman, « Makoraba », *Real Encyclopedie Pauly-Wissowa* 1928; W. Dostal, « Mecca before the time of the prophet. Attempt of an anthropological interpretation », *Der Islam* 68/1991.

⁸ Une "phylarchie" selon la dénomination scientifique: un régime tribal, où les décisions sont prises collectivement, en respectant un délicat équilibre entre les parties au sein de conseils.

aristocratique: de grandes familles dominant en contrôlant une sorte de Sénat⁹, en gérant le sanctuaire, et faisant preuve de générosité envers la population et les pèlerins.

La cité profite de sa situation, juste au centre de l'Arabie occidentale. Elle est donc une étape obligée du trafic caravanier. Au milieu du VI^{ème} siècle, elle profite de l'affaiblissement des Lakhmides de Hira, qui contrôlait la voie commerciale passant par le nord de l'Arabie. La conséquence à moyen terme serait alors un renouveau du circuit passant par le sud de l'Arabie, et par la Mecque, et à terme, un surcroît d'activité et de profits pour celle-ci.¹⁰

Du point de vue mecquois, l'avènement de l'islamisme peut être considéré comme une excellente affaire économique: c'est finalement la victoire de son dieu tutélaire, et le succès assuré pour son sanctuaire. La cité doit partager la gloire récemment acquise avec Médine, et ensuite, accepter le déplacement du centre de l'empire avec Damas. Mais la nouvelle dynastie ommeiyade est mecquoise elle-même, et le sanctuaire mecquois voit affluer des millions de pèlerins plutôt que des milliers.

On avait déjà vu une ville devenir un empire, avec la formidable Rome. Les Ommeyyades en sont aussi "d'une certaine façon", les héritiers. Mais ils ne vont pas siéger dans le cœur symbolique de leur empire, préférant une cité nouvelle, reléguant la Mecque au rang de centre totémique, d'axis mundi, comme le conçoivent les Asiatiques. Perdant son statut politique, La Mecque a récupéré en contre-partie une immense masse de documents affirmant sa suprématie universelle, confirmée chaque année par l'institution du pèlerinage.

Une petite crise de paranoïa, salutaire comme toujours, et pour finir: pourquoi les romanciers talentueux qui ont inventé ces histoires ont fait apparaître Muhammad à La Mecque? Parce qu'il y est né, diront les naïfs. D'accord, pourquoi pas, mais rien ne le prouve. Non, il vaut mieux se demander quel avantage il y avait à le placer à la Mecque plutôt qu'ailleurs.

Le lecteur a vu ailleurs l'intérêt qu'il y avait que ce que le théâtre soit le Hejaz, l'endroit le pire du monde, le plus déshérité, anus mundi, page blanche sur laquelle chacun peut écrire n'importe quoi. Là, quelques centres minuscules, et qui autrement auraient été inconnus à jamais. Les auteurs ont choisi la Mecque, le centre, déjà. Grand sanctuaire, mais sanctuaire local, dont il ne convient pas d'exagérer la taille et l'influence à ce moment. Là, il y avait des frissons, frémissements monothéistes, autour du temple, des réformes rituelles, des confréries.

Il y avait Yathrib, mais les juifs y étaient trop nombreux, et ç'aurait été montrer trop vite l'origine juive de l'islamisme. Un Muhammad bloqué par la foule des rabbins n'aurait eu aucune chance. Il n'aurait pu se faire remarquer, et l'humour juif, dont on aurait des indices, aurait tôt fait de le ridiculiser.

⁹ MALA : le mot est présent dans divers contextes à l'intérieur du texte coranique: Corpus coranique 23/34 , 23/48 , 27/29 , 27/33 : c'est l'équivalent du conseil tribal (MAJLIS) , transplanté dans une ville.

¹⁰ M.J. Kister, "Mecca and Tamim", *JESHO* 8/1965, p. 115.

Il y avait Najran, au sud. Mais là, des chrétiens s'étaient rassemblés. Mais là aussi, des prêtres, des évêques, une organisation rigoureuse et une doctrine bien affûtée auraient eu facilement le dessus sur le prédicateur vitupérant.

Non, vraiment, la Mecque est le meilleur choix. Si en plus il y est vraiment né, alors tant mieux, il avait une fée sur son berceau.

2

Description géographique

Soyons secs et froids, insensibles à l'émoi de milliards d'individus: la Mecque, MAKKA, est d'abord le fond d'une vallée, une nappe phréatique et une source saumâtre.

On distingue d'ordinaire une ville haute (MALAT) et une ville basse (MASFALA).

Pour les fétichistes, voici les coordonnées du lieu: 40,2° de longitude, et 21,7° de latitude, et environ 280 mètres d'altitude.

Autour du sanctuaire, dont le cube se détache nettement, sont regroupées des maisons en terre crue, sans véritable luxe, et à l'écart sans doute, des constructions un peu plus nobles. Mais en ce temps, rien de prodigieux: si les Quraysh étaient si riches, ils ne le montraient pas, ou bien ils restaient encore bédouins dans leur caractère.

Le développement urbain commence plus tard, sous Muawiyya, qui serait le premier à faire construire des maisons en briques de terre cuite, et une mosquée supplémentaire, sur le site de la maison de Khadija. Avant lui, la ville était sanctuarisée, et la moindre modification devenait un sacrilège. Les récits sont nombreux sur les atermoiements des uns et des autres, de ceux qui veulent moderniser la ville et ceux qui veulent lui conserver son austère laideur, la laissant croupir dans sa poussière.¹¹

L'expansion urbaine occupe tout le premier siècle, et l'on peut sans peine imaginer qu'elle se nourrit des arrivées massives des butins ramenés par toutes les troupes parties à la conquête du monde. Selon un principe ancien, il convient de laisser au dieu tout puissant de la Mecque, le nouveau Marduk des Arabes, une part des richesses, à titre d'ex-voto.

Il ne reste presque plus rien de la physionomie de la ville antique¹², ce qui détruit largement le sens du pèlerinage ancien, dans la forme et dans le fond¹³: des milliards de dollars sont dépensés ou vont l'être dans des projets pharaoniques, dirigés par la famille Ben Laden, qui transforment la ville en une nouvelle Babylone dont le mauvais goût n'a d'égale que le

¹¹ M.J. Kister, "Some reports concerning Mecca from jahiliyya to islam", *JESHO* 15/1972, p. 76.

¹² Pour un tableau de la ville avant la découverte des ressources pétrolières, cf. C. S. Hurgronje, *Mekka in the Latter Part of the 19th Century*. London, 1931 ; A. Pesce, *Makkah A Hundred Years Ago*. London 1986.

¹³ Remarques nombreuses et acerbes de S. Zeghibour, *La vie quotidienne à la Mecque*, Paris, 1989.

gigantisme: lieu cosmopolite, décadent, démesuré, orgueilleux, phariséen au possible, voué à la superstition la plus éhontée.

Il est en effet prévu que les revenus du pèlerinage finissent par égaler ceux du pétrole...

Pour justifier d'un tel intérêt, une immense littérature géographico-théologique s'est constituée au fil des siècles, mêlant mythologie et tourisme, pour vanter les mérites les plus prodigieux de la Mecque: un lieu existant avant même la création de la Terre, 2000 ans avant, pas moins, un lieu véritable omphalos, nombril du monde (JURRAT AL ARD).

3

Cité maudite et sacrée

Dans le Coran , Muhammad alterne les éloges pour sa cité natale et les menaces contre la cité qu'il a quittée , c'est-à-dire , dans les deux cas , la Mecque. Dans toutes les sources , l'ambiguïté subsiste quant à son attitude face à la ville , jusqu'aux dernières heures avant la conquête de 630.

Il y avertit clairement son intention de la soumettre ou de la détruire: la Mecque devient une cité maudite de plus , comme il y en a tant dans la Bible. Dans la littérature post-coranique, quand la Mecque voit son statut décliner, se modifier, être contesté, les textes affluent pour donner à la ville telles ou telles qualités, face à ses nouvelles concurrentes. Il lui faut absolument conserver, pour survivre la mainmise sur le pèlerinage, et donc entretenir sa gloire.

Si l'on avait mauvais esprit, on dirait que la malédiction a frappé effectivement la cité: c'est le pèlerinage lui-même, qui a détruit l'urbanisme, écrasé le sanctuaire sous des formes architecturales babyloniennes, déstructuré la société locale et ses conditions de vie par l'arrivée de millions de pèlerins.

Une multitude de jeux de mots, d'étymologies fantaisistes, de surnoms ont été imaginés pour, encore une fois, rehausser le prestige de la Mecque, quand d'autres villes veulent la supplanter, telles que Médine, puis Jérusalem, Damas ou Bagdad. Il faut alors occuper les esprits, faire parler, créer du mot et du mystère et se vendre auprès des populations.

La parabole de la cité perverse.

(Corpus coranique d'Othman 16/113-4).

Allah propose la parabole d'une cité qui a été paisible et tranquille , qui a reçu ses dons en abondance de toutes parts et qui a nié les bienfaits d'Allah.

Celui-ci , en punition de ce que les gens de la cité ont accompli , leur a fait goûter la faim et la peur.

Un apôtre issu d'eux est venu à eux , mais ils l'ont traité d'imposteur et le tourment les a emportés alors qu'ils étaient injustes.

(Corpus coranique d'Othman 27/93).

J'ai seulement reçu ordre d'adorer le seigneur de cette ville qu'il a déclarée sacrée.

A lui appartient toute chose!

J'ai reçu ordre d'être parmi les soumis à lui.

(Corpus coranique d'Othman 90/1-3).

Non! J'en jure par cette ville¹⁴ -or tu n'es pas sans liens avec cette ville- j'en jure par un procréateur et ce qu'il a engendré...

La Mère des Cités.¹⁵

(Corpus coranique d'Othman 6/92).

Ceci est une écriture bénie que nous avons fait descendre , déclarant vrais les messages antérieurs afin que tu avertisses , prophète , la Mère des Cités et ceux qui sont autour d'elle.

(Corpus coranique d'Othman 42/5).

Ainsi nous t'avons révélé une prédication en langue arabe pour que tu avertisses la Mère des cités et ceux qui sont autour d'elle et que tu avertisses de la venue du jour de la réunion où sans nul doute , une fraction sera dans le jardin et une fraction dans le brasier.

Les autres noms de la Mecque.

(Ibn Kathir , Tafsir 3).

Les (autres) noms de Makkah , comme Bakkah.

...Bakkah était un des autres noms de Makkah. Bakkah , parce qu'elle provoque les pleurs (BUKA) aux tyrans et aux arrogants , et donc ils deviennent humbles à proximité d'elle. On dit aussi que Makkah est appelée Bakkah parce que les gens font "buka" devant elle , c'est-à-dire qu'ils se rassemblent autour d'elle. Il y a d'autres noms pour Makkah , comme Bakkah , l'Ancienne Maison (AL BAYT AL ATIK) , la Maison Sacrée (AL BAYT AL HARAM) , la Cité Sûre (AL BALAD AL AMIN) , la Sûre (AL MAMUN) . Les noms de Makkah comprennent aussi La Mère Miséricordieuse (UMM RAHM) , la Mère des Cités (UMM AL QURAH) , et Salah .¹⁶

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 73).

¹⁴ AL BALAD : c'est le titre de cette sourate ancienne : le mot peut aussi évoquer le territoire.

¹⁵ Un ouvrage intitulé "La Mère des Cités" a ouvert la voie au nationalisme arabe: il a été publié en 1901 par le Syrien al Kawakibi.

¹⁶ Prière, demande, ou pardon.

C'est alors qu'on appela la ville "la Fournaise" et tout roi qui voulait profaner son caractère sacré mourrait aussitôt. On dit aussi qu'elle était appelée Bakka parce qu'elle brisait le cou des tyrans qui y faisaient entrer des innovations.¹⁷

4

L'antiquité de la Mecque

Makoraba , le "Sanctuaire"¹⁸ est connu par les textes depuis le géographe Ptolémée. Les autres informations sont sans doute d'origine locale , et les glorieuses généalogies familiales constituent la base des chroniques de la ville , enrichies de données bibliques. MAKORABA serait issu de MIKRAB , "temple" , en éthiopien (ou en sabéen), si du moins le toponyme correspond bien à ce site, en qui est probable, mais pas assuré. Il est en effet fréquent qu'un sanctuaire, où qu'il soit, n'ait pas de nom en propre, et soit mentionné par un terme générique et neutre.

Aucune fouille n'est possible dans cette zone , considérée comme sacrée.¹⁹ Les textes veulent présenter l'irrésistible domination des Quraysh sur la cité , et en son sein l'irrésistible ascension de Muhammad , et leur quantité permet de comprendre assez finement dans quel type de société l'individu surnommé a été formé (lui ou son personnage).²⁰ Dès le départ, la finalité est dans tous les esprits. Louer la Mecque revient à louer Muhammad, louer Muhammad revient à louer la Mecque. Comme il n'a pas eu de véritables parents, il est bien plus fils de la Mecque que d'Abdallah et d'Amina.

Ce n'est pas lui contesté son statut de "grand-homme" que de considérer les choses de cette manière.²¹

L'archéologie.

¹⁷ Sur le plan rituel: des ferments d'hérésie.

¹⁸ Cf. Partie II pour l'antiquité du nom ; A.J. Drewes, "The meaning of sabaean MKRB, facts and fiction", *Semitica* 51/2001; M.A. Ghul, "Was the ancient south arabian *mdqnt* the islamic *mirhab*", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 25/1962.

¹⁹ Il faut rappeler que la Mecque et Médine restent strictement interdits à tout non-musulman. Le cas le plus connu de visite de La Mecque par un non-musulman est celui de Richard Burton, en 1853, déguisé en pèlerin afghan sous le nom de *Qadiri Sufi*. Il en tira son *Personal Narrative of a Pilgrimage to Al Madinah and Meccah*.

²⁰ E.R. Wolf , "The social organization of Mecca and the origins of islam" , *South Westernal of Anthropology* , 1951.

²¹ S. Freud , *L'homme Moïse et la religion monothéiste* , Paris , 1986 , "Le grand homme" , p. 203.

Tabari tente d'écrire une succincte archéologie de la Mecque, "Le discours ancien" ou celui des origines: ce que l'on dit sans avoir de preuves écrites. : ici, la tradition orale constitue de lien fragile avec le passé. L'auteur tente la synthèse des données bibliques et arabes. C'est de l'acrobatie mais il possède si bien l'art de raconter.

(Tabari ,*Histoire des Prophètes et des Rois* III 47).

Les Arabes se composent de deux populations distinctes: les Maaddites et les Qahtanides.²² Les habitants de Saba et du Yémen sont qahtanides , et les Arabes du désert , maaddites. L'histoire des Jurhum a été rapportée dans l'histoire d'Ismaël , fils d'Abraham. Ismaël avait épousé une femme de cette tribu , et il en avait eu des fils. Ses descendants étaient répandus dans le désert , et les descendants de Maadd et d'Adnan²³ habitaient également et exclusivement le désert , de même que ceux de Nizar , de Mudar et d'Elyas. De temps en temps ils venaient à la Mecque , sans y rester. Lorsqu'ils devinrent nombreux , une partie d'entre eux vint se fixer à la Mecque , et une partie demeura dans les montagnes. Mais la souveraineté de cette ville appartenait aux Khuzaa.

5

L'expulsion des gardiens Jurhum

Avec cette population , on commence à quitter lentement le mythe pour entrer dans l'Histoire. Disons qu'ils pourraient être les vrais fondateurs, vu qu'on ne connaît vraiment personne avant eux. Cela signifie que la fondation devait être tardive: le Hadjaz, on l'a vu, est une terre laide et pauvre, et la source de Zamzam n'est pas la plus fraîche du monde.

Il semble que ce peuple, venu d'Arabie du sud , chargé de tous les vices par la Tradition islamique , ait conservé la gestion du sanctuaire pendant plusieurs siècles. Ils sont remplacés par une nouvelle tribu, les Khuzaa, qui prennent le pouvoir grâce à leur chef Haritha ibn Amir. Ils préparent en fait, pour les textes islamiques, la venue "providentielle" des Quraysh.

Ils réapparaissent dans le souvenir des Mecquois au moment du creusement du puits de Zemzem par Abd al Muttalib.

La tradition leur reproche aussi d'avoir réintroduit le culte des idoles à la Mecque. A leur charge, il faut mentionner le fait qu'ils auraient fait venir l'idole d'Hobal dans la Kaba.

Leur Histoire permet aussi d'expliquer l'un des mystérieux noms de la Mecque: "La Briseuse". L'étymologie est populaire : le mot signifie plus sûrement "l'Esplanade". Les

²² M. Kropp, *Die Geschichte der "reinen" Araber vom Qahtan*, Francfort 1982

²³ Les ancêtres légendaires des tribus arabes après Ismaël.

tyrans doivent être les différents concurrents au califat officiel qui se sont succédés à la Mecque durant les guerres civiles , comme Ibn Zubayr.²⁴

Au moment de la conquête de la Mecque en 630, ce sont eux toujours qui fournissent à Muhammad le prétexte pour déclencher l'invasion, et, sachant leur statut particulier, ce n'est sans doute pas un hasard, si la tradition a voulu leur rendre un visage favorable, à rebours de ce qu'ils avaient fait avant.

Il serait bon de lire les récits sur l'expulsion des Jurhum à la lumière de ce qui se passera plus tard. Une expulsion n'est jamais innocente. Le sanctuaire comme HARAM, lieu interdit, pur, ne peut que s'enrichir d'une tradition purificatrice. Celle-ci constitue le prologue d'une multitude de troubles, inhérents à la vie de tout sanctuaire qui se respecte.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 73).

Ensuite , les Juhum agirent de façon arbitraire , et rendirent licite ce qui était illicite. Ceux qui entraient dans la Mecque sans être de leur tribu , ils les maltrahaient et prenaient les offrandes qui avaient été faites pour la Ka'ba : ainsi , leur autorité s'affaiblit. Alors Ibn Bakr des Kinana et Jhubshan de Khuzaa s'en rendirent compte et ils s'accordèrent pour aller ensemble au combat et pour les expulser de la Mecque. La guerre fut déclarée et dans le combat , ibn Bakr et Jhubshan eurent le dessus et les expulsèrent. Maintenant , dans le temps des païens , la Mecque ne tolérait plus les injustices et le mal dans ses limites et quiconque se comportait mal au dedans en était expulsé. C'est alors qu'on appela la ville "la Fournaise" et tout roi qui voulait profaner son caractère sacré mourrait aussitôt. On dit aussi qu'elle était appelée Bakka parce qu'elle brisait le cou des tyrans qui y faisaient entrer des innovations.²⁵

La guerre sacrée.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 61).

Il y eut une guerre sacrée entre Fihri et Hassan al Himyari²⁶ , qui était venu depuis le Yémen avec les gens de sa tribu pour ramener les pierres de la Ka'ba au Yémen , pour détourner le pèlerinage vers le Yémen. Il alla jusqu'à Nakhla , captura du bétail , bloqua les routes , mais il eut peur d'aller à la Mecque. Quand les Quraysh , les Kinana , les Khuzayma , les Asad et les Judham , ainsi que d'autres éléments inconnus du Mudar s'en rendirent compte , ils marchèrent contre lui sous la direction de

²⁴ cf. K.H. Ohlig, "Die Historisierung einer christologischen Prädikats", in id., *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007 , p.369 et pour la solution syriaque ("Les Alliés"), cf. Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 236 ; A.L. de Prémare, *Les Fondations*, p. 52 : "La saga des Quraysh" sur l'Histoire de la tribu antérieurement à Muhammad; T. Fahd, « Gerrhéens and Gurhumites », *Fest. B. Spuler*, Leiden 1981.

²⁵ Sur le plan rituel: des ferments d'hérésie.

²⁶ L'Himyarite.

Fihr. Un combat difficile s'ensuivit dans lequel Himyar fut vaincu et Hassan fut capturé par Fihr. (...) Hassan resta prisonnier deux ans avant qu'il ne paie la rançon. Il fut relâché et mourut sur le chemin du retour au Yémen.

6

Le gouvernement de la cité

On pense connaître particulièrement bien les institutions mecquoises, qui sont typiquement aristocratiques: un partage habile et fragile du pouvoir entre les grandes familles, au profit de l'équilibre de la société et de la prospérité de leurs affaires. Les fonctions politiques et religieuses sont mêlées, autour de la gestion du sanctuaire.

Les textes laissent apparaître le résultat du partage, qui fait de la Mecque, un genre de république théocratique-marchande, où le pouvoir se partage et se dilue: on devine, a posteriori à quel point un tel type de pouvoir est incapable de lutter contre la subversion totalitaire. Chaque clan s'accroche à sa fonction, en tire prestige, occupation et profit.

Les Hashim s'occupent du puits de Zamzam, et de la Kaba: ils sont au centre du dispositif. Les Abd al Dar se font fort de détenir la clé du sanctuaire, et ils président le conseil. Les Nawfal prélèvent la taxe sur l'accueil des pèlerins, car il n'y a pas de petit profit. Les Makhzum, futurs grands adversaires de Muhammad, ont pour office de se charger de la procession et du transport des idoles. Les Juma supervisent la consultation des oracles, ceux des flèches divinatoires. Les Sahn ont la garde des offrandes. Les Taym s'occupent des questions de justice. Les Asad président une sorte de comité restreint du conseil. Les Umaya conservent la bannière brandie dans les occasions guerrières, et maîtrisent donc les questions militaires. Enfin, les Adi règlent les questions diplomatiques. Chacun a sa part, et même des clans très mineurs ou voisins se récupèrent des miettes: les Kinana sont affectés à la gestion du calendrier rituel. Les Ghawth sont chargés du contrôle des pèlerins au niveau d'Arafat, et les Adwan, de même, mais à Muzdalifa.

Il ne faut pas être grand clerc pour deviner que tout ceci devait aboutir au plus grand des désordres dans la gestion quotidienne et extraordinaire des choses. Mais qui dit désordre, chaos et anarchie doit entendre aussi liberté du groupe et de l'individu, qui en profite, dans les limites de ce qui est permis dans un monde primitif. Il était indispensable de faire un rapide tableau des institutions, pour mesurer l'immense et bizarre révolution qui les touche avec l'instauration du pouvoir mohammédien -pas forcément islamique-, à Médine d'abord, puis à la Mecque.

(Al Kalbi).²⁷

²⁷ In Maqrizi, *al Khabar* IV, trad. par M. Hamiddulah, *Le Prophète* II, 1959, p. 526-8.

Voici les noms de ceux qui avaient reçu par héritage les dignités parmi les Quraysh dans la jahiliyya et qui rencontrèrent l'islam. Il s'agit de dix familles , à savoir , les Hashim , les Umayyah , les Nawfal , les Abd al Dar , les Asad , les Taym , les Makhzum , les Adi , les Jumah , et les Sahn.

Au sein des Hashim , ce fut al Abbas ibn Abd al Muttalib , qui fournissait l'eau aux pèlerins dans les Jours de l'Ignorance. L'islam lui conserva cette fonction.

Chez les Banu Umayyah , ce fut Abu Sufyan ibn Harb. Il possédait l' Aigle (AL UQAB)²⁸ , étendard des Quraysh. Celui qui le possédait , le sortait lors de la déclaration d'une guerre. Si les Quraysh s'étaient mis d'accord sur un commandant , on lui remettait l'étendard : sinon , le gardien de l'étendard restait chef , et on lui donnait la préséance.

Chez les Banu Nawfal al Harith ibn Amir. Son attribut était la *rafadah* , c'est-à-dire les contributions monétaires que les Mecquois payaient pour venir en aide aux pèlerins pauvres.

Chez les Banu Abd ad Dar: Othman ibn Talhah.²⁹ A lui revint le drapeau (LIWA) ainsi que la garde du temple et de sa porte (SIDANAH/ HIJABAH). On dit que la fonction de garde de la maison du parlement (NADWAH) fut recueillie également par les Banu Abd ad Dar.

Chez les Banu Asad: Yazid ibn Zamah ibn al Aswad. A lui appartient le... (MASHARAH) : c'est-à-dire que les chefs quraysh ne décideraient jamais rien sans le consulter : s'il était d'accord , il les laissait faire : sinon , il avait le choix , et on l'aidait.³⁰ Il tomba martyr³¹ à côté du prophète dans la bataille de Ta'if.

Chez les Banu Taym: Abu Bakr le Véristique (AS SIDDIQ). A lui revint dans la *jahiliyya* la fonction des achnaq , qui signifie les prix du sang et les paiements de dommages.³² S'il se chargeait de quelque responsabilité , puis en parlait aux Quraysh , on lui donnait raison , et tout le monde contribuait à l'exécution de la charge qu'il avait acceptée (au nom de la ville. Si un autre que lui se chargeait de quelque chose (au nom de la collectivité) , on abandonnait ce dernier.

²⁸ Peut-être un vestige totémique.

²⁹ Le futur calife , personnage particulièrement riche et influent , mais très en retrait dans les aventures de Muhammad.

³⁰ dans son choix?

³¹ comme musulman

³² C'est là qu'il a du gagner ses qualités de diplomates et sa pondération , rare chez les premiers musulmans.

Chez les Banu Makhzum : Khalid ibn al-Walid , à qui revinrent (QUBBAH) le dais et les rênes de cheval (AHINNAH). Quant au dais , on le plantait sur la terre , et tout le monde y apportait sa contribution (en argent) pour équiper une expédition : quant aux rênes , c'est parce que ce fonctionnaire était l'hipparque³³ des Quraysh lors de la guerre.

Chez les Banu Adi: Umar ibn al Khattab , à qui revint dans la *jahiliyya* la représentation plénipotentiaire (SIFARAH). Donc , s'il y avait une guerre entre les Mecquois et les étrangers , on l'envoyait comme représentant : ou s'il y avait une contestation (MUNAFARAH) , avec une autre tribu , on envoyait Omar comme avocat , et on acceptait tout ce qu'il acceptait.

Chez les Banu Jumah: Safwan ibn Umayyah , qui détint les *aysar*.³⁴ Ce jeu de hasard se faisait avec des flèches. (AZLAM). On ne décidait pas une affaire publique sans qu'elle ne passât par les mains de ce dignitaire.

Chez les Banu Sahm: al Harith ibn Qays. Il détint la fonction de Hukumah³⁵ et des biens réservés offerts à leurs dieux (AMWAL MUHAJJARAH).

Le conseil municipal: an Nadwah.³⁶ (Baladuri , *Livre des Conquêtes* 52).

Le bâtiment fut construit par Qussay et les gens s'y réunissaient et y débattaient des problèmes. Plus tard , les Quraysh s'y rassemblèrent pour décider de la guerre et des affaires générales , pour donner les bannières aux chefs , et pour contracter les mariages. Ce fut la première maison construite par les Quraysh à la Mecque.

La municipalité à la Mecque.

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois* II 43 et 47-48).

Cette souveraineté comprenait deux fonctions: Le *hijaba* (garde des clés du sanctuaire) et le *siqaya* (distribution de l'eau). (...) Kussay , après avoir enlevé le pouvoir aux Khuzaa , avait ajouté aux prérogatives du Hijaba et du Siqaya quatre autres attributions , savoir - le *Rifada* , le *Niran* , le *Liwa* et le *Nadwa*. Quiconque réunissait entre ses mains ces six prérogatives avait le gouvernement de la Mecque. Le Rifada consistait dans l'attribution de nourrir les pèlerins , comme nous avons dit que le faisait Kussay , chaque année , en traitant les riches et les pauvres , un soir à Muzdalifa , l'autre soir à

³³ Chef de cavalerie.

³⁴ Jeu de hasard pour consulter le destin.

³⁵ Arbitre ?

³⁶ R. Paret , *E.I.* sv II p. 131; c'est le nom d'un des quotidiens mecquois de nos jours.

la Mecque. En effet , le jour où les pèlerins vont à Arafat³⁷ , restant toute la journée , jusqu'au coucher du soleil , sur pied , sur le sommet de la montagne d'Arafat , à prier , personne n'a le temps de préparer le repas du soir. Ils s'en retournent , lorsque le soleil décline , et récitent la prière du soir et la prière du coucher , à Muzdalifa. Ils ne se reposent pas avant d'y arriver , et ils n'y arrivent que quand la nuit est déjà avancée. Kussay donnait donc son repas à Muzdalifa , le jour d'Arafat : il réunissait tous les pèlerins , et tous mangeaient à satiété et se couchaient ensuite. Puis , à la fin du pèlerinage , lorsqu'ils faisaient les dernières tournées à la Mecque , il les traitait de la même façon , et donnait à tous les pauvres des provisions de voyage autant qu'il leur en fallait jusqu'à leur retour dans leur pays. Cette distribution de nourriture s'appelle rifada , car le verbe rafada veut dire « donner du secours. ». (...)

Le Niran est l'éclairage par des feux , lorsque les pèlerins reviennent , dans l'obscurité de la nuit , d'Arafat , afin que personne ne s'égare sur la route de Muzdalifa.

Le Liwa consistait dans la pratique suivante chaque fois que Kussay faisait partir de la Mecque une expédition guerrière , il mettait à la tête de l'armée un chef qui recevait de ses mains le drapeau , une pièce d'étoffe de soie blanche , que Kussay lui-même attachait au bout d'une lance , et l'on portait ce drapeau devant le chef , comme signe de commandement. Cette coutume se perpétua depuis lors parmi les descendants de Kussay , et fut aussi maintenue par le prophète , qui , chaque fois qu'il envoyait un général contre une ville , attachait de ses propres mains le Liwa.³⁸

Le Nadwa ou conseil était une institution qui avait également été établie par Kussay. Pour toute affaire qu'il voulait entreprendre , il réunissait les Quraysh et les principaux habitants , pour en délibérer avec eux. Aucune décision prise par les principaux habitants relativement aux affaires des citoyens n'avait de force si elle n'avait été délibérée dans la maison de Kussay , où ils se réunissaient en conseil appelé Nadwa. Kussay avait acheté à cet effet une maison à côté du temple qui reçut le nom de Dar en Nadwa , et cette maison appartenait aux Quraysh. Cette institution dura jusqu'au moment où le prophète prit la ville de la Mecque. Le jour où il y entra et détruisit toutes les coutumes du paganisme , il abolit aussi le Dar en Nadwa.

La gestion des affaires religieuses. **(*Corpus coranique d'Othman 38/5*).**

Leur conseil³⁹ issu d'eux s'en est allé disant:

-Partez et soyez constant envers vos divinités! C'est là , certes , chose désirable!

³⁷ R. G. Khoury, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Arafat.

³⁸ Le drapeau; c'est une façon de sanctifier des combats qui suivent: une nouvelle conception de la guerre naît , avec le passage de la guerre sacrée à la guerre sainte , le *jihad*.

³⁹ Le MALA , conseil des notables de la Mecque.

(*Corpus coranique d'Othman 27/32-33*).⁴⁰

Ô conseil! continua la reine , inspirez moi en cette affaire!

Je ne déciderai rien dont vous ne soyez témoin.

-Nous sommes , répondit le conseil , gens de force et de courage redoutable.

L'affaire relève de toi.

Considère ce que tu dois ordonner.

(*Tabari , Tafsir 7/60*).

L'assemblée des notables de son peuple... Le terme *mala* désigne une assemblée (JAMAA) exclusivement composée d'hommes...

7

Dissensions, manigances et petites guerres

Comme dans toute république marchande et aristocratique⁴¹, des régulières et brèves confrontations ébranlent l'édifice. Le contrôle du sanctuaire, de son prestige et de ses bénéfices est l'enjeu de ces luttes. Les détestations dégénèrent en conflations, qui sont ensuite atténuées par des compromis.

La HARB AL FIJAR ou guerre sacrilège a secoué le sanctuaire, pendant quelques jours⁴² : la tradition veut réduire la participation de Muhammad au minimum , puisqu'il s'agit d'une affaire d'irrespect de la religion, de manière générale. Le point de départ précis, comme souvent en Arabie, est un meurtre, celui d'Urwa al Rahhal, des Banu Amir, par al Banad des Kinana.⁴³

Notre Grand Personnage Central a pourtant entre 20 et 30 ans à ce moment , et aurait dû participer aux combats (c. 590). D'un autre côté , la tradition ne peut s'empêcher d'expliquer le succès d'un des deux camps par la baraka du jeune Muhammad; A un âge où n'importe quel Arabe de ce temps se fait une joie de partir au combat.

⁴⁰ Dans le Coran 27/38 , c'est Salomon qui s'adresse au conseil de la reine de Saba , en réponse.

⁴¹ H. Lammens, "La république marchande de la Mecque vers l'an 600 de notre ère", *Bulletin de l'institut égyptien* 5/4, 1910.

⁴² Cf. E. Landau-Tasserou , "The sinful wars: religious , social and historical aspects of the hurub al fijar" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8 /1986; cf. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957 , p. 63.

⁴³ M.J. Kister, "Al Hira: some notes..." , p. 146.

Le conflit a même touché Yathrib: on dit qu'ibn Ubayy y a participé, une seule journée, puis qu'il s'en est allé. Mais tout est bon pour discréditer le personnage.

Comment le replacer dans notre problématique générale? Nous avons affaire à ce qu'Alexandre le Grand appelait un combat de rats. L'affrontement ne dépasse guère la querelle de voisinage, montée en épingle par l'hystérie vindicative. Mais elle possède à sa façon des conséquences: la guerre picrocoline consacre l'essor parmi les Quraysh du clan de Abd Shams -Serviteurs du Soleil- et l'abaissement des Banu Hashim, le clan du futur prophète. Dès lors, pourquoi ne pas imaginer l'aventure sous l'angle si romanesque d'une sorte de vengeance, ou de revanche, de lutte contre la destinée, Muhammad sous les traits d'un Monte Christo, qui cherche à remonter le prestige de son clan et ceci par tous les moyens?

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allâh* 119).

Cette guerre éclata quand l'apôtre d'Allâh eut 20 ans. Elle est appelée ainsi parce que les deux tribus , les Kinana et les Qays Aylan ont combattu durant le mois sacré. Au début du jour , les Qays l'emportaient , mais au milieu du jour , la victoire alla aux Kinana.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allâh* , notes).

Un messager est venu dire que al Barrad avait tué Urwa alors qu'ils étaient à Ukaz⁴⁴ durant le mois sacré , et ils sont montés tout de suite sans rien savoir sur les Hawazin.⁴⁵ Quand ceux-ci surent qu'ils étaient partis , ils se mirent à les poursuivre et ils les rattrapèrent avant qu'ils aient pu atteindre le territoire sacré. Ils se battirent jusqu'à la nuit. Ils entrèrent dans le territoire sacré , et les Hawazin cessèrent le combat. Des rencontres sporadiques eurent lieu les jours suivants , mais les hommes n'avaient pas de commandant en chef , et chaque tribu suivait son chef. L'apôtre était présent à ces rencontres , ses oncles l'avaient pris avec eux. Il disait qu'il ramassait les flèches que l'ennemi avait tirées et qu'il les donnait ensuite à ses oncles.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 85).

Les Banu Adbu Manaf apportèrent alors un grand bol d'encens , et ils l'installèrent pour leurs alliés dans la mosquée à côté de la Ka'ba : ensuite , ils trempèrent tous leurs mains dedans , et eux et leurs alliés firent un serment solennel. Ils frottèrent leurs mains sur la Ka'ba pour renforcer la force du serment. Pour cela , on les a appelés "Les encensés".

L'autre camp fit le même serment à la Ka'ba , et ils furent appelés "Les alliés".

⁴⁴ Une des fêtes et panégyries d'Arabie centrale.

⁴⁵ La grande tribu bédouine ennemie de la Mecque.

Les tribus se groupèrent en groupes , les unes contre les autres. Les Banu Abdu Manaf contre les Banu Shams , les Banu Asad contre les Banu Abdul Dar , Zuhra contre les Banu Jumah , les Banu Taym contre les Banu Makhzum⁴⁶ , les Banu al Harith contre les Adiyi ibn Kab. Ils faisaient en sorte chacun d'exterminer l'autre tribu.

La ligue des Fudul.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 85-6).

Les clans des Quraysh décidèrent faire un accord (...) Ils se jurèrent par une convention solennelle que s'ils estimaient que quelqu'un , qu'il soit mecquois ou étranger , avait été maltraité , ils agiraient contre l'agresseur et feraient en sorte que la propriété volée soit restituée. Les Quraysh appelèrent cette confédération la "Confédération des Fudul".⁴⁷

Le serment des Fudul.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I* 144).

Le serment des Fudul a été juré après le retour des Quraysh de la bataille de Fijar , alors que l'apôtre d'Allah avait 20 ans.

(...)

Ce fut le meilleur traité qui fut conclu. La personne qui en a pris l'initiative a été Zubayr ibn al Muttalib. Ensuite , les Banu Hashim , Zuhra , Taym se rassemblèrent dans la maison d'Abdallah ibn Judam qui leur prépara le repas. Ils firent le serment et arrivèrent à un accord en disant:

-Par Allah! aussi longtemps que l'océan trempe la laine , nous serons du côté de l'opprimé , jusqu'à ce qu'il obtienne réparation de ses droits et qu'il reçoive un traitement équitable.

Les Quraysh l'ont appelé le serment des Fudul.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1452-3).

Le Hilf al Fudul fut conclu pendant le mois de dhu1 qada , voici à quelle occasion: un homme de Zabid , au Yémen , avait vendu des marchandises à al As ibn Wayl as Sahmi qui en différa le paiement. Le marchand , désespérant de recevoir ce qui lui était dû , gravit le mont Abu Qubays à l'heure où les Quraysh étaient réunis autour de la Ka'ba. Là , il récita d'une voix retentissante des vers où il racontait l'injustice dont il était victime :

Venez au secours d'un homme spolié dans ses biens ,
au milieu de La Mecque , loin de sa tribu et de ses guerriers.

Le territoire inviolable appartient à celui dont l'honneur est intact :

mais il n'y a pas de demeure inviolable pour l'homme revêtu d'opprobre.

⁴⁶ M. Hinds , *Encyclopédie de l'Islam*² VI p. 135.

⁴⁷ "Les vertueux" : Cf. Watt 1958 , p. 26 : C. Pellat , *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 401-2.

Alors les Quraysh , suivant l'exemple d'az Zubayr ibn Abd al Muttalib ibn Hashim ibn Abd Manaf , entreprirent les uns auprès des autres des démarches , et un certain nombre de clans se réunirent au Dar an Nadwa⁴⁸ où se prenaient les grandes décisions.

Parmi les clans quraysh ainsi réunis , on notait la présence des Banu Hashim ibn Abd Manaf , des Banu Muttalib ibn Abd Manaf⁴⁹ , des Zuhra ibn Kilab , des Taym ibn Murra et des Banu Harith ibn Fihir. Ils s'engagèrent à prendre la défense de l'opprimé contre l'opprimeur , et en firent le serment solennel dans une réunion tenue chez Abdallah ibn Djudan. Az Zubayr ibn Abd al Muttalib a dit à ce propos :

Les hôtes de la maison sacrée savent que nous exécrons l'injustice
et que nous repoussons loin de nous toute action infâme.

La haine entre les clans.

Cet extrait est révélateur de l'état des relations entre clans , qui constituent la vie politique de la cité de la Mecque. Mais Tabari cherche aussi à nuire à la dynastie des Ommeyyades , en relatant cet affrontement ancien avec le clan de Muhammad.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 51-52).

Ensuite Abdul Shams mourut , et laissa un fils nommé Umayya. Quelques-uns prétendent que son véritable nom était Hashim , et Umayya un surnom. Umayya , qui avait hérité de son père une grande fortune , était traité par Hashim avec beaucoup de considération. Or , une certaine année , à l'époque du pèlerinage , où Hashim se disposait à offrir aux pèlerins les repas , Umayya sollicita de lui la permission d'offrir , pour cette fois , le Rifada. Hashim y consentit avec peine. En conséquence , Umayya prépara les repas , et y dépensa toute sa fortune : mais le Rifada ne fut pas suffisant , et les pèlerins manquèrent de nourriture. Hashim , très embarrassé , fit immédiatement tuer cinquante de ses chameaux , et compléta ainsi le repas. Ensuite , étant en colère contre Umayya , il lui dit:

-Pourquoi ne t'occupes-tu pas de jeux d'enfant? et il l'exila de la Mecque.

Umayya se rendit en Syrie , où il resta dix ans , n'osant pas revenir à la Mecque du vivant de son oncle. Il ne revint qu'à la mort de Hashim. Hashim avait plusieurs fils : Umayya avait également plusieurs fils , dont l'aîné était Harb , le père d'Abu Sufyan. C'est là l'origine de l'inimitié qui se perpétua entre les familles de Hashim et d'Umayya , jusqu'à l'époque où Abu Sufyan exerça tant d'hostilités contre le prophète: le siège de Médine , le combat d' Ohod , le massacre de tant de ses compagnons et de Hamza (...). Tout cela est la suite de l'inimitié des familles Hashim et Umayya , inimitié qui s'est perpétuée jusqu'à ce jour.⁵⁰

⁴⁸ Le conseil municipal. de la Mecque.

⁴⁹ Cette précision fait que Muhammad a sans doute pris part à cette ligue , ou confrérie , assurant la police du sanctuaire.

⁵⁰ Trace de malveillance anti-ommeyyade.

La Mecque et le Coran

Nous avons déjà pu remarqué que le recueil coranique était rétif à divulguer des informations précises (ce n'est pas son rôle), en tant d'ouvrage de polémique, de propagande et de rhétorique. Les noms propres y sont donc rares, et d'autant plus précieux. Le lien avec le monde réel est tout à fait ténu, et le fait est volontaire.

Le nom de la Mecque apparaît, mais en deux occasions, et le toponyme n'est pas en lien direct et obligé avec le lieu que nous connaissons.

(Corpus coranique 48/24).

C'est lui qui a écarté de vous les mains (?) de vos mains, dans le val de la Mecque (BATN MAKKA), après avoir donné avantage sur eux.

Le contexte est guerrier, à ce qu'il paraît. Le propos est rétroactif: l'oracle donne sa vision des événements, et l'intègre dans un schéma théologique classique. La victoire a été accordée par la divinité. Gardons-nous néanmoins de succomber à l'envie de définir plus les circonstances de la fameuse bataille... L'intérêt ici est que le toponyme concerne non la ville ou le sanctuaire, dans la région entière.

(Corpus coranique 3/96-8).

En vérité, le premier temple qui a été fondé, pour les hommes, est certes celui situé à Bakka (?) béni et direction pour le monde. Il s'y trouve des signes évidents: le *maqâm* d'Abraham où quiconque entre est en sécurité. Allah a imposé aux hommes le pèlerinage à ce temple.

*Cette fois-ci, le contexte a l'air plus précis, et plus religieux. Le propos est plus mythologique que religieux: très souvent, les mythes sont créés pour justifier et expliquer la puissance d'un sanctuaire. Mais nous sommes en présence d'un moignon de mythologie. En soi, prétendre que son temple est le plus ancien du monde n'a rien d'extraordinaire. Ensuite, affirmer que le monde doit prendre le temple comme *axis mundi* est plus rare. Reste à savoir ce que le terme de monde peut recouvrir: une acception cosmique, ou seulement l'environnement proche de ceux qui prétendent à cela. Il est remarquable que la mythologie locale soit si brève; elle a besoin aussitôt d'un soutien biblique, avec la fiction*

abrahamique qui s'y associe. Après, l'asylie est réaffirmée, très naturellement. La strate de ce qui concerne ces questions rituelles est sans doute très ancienne.

Une grosse difficulté subsiste: les noms sont rares, et devraient donc être traités avec un soin particulier, surtout le nom d'un sanctuaire. Or, celui-là est Bakka et non Makka. Les deux lettres, les deux sons sont éloignés. Les commentaires ont été très gênés par le toponyme nouveau, et ont tenté de l'expliquer de toutes les façons possibles.

Une porte de sortie? Elle reste à ouvrir: dans le Psaume 84, une vallée de Baka est mentionnée, une vallée par laquelle on passe, et qui est pourvue de sources. Le passage est aussi composé dans une optique guerrière, qui rappelle aussi le premier extrait coranique:

(Psaume 84/6-8).

Heureux ceux qui placent en toi leur appui! Ils trouvent dans leur coeur des chemins tout tracés.

Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca, Ils la transforment en un lieu plein de sources, Et la pluie la couvre aussi de bénédictions.

Leur force augmente pendant la marche, Et ils se présentent devant Dieu à Sion.

Nous avons vu ailleurs l'influence des psaumes bibliques sur les compositeurs du Coran, et la piste ne doit pas être abandonnée trop vite.

9

Descriptions de la Mecque

La Mecque et Médine sont des passages obligés pour tous les voyageurs arabes et musulmans, à toutes les époques: leur public attend de longues et détaillées descriptions de voyages (RIHLA) des lieux saints. Toute la région semble merveilleuse à ces touristes⁵¹ conquis d'avance et chaque lieu se rattache à la période primitive de l'islamisme.

Il serait tentant d'imaginer que tous les grands esprits du monde musulman pouvaient se rencontrer à la Mecque, lors de ce qui pourrait être de grandes et belles rencontres oecuméniques. Hélas, le passé a montré, sur des siècles, qu'il y a au moins une activité qui n'est pas pratiquée à la Mecque: la réflexion. Aucune université, même religieuse, aucun cercle de réflexion. Le rite à pratiquer occupe tout le monde, la masse est là, et le tourisme se pratique en groupe. Les élites peuvent se rencontrer ailleurs, mais pas ici.

⁵¹ Le pèlerinage est officiellement une partie de l'activité touristique, selon les statistiques actuelles.

1. Récits de voyages.

Ceux-ci se répartissent sur des siècles après l'Hégire. L'impression est qu'au fil du temps rien ne change en Arabie, surtout dans cette région, conçue comme un conservatoire culturel. C'est un genre littéraire à part entière, où chaque auteur tente autour d'un thème inévitable, l'admiration pour le lieu, de varier son expérience par la description de telle ou telle caractéristique pittoresque.

Lieux notables de la Mecque.

(Al Harawi, *Guide des lieux de pèlerinage* 87).⁵²

A la Mecque, la maison du Conseil⁵³ ; la demeure d'al Abbas ; la demeure d'al Hayzuran; la demeure d'Abû Bakr as-Siddîq, qui est aujourd'hui l'hôtel de la Monnaie et en face de laquelle est maçonnée dans un mur une pierre sur laquelle s'appuyait, ou contre laquelle s'adossait, l'envoyé de Allah.

Dans le ravin (SHIB) des Banu Hashim⁵⁴, le lieu de naissance de l'envoyé d'Allah ; le lieu de naissance d'Abu Bakr as Siddiq près de la porte du Quartier Bas (BAB AL-MASFALA) et, en face de lui, celui de Omar ibn al Khattab; le lieu de naissance de Aïsha ; le lieu de naissance de Fatima et sa maison ; le lieu de naissance de Khadija bint Khuwaylid, qui est en même temps la demeure où habita l'envoyé de Allah, où Khadija donna naissance aux enfants qu'elle eut de lui, où elle mourut et où le prophète continua de résider jusqu'à l'Hégire: c'est aujourd'hui une mosquée.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 78).⁵⁵

La Mecque est bâtie entre des montagnes élevées ; de quelque côté que l'on s'approche de cette ville, il est impossible de l'apercevoir de loin. La montagne d'Abu Qubays qui a la forme arrondie d'une coupole, est la plus haute de toutes celles qui l'entourent. Si, du pied de cette montagne, on lançait une flèche, elle en atteindrait le sommet. Elle s'élève à l'est de la ville, et lorsqu'on est dans l'enceinte du Masjid al Haram, au mois de Day⁵⁶, on voit le soleil se lever au-dessus de la montagne. Sur le point le plus élevé d'Abu Qubays est une tour en pierres dont la construction est attribuée au prophète Ibrahim.

L'espace qui s'étend au pied des montagnes est occupé par la ville qui, en longueur et en largeur, n'a pas plus de deux portées de flèche.

Le Masjid al Haram s'élève au centre de la vallée et tout autour de lui s'étend la ville avec ses rues et

⁵² Al Harawi, *Guides des lieux de Pèlerinage*, ed. J. Sourdel-Thomime, Damas 1957.

⁵³ DÀR AL MUDWARA ; sans doute la NADWA.

⁵⁴ Cf. partie XII sur le boycott dans le ravin.

⁵⁵ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

⁵⁶ Décembre.

ses bazars. Partout où se trouve une gorge étroite dans ces montagnes, elle a été fermée par une solide muraille percée d'une grande porte. On ne voit point d'arbres dans l'intérieur de la ville, excepté près de la porte située à l'ouest du Masjid el Haram, et qui est appelée Bab Ibrahim.⁵⁷ Là, près d'un puits, se trouvent quelques grands et beaux arbres.

(Abulfeda , *Géographie* 86).⁵⁸

Elle fait partie du Tihama , d'autres disent du Hedjaz. Sa situation est dans une vallée , entre des montagnes arides. On y remarque la Ka'ba , au centre de la mosquée sacrée (AL MAJID AL HARAM). Comme la ville est très connue , nous nous dispenserons d'en donner une description. La vallée de la Mecque est nommée Bakka. (...) La Mecque est entourée d'un mur. Dans l'enceinte sacrée est le puits de Zemzem : ce puits est fameux : il se trouve en face de la porte de la Ka'ba. On a bâti dessus une coupole.

Cantons de la Mecque.

(Ibn Khordadbeh, *Le Livre des Routes et des Provinces*).⁵⁹

Tayf ; Najran ; Kyrn el Ménazil; El Akik « vallée creusée par les eaux ; El Okazh; Walimah; Turbeh; Bisheh; Tebalah; Hojayrab ; Kysseh ; Jorash ; Gherat ; Tehamab ; Senkan ; Anim ; Baych.

La Mecque au XIV^{ème} siècle.

(Ibn Battuta, *Voyages*).⁶⁰

La Mecque vénérée est une grande ville dont les édifices ne sont pas disséminés , qui a une forme allongée et qui est située dans le fond d'une vallée bordée de montagne. Celui qui s'en approche ne la découvre qu'au dernier moment. Les montagnes qui surplombent la ville ne sont pas très hautes , ce sont les deux al Akhshab: Abu Qubays au sud et Quayqian de l'autre côté , et au nord la montagne al Ahrnar. À côté d'Abu Qubays , se trouvent Ajyad al Akbar et Ajyad al Asghar qui sont des cols. Citons encore la montagne al Khandama dont nous parlerons plus loin. Tous les lieux sacrés: Mina , Arafa , al Muzdalifa sont à l'est de La Mecque. La ville possède trois portes: al Mala , dans la partie haute , Bab al Shubayka dite Bab az Zahir et Bab al Umra dans la partie basse de la ville , à l'ouest , d'où part la route de Médine , du Caire , Damas et de Jedda et qui conduit à at Tadim dont nous parlerons plus loin. La troisième porte au sud est Bab Fal par laquelle entra Khalid ibn Walid , le jour où la ville fut conquise.

La Mecque , comme Allah l'a dit dans son livre vénéré , rapportant les paroles de son prophète al Khalil⁶¹ , est située dans une vallée aride. Cependant la prière bénie du prophète a été exaucée : en

⁵⁷ La Porte d'Abraham.

⁵⁸ Ed. Reinaud , Paris , 1848 , II.

⁵⁹ (Trad. C. Barbier de Meynard, *Journal Asiatique*, Janvier Février 1865).

⁶⁰ Ibn Battuta , *Voyages et Périple* , ed. de la Pléiade , trad. P. Charles-Dominique , p. 486-7.

effet toute marchandise rare y est expédiée et toutes les espèces de fruits y réunies. J'ai mangé à La Mecque les fruits suivants: raisins , figues , pêches et dattes fraîches comme nulle part dans le monde : ajoutez à cela des melons qui sont importés dans la ville et qu'aucune autre variété n'égale en parfum et en douceur. Les viandes y sont grasses et de ce ont de la saveur. On y trouve réunies toutes les marchandises qui viennent de tous les pays. On importe des fruits et des légumes de Ta'if , de Wadi Nakhla et Batn de par la bonté d'Allah envers les habitants de son territoire sacré et sur et les pèlerins qui séjournent longtemps auprès de sa maison antique.

La Mecque au XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , *Travels in Arabia* , Londres , 1829 , p. 103).

Cette ville est située dans une vallée , étroite et sableuse , dont la direction principale est nord-sud : mais elle incline vers le nord-ouest près de l'extrémité sud de la ville. En largeur , cette vallée varie entre 100 et 700 pas , la majeure partie de la ville étant là où la largeur est la plus grande. Dans la partie étroite , ce sont de simples rangées de maisons , ou des boutiques isolées. La ville elle-même couvre un espace d'environ 1500 pas de long , du quartier appelé el Shebeyka , à l'extrémité du Mala : mais l'extension globale au sol qui comprend , sous la dénomination de la Mecque , les territoires depuis le faubourg appelé Djerouel (qui est l'entrée depuis Jedda) jusqu'au faubourg appelé Moabede (sur la route de Ta'if) , correspond à 3500 pas. Les montagnes entourant cette vallée (qu'avant la construction de la ville , les Arabes nommaient Wady Mekka ou Bekka) atteignent de 200 à 500 pieds de hauteur , totalement nues et dépourvues d'arbres. La chaîne principale se trouve sur le côté est de la ville: la vallée verse calmement vers le sud , là où se trouve le quartier el Mesfale (l'endroit bas). L'eau de pluie tombant sur la ville part vers le sud de Mesfale dans la vallée appelée Wady el Tarafayn. L'essentiel de la ville est située dans la vallée elle-même. Mais il y en a des éléments qui sont bâtis sur les pentes des montagnes , principalement sur l'est , là où se trouvaient les habitations primitives des Quraysh , et il semble que la ville ancienne doive être située à cet endroit.

La Mecque peut être vue comme une belle ville: ses rues sont plus larges que dans la plupart des villes orientales : les maisons , hautes et construites en pierre : et les nombreuses fenêtres qui donnent sur la rue leur donnent un aspect plus vivant et européen que celles d'Egypte ou de Syrie , où les maisons ne présentent que peu d'ouvertures vers l'extérieur. La Mecque , comme Jedda contient aussi des maisons hautes de trois étages : peu d'entre elles sont blanchies à la chaux : mais la couleur grise sombre de la pierre est bien préférable au blanc aveuglant qui choque l'oeil à Jedda. Dans la majorité des maisons du Levant , l'étroitesse de la rue contribue à conserver la fraîcheur : et dans les pays où les transports à roues ne sont pas utilisés , un espace permettant le passage de deux chameaux de front est bien suffisant. A la Mecque , il est nécessaire de conserver des voies de

⁶¹ Abraham , "l'Ami"-(d'Allah).

passage larges , du fait du nombre incalculable de visiteurs qui s'assemblent ici : et c'est dans les maisons adaptées à la réception des pèlerins et autres visiteurs que les fenêtres sont ainsi forcées à s'ouvrir sur la rue.

La ville est ouverte sur tous ses côtés : les montagnes voisines , bien défendues , pourraient former une barrière d'une puissance considérable contre un ennemi. Dans les temps anciens , trois murs protégeaient ses extrémités : l'un était bâti à travers la vallée , au niveau de la rue du Mala : un autre dans le quartier Shebeyla , un troisième dans la vallée ouvrant sur le Mesfale. Les murs ont été restaurés en 816 et 828 , et un siècle après , quelques traces subsistent.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 79).⁶²

Il y a, à la Mecque, deux bains ; le pavé en est formé de ces pierres vertes dont on se sert pour repasser les couteaux. (...) L'eau des puits de la Mecque a un goût si saumâtre et si amer qu'il est impossible de la boire. On a creusé un grand nombre de vastes bassins et on a bâti d'énormes réservoirs ; on a dû dépenser la somme de dix mille dinars pour la construction de chacun d'eux. Ils sont alimentés par l'eau de pluie qui se précipite des gorges des montagnes ; ils étaient à sec à l'époque de notre séjour.

Un aqueduc souterrain qui amène l'eau dans cette ville a été construit par un émir d'Aden, appelé ibn Shad Dil ; il a dépensé, pour faire exécuter ce travail, des sommes considérables. On employait à Arafat cette eau pour arroser les cultures et les champs qui étaient sur ses bords ; elle était arrêtée au moyen d'un barrage que l'on y avait établi et autour duquel se trouvaient des jardins potagers ; il n'en parvenait qu'une petite quantité près de la Mecque, tandis que le reste n'arrivait pas dans l'intérieur de la ville. Cette eau était recueillie dans un bassin situé en dehors de la ville. Les saqqas allaient en puiser pour l'apporter et la vendre à la Mecque.

A la distance d'un demi-ferseng, sur la route qui conduit à Burqa, se trouve un puits appelé le Puits du Religieux⁶³ ; on voit également une belle mosquée en cet endroit. L'eau fournie par le puits est agréable au goût. Les porteurs d'eau vont en chercher pour l'apporter à la Mecque et l'y vendre.

L'eau à la Mecque , au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , *Travels in Arabia* , Londres , 1829 , p. 106-7).

Du point de vue de l'eau , la plus importante de toutes les denrées , qui constitue toujours le premier objet de toute enquête parmi les Asiatiques , la Mecque n'est pas mieux fournie que Jedda : il n'y a que quelques citernes pour récolter l'eau de pluie , et l'eau des puits est si saumâtre qu'elle ne peut être employée que pour la cuisine , sauf au moment du pèlerinage , où la classe la plus basse des hajji la boit. Le fameux puit de

⁶² Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

⁶³ Bir ez Zahid.

Zemzem , dans la grande mosquée , est assez riche pour fournir toute la ville : mais , quoique sacrée , son eau est lourde au goût et difficile à digérer : les classes les plus pauvres n'ont pas la permission de s'en servir à volonté. La meilleure eau de la Mecque est apportée par un canal depuis les environs d'Arafat , à six ou sept heures.

2. Les montagnes de la Mecque.

L'intérêt pour les montagnes environnantes est presque suspect , pour l'observateur contemporain. On se souvient de la capacité des Arabes à sacraliser tous les lieux élevés. Chaque sommet a été un sanctuaire, et même une divinité à part entière. En compensation de l'imposition de l'islamisme, chacun de ceux qui cernent la ville obtient un petit statut. A noter que la grotte de Hira, où la révélation mohammédienne a débuté, est visitée, mais sans que cela constitue une part du pèlerinage canonique, qui est, lui, totalement calqué sur les pratiques antiques. Le contact mystique n'intéresse guère, et la Mecque ne se fabrique pas de grotte à l'image de Lourdes.

(ibn Jubayr, *Relation de Voyage*).⁶⁴

Sur les deux côtés de la route , à cet endroit , se dressent quatre montagnes , deux de chaque côté , avec au sommet des signaux en pierres. On nous a dit que c'étaient les montagnes bénies sur lesquelles Abraham (...) avait placé des morceaux d'oiseaux qu'il appela ensuite à lui après qu'il eut demandé à Allah , puissant et majestueux , de lui montrer comment Il ressusciterait les morts. Autour de ces quatre montagnes , on en voit d'autres. On dit aussi qu'Abraham aurait placé ces morceaux d'oiseaux sur sept d'entre elles. Allah seul le sait!

Quand on a passé az Zahir , on traverse la vallée dite Dhu Tawa où , dit-on , le prophète fit étape quand il entra dans la Mecque et où le fils de Omar (...) faisait une ablution totale avant d'entrer à La Mecque. Cette vallée est entourée de puits appelés ash Shubayka. Une mosquée y a été érigée qui est , dit-on , celle d'Abraham (...)
Réfléchissez à la bénédiction de cette route , à tous les signes qu'elle contient et aux monuments sacrés qui s'y trouvent!

Lorsque la vallée se rétrécit , on arrive aux repères qui ont été fixés pour indiquer la ligne de démarcation entre le territoire sacré et le profane: tout ce qui est à l'intérieur est territoire sacré et le reste territoire profane. Ces repères ressemblent à des tours grandes et petites , alignées l'une près de l'autre , toutes proches. Elles commencent au sommet de la montagne qui se trouve à droite de la route en direction de La Mecque et traversent la route qui conduit au sommet de la montagne , à gauche. C'est là que se

⁶⁴ Ibn Jubayr , p. 142-3.

trouve la station (...) des pèlerins de la umra. Y ont été bâties des mosquées en pierre où les pèlerins prient et se sacralisent. La mosquée de Aïsha (...) est à l'extérieur de ces repères à deux portées de flèche. (...)

Parmi les illustres montagnes de La Mecque , après celle d'Abu Qubays , citons la montagne Hira , située à l'est , à environ une parasange , et qui domine Mina. C'est une montagne très élevée et qui est bénie. Le prophète (...) s'y est souvent rendu pour y faire ses dévotions. La montagne a tressailli sous Muhammad (...) qui lui alors dit:

-Reste tranquille , Hira , tu ne portes qu'un prophète , un témoin véridique et un martyr.⁶⁵

(...) Le premier verset coranique qui fut révélé au prophète (...) le fit au mont Hira. Cette montagne est orientée nord-ouest et , derrière la pointe nord , se trouve le cimetière d'al Hajun dont nous avons parlé.

La Mecque n'était entourée d'un rempart que dans la partie supérieure de la ville par où on accède et la partie inférieure par où on entre également. Du côté de la porte de la umra et ailleurs , elle est cernée par des montagnes qui la dispensent de rempart. de nos jours , les murailles sont en ruine: il n'en reste que des vestiges et des portes.

(**ibn Battuta, Voyages**).⁶⁶

Parmi les montagnes entourant La Mecque , citons:

La montagne Abu Qubays au sud-est de La Mecque c'est un des deux Akhshab et qui est la plus proche montagne de la ville. Elle se trouve en face de l'angle de la pierre noire. Au sommet , on voit une mosquée et les ruines d'un couvent et d'habitations qu'al Malik az Zahir aurait aimé restaurer. Abu Qubays domine la mosquée sainte et toute la ville. De ce point de vue , on peut admirer la beauté de La Mecque , la splendeur et la grandeur de la mosquée et la Ka'ba vénérée. On dit qu'Abu la première montagne créée par Allah qui y entreposa la pierre noire pendant le déluge. Les Quraysh l'appelaient al Amin⁶⁷ car elle remit à l'Ami d'Allah , Abrabam , la pierre qui y était entreposée. On dit que la tombe d'Adam s'y trouve. C'est dans cette montagne que le prophète se trouvait lorsque la lune s'entrouvrit pour lui.

Qu'ayqi'an , un des deux Akhshab.

La montagne al-Ahmar⁶⁸ , au nord de Mecque.

Khandama , montagne située entre les deux cols dits d'al Akbar et Ajyad al Asghar.

⁶⁵ Omar qui meurt assassiné.

⁶⁶ Ed. Cheddadi, "Voyageurs Arabes", Recueil de la Pléiade, p. 498-500.

⁶⁷ "La fidèle".

⁶⁸ "La rouge".

La montagne at-Tayr⁶⁹ qui est quadruple et qui est située sur les deux côtés de la route at Tanim. On dit que ce sont les montagnes sur lesquelles Abraham mit les membres des oiseaux , puis les appela comme Allah le raconte dans son noble Livre. On y voit des signaux de pierre.

(Ibn Hawqal , *Configuration de la Terre* 29).⁷⁰

Thabir est une montagne qui domine les environs, qu'on voit de Mina et de Muzdalifa. Avant l'islam, les pèlerins ne partaient de Muzdalifa qu'après le lever du soleil, lorsque l'astre était visible au-dessus de Thabir.

⁶⁹“des oiseaux”.

⁷⁰Ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD , ed. Kramers/Wiet , Beyrouth 1964.

Les Quraysh

La tribu d'exception

1 Présentation

Les gens des Quraysh, Qoreish, Qureysh, etc... bref, ils sont la tribu d'origine de Muhammad , sur laquelle la tradition s'est attardée⁷¹ ainsi que le Coran qui y fait de discrètes allusions.⁷² Les sources indiquent qu'elle prend de plus en plus d'importance dans la gestion de la Mecque , avec ses clans , au détriment des autres tribus. La liste des clans est bien connue, et souvent reconstituée: les Banu Hashim , les Banu Umayya , Banu Nawfa , Banu Zuhra , Banu Asad , Banu Taym , Banu Makhzum , Banu Adi , Banu Jumah , Banu Sham.

Elle possède un prestige exceptionnel dans le monde musulman pour son lien avec Muhammad. Théoriquement , tous les califes devaient provenir de cette tribu : la fiction a du être clairement abandonnée quand les Ottomans se sont emparés du titre.

Mais elle tire ses origines lointaines de l'Arabie du nord , et elle a fondé sa puissance sur l'accaparement des privilèges sacerdotaux dans le sanctuaire et s'assure ainsi peu à peu le contrôle de toute la cité , au détriment des Khuzaa. Ces derniers sont les "restants"; c'est dans cette tribu que se recruteront les opposants les plus obstinés à Muhammad.

Les "Petis Requins", car c'est le sens du mot le plus populaire que l'on ait conservé, ont alors le monopole du commerce⁷³ longeant la Mer Rouge et ils constituent ainsi une aristocratie caravanière. Ce nom est totémique selon la tradition, mais c'est en réalité très

⁷¹ W.M. Watt , *Encyclopédie de l'Islam*² V , p. 436.

⁷² Corpus coranique 2/ 199 ; 8/ 53 ; 9/19, 40 ; 10/ 2 ; 14/ 44 ; 23/67 ; 53/33 ; 58/ 51 ; 106/ 3; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Quraysh.

⁷³ Pour P. Crone, le commerce du cuir, de la laine, des parfums.

inprobable. Il existe de nombreux débats au sujet de cet ethnonyme : on objectera volontiers que les squales ne sont pas très présents dans l'imaginaire bédouin. On pense aussi au mot QARWASH qui évoque le "rassemblement": celui des richesses amassées, ou de groupes ethniques. On pense aussi simplement à une onomatopée à partir de la racine QRSH, qui signifie "craquer sous la dent". Tout ceci n'est pas sérieux, et ne constitue qu'une intéressante fantaisie.

Le clan des Abd Shams⁷⁴ domine celui des Hashim au début du VII^{ème} siècle. Son nom théophore suffit à le disqualifier, mais il sera le grand vainqueur de la succession mohammédienne, puisqu'il est le clan d'origine des Ommeyyades.

Muhammad entretient des relations contrastées avec sa tribu: les Quraysh sont des ennemis à détruire, qui l'ont rejeté, mais ils sont aussi ses parents et il doit respecter ses propres origines.

Une multitude d'érudits et gratte-papiers ont voulu écrire sur cette tribu et ses origines. Le résultat est pénible, car les détails affluent, l'emphase prime sur l'honnêteté, l'hyperbole sur la clarté. La tribu est donc devenue plus qu'une tribu.

De ce fouillis incertain, on peut retrouver quelques indices : les Quraysh viendraient du groupement des Kinana. Ils se seraient constitués en tribu cohérente après l'action de Kussay, qui s'empare de la Mecque. Chaque fois, la maîtrise sur le sanctuaire reste l'enjeu, et unit la tribu contre le reste du monde. On comprend que la Kaba soit devenue, après que les Quraysh se soient emparés du monde, un axe pour l'univers.

La tribu des Quraysh, même de façon symbolique et fictive, s'est accrochée au pouvoir, sous prétexte d'islamisme et de Muhammad, pendant des siècles, à travers des dynasties disparates, mais qui avaient à cœur de prouver leur origine quraysh. Ce sont les Ottomans qui ont cassé le moule.

Ils possèderaient aussi des contacts solides avec la Syrie et la Palestine: Hashim serait enterré à Gaza, et Abu Sufyan, et d'autres Quraysh possèderaient des domaines en Syrie.⁷⁵

Ils possèdent aussi une priorité de passage dans la zone d'Aqaba, près de la Palestine.⁷⁶

Mais ce type d'information est toujours sujette à caution, puisque l'on imagine volontiers les avantages qu'il y a pour les Syriens de se prévaloir par la suite d'un rapport quelconque avec les Quraysh.

La prééminence des Quraysh sur les Arabes, sur les musulmans, sur les humains, sur l'univers entier (qui vient de l'irruption de Muhammad, selon la doctrine) est une pure construction, qui ne correspond à rien de réel, à rien de lié à la réalité du tournant des années 600. Les Quraysh sont un groupe dominant le commerce dans une foire sacrée, et des itinéraires, dans un coin paumé. Leur prestige est une construction, datant des Ommeyyades, dont la victoire est le triomphe des Quraysh, dont ils font partie. A leur époque, pour les flatter et asseoir leur pouvoir, des généalogistes vont édifier d'immenses systèmes englobant

⁷⁴ Serviteurs de la déesse du soleil.

⁷⁵ F. Donner, *Muhammad and the believers*, p.96.

⁷⁶ M.K. Kister, "Mecca and Tamim", *JESHO* 8/1965, p. 130; C. Rathjens, *Die Pilgerfahrt nach Mecca*, Hambourg 1948.

tous les Arabes, afin de mettre les Quraysh au centre, à l'origine, et à l'arrivée. La généalogie, à cette époque, est un instrument de pouvoir.

Bizarre encore: la fameuse mosaïque de Madaba, en Jordanie, qui représente une carte de la Syrie antique, au VI^{ème} siècle, contient un toponyme étonnant, qui rappelle les Quraysh: Koreous.

Mais un peu partout, des gens se prétendent descendants de la tribu, fondent des clans et des villages qui s'y réfèrent, même s'ils ne sont pas d'origine arabe. Le cas se retrouve ainsi en Turquie.

Ref, des Quraysh, on en trouve partout⁷⁷.

2

L'origine des Quraysh

L'intérêt que le public portera sur la tribu , devenue la plus célèbre du monde arabe , justifie que les historiens , très tôt , tentent de réunir des informations sur elle. Tout est bon pour en parler, même si les informations ne valent rien. L'étymologie et ses acrobaties permet encore d'écrire quelques lignes.

Ce qui peut être dit de façon sûre se réduit à peu de lignes: les Quraysh étaient un groupe tribal du Hejaz, qui gravitait autour de la Mecque, et qui, assez récemment, a réussi à y prendre pied, puis à s'emparer du pouvoir et du sanctuaire.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* , notes).⁷⁸

On dit que Fihri ibn Malik est Quraysh , et que la lignée des Quraysh vient de sa descendance uniquement. Le nom Quraysh vient de taqarrush , qui veut dire "marchandise" ou "profit". Ruba ibn al Ajjaj a dit:

*La viande grasse et le lait pur
les a rendus méprisants de la pauvre farine
et de ce qui tombe du palmier funeste.⁷⁹*

⁷⁷ En Italie, de nos jours, une sorte d'association culturelle, d'inspiration soufie, a cru bon de s'intituler COREIS. Elle tente de se rendre incontournable dans toutes les affaires de dialogue inter-religieux, et pratique un lobbying assez voyant. Je les ai vus il n'y a pas longtemps, à essayer de faire semblant d'être intelligents et respectueux d'autrui.

⁷⁸ Ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* , n. 83.

Les ancêtres des Quraysh.

(Bukhari , *Sahih* 58/177).

Le prophète a dit: Si quelqu'un doit prêter serment , il doit le faire seulement par Allah.

Alors les gens des Quraysh ont demandé s'ils pouvaient jurer sur leurs ancêtres , alors le prophète a dit:

-Ne jurez pas sur vos ancêtres.

Etymologie du mot “Quraysh”.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 47).

Les hommes de Kussay s'appelaient Quraysch depuis le jour où il les avait réunis - c'est d'eux que les Quraysh actuels tirent leur origine. Quelques-uns disent que le nom de qoraysh signifie “investigation”. En effet , Kussay s'informait de la position de ses concitoyens , des étrangers , des pauvres et des nécessiteux , qui venaient chaque année pour le pèlerinage. Tous ceux qui étaient dans le besoin étaient entretenus par lui jusqu'à leur départ.

Chaque année Kussay faisait contribuer les tribus arabes à l'entretien des pèlerins , et lui-même y contribuait de ses propres ressources , en leur donnant un potage composé de dattes et de lait , mets que les Arabes appellent haïs. Il tuait des chameaux et offrait aux pèlerins de grands repas , et faisait mettre à un endroit de grandes quantités de dattes et de gruau.⁸⁰ Lorsque les pèlerins accomplissaient leurs tournées et qu'ils revenaient d'Arafat à la Mecque , Kussay traitait toute la foule , qu'elle fut de cent mille hommes ou plus , à Batlha : il faisait étendre des nattes de cuir rouge et faisait servir la nourriture à tous , riches et pauvres. Puis il prenait des informations sur la position des gens : ceux qui n'avaient pas de provisions recevaient de lui des dattes , de la farine , des gâteaux et autres choses , et tous s'en retournaient de la réunion annuelle chargés de vivres. C'est à cause de ces enquêtes que Kussay reçut le nom de Quraysh. D'autres prétendent que qorayseh est le nom d'un cheval marin , qui épouvante tout ce qui habite la mer , poissons et autres animaux. Comme Kussay et son peuple avaient pris le dessus sur les Khuzaa , on les avait appelés Quraysh , par métaphore.

Abdallah ibn Abbas , a dit à ce sujet le vers suivant :

Qoraïseh , qui est cet animal qui habite la mer ,

du nom duquel s'appellent les Quraysh.

Donc Kussay exerçait le pouvoir , à la Mecque , sur les Quraysh et sur les autres. Après lui , le gouvernement passa à ses descendants , de père en fils , d'abord à son fils Abd Manaf , qui eut pour successeur son fils Hashim , à qui succéda son fils Abdul Muttalib , qui le laissa à son fils Abu Talib

⁷⁹ Les dattes.

⁸⁰ Farine d'avoine.

, nommé aussi Abd Manaf. La prééminence des Quraysh était reconnue par tous les Arabes et l'a été jusqu'à ce jour.⁸¹

Les Quraysh mentionnés par les chrétiens.

(Stéphane d'Alexandrie , *Horoscope 21*).⁸²

Dans le désert de Ethrib⁸³, apparut un homme de la soit-disante tribu des Korasianov, de la généalogie d'Ismaël, dont le nom était Muhammed et qui disait qu'il était prophète.

3

Les clans des Quraysh

Une tribu arabe est constituée de plusieurs clans : ceux des Quraysh sont dûment répertoriés. : les Banu Hashim, les Banu Umayya, Banu Nawfa, Banu Zuhra, Banu Asad, Banu Taym, Banu Makhzum, Banu Adi, Banu Jumah, Banu Sham. Une liste canonique prétexte à de pieuses récitations.

Chacun se glorifie d'un ancêtre prestigieux, plus ou moins éloigné de l'idole mohammédienne. Les Banu Hashim sortent du lot, et sont hors-concours, puisqu'ils ont produit Muhammad en personne. Sa femme Khadija était issue des Banu Asad.

Les Banu Umayya, futurs fondateurs de la dynastie, ont donné un adversaire et un soutien à l'islamisme naissant: Abu Sufyan, d'un côté, et Othman, de l'autre, le futur calife. Les belliqueux Banu Makhzum ont fait naître Khalid, le fameux envahisseur. Les Banu Ta'im, petit clan, se font l'honneur d'être représentés par Abu Bakr. Les Banu Adi le sont par son successeur, Omar.

(Masudi , *Prairies d'Or 1449-50*).

Les Quraysh comptaient 25 clans :

1. Banu Hashim ibn Abd Manaf⁸⁴
2. Banu Muttalib ibn Abd Manaf
3. Banu Harith ibn Abd al-Muttalib
4. Banu Umayya ibn Abd Shams
5. Banu Nawfal ibn Abd Manaf

⁸¹ C'est une reconstitution des faits, au service

⁸² Cité par R. Hoyland, *Islam as others...*

⁸³ Yathrib : l'auteur confond Médine et la Mecque.

⁸⁴ On distingue ici les divinités éponymes de certains clans. Le premier cité est bien sur celui de Muhammad ibn Abdallah.

6. Banu Harith ibn Fihr
7. Banu Asad ibn Abd al Uzza
8. Banu Abd ad Dar ibn Qusayy - qui étaient les portiers de la Ka'ba
9. Banu Zuhra ibn Kilab
10. Banu Taym ibn Murra
11. Banu Makhzum
12. Banu Yaqaza
13. Banu Murra
14. Banu Adi ibn Kab
15. Banu Sahn
16. Banu Djumah

Ici se termine la liste des clans constituant les Quraysh al Bitah , ainsi que nous l'avons dit plus haut dans ce livre.

17. Banu Malik ibn His.
18. Banu Mayis ibn Amir ibn Luayy
19. Banu Nizar ibn Maiss ibn Amir
20. Banu Sama ibn Luayy
21. Banu Adram - c'est-à-dire Taym ibn Ghalib
22. Banu Muharib ibn Fihr
23. Banu Harith ibn Abd Allah ibn Kinana :
24. Banu Aydha - alias Khuzayma ibn Luayy
25. Banu Bunana - alias Sad ibn Luayy.

Les clans énumérés depuis les Banu Malik jusqu'à la fin constituaient les Quraysh al Zawahir , ainsi que nous l'avons dit plus haut dans ce livre , à propos des Mutayyabun et d'autres Quraysh.

Une liste des clans Quraysh.

(Muslim , *Sahih* 1/399).

Le messager d'Allah appela les Quraysh : il se rassemblèrent et il leur adressa un avertissement général. Puis il fit une référence à chaque clan:

-Ô fils de Kab ibn Luayy , sauvez-vous du feu! ô fils de Murra ibn Kab , sauvez-vous du feu! ô fils de Abd Shams , sauvez-vous du feu! ô fils d'Abd Manat , sauvez-vous du feu! ô fils d'Hashim , sauvez-vous du feu! ô fils d'Abd al Muttalib , sauvez-vous du feu! ô Fatimah , sauve-toi du feu , parce que je n'ai aucun pouvoir pour te protéger contre Allah...

La liste des Quraysh en charge des pèlerins.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 475).

Pour les Banu Hashim: Al Abbas ibn Abdul Muttalib.

Pour les Banu Abdu Shams: Uqba ibn Rabia.

Pour les Banu Nawfal al Harith ibn Amir et Tuayma ibn Adiy à tour de rôle.

Pour les Banu Asad: Abul Bakhtati et Hakim ibn Hizam à tour de rôle.

Pour les Banu Abdul Dar: al-Nadr ibn al-Hàrith ibn Kalda ibn Alqama

Pour les Banu Makhzum: Abu Jahl .⁸⁵

Pour les Banu Jumah: Umayya ibn Khalaf.

Pour les Banu Sahm: Nubayh et Munabbih fils d'al Hajjaj ibn Amir à tour de rôle.

Pour les Banu Amir ibn Luayy: Suhayl ibn Amr Abdu Shams.

L'organisation commerciale des Quraysh.

(Muhammad ibn Habib, *Kitab al Muhabbar*, p. 162).⁸⁶

"Les gardiens du "rassemblement" parmi les Quraysh sont ceux par l'activité desquels Allah a élevé (cette tribu), et ce sont ceux par qui il réjouit les pauvres en leur sein. "Rassemblement" désigne en effet les accords (avec les autres tribus). (Ce sont) Hashim, Abd Shams, al Muttalib et Nawfal, les Banu Abd Manaf. (...) Chacun de ces quatre était le chef des marchands qui partaient pour le but de son voyage. Car (chacun) avait négocié (pour les Quraysh) un accord avec les rois et les anciens des tribus".

Les puits des Quraysh.

(Ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 95-6).⁸⁷

Avant le creusement de Zamzam⁸⁸ , les Quraysh avaient déjà creusé des puits à la Mecque (...). Abdu Shams avait creusé un puits dans la partie haute de la ville près d'al Bayda , la maison de Muhammad ibn Yusuf ibn Thaqafi.

Hashim ibn Abdu Manaf a creusé Badhdha qui est près d'al Mustandhar , un pic du Mont al Khandama , à l'embouchure du col d'Abu Talib. On dit que quand il l'a creusé , il a dit:

-Je le fais comme moyen de subsistance pour mon peuple.

Il creusa aussi Sajla qui est un puits appartenant à al Mutim ibn Adiy ibn Nawfal ibn Abd Manaf , qui est toujours en usage. Les Banu Nawfal disent qu'al Mutim l'acheté aux Asad Banu Hashim , alors que les Banu Hashim assurent il lui a donné alors que Zamzam n'était pas encore percé , et que son peuple n'avait pas d'autre accès aux autres puits

⁸⁵ Le pire des adversaires de Muhammad.

⁸⁶ Ed. Hyderabad 1942, trad. T. Nagel.

⁸⁷ Long exposé sur le sujet dans Baladuri VII 36-48: la maîtrise de l'eau , dans ce milieu , est d'une importance géo-politique fondamentale , à ce niveau local.

⁸⁸ : J. Chabbi , *Encyclopédie de l'Islam*² X I p. 477; Khadija Chikh (isl.), *Salsabil et le trésor de la kaba* , Villeurbanne, 2004 (ouvrage islamique pour la jeunesse)

Umayya ibn Abdu Shams a creusé le puits al Hafr pour lui-même. Les Banu Asad ibn Abdul Uzza ont creusé Suqayya qui leur appartient toujours. Les Banu Abdul Dar ont creusé Umm Ahrad. Les Banu Jumah ont creusé al Sunbula qui appartient à Khalifa ibn Wahb. Les Banu Sahm ont creusé al Ghamr qui leur appartient toujours.

Il existe des puits anciens hors de la Mecque datant de l'époque de Murra ibn Kab et Kilab ibn Murra où les premiers princes de la Mecque puisaient leur eau: Rumm et Khumm. (...)

Zamazam a ensuite éclipsé les autres puits où les pèlerins prélevaient leur eau , et les gens y allaient parce qu'il était dans l'enceinte sacrée et parce que son eau était supérieure aux autres. Et aussi parce que c'était le puits d'Ismaël ibn Ibrahim.⁸⁹ A cause de cela , les Banu Abdu Manaf se montraient très prétentieux envers les Quraysh et les autres Arabes.

Une source pas comme les autres: Zemzem.

Le puits de Zemzem semble le plus important : mais il est vu de deux points de vues: d'abord comme puits classique alimentant en eau les pèlerins , ensuite en fosse contenant un dépôt de fondation , un trésor sacré : l'origine du mot est inconnue (peut-être une onomatopée , imitant le bruit de l'eau, ou en rapport avec le mot ZUMAZIN, lié à l'abondance). Les Quraysh ont fini par monopoliser ce qui fait la raison d'être de la ville, sa source, puis ils ont contrôlé son accès, et le sanctuaire qui permettait l'accès.

(at Tirmidhi , *Hadith* 4, 37).

Les gens qui visitent la Mecque et Médine prendront l'eau de Zam Zam avec eux pour la ramener dans leurs pays, parce qu'elle est bénie et parce qu'elle est un remède pour les malades.

Aïsha a rapporté qu'elle avait pris de l'eau de Zam Zam chez elle dans des récipients et elle a dit:

-L'envoyé d'Allah en a pris avec lui, et il l'a utilisé pour les malades et leur en a donné à boire.

⁸⁹ L'ancêtre mythique des Arabes , selon la Bible , qui , selon les musulmans aurait aussi fait halte à la Mecque.

Le coup-d'Etat de Qussay

L'affaire en fait un simple épisode une simple guerre sacrée entre deux tribus , pour le contrôle d'un sanctuaire et de ses richesses: un exercice d'une grande banalité dans l'Histoire humaine. Une caste de prêtres s'empare du pouvoir pour jouir des bénéfices de l'entreprise sacerdotale.

Le processus a été présenté comme l'oeuvre d'un personnage, Qussay, surnommé MUJAMMI , l'Unificateur.⁹⁰Celui-ci est présenté comme le bâtisseur du siège du conseil de la Mecque, le second monument après la Kaba, et le premier qui soit profane. On imagine aussi qu'il a inauguré la pratique de l'assistance aux pèlerins, ce qui a conforté les revenus commerciaux de la ville.

Il est le premier grand représentant de la tribu , et celui qui fonde la suprématie de celle-ci sur toute la ville. Pour cela, il lui a fallu expulser la tribu précédente, les Khuzaa, sous prétexte de leur faible piété.

Il aurait été le premier à construire des maisons en terre, à la Mecque, et à délaisser les tentes. Elles auraient été bâties selon un plan circulaire, pour ne pas ressembler trop à la Kaba...⁹¹

En tant que premier conquérant de la Mecque, il préfigure Muhammad, dont il faut rappeler qu'il reste le modèle absolu en toute chose. Voilà pourquoi le personnage n'est pas glorifié outre mesure:il pourrait porter ombrage au prestige de Muhammad, car l'un fonde la tribu, tandis que l'autre la démolit.

En conclusion provisoire, en quoi Qussay, ancêtre si lointain et largement légendaire nous concerne t-il? Il faut voir large, pour ce qui est des origines de l'islamisme (nous avons dit 550-650, mais là il faudrait descendre encore plus bas, dans les limbes). Ce qu'a réussi Qussay, disons-le, est un coup d'Etat qui ne dit pas son nom, et une usurpation dans les règles. Il expulse les maîtres d'avant, accusés de tous les maux, et installe sa tribu au coeur des institutions: point de départ d'une lancée qui reprend son souffle avec Muhammad, et connaît son apogée sous les Ommeyades. Ainsi, le prisme tribal permet de considérer l'évolution d'un point de vue nouveau: les Quraysh sont et restent le moteur des événements. Muhammad ne serait qu'une étincelle, et une idole fabriquée. La possession du sanctuaire et ses multiples avantages explique ce qui a pu se passer, jusqu'à bien après. Sans cesse il a fallu oeuvrer à protéger cette mainmise et la légitimer par tous les moyens. Inventer une nouvelle foi, oppressante et guerrière, l'islamisme a paru à certains comme une bonne

⁹⁰ W. Dostal, "Mecca before the time of the prophet. Attempt of a anthropological interperptation", *Der Islam* 68/1991, p. 194-5.

⁹¹ M.J. Kister, "Mecca and Tamim", *JESHO* 8/1965, p. 126.

solution. Il s n'avaient peut-être pas prévu que le phénomène se répandrait tel une épidémie à travers le monde.

Les pustules des Khuzaa.⁹²

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois VI 1094-1095*).⁹³

On dit , mais Allah sait le mieux , que les Khuzaa ont été touchés par un accès de pustules capable de les éliminer , et voyant cela , ils abandonnèrent la Mecque. Quelques-uns donnèrent leurs maisons , d'autres les vendirent d'autres encore les abandonnèrent. Kussay prit en charge la Ka'ba et le pouvoir à la Mecque. Il rassembla les clans des Quraysh , et les établit dans les vallées de la Mecque , alors que d'autres restèrent dans les ravins et sur les sommets.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah 79/80*).

Kussay vint vers eux avec les gens des tribus des Quraysh , Kinana⁹⁴ , Khuzaa , à Al Aqaba⁹⁵ , et dit :

-Nous avons un meilleur droit à l'autorité que vous. Un combat féroce suivit , et aboutit à la défaite de Shufa , et Kussay assumait le pouvoir. Les Khuzaa et les Banu Bakr se retirèrent en sachant bien qu'il allait imposer les mêmes restrictions sur eux que celles que Shufa avait imposées et qu'il allait se placer entre eux , la Ka'ba et le pouvoir à la Mecque. Après leur départ , Kussay exprima son hostilité contre eux , rassembla des troupes pour les combattre. Les Khuzaa et les Banu Bakr se retournèrent contre lui , et une dure bataille eut lieu dans une vallée de la Mecque , et les deux camps souffrirent beaucoup. Ensuite , ils s'accordèrent pour faire la paix et pour qu'un des Arabes soit l'arbitre entre eux. Ils nommèrent à ce poste Yamar ibn Auf des Kinana. Son jugement fut que Kussay avait un meilleur droit sur la Ka'ba et pour diriger la Mecque , et que le sang versé par Kussay serait annulé et les compensations ignorées , mais les Khuzaa et Banu Bakr devaient payer le prix du sang pour les hommes des Quraysh , Kinana , Kudaa qui avaient été tués , et que Kussay aurait l'autorité sur la Ka'ba et la Mecque.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois III 45*).

Quelques années après , Holayl mourut. Il y avait , parmi les Banu Khozaa , un homme nommé Sulayman ibn Amir , surnommé Abu Jubshan , homme joyeux et gourmand , aimé des Khuzaa. Holayl , en mourant , le désigna comme son successeur et lui remit les fonctions du *Siqaya*⁹⁶ et du

⁹² M.J. Kister , *Encyclopédie de l'Islam*² V , p. 79 ce type de punition , dans l'Antiquité , apparaît comme clairement divine.

⁹³ Ed. State of New York University.

⁹⁴ W.M. Watt , *Encyclopédie de l'Islam*² V , p. 118-9.

⁹⁵ Le site de la future rencontre de Muhammad et des envoyés de Yathrib , pour préparer l'Hégire: il s'agit donc certainement d'une reconstitution.

⁹⁶ La gestion de l'eau.

Hijaba.⁹⁷ Kussay se lia d'amitié avec Abu Jhubshan , qui , ne se souciant pas de l'autorité ni du gouvernement , vendit sa charge pour une outre de vin à Kussay , qui prit possession de la souveraineté de la Mecque , des clefs du temple , du Hidjaba et du Siqaya. Les Banu Khuzaa s'étant réunis pour l'attaquer , Kussay appela ses proches et ses cousins , les descendants de Luayy ibn Ghalib , ceux de Fihir , de Kinana , de Khuzayma , de Mudrika , d'Elyas , de Modhar , de Maadd et d'Adnan , en tout douze tribus , et fit la guerre aux Khozaa. Ceux-ci eurent le dessus , tuèrent un grand nombre des gens de Kussay et les chassèrent de la Mecque. Kussay alla demander du secours au chef de la tribu des Khuzaa , qui était son frère utérin. Durraj vint avec une armée nombreuse. Ceux du parti de Kussay qui étaient à la Mecque , ceux qui étaient répandus dans les montagnes , et la troupe qui avait été mise en fuite par les Khuzaa , vinrent se grouper autour de Kussay , et tous ensemble livrèrent une grande bataille aux Khuzaa , en tuèrent un grand nombre et les mirent en fuite. Kussay s'empara du gouvernement de la Mecque , des fonctions du Hidjaba et du Siqaya et de l'intendance du temple. Quand il fut bien établi , il congédia son frère Durraj , qui retourna dans sa tribu.

Kussay , ayant saisi le gouvernement , réunit à la Mecque les gens de sa famille , ses alliés et la tribu de Maadd ibn Adnan , les y fit demeurer et leur donna les maisons des Banu Khuzaa. Quand il les eut tous rassemblés dans la ville , il les appela Qorayseh , ce qui signifie en arabe une réunion d'hommes. On n'avait jamais auparavant employé ce nom. Depuis lors les Arabes désignent Kussay par le nom de *qoraïseh*.⁹⁸ Les Banu Khuzaa , après avoir été mis en fuite , ne pouvant pas rester dans le désert , revinrent à la Mecque , se mirent sous la protection de Kussay , conclurent un traité avec lui et reconnurent son autorité. Kussay leur accorda sa protection , mais il ne les laissa pas à la Mecque : il leur assigna des demeures dans les montagnes autour de la ville.

Kussay , premier roi de la Mecque.⁹⁹

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 80).

Ainsi , Kussay obtient le pouvoir sur le temple et sur la Mecque , et emmena sa tribu depuis leurs campements jusqu'à la Mecque. Il se comportait comme un roi pour sa tribu et pour la Mecque , et donc ils l'ont fait roi. Il garantissait pourtant à tous les Arabes leurs droits coutumiers , estimant qu'il s'agissait pour lui un devoir et qu'il ne devait pas le modifier. (...)

Kussay fut le premier des Banu Kab ibn Luayy à obtenir la royauté et il fut obéi par son peuple en tant que roi. Il détenait les clés du sanctuaire , le droit d'accès à l'eau pour les pèlerins , au puits de

⁹⁷ La possession des clés du temple.

⁹⁸ Autre interprétation étymologique. Nous sommes dans un monde où l'oralité procure aux historiens une multitude de variétés et de possibilités. Le but de ces écrivains est de satisfaire l'immense curiosité de leur public.

⁹⁹ Le personnage est surnommé est l' "unificateur" , MUJAMMI.

Zemzem¹⁰⁰ le droit de les nourrir , de présider au assemblées , et de brandir les bannières de la guerre. En ses mains se trouvaient toutes les dingités de la Mecque.

Le feu de Muzdalifa.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 72*).

Qusayy a introduit le feu brûlant à Muzdalifa , quand il s'est arrêté là , de telle façon que toute personne se rendant à Arafat puisse le voir. Le feu ne cessa pas de brûler dans la période de jahiliyya la nuit de l'assemblée.¹⁰¹

5

Une aristocratie marchande

*La ville est en fait, au plan humain, un groupe de familles monopolisant le commerce qui dirige la cité entière: l'organisation confisque le pouvoir , et le gère de la façon la plus rentable et calme. Exclu de leur prospérité et de leur gloire , Muhammad se vengera tous ces gens, d'une façon que l'on connaît. Car il n'est ni bon ni juste d'humilier les faibles.*¹⁰²

Ils sont des marchands, et non de guerriers. A rebours des autres tribus, qui aiment à évoquer les exploits guerriers de leur passé, les Quraysh sont laissés de côté. Cela est d'autant plus étonnant que plus tard, sous la férule mohammédienne, les Quraysh seront les organisateurs des conquêtes, quand bien même ils ne participaient pas au premier rang des combattants.

L'entente des Quraysh est un détail sans doute de leur organisation. Mais comme elle figure dans le Coran, elle devient davantage qu'un détail.

Ce mystérieux fragment¹⁰³ figure dans le Coran comme le reste d'une prière action de grâce prononcée après le passage sans encombre d'une caravane.

*Il est presque assuré que ce document est très antérieur à la prédication de Muhammad et relève plutôt d'une sorte d'action de grâces due à des marchands mecquois.*¹⁰⁴ *La puissance à invoquer est le RABB HADHAL BAYT: traditionnellement , on estime qu'il s'agit du seigneur de la Ka'ba mecquoise*

¹⁰⁰ Cette source est sans doute le premier élément de sacralisation de ce sanctuaire.

¹⁰¹ LAYLAT JAM.

¹⁰² Cf. partie XI.

¹⁰³ U. Rubin , "The Ilaf of the Quraysh. A study of Sura CVI" , *Arabica* 31 , 1984 : I. Shahid , "Two quranic suras: al Fil and Quraysh" , *Festschrift Abbas* , Beyrouth , 1981; M.J. Kister, "Mecca and Tamim", *JESHO* 8/1965, p. 120-1.

¹⁰⁴ La construction erratique et désordonnée du Coran est responsable de ce genre d'incident : on en a un aperçu à travers la tradition des hadiths : cf. partie X.

*Techniquement, l'entente est un simple accord de passage de marchandises et de personnes, sans impliquer plus avant les parties, sans les contraindre à une alliance.
Le texte est amputé du début, ce qui incite à le considérer comme un véritable document historique, fragment archaïque intégré dans le corpus.*

(Corpus coranique d'Othman 106).¹⁰⁵

...à cause de l'entente¹⁰⁶ des Quraysh , de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été? Qu'ils adorent le seigneur de ce temple¹⁰⁷ qui les a munis contre la faim et mis à l'abri d'une crainte!

Le parallèle yéménite.

(Inscription de la muraille de Baraqish -c. 340-).¹⁰⁸

Ammissadaq (...) et Sad (...) , chefs des caravaniers minéens , gens partis en expédition pour faire du négoce avec eux en Egypte , en Assyrie-Babylonie et en Transeuphratène¹⁰⁹ (...) alors que Athtar dhu Qabd , Wadd et Nakrah avaient sauvé leurs personnes et leurs biens et les avaient avertis des hostilités que Saba et Khawlan avaient engagées contre leurs personnes , leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragmat¹¹⁰ , et de la guerre qui sévissait entre le Sud et le Nord , et alors que Athtar dhu Qabd , Wadd et Nakrah¹¹¹ avaient sauvé leurs personnes , et leurs biens du cœur de l'Egypte lors du conflit qui eut lieu entre les Mèdes et l'Egypte (...).

(Tabari , Tafsir 2 , 198).

Allah a ordonné de vénérer le seigneur de sa maison , et il leur a épargné les difficultés. Leur voyage avait lieu en hiver et en été , et ils ne se reposaient ni en hiver ni en été. Après , il leur fournit de la nourriture contre la famine et les protégea contre la peur , et ainsi , ils ont pu voyager à loisir , c'est-à-dire selon qu'ils voulaient rester à la Mecque , ou partir. Ceci est la bienveillance d'Allah envers eux.

(Ibn Sad , Tabaqat I , p. 43-44).

Le nom d'Hashim était à l'origine Amir , c'est de lui que parle l'*ilaf* des Quraysh.¹¹² L'*ilaf* est une coutume des Quraysh , et c'est lui qui a introduit la tradition des deux périples: le premier pendant

¹⁰⁵ Il existe trois versions du même texte.

¹⁰⁶ ILAF: un accord de passage garanti à travers l'Arabie.

¹⁰⁷ P.Pavlovitch. "Qad kunna la na'budu 'llaha wa-la na'rifuhu. On the Problem of the Pre-Islamic Lord of the Ka'ba", *Journal of Arabic and Islamic Studies* II, 1998-99

¹⁰⁸ C. Robin , *L'Arabie Antique de Karil'il à Mahomet* , Paris, 1991 , p. 59-62.

¹⁰⁹ La Syrie.

¹¹⁰ Najran.

¹¹¹ Les divinités.

¹¹² Corpus coranique 106/1: l'accord de transit à travers l'Arabie.

l'hiver vers le Yémen et l'Abyssinie (...) : l'autre durant l'été , vers la Syrie et Gaza¹¹³ et parfois jusqu'à Ancyre.¹¹⁴ Ils y furent même introduits auprès du César¹¹⁵ qui les honora et les apprécia.

(Ibn Qutayba , *Mushkil* 413).¹¹⁶

Le sens de la sourate est que les Quraysh étaient en sûreté dans le Haram par rapport au danger d'être attaqués à l'intérieur par des ennemis , et des brimades quand ils sortaient pour leur commerce. Les gens disaient alors:

-Ce sont les habitants du Haram d'Allah , ils sont le peuple d'Allah et les gardiens de sa maison. Il y avait deux voyages par année , un en hiver vers le Yémen et un en été vers la Syrie. S'il n'y avait pas eu ces voyages , ils n'auraient pas pu survivre à la Mecque , et s'ils n'avaient pas habité près de la Maison , ils n'auraient pas pu mener leurs affaires.

La richesse des Quraysh.

(*Corpus coranique d'Othman* 34/33-36).

Nous n'avons envoyé dans une cité aucun avertisseur sans que les riches de cette cité s'écrient: - nous sommes incrédules en votre message , et sans qu'ils disent:

-Nous sommes abondamment pourvus de biens et d'enfants. Nous ne serons point soumis au tourment.

Réponds: mon seigneur dispense et mesure l'attribution à qui il veut , mais la plupart des hommes ne savent point. Ni vos biens ni vos enfants ne vous rapprocheront tout près de nous.

6

Les sentiments de Muhammad envers les Quraysh

Jusqu'à la conquête , les documents alternent à ce sujet: certains vouent les Quraysh à l'enfer et à l'extermination , d'autres leur accordent la sauvegarde et la prédominance parmi les Arabes. Le tiraillement de Muhammad est bien compréhensible: la première attitude est dictée par la cohérence religieuse et le désir de vengeance , la seconde par son respect de la tradition et par son appartenance tribale.

¹¹³ GHAZZAH en Palestine.

¹¹⁴ ANQIRA: Ankara.

¹¹⁵ QAYSAR : César est un titre et un nom générique , pour les Arabes et les Perses.

¹¹⁶ Ibn Qutayba, *Kitab Ta'wil mushkil al-Qur'an*, Cairo, 1954: ouvrage sur les difficultés du Coran.

Mais ces documents ont sans doute été rédigés plus tard , en grande partie , dans les luttes qui décident de la place des Quraysh dans l'empire.

La circonstance principale dans laquelle on a intégré l'ensemble des récits et discours consiste en la phase précédant juste la conquête de la Mecque en 630.

Des textes insistent sur la dureté du sort qui les attend, et d'autres atténuent cette même dureté, et leur restitue déjà leur prestige. Mais, à y regarder de plus près, déjà, près Badr , Muhammad avait ici et là manifesté finalement une forme discrète de respect tribal envers ses compatriotes , qu'il a pourtant fait massacrer , et dont il a tout de même insulté les cadavres. Ce sont les aléas de la tradition islamique, et sa composition erratique, qui expliquent cette inconstance. Comme elle s'est constituée au cours, notamment, du règne des Ommeyyades, qui étaient des Quraysh, il est bien normal que les traditionnistes aient récolté de nombreux récits qui restauraient la gloire de la tribu, et maintenaient une sorte d'équilibre entre amour et haine. Nous retrouvons l'ambiguïté de tels sentiments chez les poètes vagabonds et guerriers de la jahiliyya, expulsés de leur groupe et maugréant à loisir.

(Dawud , *Hadith* 21/ 3279).

Le prophète a dit:

-Je jure par Allah , je combattrai contre les Quraysh : je jure par Allah , je combattrai contre les Quraysh : je jure par Allah , je combattrai contre les Quraysh.

Puis il dit:

-Si Allah le veut.

(Dawud , *Hadith* 14/ 2626),¹¹⁷

Le prophète a dit:

-Allah m'a ordonné de brûler les Quraysh.

(An Nawawi, *Hadith* 1609).

Abu Hurayra rapporte: Le messager d'Allah nous envoya une fois dans une expédition militaire. Il nous dit:

-Si vous trouvez untel et untel (deux hommes de Quraysh qu'il avait nommés), brûlez-les avec le feu.

Puis, quand nous fûmes sur le point de partir, il nous dit:

-Je vous avais ordonné de brûler untel et untel, or seul Allah torture par le feu. Si vous les trouvez, tuez-les.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 35/5).

Les meilleures femmes ayant monté des chameaux sont les femmes des Quraysh. Elles sont plus tendres avec leurs enfants et plus compatissantes avec leur mari, quand il manque de ressources.

¹¹⁷ Récit de Anas ibn Malik.

Pitié pour les Quraysh.

Cette scène aurait eu lieu juste avant la prise de la Mecque en 630. Abu Sufyan intervient juste après pour conseiller la clémence.

(Baladuri , *Livre des conquêtes* 39).

Voyez-vous la foule des Quraysh?

-Nous la voyons , dirent les Ansar.

Il fit un signe de la main posée sur l'autre comme pour dire: "Tuez-les".

Le prestige des Quraysh dans la défaite

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 168-9).

Les habitants de Médine sortirent de la ville et vinrent saluer le prophète. Il était assis lorsqu'ils arrivèrent , et l'un des principaux Ansar , nommé Usama ibn Salama , se tenait devant lui avec son sabre. C'était un homme très brave , qui avait fait preuve d'un grand courage dans le combat , et qui avait tué plusieurs Quraysh. On lui demanda comment il était arrivé que tous ces nobles Quraysh avaient été tués.

Il répondit :

-Ils étaient comme de faibles vieillards , quand nous les avons attaqués : ils étaient comme des prisonniers ayant les mains et les pieds liés , et destinés à être mis à mort : nous les avons tués un à un.

Le prophète fut blessé de ces paroles , qui jetaient le mépris sur les Quraysh , ses compatriotes. Il apostropha cet homme en ces termes:

- Tais-toi! C'étaient des nobles Quraysh : c'est Allah qui les a mis en fuite , ils ont été frappés par les anges.

Le prophète quitta ce lieu et vint à Médine. Il descendit chez sa femme Sawda bint Zama. Zama ibn Aswad , était l'un des principaux Quraysh : il avait été tué dans le combat , lui et ses frères Harith et Aqil. Aswad , fils d'Abd Yaghuth , leur père , un vieillard décrépité , vivait à la Mecque. Sawda avait appris la mort de son père et de ses oncles , et lorsque le prophète arriva chez elle , elle se mit à pleurer. Le prophète en fut attristé , et le soir il quitta sa maison et alla dans celle d'Aïsha , où il passa la nuit.

Les femmes des Quraysh.

(Bukhari , *Sahih* 66/12).

D'après Abu Hurayra , le prophète a dit:

-Les meilleures femmes sont celles qui montent à chameau. Les femmes pieuses de Quraysh sont plus tendres pour l'enfant en bas âge : ce sont aussi les meilleurs ménagères des deniers de leurs maris.

(Muslim, *Sahih* , 19/ 4395).¹¹⁸

Il dit:

-Avez vous vu les vauriens des Quraysh?... Quand vous les rencontrerez demain , éliminez-les...
Quiconque a été vu avec eux ce jour là a été mis à mort...

Abu Sufyan vint et dit:

-Messager d'Allah , les Quraysh ont péri. Aucun membre de la tribu des Quraysh ne survivra à ce jour.

Le messager d'Allah dit:

-Celui qui entre dans la maison d'Abu Sufyan sera sauf , celui qui dépose les armes sera sauf , celui qui ferme sa porte sera sauf.

Les ansar dirent:

-L'homme est poussé par sa tendresse envers sa famille et l'amour de sa cité.

7

Le mythe de la domination universelle des Quraysh

Un gros paquet de hadiths, largement postérieurs et artificiels, évoque les Quraysh, leur destin et leur postérité. Le contenu est ambivalent, positif ou négatif, mais toujours le caractère central et inévitable des Quraysh est mis en exergue. La raison d'être de ces documents est surtout leur implication dans les luttes de pouvoir qui surgissent après la mort de Muhammad, pour plus de 120 ans.

En dépit du rejet de Muhammad par sa tribu , celui-ci affiche une nette conscience de la domination que celle-ci doit exercer à l'avenir. C'est du moins ainsi qu'il est montré par les textes.

Ce type de Hadith a été forgé pour justifier la domination des califes et terrifier les meneurs de révolte. De fait , l'essentiel de la conquête musulmane a été conduite par des chefs militaires issus de cette tribu , à de rares exceptions près. Les califes suivants ont aussi reçu le surnom de "Meilleurs des Quraysh".¹¹⁹

¹¹⁸ Récit d' Abdullah ibn Rabah.

¹¹⁹ I. Goldziher, *Etudes sur la Tradition Islamique* (trad. L. Bercher), Paris, 1984, p. 56.

C'est donc l'histoire étrange d'une tribu arabe qui rêvait de domination universelle... et qui y est parvenu, d'une certaine manière. Alors le mythe de la domination universelle n'est plus tout à fait un mythe.

Le préambule rappelle que le hadith qui suit a du être forgé dans des circonstances tendues. Il n'est pas anormal de voir ici figurer le terme de hadith dans le Coran: ce sont aussi des récits, au sens large. Il existe même dans la Sunna un extrait affirmant que le Coran est un hadith, le plus beau des hadith, bien sûr.

(Bukhari , *Sahih* 93/2).

Certaines personnes parmi vous rapportent des *hadith* qui ne figurent pas dans le livre d'Allah et qui ne sont pas transmis par l'envoyé d'Allah. Ce sont ces gens qui sont les ignorants parmi vous. Méfiez-vous des espoirs qui risquent de vous égarer. Car j'ai entendu l'envoyé d'Allah qui disait:

Le commandement appartient aux Quraysh : personne ne se dresse contre eux en ennemi tant qu'ils ont en charge le culte , sans qu'Allah ne le renverse la face contre terre.

La postérité des Quraysh.

(Muslim , *Sahih* 20/4476).

Le messager d'Allah dit:

-Le califat restera parmi les Quraysh , même s'il ne reste plus que deux personnes sur terre.

(Bukhari , *Sahih* 61/1 , 6).

Suivant Abu Hurayra , le prophète a dit : pour ce rang¹²⁰ , les gens sont partisans des Quraysh : les musulmans d'entre eux sont partisans des Quraysh musulmans , les polythéistes étant partisans des polythéistes des Quraysh. Les gens sont (pareils à) des mines. Ceux qui ont été les meilleurs aux temps antéislamiques sont les meilleurs au temps de l'islam lorsqu'ils sont instruits. Vous trouverez les gens les plus dignes éprouver la plus vive répugnance pour ce rang , tant qu'ils n'y seront pas parvenus.

(Ibn Khaldun , *Muqaddima* III 26 , 345-6).¹²¹

Si le pouvoir avait été dévolu à d'autres que les Quraysh , on aurait pu s'attendre à ce qu'ils soient contestés et que , comme ils ne pouvaient être obéis , l'unanimité disparaisse... On établit alors l'appartenance généalogique aux Quraysh - lesquels sont dotés d'un puissant esprit de corps¹²² - comme étant une condition pour occuper la fonction¹²³ , afin que l'institution religieuse¹²⁴ soit bien

¹²⁰ Le rang de calife.

¹²¹ Ed. de la Pléiade , trad. Cheddadi.

¹²² ASABIYYA , ou "esprit tribal".

¹²³ Celui du du califat.

¹²⁴ MILLA.

organisée et que l'unanimité soit établie. Lorsque les Quraysh furent bien organisés grâce au fait qu'ils avaient unifié l'ensemble des Arabes de Mudar¹²⁵ tous les Arabes leur obéirent, et les autres nations se laissèrent conduire par les décisions de leur religion. Leurs armées parcoururent les pays lointains, ce qui se produisit à l'époque des conquêtes. Celui qui s'est familiarisé avec l'histoire des Arabes et leurs gestes glorieuses¹²⁶ et qui a constaté cela à travers leur manière d'être, sait bien que les Quraysh avaient en leur faveur le nombre et la capacité de s'imposer aux clans de Mudar. Ibn Ishaq, dans son livre des *Siyar*¹²⁷, l'a souligné, comme bien d'autres.

(Ibn Hanbal, *Musnad*, 1 p. 56).

Les gens d'Arabie ne se rendent pas compte de la puissance politique de quelqu'un, à moins qu'il ne s'agisse d'un Quraysh.

(Ibn Hanbal, *Musnad* 1, p. 5).

Ô Saad! Tu sais très bien que le prophète a dit en ta présence que les Quraysh recevront le califat parce que les nobles parmi les Arabes suivent les nobles, et les vilains suivent leurs vilains.

Saad répliqua:

-Ce que tu dis est correct, nous sommes vos conseillers et vous êtes nos dirigeants.

La langue pure des Quraysh.

(*Lisan*, sv. Quraysh).¹²⁸

« Abu Bakr aurait dit : « Les Quraysh résident au centre du territoire des Arabes, et ils ont dominé, en accordant leur protection, et sur le plan linguistique, ils sont les plus arabes d'entre eux.

Qutada a dit : « Les Quraysh avaient l'habitude de 'récolter', c'est-à-dire de choisir le meilleur de la langue des Arabes, avant que leur propre dialecte ne devienne la meilleure des langues, et que le Coran ne leur ait été révélé dans cette langue. »

Al Azhari a dit : le Coran a été révélé au prophète en arabe parce qu'il était un des purs Arabes.

(Ibn Hanbal, *Musnad* 3, p. 183).

Après moi, l'autorité politique (IMANAT) devra être transférée aux Quraysh

¹²⁵ Les Arabes du nord de la péninsule.

¹²⁶ SIYAR, essentiellement militaires.

¹²⁷ Les combats.

¹²⁸ in J. Retsö, *The Arabs*.

Le clan des Banu Hashim

Au sein de la tribu des Quraysh , il existe plusieurs subdivisions¹²⁹ , dont celui qui tient son nom de l'ancêtre Hashim .¹³⁰ C'est le clan d'origine de Muhammad.¹³¹

Nous pénétrons donc dans le Saint des Saints, le cercle ultime avant le génie central et perpétuel.

Toute la littérature concernant l'ancêtre éponyme est une hagiographie. Vanter l'aïeul Hashim est une manière de plus de louer le "Louangé" , Muhammad. Il est le héros fondateur, justicier, distributeur, celui qui ouvre la voie commerciale vers le nord. Une tradition traîne même qui le fait rencontré l'empereur byzantin lui-même, Qaysar.¹³² En même temps, toujours la même gêne: il n'est pas du tout musulman... Toujours la même tare...

Dans le cas présent, c'est l'étymologie de son nom étrange qui fournit la trame de l'Histoire: c'est que la mémoire collective n'a rien retenu de certain sur le personnage.

L'actuelle dynastie de Jordanie se prévaut de cette origine. Elle provient du fait que la famille avait gardé le sanctuaire mecquois auparavant. La dynastie irakienne partageait le même fantasme. Chacun en pense ce qu'il veut.

Selon la tradition, Muhammad appartenait à l'une des grandes familles Quraysh, celle des Banu Hashim, dont le prestige lui fut utile. « Nous te lapiderions », fait dire le Coran aux impies s'adressant au prophète Shuayb, « n'était ton clan ». Au reste, une origine humble et cachée n'est point conforme à celle des grands prophètes selon la tradition biblique, telle que Muhammad et ses contemporains judéo-chrétiens la connaissaient. Jésus était de la race de David. Il faut donc que Muhammad soit, lui, de la race de Adnan et qu'ainsi toute la généalogie des Quraysh s'en trouve relevée. Il le dit lui-même, dans un hadith : « Allah m'a placé dans la meilleure des deux moitiés de la terre et dans le meilleur tiers de cette moitié, parmi les meilleurs hommes de ce tiers, Arabes, Quraysh, Hashim, Abd al Muttalib ». Cette famille, selon la tradition, avait occupé à La Mecque les plus hautes charges ; suivant la coutume, elle pratiquait l'exogamie : ainsi, le Prophète devait retrouver à Yathrib des parentés précieuses les Banu Najjar.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.59-60).

La légende d'Hashim.

(Ibn Sa'd , *Tabaqat I* 43-44).

¹²⁹ M.C. Wilson, *King Abdullah, Britain, and the Making of Jordan*. Cambridge, 1987.

¹³⁰ W.M. Watt , *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 267; F. Wüstenfeld, « über Haschim und Abd al Muttalib, die vorfahren Muhammads und über der Familienhasses zwischen der Abbassiden und Omayyaden », *ZDMG* 7/1856.

¹³¹ Les autres sont les Banu Abd Shams , Banu Asad , Banu Makhzum et Banu Sahn.

¹³² M.J.Kister, "Mecca and Tamim", *JESHO* 8/1965.

Le nom d'Hashim était à l'origine Amir , c'est de lui que parle l'*ilaf* des Quraysh.¹³³ L'*ilaf* est une coutume des Quraysh , et c'est lui qui a introduit la tradition des deux périodes: le premier pendant l'hiver vers le Yémen et l'Abyssinie (...) : l'autre durant l'été , vers la Syrie et Gaza¹³⁴ et parfois jusqu'à Ancyre.¹³⁵ Ils y furent même introduits auprès du César (QAYSAR) qui les honora et les apprécia.

Alors que les Quraysh subissaient une grande famine qui durait depuis plusieurs années , tout ce qu'ils avaient était épuisé. Alors Hashim partit pour la Syrie et demanda que du pain soit cuit pour lui en grande quantité. Il le chargea dans des sacs qu'il mit sur des chameaux et rentra à la Mecque. Il les brisa en morceaux , les trempa dans un bouillon. Il tua ensuite les chameaux et ordonna qu'on les cuise : et il vida les chaudrons dans des plats. La population de la Mecque mangea à satiété , tandis que les premières pluies arrivaient. De là vient son nom de Hashim.¹³⁶

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 49-51).

... en y ajoutant encore celle du tharid. Auparavant on donnait à chaque homme quatre pains , du bouillon et un peu de viande. Amir y ajouta le tharid , augmentant ainsi la portion de pain: pour cette raison , on l'appelait Hashim , c'est-à-dire "celui qui émiette le pain dans le bouillon". A l'exemple de son père Abd Manaf , Hashim , même en dehors de l'époque du pèlerinage , tuait des chameaux , dont il offrait la chair aux habitants de la Mecque. Une certaine année , du temps de Hashim , une famine étant survenue à la Mecque , Hashim partit pour la Palestine et en rapporta des vivres , qu'il avait achetés de ses propres ressources , et il les distribua aux habitants de la Mecque. Pendant toute la durée de la famine , il faisait donner à chacun , régulièrement , chaque jour , un vase de tharid : et le nom de Hashim lui resta. C'est à ce propos qu'un poète a dit :

Amir , le noble , a émietté le pain du tharid pour ses compatriotes ,
des gens de la Mecque , affamés et épuisés.

Pendant cette famine , Hashim , n'ayant pas de provisions à l'époque du pèlerinage , partit lui-même pour la Syrie , en rapporta de la farine , dont il fit faire du pain , et donna les repas du Rifada d'une manière plus parfaite que les autres années. La famine dura trois ans : chaque année , Hashim faisait deux fois le voyage de Syrie , pour aller chercher de la farine , une fois en hiver et une fois en été , comme il est dit dans le Coran:

... leurs caravanes qu'ils envoient en hiver et en été.¹³⁷

¹³³ Corpus coranique 106/1: l'accord de transit à travers l'Arabie.

¹³⁴ GHAZZAH en Palestine.

¹³⁵ ANQIRA: Ankara; la mention d'Ancyre est étrange, de même dans la légende de la mort d'Imr ul Qays; elle est à ce moment une bourgade isolée et sans aucun intérêt.

¹³⁶ L'étymologie est naturellement populaire.

¹³⁷ Corpus coranique 106/2.

Cette coutume fut introduite parmi les Quraysh par Hashim , qui , même lorsque la famine eut cessé , allait deux fois par an en Syrie , pour y faire le commerce et pour y chercher des vivres. Les autres fils d'Abd Manaf , Abdul Schams , Nawfal et Muttalib , distribuèrent également , de leurs propres ressources , des vivres aux habitants de la Mecque , pendant ces années de disette. Ils ne voulaient pas souffrir qu'une seule personne mourut de faim. Cependant ils avaient laissé le privilège du Rifada à Hashim , parce qu'il exerçait le pouvoir. Si , pendant cette famine , les fils d'Abd Manaf n'avaient pas été à la Mecque , tous les habitants auraient succombé à la faim. Les quatre frères se rendirent dans toutes les contrées , en Syrie , dans le Yémen , en Abyssinie et dans l'Iraq , et obtinrent des souverains de ces pays des sauf-conduits pour les Quraysh , pour y chercher des vivres et y voyager pour le commerce , sans être inquiétés par personne. Hashim obtint un sauf-conduit des rois de Syrie¹³⁸ : Abdul Shams , des rois d'Abyssinie : Muttalib , des rois du Yémen , et Nawfal , des rois de l'Iraq¹³⁹ : ils les rapportèrent aux Quraysh en même temps que des vivres. Matrud ibn Kab , le Khuzaa , a fait l'éloge de Hashim et de ses frères dans les vers suivants:

*Ô toi , halte , dont la selle est toujours en mouvement ,
pourquoi n'es-tu pas descendu chez les gens d' Abd-Manaf? etc.*

Les fils d'Abd Manaf étaient ainsi , tous les quatre , les princes des Quraysh: Hashim exerçait le gouvernement , et ses frères étaient ses auxiliaires.

Louange d'Hashim.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 87).

On dit que Hashim fut le premier à instituer la rotation des deux caravanes des Quraysh , hiver et été , et le premier à introduire le tharid à la Mecque.

Son vrai nom était Amir , mais il a été appelé Hashim parce qu'il brisa le pain de cette façon pour le peuple de la Mecque. Un poète Quraysh , ou un poète arabe , a dit:

Amir a fait le pain-bouillon pour son peuple ,

Le peuple de la Mecque qui souffrait famine depuis longtemps

C'est lui qui a commencé les deux voyages

La caravane d'hiver et le convoi de l'été.¹⁴⁰

La mort d'Hashim.

Le souvenir de la présence d'Hashim se serait conservé bien après sa mort à Gaza.

(Ibn Sad , *Tabaqat* IV 19).¹⁴¹

¹³⁸ Les Ghassanides , sans doute.

¹³⁹ Les Lakhmides?

¹⁴⁰ Cf. ci-dessus : la date de l'accord est incertaine.

L'évêque de Gaza vint trouver le prophète à Tabuk¹⁴² et lui dit:

-Envoyé d'Allah, Hashim et Abd Shams sont morts chez moi. C'étaient des commerçants. Voici leurs biens.

Alors le prophète appela Abbas et lui dit:

-Partage les biens de Hashim entre les notables des Banu Hashim...

9

Les croyances des Quraysh

Sur ce point, le Coran est un document utile. Au cours de la polémique développée par Muhammad, ou par les rédacteurs coraniques, les reproches portés contre les Quraysh, qui sont nombreux, permettent de reconstituer un peu de leur croyance. Le tableau est sans doute incomplet, ambigu, confus, et subjectif, non dénué de caricature. Mais le plus étonnant est qu'il ne correspond pas vraiment à ce que nous dit le reste de la tradition islamique. Celle-ci nous présentait les Quraysh comme des fieffés polythéistes idolâtres. Quand on veut l'abattre, on accuse le Quraysh de polythéisme.

Mais dans le Coran, les reproches ne sont pas ceux-là, et l'on sent plutôt une proximité qu'un écart entre les deux thèses. La position quraysh est subtile, en évolution, complexe, y compris pour eux. Mais une chose est sûre: ils ne sont pas polythéistes, selon les reproches qui leur sont faits. Ils sont des monothéistes, païens, parce que ni juifs ni chrétiens. Ils croient en un dieu créateur et en l'efficacité de rites comme les prières.

La dispute se concentre sur deux points litigieux:

1/ La divinisation d'être inférieurs à la divinité.

Pour les Mecquois, il existe Allah, pas de doute là dessus. Et des anges. Muhammad ne peut contester ces deux points, il les intègre en intégralité. Mais le statut de ces entités inférieurs les séparent. Pour nos païens¹⁴³ modérés de la Mecque, les anges sont les fils ou filles de la divinité, et des représentants de sa puissance: des manifestations divines. A y regarder de plus près, un chrétien s'y retrouverait aussi.

La réforme de Muhammad leur enlève ce statut. Ils ne sont plus que des messagers, des intercesseurs, des intermédiaires. D'une certaine manière, il n'évoque plus le statut mais la fonction, ce qui n'est pas la même chose: une façon d'être agnostique sur le sujet? Le statut des anges est un débat piégé, et d'une certaine manière, cela revient à le rejeter.

¹⁴¹ Trad. A.L. de Prémare 2002.

¹⁴² Cf. partie XXII.

¹⁴³ Muhammad peut être encore considéré comme païen, à ce moment.

2/ rejet de la résurrection. Il est très clair, et correspond à la mentalité arabe en général. Cette population fait peu de cas des spéculations sur l'au-delà, et maintient une attitude narquoise à son égard. Il semble que cette croyance soit d'importation récente en Arabie, et suscite encore le rejet ou l'indifférence.

La résurrection n'est pas la simple renaissance des morts. Ce serait trop facile, et inutile pour un discours religieux. Non, le type proposé par la réforme de Muhammad est entièrement de type chrétien. Il avait déjà fait ses preuves, pourquoi ne marcherait-il pas en Arabie? Ainsi, la résurrection interviendrait après le Jugement (dernier), l'apocalypse, la fin des temps. Mais sans le Christ, dans cette conception-là.

En face, bien évidemment, fusent les remarques désobligeantes, sur l'incertitude quant à la fin des temps. L'eschatologie suscite la panique, mais si elle est jugulée, elle ne fait peur à personne, provoquant davantage l'humour que l'angoisse.

Il y a tout lieu de croire que le polythéisme idôlatre des Quraysh a été très exagéré à des fins polémiques et rhétoriques.

A ce petit jeu, la révolution prodigieuse qu'a pondue Muhammad et ses sbires¹⁴⁴ prend l'allure plus modeste d'un schisme à l'intérieur du vaste mouvement monothéiste.

L'ouvrage à conseiller par dessus tout sur la question, sorti il y a peu, est celui de M. Azaiez, Le contre discours coranique (Berlin, 2015).

10

La réalité des Quraysh

Les voyageurs occidentaux, forcément, sont en quête de cette tribu si prestigieuse, de ce groupe humain qui s'est mis présenté paré d'autant de sublimes qualités. Ils veulent aussi se représenter cette famille dont le rejeton le plus illustre fut Muhammad. A l'évidence, la réalité des Quraysh autochtones les a déçus. Soit ils sont pratiquement en extinction, soit ils ne sont plus qu'une prétention infondée, soit un réduit de pouilleux bornés, infatués, fainéants, cuits dans le chaudron du Hejaz, ravagés de vermine et sûrement consanguins. Rien de l'austère et antique grandeur, que du poil, de la poussière et de la crasse.

¹⁴⁴ Pas de moquerie dans ce titre: l'entourage de Muhammad est constitué d'hommes de main, aux ordres. C'est du moins ainsi que la documentation les présente.

Les Quraysh au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , *Travels in Arabia* , Londres , 1829 , p. 180).

Les habitants de la Mecque sont sans doute d'origine étrangère , ou descendants d'étrangers , à l'exception de quelques bédouins du Hedjaz , ou de leurs descendants qui se sont établis ici. L'ancienne tribu des Quraysh , qui était divisée entre une branche nomade et une autre sédentaire , est presque éteinte. Il y a encore quelques bédouins des Quraysh dans les environs : mais les Quraysh sédentaires , qui étaient les habitants de la Mecque du temps de Muhammad , ont été soit éliminés , soit ont migré , du fait des fréquentes guerres intestines.

En ce moment , trois familles de Quraysh seulement , descendant de la tribu du même nom , sont connues à la Mecque , et le chef de l'une d'entre elles est le Nayb , ou de la mosquée : mais les deux autres sont constituées de pauvres gens , aussi attachés à son service.

Les Quraysh en 1833.

(M. Tamisier , *Voyage en Arabie* , Paris , 1833 , p. 212-2).

Les Arabes qui avaient reçu du grand chérif l'ordre de nous conduire à Taïffa appartenaient à l'ancienne tribu de Koréich , renommée jadis par son urbanité et sa puissance. Elle a eu la gloire de compter parmi ses enfins l'envoyé de Dieu , et la honte de le persécuter violemment lorsqu'il commençait à prêcher sa religion. Ses compatriotes ne se doutaient guère alors de l'immense avenir réservé à sa croyance. Mahomet , disent les musulmans , irrité des persécutions qu'on lui faisait subir , appela la colère divine sur les Koréïch : il leur prédit qu'un jour leur importance serait détruite , et que leurs familles démembrées seraient dispersées sur la terre.

Cette malédiction semblerait avoir eu réellement pour résultat le démembrement de cette ancienne tribu : car plusieurs Cabyles¹⁴⁵ qui portent le même nom sont répandus sur divers points de l'Arabie , et nous en trouverons plusieurs sur notre chemin. Ces cheikhs ont cependant un air de fierté et d'indépendance que l'on ne sait comment justifier : car ils sont censés porter aujourd'hui le châtiment du crime de leurs pères , et les musulmans qui les connaissent les considèrent comme des espèces de renégats qui ne méritent que le mépris. La tribu qui habite les environs de la Mecque ne compte que trois cents hommes capables de porter les armes. Elle s'adonne presque exclusivement à la vie nomade et pastorale , et on voit très peu de ses Bédouins faire servir leurs chameaux au transport des marchandises. Ceux qui veult nous accompagner paraissent pauvres: leur costume ressemble à celui de leurs compatriotes qui campent aux alentours de Djeddah : mais il est

¹⁴⁵ Tribus.

beaucoup moins riche : les Korèich n'ont pour se défendre que des djambies¹⁴⁶ et des fusils à mèche¹⁴⁷, et encore tous ne sont-ils pas armés.

4

Le sanctuaire de la Maison

1

Présentation

¹⁴⁶ Poignard porté à la ceinture.

¹⁴⁷ Et non à silex: l'Europe avait coutume de déverser ses armes obsolètes aux alentours, déjà. L'islamisme bloquait la route à tout progrès, et le wahhabisme encore plus, sauf dans le domaine des armes.

Le sanctuaire étant aussi un lieu d'échanges commerciaux , il est impératif d'y assurer la sécurité. Le meilleur terme pour le représenter serait alors MAQAM: le mot est présent dans l'Ancien testament (Genèse 19/17): c'est l'endroit où l'on se tient debout en présence de la divinité (MAQOM) : mais en hébreu , le mot évoque surtout un endroit quelconque : en syriaque , un endroit précis (MAKAM) : en arabe , un lieu sacré. Cela marche bien, sans doute, et la méthode est économique: la Mecque n'a aucune fortification, au contraire d'autres cités arabes.

Les grandes familles en sont chargées.¹⁴⁸ Mais la meilleure des sécurités vient de la sacralisation de l'espace lui-même, qui est confirmée par les sources musulmanes. Toute la documentation à ce sujet vise à expliquer pourquoi les non-musulmans n'ont pas accès au site. Cette interdiction est une déformation et une islamisation des interdits rituels anciens Il faut considérer aussi que l'interdiction est en soi un facteur de renforcement de la sacralisation du territoire: cela devient en effet un honneur de pouvoir accéder à un lieu que d'autres ne peuvent pas atteindre.

Muhammad lui-même doit tenir compte de cette protection immatérielle lorsqu'il s'empare de la ville en 630, pour y commettre des sacrilèges.¹⁴⁹

Le lieu , très restreint géographiquement , et peu spectaculaire à l'origine , doit cependant être observé en détail: il est le point central de toute l'aventure de Muhammad , dans toute son ambiguïté: le lieu le plus marqué par le paganisme polythéiste et exubérant se transforme en vitrine du monothéisme le plus intrigeant , obligeant à quelques contorsions quant à la doctrine et à la mythologie.

Par la suite , après cet incident de l'Histoire ,il devient une sorte de centre du monde pour des milliards d'individus, un objet d'extase et de pamoison mais aussi d'incompréhension et d'ironie pour d'autres milliards.

Mais du point de vue arabe , la révolution provoquée par Muhammad ne change rien: elle confirme la primauté du sanctuaire primitif, elle élimine des rituels au profit des autres, et consacre la domination dans le sanctuaire de la Kaba. En effet, celle-ci n'était pas alors un sanctuaire unique et exclusif, ni même le plus ancien, voire le plus vénéré: qu'on ne se méprenne sur ce point. Les montagnes des alentours étaient à coup sûr des lieux encore plus adorés dans les temps les plus anciens.

Le choix de conserver un sanctuaire, dans la constitution d'un monothéisme, reste un compromis, et une concession envers le système précédent, plus polythéiste, disons, pour simplifier.

¹⁴⁸ G.R. Hawting , "The sacred offices of Mecca from Jahiliyya to islam" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 13 , 1990.

¹⁴⁹ G.R. Hawting , "The origins of the islamic sanctuary at Mekka" , in G.H.A. Juynboll , *Studies on the first century of Islam* , Carbondale , 1982 , p. 25-47 ; Y.D. Nevo , J. Koren , "The origins of the muslim descriptions of the jahili meccan sanctuary" , *JNES* 49 , 1990 ; S. Bashear , "The images of Mecca : a case-study in early muslim iconography" , *Le Muséon* 105 , 1995; E. F. F. Bishop, "The precincts and the shrine", *The Muslim World* 64/1974; Mohammed Hocine Benkheira, "Les non Musulmans et le "haram" : contribution à l'étude de la notion de territoire sacré en islam", *À la recherches des villes saintes : actes du colloque franco-néerlandais*, Paris 2005

Comme nous professons que l'espace est une clé de compréhension, et que la géographie, quand elle est bien employée, permet de comprendre l'Histoire, alors le sanctuaire, cette division de l'espace, est le point de départ des mouvements historiques. Au commencement était le sanctuaire, le "templum", le "temenos", le lieu découpé. Il était protégé et respecté par des populations, appelées MUHRIM. Plus tard, la croyance ayant pris le pas sur le rite (en apparence), ils se feront appeler MUMIN, et plus tard encore, quand la soumission à leur divinité nouvelle sera totale, et quand ils exigeront aussi la soumission d'autrui, ils seront dits MUSLIM. Mais MUSLIM n'efface pas MUMIN et MUHRIM.

Les invocations et les prières que les Arabes préislamiques adressaient à leurs dieux s'accompagnaient de circumambulations, de processions, de pèlerinages, de sacrifices. Muhammad a honoré Allah par une Prière d'une autre valeur spirituelle. Mais il avait été trop profondément pénétré par la pratique du culte de la Kaba et par les solennités du pèlerinage Arafâ-Minâ durant sa jeunesse pour ne point leur conserver une place parmi les cérémonies du culte nouveau. Il les a seulement changés de signe. Les deux pèlerinages, la *'umra* et le *hajj*, recherchent désormais « la face d'Allah ».

Les Arabes préislamiques, qu'ils fussent sédentaires ou nomades, attribuaient à leurs divinités des demeures fixes, où ils allaient leur demander d'intervenir en leur faveur. Ils y accomplissaient une visite solennelle, un pèlerinage *hajj*. Les cérémonies, qui étaient célébrées dans ces sanctuaires, comprenaient des stations adoratrices *wuqûf*, des circumambulations *tawâf*, des processions rapides *ifâda*, en circuit fermé, des jets de pierre, des appels, des illuminations, etc. L'épigraphie et l'étude des ruines confirment et précisent les renseignements des annalistes et de la tradition.

Les cérémonies qui étaient accomplies dans la région mecquoise et qui seules sont décrites ici, offrent un bon exemple de ces rites compliqués. Celles qui honoraient la Kaba et les sanctuaires secondaires de Safâ et de Marwa, formaient la *umra* ; le grand pèlerinage, *hajj*, se déroulait à Arafâ, Muzdalifa et Minâ.

La circumambulation, la tournée est un rite essentiel des cultes sémitiques. A la Mecque, le *tawâf*, les tournées autour de la Kaba sont une cérémonie obligatoire pour les musulmans. On y tourne autour des deux rochers de Safâ et de Marwa, au cours du *hajj*, on tourne autour du rocher de Arafâ et de celui de Quzah à Muzdalifa. Le rite se retrouvait partout en Arabie ancienne ; il créait entre le fidèle et la puissance divine une union physique qui ne saurait être sans effets spirituels. Des cérémonies d'ensemble, telles que le *hajj*, vont plus loin ; elles réunissent, en un vaste circuit, pour le plus grand profit des fidèles, les influences sacrées de plusieurs sanctuaires ; les fidèles viennent se préparer à la série d'actes graves qu'ils vont accomplir, en s'astreignant, auprès d'un sanctuaire, à des rites de purification corporelle et vestimentaire qui les placent en un état de sacralisation, d'*ihram*. Une fois l'ensemble des cérémonies célébré, les fidèles reviennent à leur point de départ et se désacralisent : ils rapportent à la divinité protectrice d'où ils sont partis l'effluve des autres puissances qu'ils viennent de vénérer. L'Islam a modifié, autant qu'il l'a pu, les derniers gestes, pour donner à la Kaba la suprématie sur tous les autres sanctuaires.

Les cérémonies qui étaient célébrées au cours de ces deux pèlerinages du Hejaz, avaient un caractère de syncrétisme qui préparait les Arabes à la notion de l'Unité divine. Elles ne s'adressaient pas à un dieu local unique, mais elles assemblaient des divinités qui avaient ailleurs leurs sanctuaires particuliers. Ainsi la personnalité de celles-ci s'effaçait et les pèlerins dirigeaient l'hommage de leurs gestes et de leurs paroles, à un pouvoir supérieur, au dieu al-llah, qui n'était pas très différent d'Allah. La *umra* et surtout le *hajj* étaient accompagnés de grandes foires qui se tenaient sous la protection divine, sur un sol et durant des mois où la sécurité et la paix étaient assurées aux visiteurs : ils trouvaient satisfaction à leurs intérêts spirituels et économiques.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 477-8).

"Sans doute par l'effet de mon vieux sang normand, depuis la guerre d'Orient, je suis indigné contre l'Angleterre, indigné à en devenir Prussien ! Car enfin, que veut-elle ? Qui l'attaque ? Cette prétention de défendre l'Islamisme (qui est en soi une monstruosité) m'exaspère. Je demande, au nom de l'humanité, à ce qu'on broie la Pierre Noire, pour en jeter les cendres au vent, à ce qu'on détruise La Mecque, et que l'on souille la tombe de Mahomet. Ce serait le moyen de démoraliser le Fanatisme."

Gustave Flaubert, *Lettre à Madame Roger des Genettes* 1878.¹⁵⁰

¹⁵⁰ Cf. Flaubert avait longuement séjourné en Orient, en compagnie de Maxime du Camp, où il avait pu constater avec effroi et lucidité les abominations les plus diverses, telles que l'esclavage en Egypte.

La sacralité de la Mecque

De nombreux récits , sans doute très postérieurs , ont été constitués pour renforcer le caractère sacré du sanctuaire. Partout dans le monde , ce même processus a donné naissance à la plupart des mythes. Ici , très artificiellement , la mythologie musulmane a réuni toutes ses références fondatrices à cet endroit , de Adam à Muhammad. C'est dans ces moments que l'imaginaire s'affole. Le site devient alors le plus vieux, le plus antique et le plus vénérable donc au monde. L'insistance sur les origines les plus lointaines est en réalité un pis-aller: le monument lui-même était assez chétif, et bâti sans art, le reste du sanctuaire était à l'avenant. L'ancienneté rachète alors la médiocrité.

1. Une attestation antique?

On ne saura jamais si l'historien grec a décrit le sanctuaire mecquois , qui existait à son époque.

(Diodore , *Bibliothèque Historique* III 43 , 1-2).¹⁵¹

On voit aussi un autel de pierre dure (dans la Palmeraie) : d'époque ancienne , il porte une inscription en caractères antiques et inconnus. Pour prendre soin du sanctuaire , il y a un homme et une femme , qui exercent le sacerdoce à vie....

Dans la palmeraie mentionnée plus haut , on célébrait tous les quatre ans un panégyrie¹⁵² et les peuples voisins avaient l'habitude d'y venir de tous côtés , pour sacrifier aux dieux du sanctuaire des hécatombes de chameaux bien engraisés , ainsi que pour remporter dans leurs patries de l'eau de cet endroit , parce que , selon la tradition, cette boisson procurait la santé à ceux qui l'absorbaient. Alors que les Maranites s'étaient rendus pour ces raisons à la panégyrie , les Garindanes égorgèrent ceux qui avaient été laissés au pays , firent périr dans une embuscade les pèlerins revenant de la panégyrie , puis , ayant vidé le pays de ses habitants , ils se partagèrent au sort ces plaines, qui étaient fertiles et qui produisaient en abondance des pâturages pour le bétail.

¹⁵¹ Le site est intégré à une description de l'Arabie centrale occidentale : mais les indices manquent pour une attribution certaine.

¹⁵² Une réunion générale , ou un pèlerinage.

2. Mythe fondateur: Abraham à la Mecque.

Le tour de force de la doctrine islamique est de déformer la Bible en détournant l'aventure d'Abraham vers la Mecque , dont il serait le fondateur. Le Coran l'affirme d'abord , puis la Sunna , dans un récit mythologique étonnant, et appartenant à la fin de la prédication mohammédienne, quand il faut régler le statut du sanctuaire conquis sur les Mecquois.¹⁵³

Cette longue légende racontée selon Bukhari mérite d'être citée in extenso. On devine derrière le très léger vernis biblique , des comportements tribaux très primitifs et prosaïques. Le texte est très long, ce qui indique le caractère central du sanctuaire dans la doctrine, même quand celle-ci se compose une théologie cohérente et développée: on en revient toujours au lieu, à la terre et à la brique.

Il se pourrait que la recherche de la source recouvre une sorte de réalité, dans le sens où cette quête nous indique que la source est effectivement le début à tout.

La légende d'Abraham , Ismaël et Agar à la Mecque.

(Bukhari , *Sahih* 60/9 , 3).

On rapporte , avec quelques variantes , d'après Sayd ibn Jubayr , que Ibn Abbas a dit :

-La première fois que les femmes se servirent d'une ceinture , ce fut quand la mère d'Ismaïl en fit usage pour dissimuler la trace de sa fuite à Sarah. Ensuite Abraham emmena Agar avec son fils Ismaïl , à qui elle donnait le sein , et les laissa près de l'emplacement du Temple , à côté d'un grand arbre , au-dessus de Zemzem , à la partie la plus élevée de la mosquée. A cette époque , il n'y avait personne à La Mecque et on n'y trouvait pas d'eau. Abraham abandonna là Agar et son fils , en leur laissant une sacoche pleine de dattes et une outre remplie d'eau : puis il se mit en marche pour s'éloigner.

La mère d'Ismaïl le suivit en lui disant :

-Abraham , où vas-tu? Tu nous abandonnes donc dans cette , vallée où il n'y a ni être humain ni rien. Elle avait répété ces mots à plusieurs reprises sans que Abraham se retourne , quand elle finit par lui dire :

-Est-ce Allah qui t'a ordonné d'agir ainsi?

-Oui , répondit-il.

-Alors , il ne nous laissera pas périr , s'écria-t-elle.

¹⁵³ J. Chabbi 2008, p. 375.

Abraham continua sa marche jusqu'au moment où il fut arrivé à un col d'où Agar et son fils ne pouvaient plus le voir. Alors , tournant son visage du côté du Temple , il éleva les mains et fit une invocation en ces termes :

-Seigneur , je viens d'installer une partie de ma descendance dans une vallée qui ne produit point de grains , auprès de ton temple sacré ... ils en seront reconnaissants.¹⁵⁴

La mère d'Ismâïl se mit ensuite à allaiter son fils. Elle but de l'eau (qui lui avait été laissée) jusqu'à ce que le contenu de l'outre fut épuisé. Alors elle eut soif et son fils eut soif aussi. Elle vit bientôt celui-ci se tordre - ou suivant une variante - se rouler. Ne pouvant pas supporter un tel spectacle , elle partit , et , comme elle trouva que Safa était la montagne la plus rapprochée d'elle , elle y monta et , dominant la vallée , elle chercha des yeux si elle n'y voyait personne. Et elle ne vit personne. Alors elle descendit des hauteurs de Safa : puis , arrivée dans la vallée , elle retroussa les pans de sa tunique et courut comme un homme éperdu. Elle traversa la vallée , gagna al Marwa , monta à son sommet et regarda de nouveau si elle ne voyait personne. Et elle ne vit personne. Sept fois elle répéta ce manège.

Ibn Abbas ajoute que le prophète a dit:

-C'est (en souvenir) de cela que les fidèles font la course entre les deux montagnes¹⁵⁵ pendant le pèlerinage.¹⁵⁶

Arrivée au sommet de al Marwa , Agar entendit une voix.

-Chut! dit-elle , en s'adressant à elle-même. Elle prêta l'oreille et entendit de nouveau. Alors elle dit :

-Tu t'es fait entendre. Si tu as par devers toi un moyen de secours , (secours-moi).

Alors apparut un ange à l'endroit où se trouve le puits de Zemzem. Il frappa le sol de son talon - ou suivant une variante - de son aile et bientôt l'eau se montra. Agar se mit à faire un bassin , semblant dire de sa main: "Ainsi".

Puis elle se mit à puiser de l'eau dans son outre et l'eau (de la source) bouillonnait de nouveau chaque fois qu'elle venait d'en prendre.

Ibn Abbas ajoute que le prophète a dit :

-Allah fera miséricorde à la mère de Ismaïl , car , si elle avait laissé Zemzem - ou suivant une variante - si elle n'avait pas puisé d'eau , Zemzem serait devenue une source d'eau courante.

Agar but et allaita son enfant.

-Ne redoutez aucun danger , dit alors l'ange , car ici s'élèvera le temple de Allah et ce temple sera bâti par cet enfant et son père. Et Allah ne laisse point périr les siens. Le Temple formait , au-

¹⁵⁴ Corpus coranique 14/40.

¹⁵⁵ Safa et Marwa : le "Rocher" et la "Pierre"; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Safa and Marwa.

¹⁵⁶ Le mythe est aitiologique: il tente d'expliquer une réalité en lui inventant une genèse prodigieuse.

dessus du sol , une éminence pareille à un monticule. Quand les eaux envahissaient la vallée , elles passaient à droite et à gauche. Agar resta ainsi jusqu'au jour où vint à passer une troupe de Jurhum - ou suivant une variante - des gens d'une famille des Jurhum , arrivant par la route de Keda. Ils campèrent dans la partie basse de la Mecque et virent un oiseau qui planait.

-Cet oiseau , dirent-ils , tournoie autour d'une source d'eau. Or , depuis le temps que nous fréquentons cette vallée , il n'y a jamais eu d'eau. Envoyez donc un éclaireur -ou suivant une variante - deux éclaireurs.

Le , ou les éclaireurs , ayant découvert de l'eau , revinrent , annoncèrent qu'il y avait de l'eau et tous les Jurhum se rendirent à cet endroit. Comme la mère d'Ismaïl était auprès de l'eau , les Jurhum lui dirent :

-Nous autorises-tu à camper ici auprès de toi?

-Oui , répondit-elle , mais vous n'aurez aucun droit de propriété sur cette eau.

- C'est entendu , répliquèrent-ils.

Ibn Abbas ajoute que le prophète continua en ces termes. Cette demande des Jurhum fit plaisir à Agar , qui aimait la société. Les Jurhum campèrent donc auprès d'elle et envoyèrent dire à leurs contribuables de venir s'installer avec eux. Bientôt un certain nombre de familles furent établies en cet endroit. L'enfant grandit , apprit la langue arabe des Jurhum et , en grandissant , il s'acquit leurs sympathies et leur admiration. Aussi , quand il eut atteint (l'âge de la puberté) , il lui firent épouser une femme choisie parmi eux. Puis , la mère d'Ismaïl étant morte , Abraham arriva (à La Mecque) , après que Ismaïl avait été marié : il venait s'informer du sort de ceux qu'il avait abandonnés.

Ne trouvant pas Ismaïl , Abraham demanda de ses nouvelles à sa femme.

-Mon mari , répondit celle-ci , est sorti pour aller se procurer notre subsistance.

-Et quelle est votre existence et votre situation? demanda Abraham.

-Nous sommes , reprit-elle , dans la détresse , dans l'angoisse et dans la peine.

Elle exhala ses plaintes à Abraham , qui lui dit :

-Quand ton mari reviendra , salue-le et dis-lui m qu'il change le seuil de sa porte.

A son retour , Ismaïl , qui semblait avoir eu vent de quelque chose , dit à sa femme:

-Est-il venu quelqu'un?

- Oui , répondit-elle , un vieillard de telle et telle façon : il m'a demandé de tes nouvelles : je lui en ai donné. Puis , comme il s'informait de notre existence , je lui ai annoncé que nous étions dans la misère et la peine.

-T'a-t-il fait quelque recommandation? ajouta Ismaïl.

-Oui , répliqua-t-elle : il m'a chargé de te saluer et de te dire: "Change le seuil de ta porte".

-Cet homme , s'écria Ismaïl , c'est mon père , et il m'enjoint de me séparer de toi. Retourne donc dans ta famille.

Et il répudia sa femme et épousa une autre femme des Jurhum.

Abraham s'éloigna et demeura absent le temps que Allah voulut , puis il revint et , ne trouvant pas Ismaïl , il entra chez sa femme et lui demanda des nouvelles de son mari.

-Il est parti pour aller m chercher notre subsistance , répondit-elle.

-Et comment êtes-vous , dit Abraham , s'informant ainsi de leur existence et de leur situation.

-Nous sommes heureux et dans l'aisance , répliqua-t-elle.

Et elle rendit grâce à Allah.

-Que mangez-vous ? reprit Abraham.

- De la viande , dit-elle.

- Et que buvez-vous? ajouta Abraham.

-De l'eau! n répondit-elle.

Alors Abraham s'écria :

-Allah bénisse pour vous la viande et l'eau!

A cette époque , ajouta le prophète , ils n'avaient point de grains à La Mecque : sinon il eût demandé à Allah de les bénir pour eux. La viande et l'eau n'auraient pu seules suffire à personne autre part qu'à La Mecque : ailleurs , ils n'auraient pu s'en contenter.

Quand ton mari sera de retour , ajouta Abraham , salue-le et enjoins-lui de maintenir le seuil de sa porte.

Ismaïl étant rentré dit :

-Est-il venu quelqu'un?

-Oui , répondit sa femme , il est venu un vieillard de belle apparence - et elle en fit l'éloge , - qui m'a demandé de tes nouvelles : je lui en ai donné. Puis , comme il s'informait de notre façon de vivre , je lui ai dit que nous étions heureux.

-T'a-t-il fait quelque recommandation? ajouta Ismaïl.

-Oui , répliqua-t-elle , il m'a chargé de te saluer et il t'enjoint de conserver le seuil de ta porte.

-C'est mon père , s'écria Ismaïl , et toi tu es le seuil : il m'enjoint de te garder.

Abraham s'éloigna et demeura absent le temps que Allah voulut , puis il revint et trouva Ismaïl occupé à se tailler des flèches à l'ombre d'un grand arbre , près de Zemzem. En apercevant son père , Ismaïl se leva pour le recevoir et tous deux se comportèrent comme un père avec son fils et un fils avec son père.

-Ô Ismaïl , dit ensuite Abraham , Allah m'a donné un ordre à exécuter.

-Exécute ce que le Seigneur a ordonné , répondit Ismaïl.

-Tu dois m'aider! reprit Abraham.

-Je t'aiderai , répliqua Ismaïl.

- Allah , ajouta Abraham , m'a enjoint de bâtir un temple ici.

Et , ce disant , il désigna un tertre qui dominait les alentours. Alors ils élevèrent tous deux les assises de ce temple , Ismaïl apportant les pierres et Abraham maçonnant. Quand la construction

atteignit une certaine hauteur , Ismaïl apporta cette pierre¹⁵⁷ à son père qui monta dessus pour maçonner , pendant qu'il lui apportait des pierres. Tous deux disaient alors :

-Seigneur¹⁵⁸ , accepte notre œuvre , car tu es celui qui entend tout et qui sait tout.

Ensuite ils continuèrent à bâtir tous les deux se portant successivement tout autour du temple et disant:

-Seigneur , accepte notre œuvre , car tu es celui qui entend tout et qui sait tout.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* 1/95).

Allah fit partir Abraham en disant:

-Va, rends-toi à la Mecque auprès d'Ismaël, réunissez vos efforts et élevez le temple à la Mecque. (...) ...quand la maison visitée fut apportée sur la terre et qu'elle fut placée dans l'endroit qu'occupe le temple de la Mecque, Adama partait tous les ans de la montagne de Sarandib, se rendait à la maison visitée et en faisait processionnellement le tour. Adam continua ainsi pendant toute sa vie à visiter ce lieu-là. Plus tard, du temps de Noé, lorsque le déluge survint, la maison visitée fut élevée au ciel et l'emplacement qu'elle avait occupé était vide, quand Allah dit à Abraham:

-Pars, va à la Mecque et construis une maison sur le lieu où était la maison visitée, afin que tu aies la gloire d'avoir construit cette maison, comme tu as la gloire d'avoir fait plusieurs autres choses.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 6/16).

Les traces des pieds d'Al Khalil étaient bien visibles encore sur le rocher, au début de l'islam. D'ailleurs, Abu Talib disait, dans des vers fameux:

Ils s'empressent de toucher la pierre noire

et s'en approchent matin et soir.

Le pas d'Abraham marque encore le rocher.

On y voit ses pieds nus déchaussés.

Ainsi, il n'était pas chaussé quand ses nobles pieds s'enfoncèrent dans le rocher.

C'est pourquoi ce sont ses pieds nus qui apparaissent, et non ses sandales.

3 La visite d'Alexandre le Grand.

Cette visite imaginaire est une tradition très rare, et audacieuse, qui fait intervenir Alexandre le Grand, le Bicornu, dans les affaires mecquoises. Le conquérant avait certes le

¹⁵⁷ La pierre appelée "Station d'Abraham" (MAQAM).

¹⁵⁸ L'appellation ancienne , pour le "Seigneur du Temple".

projet de s'emparer de la péninsule, mais sa mort à Babylone a épargné le territoire. On suivra donc avec amusement la rencontre à la Mecque d'Alexandre et d'Abraham... ils font les tours rituels autour de la Kaba., comme de véritables proto-musulmans. La légende doit s'inspirer de la tradition reprise par Flavius Josèphe, qui prétendait que le conquérant était d'abord allé à Jérusalem, où il aurait confirmé la sacralité du Temple. Tout est imaginaire et de propagande, mais en Orient, la présence d'Alexandre quelque part, cela vaut cher.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 6/16).

Dhul Qarnayn, l'homme aux deux cornes, qui était alors roi sur la terre, passa près d'eux alors qu'ils construisaient le bâtiment.

-Qui vous a ordonné cela?

-C'est Allah qui nous l'a ordonné.

-Qu'est-ce qui le prouve?

Cinq béliers témoignèrent de cela, et le roi se mit alors à croire, selon ibn Abu Hatim.

Il accomplit donc le tawaf autour du sanctuaire, avec Abraham, selon Azraqi.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 6/16).

Lorsque le Très-haut ordonna à Abraham et Ismaël de construire le sanctuaire, ils ne savaient pas à quel endroit il se trouvait. Il leur envoya un vent à deux ailes et une tête, appelé Khajuj. Celui-ci balaya autour de la Kaba pour en découvrir les premières fondations. Abraham et Ismaël suivirent alors les marques, creusant avec leurs pioches, jusqu'à ce qu'ils firent les fondations.

3

La protection du sanctuaire

Le respect de l'espace sacré est ce qui fonde tout sanctuaire. Il n'est pas nécessaire qu'il soit couvert de monuments. Seule compte une limite symbolique avec le territoire profane.

Comme partout ailleurs , une foule de récits plus ou mythiques sont là pour justifier ou renforcer ce caractère privilégié.

Le lien est vite fait entre la défense du commerce et de la religion, c'est-à-dire du sanctuaire. Si les caravanes passent sans encombres, c'est la puissance du sanctuaire qui s'affirme, et la générosité des marchands l'enrichit. Si le commerce est bloqué, c'est la démonstration de la faiblesse du sanctuaire et de ses dieux, et mieux vaut alors se faire protéger par le nouvel Allah des Médinois.

Mais le seul danger réel reste l'exposition aux inondations, car si les pluies sont rares, elles se concentrent sur une courte période, et l'implantation du sanctuaire, au fond d'une vallée rend la moindre crue dévastatrice. Les rumeurs parlent de certaines circambulations qui se sont déroulées à la nage.

Une digue (JIDAR) avait été construite un peu en amont du temps des Juhum, par ceux qui ont pris le nom de Jadara. Mais elle s'est rompue, détruisant une fois de plus le bâtiment. Par la suite, il fut décidé de reconstruire en pierre plutôt qu'en terre crue, rompant ainsi avec la tradition. Les assises de pierres sont donc une exception dans la région, et ont pu favorisé le prestige de l'édifice, qui ne possède aucune autre originalité.¹⁵⁹

De nos jours, les rois saoudiens, qui n'étaient autrefois que des chefs de tribus comme les autres, peut-être un peu plus malins et ambitieux, se sont arrogés le droit, ou la charge, de s'occuper des "Lieux Saints", remplaçant ainsi les familles sacerdotales. Ils reprennent un titre officiel, inauguré par Saladin, de "Gardien des Lieux Saints". Symboliquement, chaque année, ils font un brin de toilette à la Kaba.

Un autre territoire, un autre *haram*.

(Ezéchiel 45/1-4).

Lorsque vous procéderez au partage du pays, vous prélèverez une part pour le seigneur; elle sera sacrée, prise sur le pays; longueur: 25000 coudées; largeur: 10000. Elle sera sacrée sur tout son territoire, partout. Il y aura, à l'intérieur, pour le sanctuaire, un carré de 500 coudées sur 500 et tout autour de lui, une zone de 50 coudées. Sur ce que vous aurez prélevé, tu mesureras en longueur 25000 coudées et en largeur 10000: là est le sanctuaire, le lieu très saint. Sacré, pris sur le pays, ce lieu appartiendra aux prêtres qui déservent le sanctuaire, à ceux qui s'approchent du seigneur pour le servir. Ils auront ainsi un emplacement pour leurs maisons et un lieu sacré pour le sanctuaire.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque*, p.8).¹⁶⁰

En face de ces anges, était un territoire saint, et derrière eux le territoire profane? Aucun djinn, ni aucun démon ne pouvait traverser leur cordon. C'est à cause du stationnement des anges que le territoire saint s'est maintenu saint jusqu'à aujourd'hui, et que l'on a construit les bornes là où

¹⁵⁹ U. Rubin, "The Kaba", p. 99.

¹⁶⁰ D'après Wahb ibn Munnabih.

s'étaient dressés les anges. Il fut interdit à Eve d'entrer dans le territoire saint et de regarder la tente d'Adam, cela à cause du péché qu'elle avait commis au paradis.

(**ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 73).**

A ce moment¹⁶¹, dans la période du paganisme, la Mecque ne toléra plus l'injustice et le mal dans ses limites, et quiconque commettait le mal était expulsé : c'est alors qu'on l'a surnommée "L'Ecorcheuse", et tout roi qui tentait de profaner son caractère sacré allait mourir dans l'instant. On dit aussi qu'on l'a appelée Bakka¹⁶² parce qu'elle brisait les cous des tyrans qui introduisaient des innovations à l'intérieur.¹⁶³

(**ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 16).**

Subahay... dit à un de ses fils ce poème où elle célébrait la sainteté de la Mecque, et lui interdisait d'y commettre une injustice:

Ô mon fils! A la Mecque, ne commets aucune injustice ni envers les grands ni les petits.

Respecte son caractère sacré et ne t'emporte pas.

Ô mon fils! celui qui commets une injustice dans la Mecque connaîtra un mauvais sort.

Son visage sera rongé et ses joues brûleront.

Ô mon fils! J'en ai l'expérience et j'ai conclu que celui qui lui nuira sera perdu.

Allah l'a consacrée et aucun palais ne sera bâti à l'intérieur. Allah a consacré ses oiseaux et a protégé les chèvres du mont Thabir...

(**Ibn Rusteh, *Les Atours précieux* 57).**¹⁶⁴

Parmi les bienfaits du Haram, il faut noter les observations suivantes:

Un loup chasse une gazelle, la poursuit, la harcèle il va l'atteindre : elle entre dans le haram, et le loup abandonne toute poursuite.

Aucun pigeon ne se pose sur la Ka'ba à moins d'être malade: on connaît la chose pour l'avoir expérimentée et constaté l'état du pigeon. Tant qu'un pigeon est sain, il ne se pose pas sur la Ka'ba.

¹⁶¹ Après l'expulsion des Juhrum.

¹⁶² De BAKKA, briser : BAKKA serait aussi le nom de l' "esplanade" : la transformation des lettres M et B est courante dans les langues sémitiques. Les tentatives reposent sur le sable et le vent qui souffle à l'oreille.

¹⁶³ Des changements de rituels.

¹⁶⁴ Ibn Rusteh. Les Atours précieux., Traduction de Gaston Wiet,...Le Caire 1955.

Règle et exceptions lors de la prise de la Mecque par Muhammad.

La conquête mohammédienne, ou médinoise de la Mecque est un moment passionnant, non seulement car elle est un tournant de l'aventure, mais parce qu'elle démasque beaucoup, du fait des attitudes mohammédiennes de respect envers le sanctuaire traditionnelle, en même temps qu'il commet ses sacrilèges: toujours la même ambiguïté.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 282).

Il avait aussi donné l'ordre à Zubayr et à Khalid de ne tuer personne , à moins qu'ils ne fussent attaqués : il exceptait seulement six hommes et quatre femmes , qu'ils devaient massacrer , n'importe où ils les trouveraient , quand même ils se seraient réfugiés dans le temple ou attachés au seuil de la Ka'ba.

La Ville Sûre.

*L'expression est l'occasion de rappeler le mythe de la fondation du culte par Abraham.*¹⁶⁵
La sécurité est un préalable: le sanctuaire est un lieu d'échanges et de dépôts.

(*Corpus coranique d'Othman* 2/120).

Rappelez-vous quand Abraham dit:

-Seigneur! fais de cette ville une ville sûre!

(*Corpus coranique d'Othman* 14/38).

Et quand Abraham dit: seigneur! rends cette ville sûre¹⁶⁶ et détourne-nous , moi et mes fils d'adorer les idoles!¹⁶⁷

(*Corpus coranique d'Othman* 95/1-3).

Par le mont des figuiers et des oliviers!

Par le Mont Sinai!

Par cette ville sûre!¹⁶⁸

(*Tafsir al Jalalayn* 95).

¹⁶⁵ R. Firestone , "Abraham's association with the Meccan sanctuary and the pilgrimage in the pre islamic and early islamic periods" , *Le Museon* 104/1991.

¹⁶⁶ BAYT MUHARRAM: "maison" plutôt que "ville".

¹⁶⁷ TIMTHAL , mot rare évoquant la statue anthropomorphique.

¹⁶⁸ La ville n'est pas nommée, mais tous veulent y voir la Mecque. La mention d'un olivier peut faire songer à un contexte méditerranéen, et à Jérusalem, et à son mont homonyme.

“Et par cette Cité sûre !”: ainsi par la cité, La Mecque, où règne la sécurité de temps de l'ignorance et celui de l'islam.

(Bukhari , *Sahih* 28/ 9).

...le prophète a dit:

-C'est Allah qui a rendu la Mecque sacrée. Elle n'a jamais cessé de l'être avant moi : elle ne cessera jamais de l'être après moi. Elle n'a cessé d'avoir ce caractère pour moi qu'un instant et un seul jour.

169

(Bukhari , *Sahih* 3/104).¹⁷⁰

... si quelqu'un estime que le combat est licite à La Mecque parce que le prophète s'est battu à La Mecque , dis-lui qu'Allah a donné la permission à son apôtre mais il ne l'a pas donné à toi.

Le prophète a ajouté:

-Allah m'a permis à moi seulement pour quelques heures du jour de la conquête (la violence) , mais maintenant , la sacralité du lieu est la même qu'avant.

(Ibn Kathir , *Tafsir* 16).

L'exemple de Makkah.

Cet exemple se réfère au peuple de Makkah , qui a été en sécurité , paisible , stable , un sanctuaire sûr alors que les hommes étaient arrachés de partout tout autour. Quiconque entre à Makkah , il sera sauf et il n'aura rien à craindre.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 140).

A la porte de la ville, Abu Jahl inscrivit les noms de tous les hommes qui composaient l'armée. Tous étaient pleins de joie et dirent:

-Muhammad pense qu'il en sera d'Abu Sufyan comme d'Amir ibn al Hadhrami, dont la caravane venant de Ta'if, chargée de quelques fruits, de dattes et de raisin, et escortée de quatre hommes, a été enlevée, et lui-même tué par les quelques hommes envoyés par Muhammad. Nous lui montrerons aujourd'hui comment nous protégeons nos biens et notre religion, et comment nous arracherons les hommes de ses mains.

¹⁶⁹ Au moment de la conquête , en 630: ce qui permet d'exécuter quelques opposants , jusque dans le sanctuaire.

¹⁷⁰ Récit de Abu Shurayh.

L'ancienneté des rituels de la Mecque

Plus un sanctuaire est ancien , plus il est vénérable , moins ses rituels sont compris , plus ils sont respectés. Le but de tous les récits est alors de faire remonter le plus loin possible la fondation du sanctuaire , en dépit du bon sens , à l'évidence.

Pour la Mecque , la tradition musulmane remonte à Adam. Peut-on faire mieux?

Mais pour l'Histoire et sa déesse vénérée, Kliô, les éléments de la réalité sont autres. Le mont Abu Qubays est le premier endroit sacré de la Mecque, un sommet qui doit attirer la pluie et qui sert à l'appeler par des prières. La Tradition a imaginé qu'il fut la première montagne à se dresser sur la terre, et aussi il abrite la tombe d'Adam en personne. C'est là aussi qu'aurait été découverte la future Pierre Noire, Pierre Blanche à l'origine, et aussi le rocher du Maqam Ibrahim, un roc, dont on se figure qu'il s'est déplacé par lui-même. Mais Allah sait le mieux, n'est-il pas vrai.¹⁷¹

Les rituels antiques sont pratiquement restés les mêmes à l'époque musulmane , sur un plan formel.¹⁷² Muhammad a voulu en changer le sens. L'esprit ritualiste est resté aussi fort dans l'une et l'autre période et chaque geste individuel ou collectif est bien connu , par d'innombrables descriptions , autour du phénomène central du grand pèlerinage.¹⁷³

Les rituels collectifs , pèlerinages et rondes¹⁷⁴ , restent inchangées dans leur structure. La fonction de cette catégorie de rites est de délimiter et sacraliser le territoire d'une communauté , d'intégrer l'individu à un processus collectif et de simplement parader devant un public , non sans lui donner une impression de perte de sa personnalité.

¹⁷¹ Trad. U. Rubin, "The Kaba", p.120,122.

¹⁷² Cf. partie IV.

¹⁷³ Cf. F. E. Peters , *The Hajj: the muslim pilgrimage to Mecca and the holy places* , Princeton , 1994 : récit ancien de R. Burton , *A personal narrative of a pilgrimage to al Madina et Meccah* , New York , 1893 ; et A. Shariati, (L. Bakhtiar, trad.). *Hajj: Reflections on its Rituals*. Chicago, 1993 ; M. Wolfe, ed. *One Thousand Roads to Mecca: Ten Centuries of Travelers Writing about the Muslim Pilgrimage*. New York, 1997; G. R. Hawting, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. pilgrimage.

¹⁷⁴ CF. partie IV.

*(Al Fakihī, Akhbār Makkah fī qadīm al -dahr wa-Hadīthih 276a).*¹⁷⁵

Les Quraysh ont découvert, à la première période de leur jahiliyya, deux pierres sur le sommet d'Abu Qubays. Elles étaient plus brillantes et plus belles que toutes les autres pierres que les Quraysh avaient vues auparavant. L'une était jaune et l'autre blanche. Ils se sont dits:

-Par Allah, ces pierres ne font pas partie des pierres de ce pays, ni d'aucun autre pays que nous connaissons: elles doivent être descendues du ciel.

Plus tard, la jaune a été perdue. Les Quraysh l'ont appelée al Safir. Ils ont conservé la blanche jusqu'à la construction de la Kaba, et l'ont mise dessus: c'est le RUKN noir.

(Ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 15).

Le roi¹⁷⁶ demanda ce qu'il devrait faire quand il serait là-bas. On lui dit de faire ce que faisaient les gens de la Mecque: tourner autour du temple , le vénérer et l'honorer , se raser la tête et se conduire avec humilité jusqu'à la sortie du sanctuaire.

Le roi demanda pourquoi il ne devrait pas faire autrement. On lui répondit que c'était vraiment le temple de leur ancêtre Abraham , mais que les habitants des environs l'avait entouré d'idoles , et que le sang qu'ils répandaient là étaient des obstacles insurmontables. Ils étaient des polythéistes impurs , selon eux.

(Le roi) poursuivit son voyage vers la Mecque , tourna autour de la Ka'ba , sacrifia , se rasa la tête , resta là six jours à sacrifier des animaux , qu'il distribuait ensuite à la population , et il leur donnait aussi du miel à boire.

Découverte sous la Ka'ba d'une inscription.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 124).

On m'a dit que les Quraysh avaient trouvé dans le coin une inscription en syriaque (KITAP BIS SURYANIYYA).¹⁷⁷ Ils ne pouvaient pas la comprendre jusqu'à ce qu'un juif puisse la lire. Elle disait ceci:

Je suis Allah le seigneur de Bakka (ALLAH DHU BAKKA) ,
j'ai créé cela le jour où j'ai créé le ciel et la terre et formé le soleil et la lune ,
et je l'ai surmontée de sept anges pieux (SABAT AMLAK HUNAFI) .¹⁷⁸

Il tiendra autant que deux montagnes (AKHSHAB)¹⁷⁹ tiennent ,

¹⁷⁵ Trad. U. Rubin, "The Kaba", p. 118.

¹⁷⁶ Le roi du Yémen Abu Karib.

¹⁷⁷ Une inscription d'origine chrétienne; la mention du syriaque est rarissime.

¹⁷⁸ Plus précisément "gardiens du culte pur".

comme bénédiction pour le peuple , avec le lait et l'eau.¹⁸⁰

Et on m'a dit qu'ils avaient trouvé dans le maqam une inscription:

“La Mecque est la sainte maison ,

sa subsistance vient des trois directions.

Que son peuple ne soit pas le premier à la profaner.”

Le fondement du culte des Quraysh.

*(Corpus coranique d'Othman 106).*¹⁸¹

A cause de l'entente des Quraysh , de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été , qu'ils adorent le seigneur du temple qui les a munis contre la fin et les a mis à l'abri d'une crainte.

Le plus ancien sanctuaire d'Arabie : révélations de l'archéologie.

Les textes et les mythes disent une chose, et les realia, l'archéologie, en disent d'autres. Il ne faut croire en aucune façon ces légendes de la fondation de la Mecque, avec participation divine, archangélique, prophétique, alexandrine. Les fouilles se multiplient sur le sol de la péninsule, et révèlent la réalité des phénomènes historiques. La réalité, et non la vérité. Laissons vérité et mensonge entre les mains crochues de la théologie. Jamais la Tradition islamique n'aurait pu imaginer que le plus ancien sanctuaire d'Arabie puisse se trouver sur la côte opposée à celle de la Mecque, et qu'il serait constitué d'ossements de cétacés.

Paris, 18 septembre 2009

Découverte du plus ancien sanctuaire d'Arabie : la structure en os de dugong de l'île d'Akab. La mission archéologique française aux Emirats arabes unis et le musée de l'émirat d'Umm al-Quwain (EAU) viennent de mettre au jour le plus ancien sanctuaire d'Arabie (3500-3200 av. notre ère), mais aussi le plus ancien site rituel connu dédié à un mammifère marin très particulier, le dugong (*Dugong dugon*). Ces résultats viennent d'être publiés dans la revue internationale *Antiquity*.

L'archéologie de la péninsule arabique a révélé très peu de données sur les croyances et les pratiques rituelles antérieures à l'Islam. Dans la péninsule omanaise (sultanat d'Oman et Emirats arabes unis), aucun sanctuaire n'est connu à l'âge du Bronze (3100-1500 av. notre ère) et il faut attendre l'âge du Fer pour discerner des pratiques cultuelles (Ier millénaire av. notre ère).

Situé aux Emirats arabes unis, sous le détroit d'Ormuz, le sanctuaire d'Akab daté de 3500 av. notre ère, apporte aujourd'hui les premiers éléments sur les rituels des sociétés côtières préhistoriques du Golfe.

¹⁷⁹ Deux montagnes au dessus de la Mecque. Le recours à l'image des montagnes est habituel dans les serments tribaux.

¹⁸⁰ Influence évidente de la Genèse.

¹⁸¹ Troisième version de la traduction R. Blachère.

5

Les déplacements sacrés

Disons ainsi, pour le moment, pour ensuite, reprendre la formulation habituelle, et trop vague, de pèlerinage. En fait, ce sont des déplacements humains codifiés, répétés, sensés avoir un sens particulier.

Ils sont les rituels les mieux connus, en apparence du moins, de nos jours. De l'extérieur, le public préfère en avoir une vision globale et unitaire. C'est oublier qu'ils sont divisés en deux, tout d'abord, et cela depuis le début.

La distinction est fondamentale entre le "petit" et le "grand": deux rites concurrents, à l'origine, qui ont été rassemblés, sans doute après négociation et compromis. Les Mecquois de pure souche sont rétifs aux rituels d'Arafat et aux autres cultes lointains.

Ensuite, ils sont chacun des agglomérats de rituels n'ayant aucun rapport entre eux, que des mythologies grossières ont tenté de rejoindre. La principale fonction des rituels était de demander à la divinité que la pluie tombe, après les terribles chaleurs estivales. Le dieu du ciel et de la montagne devait alors fertiliser la terre, comme dans tout le Proche-Orient.

Le petit, l'UMRA donc, est celui qui consiste en des tours de sanctuaire, un genre de tourniquet qui plait aux foules.

A la Mecque, on tourne autour de beaucoup de choses. Le tour de la Ka'ba est le rite principal des Arabes puis celui obligatoire des musulmans. On tourne entre des rochers de Safa et Marwa, qui sont distants de 300 mètres, et après deux kilomètres de courses et de bousculade, on se sent tellement mieux. Le rite est populaire, car il est de coutume de formuler au terme de la petite suée, in petto, des demandes personnelles à la divinité. Pour les érudits, le rite est dit péripatétique.

Le grand, le HAJJ est une extension du précédent. Il faut se rendre ensuite aux sanctuaires extérieurs, celui d'Arafa, de Muzdalifa, le tout en décrivant par tous ces points le tracé d'une autre ronde.¹⁸³ A chaque étape correspondent des gestes primitifs.

¹⁸² S. Méry, V. Charpentier, G. Auxiette, E. Pellé, 2009. A dugong bone mound: the Neolithic ritual site on Akab in Umm al-Quwain, United Arab Emirates. *Antiquity* 83.321: 696-708.

¹⁸³ HAJJ.

Avoir donné un caractère d'obligation à ce rite circulaire , pour des milliards de personnes est une belle oeuvre de Muhammad , à partir d'un simple rituel local. Mais c'est aussi le signe d'un grand succès pour le seigneur de la Ka'ba.

Les rituels n'ayant certainement pas changé dans leur forme archaïque avant et après Muhammad¹⁸⁴ , il vaut en faire maintenant la liste, qui vaut pour les temps les plus primitifs:

1-purification du pèlerin.¹⁸⁵

2-entrée dans le sanctuaire.

3-prière et invocation vers la Ka'ba.

4-contact direct ou geste vers la pierre noire.

5-7 tours de l'édifice , 3 rapides et 4 lents.

6-7 tours rapides autour des rochers de Safa et Marwa.¹⁸⁶

7- Ingestion de l'eau du puits Zemzem.

8-marche vers Mina.

9-campement à Mina.

10-marche vers Arafat.

11- station debout (WUKUF) devant le mont de la Miséricorde (JABAL AL RAHMA).

12-marche et campement à Muzadalifa.

13-ramassage de 49 cailloux à Muzadalifa.

14-marche vers Mina.

15-jet des pierres contre des piliers (JAMARAT AL AKABA).

16-sacrifice (AYD AL ADA).

17-Coupe ou rasage des cheveux.

18-deuxième jet de pierres (JAMRAT AL WUSTA).

19-troisième jet de pierres (JAMRAT AL SAGHRA).

20-retour à la Ka'ba.

21-7 tours de l'édifice , 3 rapides et 4 lents.

22-quatrième jet de pierres (facultatif).

23-pèlerinage à Médine (facultatif).

Un peu plus loin, des chapitres entiers seront consacrés à chacun de ces rituels, pris séparément.

"Le pèlerinage primitif était vraisemblablement un rituel de demande de pluie qui avait lieu à période fixe , après le déclin des grandes chaleurs de l'été , dans la haute plaine de l'Arafât , à l'est du territoire mecquois ! Il aurait été pratiqué par les Bédouins. Il ne se serait d'ailleurs pas confondu avec le rituel célébré à La Mecque qui se déroulait quant à lui indépendamment , au printemps. Ce deuxième pèlerinage autour de la Ka'ba donnait lieu également à des sacrifices , mais ils avaient lieu sur place ils ont aujourd'hui complètement disparu. C'est peu avant de mourir que Mahomet aurait regroupé les deux pèlerinages comme pour réunir politiquement sous une seule bannière les Bédouins , les gens des oasis et les caravaniers , toutes catégories de population qu'il dominait désormais. Le caractère saisonnier du rituel extérieur à La Mecque dont décidaient les seuls Bédouins se trouvait parallèlement aboli par un verset coranique."
(interview de J. Chabbi , *Clio* 2007).

¹⁸⁴ Les Mecquois païens et les pèlerins étrangers ne devaient pas respecter un ordre aussi strict.

¹⁸⁵ Pour les rites , cf. partie XVI.

¹⁸⁶ Cf. partie IV.

6

Les pèlerins

La Mecque est un sanctuaire international , ou plutôt inter-arabe. Il doit attirer les pèlerins , les protéger , les héberger , les nourrir , les abreuver, à travers des fonctions tenues par l'aristocratie. ¹⁸⁷ *Ce savoir-faire décide de la prospérité de la cité entière.*

La trêve d'Allah.

(al Kalbi). ¹⁸⁸

Lors du pèlerinage de la Mecque , il y avait trois mois de Trêve de Allah , mais les gens se partageaient en trois groupes à ce propos: ceux qui pratiquaient l'abomination et violaient même le territoire sacré , où ils allaient jusqu'à assassiner et piller : ceux qui s'en abstenaient et observaient scrupuleusement les mois de la Trêve de Allah : et enfin les fantaisistes (ALKH AL AHWÂ) , partisans du Tamimite Sulsul ibn Aws , qui permettait de combattre les profanateurs de la Trêve de Allah. Ibn al Kalbi ajoute: C'est ce que disaient les Tamim : mais nous sommes certains qu'il s'agit là du Kinan Qalammas et de ses ancêtres (et non pas de Sulsul). Qalammas est celui qui inaugura l'intercalation dans le calendrier lunaire arabe. Les profanateurs de la Trêve de Allah étaient les tribus Tayy , Khathlam , et une partie des Banu Asad ibn Khuzaymah. ¹⁸⁹ Les nobles parmi les Arabes se rendaient à ces foires , tout comme les commerçants : car les rois récompensaient les nobles et partageaient avec eux une partie des gains commerciaux que faisaient ces rois. Les nobles régionaux assistaient aux foires de leurs régions , mais à Ukaz , on s'y rendait de toutes les régions. Avec cette particularité que , les nobles qui s'y rendaient portaient des voiles , pour rester inconnus , cela par peur d'être surpris un jour , et faits prisonniers par des brigands professionnels qui

¹⁸⁷ G. R. Hawting, "The "Sacred Offices" of Mecca From Jahiliyya to Islam." *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 13/1990.

¹⁸⁸ Trad. Hamidullah , *Prophète* II 1959 , P : 605-6.

¹⁸⁹ Les perturbateurs accusés sont sans doute chrétiens.

demanderaient de lourdes rançons. Le premier qui abandonna cette coutume et jeta son voile fut le Anbar Turayf.

La protection des pèlerins.

(al Kalbi).¹⁹⁰

Ibn al Kalbi rapporte , sur l'autorité de son père , que lorsque quelqu'un sortait de sa maison , en qualité de pèlerin¹⁹¹ , ou de *dajj*¹⁹² , il conduisait les animaux du sacrifice , qu'il marquait avec les signes coutumiers du sacrifice: colliers et blessures manifestes de l'animal : et lui- même , il portait les vêtements du pèlerinage. Cela lui valait la sécurité même parmi les profanateurs de la Trêve de Allah. Si le *dajj* était tout seul , craignait pour sa vie , et ne trouvait pas les animaux du sacrifice rituel , il marquait sa propre personne avec les signes de l'animal du sacrifice : il portait un collier de poils de chèvre ou de chameau et marquait sa personne avec de la laine (QUFAH): cela le rendait inviolable. Et lorsqu'il voulait rentrer de la Mecque , il portait un collier de l'écorce des arbres du territoire sacré. Si un *dajj* ou quelqu'un d'autre allait à la Mecque , sans connaître ces coutumes , et sans porter les vêtements de pèlerin , il risquait d'être pillé par les profanateurs de la Trêve d'Allah.

Les fonctions rituelles.

(ibn Taimiya , *Traité de droit* 3).

Après la conquête de la Mecque , en effet , les Banu Sayba¹⁹³ avaient remis au prophète les clefs de la Ka'ba. Abbas¹⁹⁴ déjà chargé du ravitaillement en eau¹⁹⁵ des pèlerins , les lui demanda afin d'avoir en outre la garde¹⁹⁶ , de la maison d'Allah.

Allah révéla alors ce verset , donnant l'ordre de remettre les clefs de la Ka'ba aux Banu Sayba.

¹⁹⁰ Trad. Hamidullah , Prophète II 1959 , P : 605-6.

¹⁹¹ HAJJ.

¹⁹² Marchand pendant les mois de la Trêve de Dieu

¹⁹³ Cf. M. Gaudefroy-Demonbynes , *Encyclopédie de l'Islam* , sv. Shaiba.

¹⁹⁴ Cousin de Muhammad : cf. F. Buhl , *Encyclopédie de l'Islam* I , p. 10.

¹⁹⁵ SIQAYA : cf. Wensick , *Encyclopédie de l'Islam* II , p. 625.

¹⁹⁶ SIDANA.

La confrérie des Hums

Il est possible, voire probable¹⁹⁷ que Muhammad ait été membre de cette confrérie dévote¹⁹⁸ qui contrôle l'accès au sanctuaire et surveille les rondes autour de la Ka'ba. Au moins un document le déclare clairement.¹⁹⁹ Ce groupe de militants, attaché à étendre la gloire du sanctuaire dans toute la région, et distinguant clairement leurs membres des autres fidèles, est encore mal connu. Mais son rôle des Hums peut être vu comme précurseur lointain de l'expansion musulmane: leur fanatisme encore tempéré n'est pas du tout dans le ton du système polythéiste. Ils sont des dévôts de la Kaba, prêts à tout pour assurer la domination de la Kaba sur les autres sanctuaires mecquois, du Maqam, de Safa, Marwa, Arafat, Muzdalifa, Abu Qubays etc... Ils sont aussi le bras armé des Quraysh pour accroître la mainmise sur le sanctuaire.²⁰⁰ Ils sont donc de fervents partisans de l'hénothéisme, de la domination qui en devient exclusif d'un dieu sur les autres. Le sanctuaire est une fois de plus à la base du mouvement.

Mais on décrit aussi Muhammad qui participe au Tawaf, le rite concurrent: il trahit donc les principes de la confrérie. Peut-être que sa réforme religieuse a eu pour point de départ cette toute petite affaire de dispute entre deux rites voisins: un esprit un peu supérieur a perçu l'avantage qu'il pouvait tirer d'une réunion, puis d'une synthèse entre les deux.

Le nom viendrait d'une autre appellation de la Ka'ba: AL HAMSA d'après la couleur grise des pierres de l'édifice: le nom a aussi le sens de "valeurux", ou "observants".²⁰¹ Encore des jongleries étymologiques.

La question des hums a perturbé et intrigué les chercheurs, et c'est heureux: ils sont une des clés de la question des origines de l'islamisme. Là, il faut la chercher, dans ces groupes de dissidents exigeants. Il faudrait les associer à d'autres groupes, tels que les Fudul, ou les hanif. Personne ne fonde en réalité une religion tout seul, avec sa seule fantaisie. La religion

¹⁹⁷ Cf. le dernier document, mais il est très tardif, et isolé.

¹⁹⁸ Cf. Sa participation à la rénovation de la Ka'ba (partie X).

¹⁹⁹ U. Fabiotti, "The role played by the organization of the Hums in the evolution of political ideas in pre-islamic Mecca", *Proc. of the seminar for Arabian Studies* 18/ 1988 :R. Simon, "Hums et ilaf, ou commerce sans guerre (sur la genèse et le caractère du commerce de la Mecque)", *Acta Or. Scient. Hungaricae* 23/1970; liste des Hums dans M.J. Kister, "Mecca and Tamim", *JESHO* 8/1965, p. 132-5; G. Levi della Vida, "Pre-islamic Arabia", N.A. Faris, *The Arab Heritage*, Princeton 1944.

²⁰⁰ W. Dostal, "Mecca before the time of the prophet. Attempt of an anthropological interpretation", *Der Islam* 68/1991, p. 210.

²⁰¹ Fahd, *La divination arabe*, 1966, p. 125, et U. Rubin, "The Kaba", p. 122.

à son stade primitif est une affaire de groupe, l'aboutissement d'une pulsion grégaire, mais celle d'un petit troupeau. Là se trouve sans doute le milieu sectaire dans lequel des idées nouvelles ont fermenté. Dans toutes les genèses religieuses l'on trouve des petits groupes de sectaires, de dissidents, d'excentriques, qui veulent en faire plus que les autres.

Quand Muhammad a bien avancé sa prédication, les Hums sont inutiles, et remplacés par les croyants, puis musulmans. S'ils apparaissent, c'est alors sous l'apparence d'une tribu. Si Muhammad a été un hums, il n'a pas hésité dans sa prédication à les mettre en péril, puis à les faire disparaître. Un nouveau pouvoir doit s'établir en détruisant les anciennes structures.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque I* 115).²⁰²

Nous sommes le peuple du Haram. Nous n'abandonnons pas le Haram. Nous sommes Hums, et les Quraysh deviennent Hums et tous ceux qui sont issus des Quraysh. Les Hums et les tribus devenues Hums avec eux sont appelés ainsi parce qu'ils sont très stricts dans leur religion, et un ahmasi²⁰³ est un homme conservateur dans les questions religieuses.

(...)

Quand les Quraysh laissaient un Arabe épouser une de leurs femmes, ils précisaient que leur descendance deviendrait ahmasi, suivant leur religion. (...) Les Hums observaient strictement les mois sacrés et ne maltraitaient jamais leurs protégés et ne laissaient personne les maltraiter.

Règles des Hums.

(Mutaqil, *Tafsir*).²⁰⁴

Les Hums - c'étaient les Quraysh, les Kinana, les Khuzaa, les Amir ibn Sasaa- disaient:

-Safa et Marwa n'appartiennent pas au sanctuaires d'Allah.

Du temps de la jahiliyya, il y avait sur le mont Safa²⁰⁵ une idole appelée Nayla et sur le mont Marwa²⁰⁶ une idole appelée Asaf.

Les Hums ont dit:

-Il est impur pour nous de tourner autour d'elles.

Les obligations des profanes face aux Hums.

²⁰² Historien local épichorique si l'on veut se faire cuistre-, mort en 837, dont l'oeuvre est copiée par son petit-fils mort vers 865: al Azraqi, *Die Geschichte der Stadt Mekka*, ed. F. Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka I*, Leipzig, 1858.

²⁰³ Singulier de *hums*.

²⁰⁴ Ms. 1: 25b; U. Rubin, "The Kaba", p. 125.

²⁰⁵ Le Rocher.

²⁰⁶ La Pierre.

(Muhammad ibn Habib, *Kitab al Muhabbar*, p. 180).²⁰⁷

Quand ils pénétraient à la Mecque, ils offraient tous leurs chaussures et leurs habits en aumône et louaient des vêtements des Hums; car ils tenaient la Kaba pour trop sainte pour qu'ils puissent tourner autour sans habits et non chaussés et fouler le sol à pieds nus (...) Chaque homme parmi les profanes avait parmi les Hums un partenaire appelé *al hirmi*, dont il recevait les vêtements. (...) Les profanes ne louaient les vêtements que lors de leur retour. Car dès qu'ils étaient partis en pèlerinage, ils considéraient comme inadmissible d'acheter ou de vendre quelque chose avant d'avoir atteint leur lieu de campement. L'envoyé d'Allah avait été le *hirmi* de Iyad ibn Himar al Mujashi qui, lorsqu'il venait à la Mecque, tournait autour de la Kaba dans les vêtements de l'envoyé d'Allah.²⁰⁸

Les Hums , invention des Quraysh.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 126).

... les Quraysh inventèrent cette idée des Hums et la mirent en pratique. Ils disaient:

-Nous sommes les fils d'Abraham , le peuple du saint territoire , les gardiens du temple , et les citoyens de la Mecque. Aucun autre Arabe n'a de droits ou de situation comme les nôtres.

Un rituel des Hums?

Dans la sourate juridique de la Vache (qui devait être à l'origine un ouvrage à part), une critique est faite d'une pratique ancienne, et qui passait pour un rituel, une manifestation de piété. Il pourrait être une des marques des fameux Hums. L'islamisme s'imposant, il a exclu ce comportement sans doute magique, et anodin.

(Q2/189).

... Et ce n'est pas un acte de bienfaisance que de rentrer chez vous par l'arrière des maisons. Mais la bonté pieuse consiste à craindre Allah. Entrer donc dans les maisons par leurs portes. Et craignez Allah afin que vous réussissiez!.

Les Hums et les pèlerins.

²⁰⁷ Ed. Hyderabad 1942, trad. T. Nagel.

²⁰⁸ L'information, rare, atteste bien que Muhammad a été un hums, ce qui ne saurait surprendre. Sa carrière ultérieure suit la même direction: la protection et le développement du sanctuaire, au-delà des réformes religieuses.

(Bukhari , *Sahih* 25/91 ,2).

Au temps du paganisme , les gens faisaient tout nus la tournée processionnelle. Les Hums , et par là , on entendait les Quraysh et leurs descendants , faisaient seuls exception. Chaque homme des Hums se faisait un mérite de donner des vêtements à des hommes qui les revêtaient pour la tournée processionnelle. Les femmes également donnaient à certaines femmes des vêtements qu'elles revêtaient pour la tournée processionnelle. Ceux à qui les Hums ne donnaient point de vêtement faisaient la tournée processionnelle du temple tout nus.

(Bukhari , *Sahih* 18/111).

Jubayr ibn Mutim a dit : "Un de mes chameaux s'était égaré ; je me mis à sa recherche le jour d'Arafa. J'aperçus le prophète qui était debout à Arafa. Alors je dis :

- "Par Allah, c'est un Hums ! que fait-il donc-là ?"

Urwa a dit : "Au temps du paganisme les gens faisaient tout nus la tournée processionnelle. Les Hums, et par là on entendait Quraysh et ses descendants, faisaient seuls exception. Chaque homme des Hums se faisait un mérite de donner des vêtements à des hommes qui les revêtaient pour la tournée processionnelle. Les femmes donnaient également à certaines femmes des vêtements qu'elles revêtaient pour la tournée processionnelle. Ceux à qui les Hums ne donnaient point de vêtements faisaient la tournée processionnelle du temple tout nus. La masse des pèlerins dévalait tumultueusement de Arafa, tandis que les Hums pratiquaient la chose de Jam (c'est un des noms de al Muzdalifa).

"Mon père m'a dit tenir de Aïsha que c'est au sujet des Hums que le verset suivant a été révélé : "Puis dévalez par là où les autres dévalent...".²⁰⁹ Les Hums dévalaient autrefois par Jam ; ils dévalèrent dorénavant par Arafât.

Le pèlerinage des Hums.

(Bukhari , *Sahih* 60/44).

Les gens des Quraysh et ceux qui avaient leur religion s'arrêtaient à Muzdalifa²¹⁰ et s'appelaient alors les al Hums , alors que le reste des Arabes s'arrêtaient à Arafat.

Un Hums parmi les Hums.

(Azraqi , *Chroniques de la Mecque* I 115).

²⁰⁹ Corpus coranique 2/195.

²¹⁰ Un sanctuaire secondaire près de celui de la Ka'ba.

L'année d'Hudaybiyya²¹¹, le prophète est entré dans sa maison. Un des *ansar* de Médine était avec lui, et s'arrêta au niveau de la porte, disant qu'il était un ahmasi.

L'apôtre dit:

-Moi aussi je suis un ahmasi. Ma religion est la même que la tienne.

Alors l'ansar est entré dans la maison par la même porte, de la même façon que l'apôtre.

(Bukhari, *Sahih* 64/62).

Jarir a dit: il y avait du temps du paganisme un temple qu'on appelait Dhul Khalasa, la Ka'ba Yéménite, et la Ka'ba yéménite²¹² et la Ka'ba syrienne.

Un jour le prophète me dit:

-Ne me débarrasseras-tu donc pas de Dhul Khalasa ?

Je partis aussitôt à la tête de cent cinquante cavaliers ; nous démolîmes le temple et nous massacraâmes tous ceux que nous y trouvâmes. De retour auprès du prophète, je lui rendis compte de cela, et il fit une invocation pour moi et pour les ahmas.

Jarir rapporte que le prophète lui dit:

-Ne me débarrasseras-tu donc pas de Dhul Khalasa?

C'était un temple chez les Khatham, on l'appelait la Ka'ba yéménite.

-Je partis, dit Jarir, à la tête de cent cinquante cavaliers des ahmasi qui possédaient des chevaux. Comme je n'étais pas solide à cheval, le prophète me frappa sur la poitrine avec une telle force que je vis la marque de ses doigts imprimés sur ma poitrine.

Puis il ajouta:

-Ô Allah, rends-le solide à cheval et fasse qu'il soit bien dirigeant et bien dirigé!

Jarir partit, démolit le temple, y mit le feu et fit porter la nouvelle à l'envoyé d'Allah par un messenger, qui dit:

-J'en jure par celui qui fa envoyé avec la vérité, je ne suis venu vers toi qu'après avoir laissé le temple pareil à un chameau galeux.²¹³

-Allah bénisse les chevaux et les hommes des Ahmas, s'écria le prophète à cinq reprises différentes.

D'après Jarir :

L'envoyé d'Allah me dit :

-Ne me débarasseras-tu donc pas de Dhul Khalasa ?

-Certes oui, lui répondis-je.

²¹¹ Cf. partie XIX.

²¹² Répétition dans le texte.

²¹³ Noirci par le goudron qui doit le soigner.

Je partis à la tête de cent cinquante cavaliers des Ahmas, qui possédaient des chevaux. Comme je n'étais pas solide à cheval, je le fis remarquer au prophète. Alors, avec sa main, il me frappa sur la poitrine avec une telle force que je vis la marque de sa main imprimée sur ma poitrine ; puis il ajouta :

-Ô Allah, rends-le solide à cheval et fasse qu'il soit bien dirigeant et bien dirigé.

-Depuis ce moment, dit Jarir, je ne tombai plus jamais de cheval. Dhul Khalasa était un temple des Khatham et des Bajila, dans le Yémen ; il y avait des autels où on priait. On appelait ce temple la Ka'ba. Jarir, arrivé au temple, y mit le feu et le démolit. Lorsque Jarir se rendit au Yémen, il y avait un homme qui disait la bonne aventure avec des flèches.

-Un agent de l'envoyé d'Allah, dit-on à cet homme, est ici ; s'il met la main sur toi, il te tranchera la tête.

Or, pendant que cet homme augurait avec ses flèches²¹⁴, Jarir s'arrêta tout à coup derrière lui et lui dit :

-Tu vas briser tes flèches et attester qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah, sinon je te tranche la tête .

²¹⁵

L'homme brisa ses flèches et fit la profession de foi.

Jarir avait envoyé un homme des ahmas, surnommé Abu Arta, pour annoncer au prophète la bonne nouvelle. Arrivé en présence du prophète, ce messager dit :

-Ô envoyé d'Allah, j'en jure par celui qui t'a envoyé avec la vérité, je ne suis venu ici qu'après avoir laissé le temple pareil à un chameau gâleux.

Le prophète, à cinq reprises différentes, bénit alors les chevaux et les hommes des ahmas.

²¹⁴ Pour la pratique, cf. partie IV.

²¹⁵ C'est, semble-t-il, un cas de conversion forcée.

La circambulation

On a déjà vu²¹⁶ que le fait de tourner autour d'un point central était une caractéristique commune à toutes les religions sémitiques. Nulle part ce n'est aussi bien attesté qu'à la Mecque.

(Zuhayr ibn Abu Sulma, *Poème*).²¹⁷

*Je jure par la Maison sacrée²¹⁸ autour de laquelle
vont en procession des hommes des Quraysh et Jurhum
que vos qualités de chefs ont paru avec éclat,
en déjouant l'intrigue à la trame simple ou torse.*

(Tabari , *Tafsir I 468*).²¹⁹

Al Hasan disait:

-le premier à faire le pèlerinage vers la Maison a été Adam. Cela montre que c'est lui qui l'a construit avant Abraham. On raconte d'après al Baqir qu'Allah a placé quatre colonnes sous son trône (...) les anges tournaient autour. Alors , il envoya les anges qui dirent:

-Construis une maison comme ça , avec ces dimensions , sur la terre.

Il ordonna que quiconque sur la terre accomplisse ces tours autour de la Maison.

La procession que fit Adam autour de la Maison visitée.²²⁰

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois I 50*).

²¹⁶ Cf. partie III.

²¹⁷ R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 59-60.

²¹⁸ La Ka'ba de la Mecque.

²¹⁹ Cf. U. Rubin , "The great pilgrimage of Mekka , some notes on sura IX" , *Journal of Semitic Studies* 27 ,1982.

²²⁰ Autre appellation de la Ka'ba.

Ensuite Gabriel conduisit Adam vers cette maison , afin qu'il en fit processionnellement le tour. Or tous les lieux sur lesquels Adam posait le pied , et tous ceux que touchait son talon , devenaient florissants et se couvraient d'eaux courantes et de verdure: et tous les endroits qui se trouvaient entre ses deux talons n'étaient points florissants , mais ils étaient entièrement déserts. Gabriel apprit à Adam à faire le pèlerinage , et il lui enseigna toutes les cérémonies relatives à ce devoir religieux. C'est pour cette raison que , si quelqu'un part pour faire le pèlerinage sans en connaître les cérémonies , il faut qu'il ait un guide qui les lui enseigne.

Or Adam vivait dans ces montagnes dont nous avons parlé , et Ève était à Jeddah , à sept parasanges de La Mecque. Adam n'avait point de nouvelles d'Eve , et Eve n'avait point de nouvelles d'Adam. Eve était devenue triste , et elle vivait pleine de hagrïn. Elle regarda et vit de loin Adam , qui venait du côté de La Mecque. Or il n'y avait dans le monde aucun autre homme qu'Adam: Ève se dirigea vers lui et le rencontra dans le lieu que l'on nomme aujourd'hui Arafat. Lorsque Adam et Ève se furent retrouvés et qu'ils se furent reconnus l'un l'autre , ils furent pleins de joie. Ils allèrent à La Mecque

et firent en procession le tour de la maison visitée. Ils demeurèrent trois jours dans ce lieu-là et immolèrent des brebis. Le coton et le lin n'étaient point en usage à cette époque: Adam et Ève prenaient des peaux de brebis , les préparaient et s'en faisaient des vêtements. Ensuite Adam dit à Gabriel:

-Je ne puis demeurer dans ce lieu , car il est désert , et tous les travaux que j'ai faits sont sur la montagne de Sarandib.

Gabriel répondit à Adam:

-C'est juste , retournes-y.

Et Adam et Ève y retournèrent.

Ils ensemencèrent la terre dans cet endroit , leur travail réussit , et ils recueillirent des biens de toute espèce. Or il n'y avait pas dans le monde un seul être humain , excepté eux deux , et il n'existait aucune maison , excepté la maison visitée. Ensuite ils se mirent à élever des constructions , et ils bâtirent des maisons pour eux.

(Bukhari , *Sahih* 26/750).

Le prophète fit le tawaf de la Ka'ba à son arrivée à la Mecque : il toucha le coin de la pierre noire puis saccomplit la course ramal²²¹ pendant les trois premiers tours et il marcha pour les quatre derniers. Après il fit deux prières rikat dans le Maqam Ibrahim²²² , et après la prière il alla à Safa et Marwa , fit sept tours de tawaf entre eux et ne fit rien de contraire à l'état de ihram.

²²¹ course rapide avec mouvement des épaules.

²²² Nom donné au sanctuaire de la Mecque puis à une partie de celui-ci.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* 1 p. 135).

Chaque ange qui descend pour quelque raison sur terre va demander à Allah la permission de tourner autour de la Kaba.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque*, p.5).

Quant au commencement de la circambulation de cette maison, Allah le béni, le très haut, a dit aux anges:

-Je vais créer un lieutenant sur la terre.²²³

Les anges répondirent:

-Ô seigneur, un lieutenant choisi parmi d'autres que nous, qui y sèmerait le désordre, qui y répandrait le sang? Et en plus, ils nourriraient des jalousies, des haines et des rébellions mutuelles. Désigne-le plutôt en choisissant parmi nous, car nous n'y commettrons pas de désordres et ne nourrirons pas de jalousies, de haines, et de rébellions mutuelles; au contraire, nous te glorifions par ta louange, proclamerons ta sainteté; en outre nous t'obéirons et nous ne désobéirons pas.²²⁴

Allah le très haut a dit:

-En vérité, je sais ce que vous ne savez pas.

Aussi les anges pensèrent que ce qu'ils avaient dit contrariait leur seigneur, puissant et majestueux, et que celui-ci s'était fâché de leur parole. Ils cherchèrent donc refuge sous le trône divin, levèrent la tête et firent poindre leurs doigts, en s'humiliant et pleurant, craignant sa colère. Ils firent des tournées du trône divin pendant trois heures. Alors Allah les regarda et la miséricorde descendit sur eux. Puis Allah plaça au dessous du trône divin une maison à quatre colonnes d'émeraude, qu'il couvrit de rubis rouge, et il nomma cette maison ad Darah.²²⁵ (...)

Les anges firent les circambulations de cette maison, et laissèrent de côté le trône divin. (...) Soixante mille anges s'y rendent chaque jour et chaque nuit, qui n'y revenaient pas. Par la suite, Allah ordonna à celles des créatures qui se trouvaient sur la terre de faire des tournées rituelles de cette maison tout comme les habitants du ciel font des tournées rituelles autour d'al Bayt al Mamur.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque*, p.7).²²⁶

Le premier à fonder la maison et à y faire des circambulations fut Adam. Cela continua jusqu'au déluge qu'Allah envoya par colère et par châtement. Ce déluge alla aussi loin qu'allait le vent d'Adam.²²⁷ (...) L'emplacement de la Kaba fut effacé par le déluge, jusqu'à ce qu'Allah suscite Abraham et Ismaël, qui posèrent les assises de la maison et ses limites. Les Quraysh la

²²³ Q 2/30.

²²⁴ Id.

²²⁵ L'Eloignée.

²²⁶ D'après ibn Abbas.

²²⁷ Le sens de l'expression est incompréhensible.

reconstruisirent par la suite. Cette maison se trouve si exactement au dessous de la maison éternellement visitée (AL BAYT AL MAMUR) au ciel que si cette dernière tombait, elle ne tomberait que sur la Kaba.

(Ibn al Kalbi , *Livre des Idoles 4 a*).

(...) Ils vénéraient le temple et faisaient autour de lui les rondes sacrées : ils accomplissaient le pèlerinage et la visite au sanctuaire : ils s'arrêtaient aux stations rituelles de Arafat et Muzdalifa : ils offraient des sacrifices et poussaient l'Ihlat , le cri rituel , durant le pèlerinage et la visite du lieu saint.

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois I 70*).

Ceux qui entraient dans la mosquée faisaient d'abord les processions d'usage autour de la Ka'ba , adoraient une des idoles qui se trouvaient dans le temple , et venaient ensuite choisir une place dans un des cercles des grands personnages. Il y avait dans la mosquée de la Mecque trois cent soixante idoles , outre celles qui se trouvaient dans la Ka'ba , Hobal et Manaf , et d'autres. Toutes les idoles étaient de pierre et avaient la forme humaine : elles étaient couvertes de vêtements de différentes couleurs , de *khaluq* , de safran et d'autres arômes. Muhammad n'avait jamais adoré aucune idole.²²⁸

La circumambulation des bédouins: un témoignage

Un pèlerin lettré du début du XX^{ème} siècle décrit ainsi l'attitude primitive des fouilles de bédouins tournant autour de la Ka'ba. La persistance des usages anté-islamiques est évident , malgré le fondamentalisme nihiliste et furieux (et si peu connu) des Wahhabites. Le culte pratiqué ici est à nouveau celui du "Seigneur de la Maison" , du "Seigneur de la Mecque" , et toute ambition universaliste et totalitaire alors s'évanouit. Le texte est peu connu, et n'a pas été réédité, en dépit de son intérêt documentaire.

(Batanuni , *Rihla 158*).²²⁹

Le spectateur qui observe avec attention les tournées accomplies par les Bédouins , et particulièrement par ceux de l'Est²³⁰ , les Otayba et les Mtir , s'aperçoit qu'ils considèrent le pèlerinage comme s'accomplissant à la Ka'ba , bien plutôt qu'à Arafat. On pourrait en conclure l'antique survivance des habitudes d'une population qui , serviteurs de la Ka'ba comme les Kuraysh Hums , refusaient de se rendre hors du territoire sacré , au zuqf de Arafat. Ces Bédouins arrivent à

²²⁸ Précision obligée et certainement fautive : cf. partie VII. L'auteur risquerait sa tête en affirmant le contraire.

²²⁹ Batanouni , *Er rihla el hijaziha* , Le Caire , 1951 ; trad. Gaudefroy-Demonbynes, *Le pèlerinage...*

²³⁰ Ceux-là même dont se méfiait Muhammad.

La Mecque en troupes dans les six premiers jours de dhu'l qa'da. et installent leurs campements hors de la ville , à l'est. Ils viennent faire les tournées d'arrivée tazvaf el quduni par bandes d'hommes se tenant par la main. Ils ne s'occupent pas de ceux qui sont sur le mataf avant eux et entraînent tout le monde avec eux , en criant:

-Allah! Muhammad! Labbayka!²³¹ Labbayka! Je fais le hajj ! Tu accueilles taqhal ou tu n'accueilles pas! je fais le hajj! N'accueilleras-tu pas?

Quand il y a des femmes en petit nombre et toutes avancées en âge , elles sont derrière les hommes accrochées à leurs épaules : on ne voit que leurs yeux : leurs mains sont enfermées dans des gants de coton montant au coude guffazat. Quand ils sont arrivés à la pierre noire , leur chef saisit la housse de la Ka'ba et si cramponne de façon que personne ne puisse l'en écarter. Les compagnons l'aident à éloigner tout étranger qui voudrait toucher à la pierre noire: tous la touchent et la baisent²³² , les femmes après les hommes. Le mari cogne la tête de sa femme contre la pierre de façon qu'elle en garde une marque qui est pour eux celle du *hajj* : le mari crie en même temps à sa femme :²³³

-As-tu fait le *hajj* , ô *hajja*! et elle crie en réponse: J'ai fait le hajj , j'ai fait le hajj!

Puis elle se tourne vers la pierre noire :

-J'ai fait le *hajj*: informe ton Maître que j'ai fait le *hajj*!

Puis levant la tête vers le ciel :

- Que tu accueilles ou non , j'ai fait le *hajj* : Si tu ne m'accueille , par force tu accueilleras!

(Corpus coranique d'Othman 2/119).

Et rappelez-vous quand nous fîmes du temple de la Mecque un lieu de visitation et un asile pour les hommes , quand ceux-ci tirèrent du maqam d'Abraham , un lieu de prière!

Nous fîmes pacte²³⁴ avec Abraham et Ismaël en leur disant:

-Purifiez (TAHARA) mon temple pour ceux qui font la circumambulation , pour ceux qui font retraite pieuse , pour ceux qui s'inclinent et se prosternent.

La réinterprétation du culte de la Ka'ba selon le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 5/98).

²³¹ "A ton service!" ou "Me voici!" : la formule complète: "LABBAYKA ALLAHUMA LABBAYKA": , Me voici , mon dieu , me voici! C'est le TAHLIL.

²³² ISTALAMA: plutôt l'idée de toucher de la main et de la porter à la bouche.

²³³ L'homme évite de se taper lui-même la tête...

²³⁴ Ou contrat: AHD.

Allah a institué la Ka'ba , temple sacré se dressant pour les hommes , le mois sacré , les victimes offertes en offrande , les guirlandes attachées aux victimes , tout cela pour que vous sachiez qu'Allah sait ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.

9

Allah , le Rabb de la Mecque

*Il n'est pas bien difficile de suivre le Coran pour trouver toutes les caractéristiques de la divinité adorée autrefois par les Mecquois. L'exercice est gratifiant et surprenant. Certes, le point de vue est biaisé, mais la figure divine qui se dessine n'est pas si éloigné que l'on croirait des exigences mohammédiennes. Il apparaît que l'Allah des Mecquois est une figure clairement constituée, depuis longtemps.*²³⁵

Allah dieu du ciel et de la Terre.

*(Corpus coranique d'Othman 13/17).*²³⁶

Demande aux infidèles: qui est le seigneur des cieux et de la terre? Ils répondront:

-C'est Allah!

Allah créateur des éléments.

(Corpus coranique d'Othman 29/61).

Certes , si tu demandes aux incroyables: qui a créé les cieux et la terre et a soumis le soleil et la lune? ils répondent: c'est Allah! (...)

Allah dieu de la pluie.²³⁷

²³⁵ *Encyclopédie de l'Islam* , sv. Allah : W.M. Watt , "Belief in a high god in pre islamic Mecca" , *Journal of semitic Studies* , 1971 p. 35-41: l'auteur , pour ne pas susciter la célèbre ire musulmane , appelle la foule de ses collègues islamologues autour du consensus (Buhl , Andrae , Paret , Henninger , Izutsu) : cf. partie III. sur le dieu Allah; P. Pavlovitch, "Qad kunna la na'budu `llaha wa-la narifuhu. On the Problem of the Pre-Islamic Lord of the Ka`ba", *Journal of Arabic and Islamic Studies* 2/1998-9.

²³⁶ Idem Corpus coranique 31/24 , 39/39 , 48/8

(Corpus coranique d'Othman 29/63).

Certes , si tu demandes aux incroyables: qui fait descendre du ciel une eau par laquelle il fait revivre la terre après sa mort?

Ils répondent: c'est Allah!

Allah , créateur des hommes.

(Corpus coranique d'Othman 48/87).

Certes , si tu leur demandes: qui les a créés? ils répondent: Allah...

Allah père des djinns.

(Corpus coranique d'Othman 37/158).

Ils ont établi entre lui et les djinns une filiation.

Or les djinns savent qu'ils seront certes réprouvés.

Allah dieu principal.

(Corpus coranique d'Othman 2/20).

Ne donnez pas de parèdres²³⁸ à Allah , alors que vous savez!

(Corpus coranique d'Othman 40/12).

C'est le prix de ce qu'ayant reçu l'appel d'Allah , l'unique , vous avez été incroyables alors que si des associés lui étaient donnés , vous croyiez en eux!

Allah dieu des éléments atmosphériques.

(Corpus coranique d'Othman 13/13-14).

C'est lui qui vous fait voir l'éclair , source de crainte et d'espérance , qui fait naître les nuages lourdes.

Par crainte , le tonnerre glorifie sa louange ainsi que les anges.

Il lance les foudres et il en atteint ceux qu'il veut , tandis qu'ils discutent sur lui , car il est redoutable en sa colère.

Allah , "le seigneur de la Maison".

²³⁷ R. G. Khoury, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Arafat.

²³⁸ Divinités secondaires , auxiliaires.

Ce titre topique est sans doute le plus proche de la réalité culturelle. On peut trouver la confirmation dans le thème général de ce court verset , et sa date très ancienne , certainement pré-islamique , issu de la tradition mecquoise.

(Corpus coranique d'Othman 106/3).

A cause de l'entente des Quraysh , de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été?

Qu'ils adorent le seigneur de ce temple , qui les a munis contre la faim et à l'abri d'une crainte!

10

Description du sanctuaire

A toutes les époques, la description du sanctuaire est un must. Les voyageurs s'y rendent pour eux-mêmes autant que pour les autres, et pour le plaisir d'ensuite tout raconter, la voie chargée d'émotion, toutes les merveilles vues et entendues. Cela participe à la propagande du sanctuaire qui voit affluer d'autres pèlerins les années suivantes.

Certaines descriptions sont devenues littéraires, et ont été conservées, méticuleuses et pointillistes. Elles sont utiles néanmoins, pour se figurer la réalité de l'endroit à travers les époques. Malgré leur subjectivité et leur enthousiasme parfois factice, leur comparaison permet d'en reconstituer des images cohérentes. Elles ont besoin d'être corroborées par les descriptions des voyageurs infidèles.

Les portes du sanctuaire.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 80).²³⁹

Le Masjid el Haram a dix-huit portes surmontées d'arceaux appuyés sur des colonnes de marbre.

Du côté de l'est, il y en a quatre ; ce sont, à partir de l'angle du nord, la Porte du Prophète²⁴⁰, avec trois baies fermées ; dans la même muraille, dans la direction de l'angle du sud, il y a une porte appelée également Porte du Prophète.²⁴¹ Elles sont séparées l'une de l'autre par une distance de plus de cent aresh. Cette seconde porte qui est double est surmontée de deux arceaux, et lorsqu'on

²³⁹ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

²⁴⁰ Bab an Nabi.

²⁴¹ Effet comique involontaire: l'hypothèse selon laquelle il puisse s'agir de deux prophètes différents ne vient pas à l'esprit de l'auteur! Nous sommes effectivement dans une phase de monoprophétisme aigüe, qui est la caractéristique fondamentale de l'islamisme.

la franchit, on entre dans le marché des parfumeurs ; la maison du prophète se trouvait dans cette rue, et celui-ci passait par cette porte pour entrer dans le Masjid et y faire sa prière. Quand on la dépasse, on trouve, percée dans cette même muraille de l'est, la porte d'Ali, sur qui soit le salut ! Le prince des croyants la franchissait pour aller prier dans le Masjid. Elle est surmontée de trois arceaux. Un peu plus loin, à l'angle du Masjid, se trouve un minaret dominant le Say et qui n'est pas le même que celui qui s'élève près de la porte des Banu Hashim ; il indique l'endroit jusqu'où il faut courir. Je l'ai déjà mentionné, lorsque j'ai parlé des quatre minarets, disposés en carré, qui sont entre Safa et Marwa.

Il y a sept portes dans la muraille méridionale, c'est-à-dire celle qui s'étend dans le sens de la longueur du Masjid. La première se trouve dans l'angle à moitié arrondi de l'enceinte ; elle porte le nom de la Porte des Marchands de farine²⁴² et elle est à deux baies, surmontées chacune d'un arceau. On rencontre, en s'avancant un peu dans la direction de l'ouest, une autre porte double appelée Bab al Fassanin. Un peu plus loin est Bab es Safa avec cinq arceaux ; c'est la plus considérable de toutes les portes. La baie du milieu est plus grande que celles qui se trouvent des deux côtés. Le prophète sortait par là du Masjid pour se rendre à Safa et y faire ses invocations. Le seuil de la baie centrale est formé par une grande pierre blanche ; il y avait là, autrefois, une pierre noire que le Prophète foulait de son pied béni, dont l'empreinte y demeura fixée. Cette partie de la pierre noire fut coupée et encastrée dans la pierre blanche, de telle façon que la marque des doigts se trouve dans l'intérieur du Masjid. Les pèlerins y posent les uns la face, les autres le pied pour participer aux bénédictions qui y sont attachées. Pour moi, je considérerai qu'il était plus digne et plus méritoire d'y appliquer mon visage.

Si, de Bab es Safa, on se dirige vers l'ouest, on trouve, à peu de distance, Bab es Sathwy qui est double ; puis, un peu plus loin, la Porte des Marchands de dattes²⁴³ qui a aussi deux arceaux ; après avoir dépassé celle-ci, on arrive à Bab al Mamil, également double. En face de cette porte s'élève la maison d'Abu Jahl, aujourd'hui convertie en latrines.

Le mur occidental qui se développe dans le sens de la largeur du Masjid, est percé de trois portes. La première, qui se trouve à l'angle du sud, est appelée Bab Umra ; elle est double. Au centre de la muraille est Bab Ibrahim, sur qui soit le salut ! Elle a trois baies surmontées chacune d'une arcade.

Quatre portes s'ouvrent dans le mur qui est dans le sens de la longueur du Masjid. Bab el Wesith, couronnée par un arceau, se trouve dans l'angle de l'ouest ; plus loin, à l'est, Bab al Ajala qui est simple ; puis, au milieu de la face du nord, Bab en Nadwa à deux baies ; au-delà est Bab al Mushawara qui est simple, et enfin, dans l'angle nord-est, Bab Banu Shayba.

²⁴² BAB AD DAQQAQIN.

²⁴³ BAB AL TAMMARIN.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 80-1).²⁴⁴

J'ai déjà dit que la Kaba s'élève au milieu du Masjid el Haram et que le Masjid est au centre de la ville. Le Masjid s'étend, en longueur, de l'est à l'ouest et, en largeur, du nord au sud. La muraille qui l'entoure n'a point la figure d'un rectangle régulier ; les angles qui sont peu saillants ont une forme à peu près arrondie, car lorsque l'on fait la prière dans l'intérieur, il faut, quel que soit l'endroit où l'on se trouve, avoir la face tournée vers la Kaba. La plus grande longueur de la cour du Masjid se trouve entre Bab Ibrahim et Bab Banu Hashim ; elle mesure quatre cent vingt-quatre aresh ; sa plus grande largeur, depuis Bab an Nadwa au nord, jusqu'à Bab as Safa au sud, est de trois cent quatre aresh. L'enceinte étant presque circulaire, la cour paraît, à certains endroits, plus étroite et à d'autres plus large.

Trois galeries, couvertes d'un toit en bois soutenu par des colonnes en marbre, règnent autour du Masjid. Le milieu de ces constructions forme un carré. Quarante-cinq arceaux supportent la toiture dans le sens de sa longueur et dans la partie faisant face à la cour, et vingt-trois dans le sens de la largeur. Toutes les colonnes dont je viens de parler ont été, dit-on, transportées de Syrie par la voie de mer, conformément aux ordres des khalifes de Bagdad. Quand elles eurent été apportées à la Mecque, on vendit les cordages ayant servi à les attacher dans les navires, et les cabestans qui étaient en pièces ; cette vente produisit la somme de soixante mille dinars maghreby. Parmi les colonnes, il y en avait une en marbre rouge qui a été placée à Bab en Nadwa ; elle fut payée au poids de l'or et on estime qu'elle pèse trois mille *men*. (...)

Au-delà du Siqqayat el Hadj et dans la direction de l'est, s'élève un bâtiment oblong avec trois coupoles : on l'appelle Khizanat ez Zayt.²⁴⁵ On y serre les cierges, l'huile et les lampes.

On a dressé autour de la Kaba, des colonnes qui sont reliées l'une à l'autre à leur sommet par des poutres couvertes de riches ornements sculptés et peints, et dans lesquelles sont fixés des anneaux et des crochets ; lorsque vient la nuit, on fixe sur ceux-ci des cierges et on suspend des lampes à ceux-là. Ce lieu est appelé les Luminaires. Il y a cent cinquante guez de distance entre les murs de la Kaba et ces Luminaires : c'est dans cet emplacement que l'on fait le Tawaf.

Les bâtiments que renferme l'enceinte du Masjid sont donc, à l'exception de la Kaba, au nombre de trois : le pavillon du puits de Zamzam, le Siqqayat el Hajj et le Khizanat az Zayt.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 82).²⁴⁶

Le Maqam d'Ibrahim est à l'est de la Kaba : on donne ce nom à une pierre sur laquelle on voit l'empreinte des pieds d'Ibrahim. Elle est enchâssée dans une autre pierre, entourée elle-même

²⁴⁴ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

²⁴⁵ L'entrepôt de l'huile.

²⁴⁶ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

d'une caisse en bois de forme carrée, ayant la hauteur d'un homme et du travail le plus beau que l'on puisse imaginer. Elle est recouverte de plaques d'argent et très solidement fixée à la pierre au moyen de chaînes. On y a mis un cadenas afin que personne ne puisse porter la main sur la pierre. Le Maqam est séparé de la Kaba par une distance de trente aresh.

11

La réforme du sanctuaire

Un des rares points assurés de cette légende de la naissance de l'islamisme est la transformation du sanctuaire, par une réforme générale: les rites sont rassemblés, associés, hiérarchisés, les puissances honorées sont mieux identifiées, le rôle de chacun est précisé.

La réforme a sûrement été progressive. La mystérieuse confrérie des Hums a été constituée justement pour la mener à bien. Par la suite, un personnage plus ou moins fictif a assuré la continuité des changements. Il n'est pourtant pas dans la nature d'un sanctuaire de changer: toute modification peut être le prélude d'un déclin, et les dieux n'aiment pas ce qui change. Il a donc fallu des raisons impérieuses pour en arriver là. Certainement, une perte de vitesse, un amoindrissement des revenus et des visites, une chute de fréquentation. Les mesures adéquates ont suivi, et là peut-être les influences judéo-chrétiens ont pesé de leur influence, dans un sens grossièrement synchrétique. Les causes lointaines sont plus incertaines. Nous pouvons en imaginer deux: l'une concernerait le déplacement possible des circuits commerciaux, puisque tout sanctuaire est aussi un lieu de rencontre, un carrefour et une foire. L'autre fait revenir dans la sphère religieuse: dans une Arabie de plus en plus soumise au judaïsme et au christianisme, la Mecque doit s'adapter, et adopter des éléments de ces deux traditions, en modifiant le sens de rites, en s'inspirant de l'exemple de Jérusalem, en accentuant son caractère monothéiste, en imaginant des légendes tirées du fond biblique, mais qui évoquent le sanctuaire arabe.

Il y a sans doute eu une multitude de causes qui ont favorisé l'essor de l'islamisme, et nombreuses sont celles qui resteront inconnues. Mais la question de la métamorphose du sanctuaire est un point solide sur lequel la recherche et la réflexion peuvent s'appuyer.

5

Les sanctuaires du sanctuaire

1

Présentation

Le polythéisme contraint toujours à privilégier le pluriel au singulier, et la règle s'applique aussi à l'étude des sanctuaires. Il ne faut donc pas parler d'un sanctuaire, mais de plusieurs, qui s'agglutinent au plus près d'une zone principale. Ensuite, dans des conditions inconnues, un processus d'unification se produit, mais il reste superficiel : les cultes annexes, les sanctuaires parèdres, continuent d'avoir leur originalité. A l'intérieur du sanctuaire, ils sont bien repérables, autour de la Kaba, dans un rayon de 300 mètres environ. La source Zemzem est le point de départ, là où tout a commencé. Un rocher, appelé ensuite Maqam Ibrahim, l'accompagne. Une zone spéciale, le Hijr complète l'ensemble. Plus loin deux autres cailloux dessinent un autre espace dans leur intervalle, qui nécessite des rites encore différents.

Lieux notables dans le sanctuaire.

(Al Harawi, *Guide des lieux de pèlerinage* 86).²⁴⁷

Auprès de la Ka'ba, le lieu de naissance de 'Alî ibn abu Talib²⁴⁸ ; le maqâm d'Ibrâhîm et l'empreinte de son pied; «l'anse solide»²⁴⁹ ; la Pierre Noire qu'embrassa l'envoyé d'Allah et qui est «la Droite de Allah sur la terre»; le Hijr où se trouve, dit-on, la tombe d'Ismaël et de Hagar , Allah seul sait la vérité, ou bien, dit-on encore, celle de Salih , tandis que les tombes de ceux qui crurent en lui²⁵⁰ seraient entre le Hijr et la Nadwa²⁵¹ , Allah seul sait la vérité; enfin le Multazam.²⁵² Dans le Haram, le puits Zamzam dont “l'eau produit les effets que l'on espère en la buvant” et qu'avoisinent, entre le puits et l'angle de la Kaba, les tombes de soixante-dix prophètes parmi lesquels Hud, Salih et Ismaïl²⁵³ , Allah seul sait la vérité; la coupole de la Boisson²⁵⁴ avec la Siqaya²⁵⁵ d'al Abbas ; enfin les deux Bornes Vertes.²⁵⁶ Le périmètre de la Ka'ba est de quatre-vingt-treize coudées mesurées à la petite coudée, celui du Higr de cinquante-six coudées et la distance du Higr à l'angle de la Kaba de six coudées et demie. Le périmètre de la coupole de Zamzam est de soixante-neuf coudées, celui de la coupole de la Boisson, de soixante-deux coudées et celui de la Siqaya d'al Abbas, de soixante-sept coudées. Le tour du Haram est de mille huit cent quarante coudées; ses portes sont au nombre de vingt-deux, ou même de trente-six si on y ajoute les petites.

2

Zemzem, une source mise à toutes les sauces

L'eau qui sourd là est certainement ce qui constitue le noyau originel du sanctuaire. Les hommes et les troupeaux se sont arrêtés là régulièrement, et le site a lentement acquis une

²⁴⁷ Al Harawi, *Guides des lieux de Pèlerinage* , ed; J. Sourdel-Thomime , Damas 1957.

²⁴⁸ D'autres traditions installent ce lieu près de la maison de Muhammad: on devine les motivations de ces variantes.

²⁴⁹ AL-'URWA L-WUTQÀ : un site qui est une matérialisation d'un verset coranique...

²⁵⁰ Muhammad.

²⁵¹ DAR AL NADWA; le “Conseil” , édifice au nord de la Kaba.

²⁵² “Endroit où l'on se presse”, contre le mur de la Kaba.

²⁵³ Sur les personnages mythiques mentionés dans cette fiction, cf. parties II et V.

²⁵⁴ QUBBAT AS SHARAB.

²⁵⁵ La charge d'abreuver les pèlerins, qui avait échoué à l'oncle de Muhammad ; cf. parties VI et XVI.

²⁵⁶ AL MILANI AL AHDARANI ; bornes délimitant le chemin de course entre Safa et Marwa.

valeur particulière. Dans le Hejaz, toute source est une merveille, et la source d'un émerveillement.

Le regroupement de richesses, de troupeaux, l'échange de ses richesses suscitant des convoitises, on a alors eu recours à la sacralisation de l'espace. Ensuite, le sanctuaire a reçu ses divinités tutélaires. D'une certaine manière, tout l'islamisme est parti de cette toute simple et petite source un brin fétide, et considérée souvent comme indigeste.

L'étymologie apparaît comme rigolote: zezem serait le bruit de l'eau qui coule, une onomatopée. On pourrait traduire par la source glou-glou, sans se tromper. Le nom a plu, c'est certain, et a favorisé davantage le succès du lieu. Dans le désert, il était assez normal qu'une source devienne un sanctuaire.

S'il y a un seul miracle, c'est l'emplacement de la source, au fond de la vallée, au lieu d'être comme d'ordinaire sur les piémonts. Son existence et sa localisation n'ont rien de mystérieux. La nappe phréatique récupère l'eau qui provient du Wali Ibrahim et d'autres vallons. La contrepartie, bien sûr, est le risque d'inondation.

Son eau est de mauvaise qualité, plutôt salée, et bien banale. L'importation de l'eau officielle a été autrefois interdite au Royaume Uni, car elle présentait des risques pour la santé: bref, elle est imbuvable en fait.

C'était aussi inévitable: de petits malins fabriquent bien sûr chez eux de l'eau de Zemzem, avec de l'eau municipale et la revendent bien cher.

La littérature dévolue à son sujet ne tarit pas d'éloge sur la source: l'eau a toutes les vertus, pour ceux qui y croient. Dire qu'elle guérit est encore trop peu, quasiment, elle rendrait immortel, et transformerait le pire en meilleur, le plomb en or. Même pour les choses de l'intelligence elle est souveraine: de l'encre à base d'eau de Zamzam ne peut que faire écrire des merveilles, mais elle est avant tout indiquée pour recopier des Corans si l'on n'a rien d'autre à faire dans son année. Il est dit que le polygraphe Ibn Hajar, pour être plus savant encore, se faisait quelques cures d'eau de Zamzam.

De nos jours, l'emplacement est bien visible, à trente mètres à l'est de la Kaba, signalée par un édicule ottoman. Mais en fait, le puits est plus proche de dix mètres: il a été déplacé, car il gênait les mouvements de foule, et provoquait des écrasements et des paniques.

L'eau de la nappe est en danger de nos jours: elle est trop prélevée, et surtout, du fait de l'urbanisation, l'eau de pluie ne l'alimente plus.

Les autorités, perplexes et inquiètes, ont constitué un amusant "Zamzam Studies and Research Center", prodigue en pataphysique.

Mais rien n'est dit de la valeur de l'urine produite après l'injection d'eau de Zamzam. Est-ce de la qualité supérieure? On ne le sait, mais on s'en doute.

L'épisode du creusement du puits tente de lier assez tôt le sanctuaire de la Mecque avec la tradition biblique. On y voit aussi les prémisses de l'affrontement entre les Quraysh et Muhammad. Du point de vue des premiers, cette action est un véritable sacrilège.²⁵⁷ On est aussi en présence d'une "pré-révélation": la tradition ose user de ce moyen pour retenir l'attention du public. L'épisode a été imaginé en parallèle avec celui du puits d'Agar dans

²⁵⁷ G.R. Hawting, "The disappearance and rediscovery of Zamzam and the wall of the Ka'ba", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 43, p. 44. Le site de Zemzem comporterait un puit classique et un dépôt de fondation, sorte de trésor sacré.

la Genèse. Il est aussi probable qu'une confusion s'est installée, avec le puits biblique de Siloé à Jérusalem²⁵⁸.

La scène de sieste dans l'enceinte du temple n'a rien d'anormal; c'est une structure semi-circulaire : les Mecquois peuvent s'endormir dans le sanctuaire, et même ils le doivent: leurs rêves possèdent alors une valeur oraculaire, grâce à ce que l'on appelle un processus d'incubation.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* 1 p. 318).

Ibn Abbas a dit : priez à l'endroit choisi pour la prière et buvez de l'eau des justes.

(...) On demanda à ibn Abbas :

-Qu'est-ce que l'eau des justes ?

-C'est l'eau de Zamzam.

Le creusement du puit de Zemzem.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 91-94).

Alors qu'Abdul Muttalib dormait dans le Hijr, il lui fut commandé par une vision de creuser le puit de Zemzem (...):

- je dormais dans le Hijr²⁵⁹ quand un visiteur surnaturel²⁶⁰ vint et me dit "creuse Tiba" .

Je dis:

-Qu'est-ce que Tiba?

Puis il me laissa. J'allais me coucher le jour suivant, je dormais et il vint de nouveau pour dire:

- "Creuse Barra" et quand je demandais ce qu'était Barra, il partit. (...)

Quand le lieu exact me fut présenté par lui, et qu'il sut qu'il correspondait avec les faits, il prit une pioche et alla avec son fils al Harith (...) pour creuser. Quand le haut du puit apparut, il s'écria:

-"Allah ou Akbar!".²⁶¹

Alors les Quraysh surent qu'il avait atteint son objectif et virent lui dire:

-C'est le puit de notre père Ismaël, nous avons un droit sur lui, donc donne nous en une part.

-Je ne le ferai pas, dit-il, parce que j'ai été personnellement averti de cela, et pas vous, donc c'est à moi qu'il a été donné.

Ils dirent:

-Fais nous justice, sinon, nous ne te laisserons pas avant que nous ayons une décision judiciaire à ce sujet...

²⁵⁸ Genèse. 25/55 et 16/11; Fahd, *La Divination arabe*, 1966 p. 262-3; I. Goldziher, *Etudes sur la Tradition Islamique* (trad. L. Bercher), Paris, 1984, p. 36.

²⁵⁹ La partie Nord du sanctuaire, en forme de cercle.

²⁶⁰ Ce n'est pas encore Gabriel, qui se réserve pour Muhammad.

²⁶¹ "Allah est grand!" ; On dit que c'est le premier cri de ce genre poussé par un humain, avant même la domination de l'islamisme.

(...)

On dit que quand cela lui a été dit et quand il a demandé où était Zamzam, on lui dit qu'il se trouvait là où était la fourmilière où un corbeau allait planter son bec demain (...). Le jour suivant, Abdul Muttalib et son fils al Harith allèrent trouver la fourmillière et le corbeau picorant, entre les deux idoles de Isaf et Nayla²⁶², là où les Quraysh sacrifiaient. Il prit une pioche et commença à creuser là où il lui avait été ordonné. Les Quraysh, le voyant au travail virent et refusèrent de lui permettre de creuser là où se trouvaient les deux idoles auxquelles ils sacrifiaient. Abdul Muttalib dit alors à son fils de s'interposer et de le protéger pour qu'il continue à creuser. Quand ils virent qu'il ne cesserait pas son travail, ils le laissèrent seul. Il n'eut pas à creuser bien plus profond avant de trouver la pierre supérieure du puits, et il rendit grâce à Allah d'avoir été aussi bien informé. En creusant un peu plus, il découvrit les deux gazelles d'or que les Jurhum avaient enterrées là au moment de fuir la Mecque.²⁶³ Il découvrit aussi des épées et des cottes de maille de Kala.²⁶⁴ (...) Abdul Muttalib s'empara de la charge de la fourniture de l'eau de Zemzem pour les pèlerins.²⁶⁵

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 83).²⁶⁶

Ce puits qui se trouve à l'est en dehors de la Kaba, et non loin de l'angle de la pierre noire dont il est séparé par une distance de quarante-six aresh, a un diamètre de trois aresh. L'eau en est potable, bien qu'elle ait un goût saumâtre.

L'ouverture du puits est entourée d'une margelle de marbre blanc, haute de deux aresh. On a, sur les quatre côtés du pavillon, établi des vasques que l'on remplit d'eau et où l'on fait ses ablutions. Le sol est couvert d'un treillis en bois qui empêche l'eau d'y séjourner et lui permet de s'écouler.

En face du pavillon du puits de Zamzam, dans la direction de l'est, se trouve une construction de forme carrée et surmontée d'une coupole ; elle porte le nom de Siqqayat al Hajj²⁶⁷. A l'intérieur, on a placé des cruches que l'on passe aux pèlerins pour qu'ils puissent boire.

Le puits de Zemzem au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*, Londres, 1829, p. 143).

Le bâtiment actuel qui entoure Zemzem se dresse près du Makam Hanbali, et a été construit en 1072 AH: il est de forme carrée, et de formation massive, avec une entrée au nord, ouvrant sur une pièce qui contient le puits. Cette pièce est joliment ornée de marbres de différentes couleurs : et à côté, mais séparé par une porte, se trouve une petite pièce avec un réservoir de pierre qui est

²⁶² Cf. partie IV.

²⁶³ Cf. M.F. Collins, "The hidden vessels in samaritan tradition", *Journal for study of judaïsm* 3/1972, p. 97.

²⁶⁴ Il s'agissait d'une ancienne fosse rituelle à consécration (*bothros*).

²⁶⁵ SIQAYA.

²⁶⁶ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

²⁶⁷ "La réclamation du pèlerin".

toujours plein de l'eau de Zemzem : là viennent les hajji pour boire , en passant la main par une ouverture grillagée de fer , servant de fenêtre , sans entrer dans la pièce. L'embouchure du puits est entouré d'un mur de 5 pieds de haut , et de 10 de diamètre. Les gens qui puisent l'eau montent dessus , usant de seaux de cuir , une barre de fer les empêchant de tomber. (...)

D'avant l'aube jusqu'à minuit , la pièce du puits est constamment pleine de visiteurs. Chacun peut librement prendre de l'eau pour lui-même , mais le travail est généralement effectué par des gens destinés spécialement à cela , et payés par la mosquée: ils attendent une gratification de la part de ceux qui boivent , bien qu'ils n'osent pas la demander. J'ai été plus d'une fois dans la pièce , durant un quart d'heure avant de pouvoir accéder à l'eau , tant la foule est nombreuse. Des hajji dévôts escaladent parfois le mur , et tirent les seaux pendant des heures , pour expier leurs méfaits.

Avant l'invasion wahhabite , le puits Zemzem appartenait au shérif : et l'eau devenant ainsi un monopole , elle était achetée à un prix élevé : mais l'un des premiers ordres de Saoud , à son arrivée à la Mecque , a été d'abolir ce trafic , et l'eau a de nouveau été dispensée gratuitement. Les Turcs considèrent comme un miracle que l'eau du puits ne s'épuise jamais , malgré les prélèvements continuels: il n'y a probablement pas de diminution de sa profondeur : après un examen précis des cordes des sauts , j'ai trouvé la même profondeur était atteinte aussi bien le matin que le soir. Dans l'enquête , j'ai appris par une personne qui est descendue là du temps des wahhabites , pour réparer la maçonnerie , que l'eau remuait à la surface , et le puits serait donc plutôt alimenté par une ruisseau souterrain. L'eau est lourde , au goût , parfois sa couleur ressemble à celle du lait , et elle est très douce , différant ainsi de celle , saumâtres des autres puits de la ville. Quand elle est tirée , l'eau semble légèrement tiède , et elle s'apparente sur ce point aux autres fontaines du Hedjaz.

Le miracle de Zamzam... **(IQNA Djeddah 2010).**

- Un scientifique japonais affirme que l'eau provenant du puits de Zamzam est distinguée par une caractéristique scientifique qui ne se trouve pas dans l'eau potable ordinaire, en affirmant que les études et les recherches qu'il a effectuées, à travers la technologie de nano, n'ont pu changer aucune de ces caractéristiques et qu'une goutte de cette eau bénie quand elle est ajoutée aux 1000 gouttes d'eau ordinaire, elles acquièrent les caractéristiques de l'eau de Zamzam.

Dans une rencontre à l'issue de son assistance à un colloque scientifique sur les recherches de l'eau par la technologie de Nano, organisé, à Djeddah, par la faculté de Dar El Hikma pour les filles, le chercheur japonais de renommée internationale, président de l'institut "Hado" pour les recherches scientifiques, Dr. Masaru Emoto, actuellement en visite en Arabie Saoudite, précise avoir fait plusieurs recherches et études sur l'eau de Zamzam obtenue d'un arabe qui a vécu au Japon.

Emoto indique que ce genre d'eau est unique et distingué vu que ses cristaux ne ressemblent point à d'autres cristaux que ce soit leur source. Il attire l'attention sur le fait que toutes les études de laboratoire n'ont pas pu jusqu'à nos jours parvenir à changer les caractéristiques de cette eau et que ses cristaux, produits après le raffinage, donne des formes formidables, raison pour laquelle cette eau ne peut être ordinaire.

Fondateur de la théorie de cristallisation des atomes de l'eau, considérée comme une nouvelle percée scientifique dans le domaine des recherches de l'eau, écrivain du livre "Messages à partir de l'eau", le chercheur japonais signale que prononcer la formule

“bi-smi-llah” (au nom d’Allah) par les musulmans au début de la récitation du saint Coran et de toutes leurs actions comme la prise de la nourriture, a un effet merveilleux sur les cristaux d’eau.

Quand on prononce sur les cristaux d’eau cette formule, elle provoque un effet merveilleux en constituant des cristaux d’une beauté extrême dans la forme de l’eau”, a-t-il dit en ajoutant que, parmi ses expériences les plus éminentes, il a fait entendre à l’eau une cassette du saint Coran, des cristaux d’eau d’une extrême limpidité et pureté ayant des dessins symboliques se sont en effet constitués.

3

Le Hijr

Figurons nous un enclos demi-circulaire, à l'air libre au départ, qui correspond à un autre sanctuaire, un sanctuaire particulier intégré à un plus vaste, comblé de idoles. La statue d'Hobal serait dedans ou dehors: l'ambiguïté est maintenue par les sources, exprès sans doute, car le flou, le vague font comme effacer le souvenir des choses. Il est aussi probable que, comme d'ordinaire, nos pieux savants se révèlent de parfaits ignorants de ce réel qui les embarrassent. Quant à Manaf, elle se serait placée en face de la Pierre Noire. La plupart des sources, enfin, préfèrent se réfugier dans l'aberration, en déclarant que l'endroit n'a jamais été occupée par la souillure des idoles.

Mais en fait, c'est bien une zone sacrée, depuis longtemps destinée aux sacrifices, qui se dérouleraient dans la zone du Hijr proche du puits de Zamzam. Le sang et les entrailles des victimes seraient aussi étalés sur les statues, mais comme se sont encore les textes islamiques y se plaisent à décrire cela, prenons-le "avec un grain de sel". Comme le fétichisme n'est pas un vain mot, et s'applique à l'espace, de toute la zone, la partie la plus précieuse, celle qui fait vibrer, est celle qui s'approche du Maqam Ibrahim; vers le sud-est.

Le nom du lieu serait une allusion à son caractère inviolable, comme sacro-saint, dans la tradition sémitique. Dès lors, il n'est guère surprenant de le retrouver sous la forme de la ville nabatéenne d'Hégra, ou bien travesti dans le nom fameux d'Hagar, la servante d'Abraham, d'où tout serait parti. Le corpus coranique lui-même évoque à sa façon l'Hijr des Thamud, qui est la véritable Hégra.

La Tradition islamique, aveugle à son habitude, s'est rué sur l'assonance des deux mots Hijr et Hagar, et a fini par faire croire qu'Ismaël était enterré dans l'Hijr: tout un symbole, car il reposerait maintenant dans sa terre natale.²⁶⁸ Le lien Hijr-Hagar est en réalité un indice supplémentaire du caractère primordial des sanctuaires dans la naissance des religions, et l'islamisme nous en offre, à défaut d'autre chose, un bel exemple. On y jette aussi le corps de la pauvre Hagar.

D'autres textes encore affirment que ce n'est pas qu'un seul personnage qui est enterré là, mais pas moins de 70 prophètes empilés dans le sol, et qui le sacralisent par leur présence

²⁶⁸ Mais on dit aussi que sa tombe se placerait en face de la Pierre Noire: tout et son contraire, comme toujours.

morte, à la manière des antiques dépôts de fondation. L'Hijr est aussi connu sous le nom d'Hatim, c'est-à-dire zone de rassemblement, d'êtres ou de choses, et de dépôt d'offrandes.²⁶⁹

*Hajr est aussi le nom donné à des bétyles en Arabie du sud.*²⁷⁰

(Bukhari, *Sahih* 28/187).

ibn Abbas disait (...) :

-Celui qui veut faire le *tawaf* autour de la Ka'ba doit passer derrière Al Hijr²⁷¹ et ne pas l'appeler al Hatim, parce dans la période pré-islamique, si quelqu'un y faisait un vœu, il avait coutume de jeter dedans son fouet, ses chaussures, ou son arc dedans.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 82).²⁷²

On a construit, en dehors de la Kaba et dans la direction du nord, un mur d'une hauteur d'un guez et demi et dont les extrémités aboutissent aux deux angles de la Kaba. Il a la forme d'un arc de cercle dont le sommet est séparé de la Kaba par une distance de quinze guez ; ce mur, ainsi que le sol qui s'étend jusqu'à la maison de Dieu, est recouvert de plaques de marbre de couleur ornées de sculptures. Cet endroit est désigné sous le nom de Hijr. C'est là que tombe toute l'eau qui coule de la gouttière au-dessous de laquelle est placée une pierre verte ayant la forme d'un *mihrab* ; elle est assez longue et assez large pour qu'un homme y puisse faire sa prière.

4

Le Maqam Ibrahim

De nos jours, il en reste un ridicule vestige, en face de la porte de la Kaba: un édicule sans style défini, protégeant un bloc de pierre, percé de deux profondes cavités parallèles, dont la forme évoque vaguement la trace de deux pieds, d'une taille hors du commun: à l'évidence, la trace prodigieuse des pas d'Abraham, à n'en point douter. Voilà tout ce qu'il en reste, tandis que c'était autrefois un autre sanctuaire de la zone sacrée, un rocher sacralisé, comme ceux de Safa et Marwa, mais trop proche de la Kaba. Le rocher a sûrement été aplani par les aménagements, et par les pas, réels, ceux-ci, et frénétiques de milliards de pèlerins transfigurés.

²⁶⁹ U. Rubin, "The Kaba", p.104-111: "The ritual function of the Hijr".

²⁷⁰ Cf. partie V.

²⁷¹ La partie découverte de la Ka'ba.

²⁷² Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

Les mythes le concernant sont nombreux: pour islamiser le roc, on l'affuble de cette appellation biblique au plus haut point, la Station d'Abraham, soit le Maqam Ibrahim, là où celui-ci se serait mis pour bâtir la Kaba. Certes, il lui fallait des bras d'une dizaine de mètres de long, mais avec l'aide d'Allah, rien d'impossible.

Il est même raconté ici ou là que le rocher se déplaçait à sa convenance, parti du sommet du monde Abu Qubays, jusqu'à l'endroit où se trouve de nos jours, étant passé par en dessous de la Kaba. Car, en vérité, la foi déplace non seulement les montagnes, mais aussi les rochers.²⁷³

Comme preuve de la présence assurée en ces lieux d'Abraham, certains montrent encore une petite dépression placée à droite de la porte de la Kaba. La légère irrégularité du terrain serait dû -mais le conditionnel de précaution est toujours de trop dans les choses islamiques- au travail d'Abraham, qui de ses mains a pris la terre et l'a formée en briques, celles de la première Kaba.

(Bukhari, *Sahih* 26/750).

Le prophète fit le *tawaf* de la Ka'ba à son arrivée à la Mecque ; il toucha le coin de la pierre noire puis accomplit la course *ramal*²⁷⁴ pendant les trois premiers tours et il marcha pour les quatre derniers. Après il fit deux prières *rakat* dans le Maqam Ibrahim²⁷⁵, et après la prière il alla à Safa et Marwa, fit sept tours de *tawaf* entre eux et ne fit rien de contraire à l'état de *ihram*.

(ibn Jubayr, *Voyages*).²⁷⁶

Le noble Maqam²⁷⁷ qui se trouve à l'intérieur de cette niche est le Maqam Ibrahim (...), pierre recouverte d'argent, d'environ trois empan de haut et deux de large. Le haut est plus large que le bas, ce qui le fait ressembler, mais qu'on excuse une comparaison d'une telle irrévérence, à un grand fourneau en poterie, la partie centrale étant plus étroite que le bas et le haut. Nous l'avons vu et nous nous sommes attiré sa bénédiction en le touchant et le baisant. Nous versames de l'eau de Zemzem sur l'empreinte des deux pieds bénis et nous la bûmes. (...) L'empreinte des pieds est visible, ainsi que celle des orteils vénérés et bénis. Gloire à celui qui a fait cette pierre soit assez tendre pour que l'empreinte des deux pieds y reste imprimée alors qu'elle ne reste pas dans le sable mou! Louange à celui qui a fait de ce Maqam un signe évident! À contempler ce Maqam et à contempler la noble Maison, on éprouve une angoisse qui inspire l'extase et transporte cœurs et âmes! On ne voit qu'humbles regards, que larmes qui coulent, qu'yeux mouillés et on n'entend que suppliques et prières adressées à Allah, puissant et majestueux!

²⁷³ U. Rubin, "The Kaba", p. 122.

²⁷⁴ course rapide avec mouvement des épaules.

²⁷⁵ Nom donné au sanctuaire de la Mecque.

²⁷⁶ Ibn Jubayr, *Voyages* p. 116-7 ; ed de la Pléiade.

²⁷⁷ Sanctuaire.

(Corpus coranique d'Othman 2/119).

Et rappelez vous quand nous fîmes du Temple un lieu de visitation et un asile pour les hommes, quand ceux-ci tirèrent du *maqam* d'Abraham un lieu de prière!

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 82).²⁷⁸

Le Maqam d'Ibrahim est à l'est de la Kaba : on donne ce nom à une pierre sur laquelle on voit l'empreinte des pieds d'Ibrahim. Elle est enchâssée dans une autre pierre, entourée elle-même d'une caisse en bois de forme carrée, ayant la hauteur d'un homme et du travail le plus beau que l'on puisse imaginer. Elle est recouverte de plaques d'argent et très solidement fixée à la pierre au moyen de chaînes. On y a mis un cadenas afin que personne ne puisse porter la main sur la pierre. Le Maqam est séparé de la Kaba par une distance de trente aresh.

5

La course de demi-fond, de Safa à Marwa, de Marwa à Safa...

Dans une galerie obscure, sentant le renfermé, des foules se frôlent ou se bousculent, dont le but est d'atteindre un rocher, puis l'autre, puis l'un puis l'autre, puis l'un, puis l'autre, puis l'un, puis l'autre.

Et puis c'est tout. Dans un sens dans un autre, insensé, étourdissant.

On raconte aussi que la course aurait pu avoir pour origine la peur des inondations, fréquentes à cet endroit, puisque le wadi en crue, passe juste au milieu. La mythologie fait croire que la pauvre et brave Hagar, errait, hagarde, entre les deux rochers, à la recherche d'une source d'eau qui abreuverait son rejeton, Ismaël.

Plus sérieusement, le tawaf est un rituel de course, comme il en existe un peu partout chez les ethnies primitives, comme simulacre de fuite devant un danger. Il est surtout, et voilà qui nous importe, à l'origine, un rituel distinct de celui de la Kaba, et qui lui fait même concurrence. Mais l'islamisme de Muhammad rassemble les deux rituels, donnant à la course un caractère obligé, mais secondaire, par rapport à la circambulation de la Kaba. Ainsi, la pratique "monothéiste" naît de l'assemblage de plusieurs pratiques polythéistes. Simple, mais il fallait penser.²⁷⁹

Safa est la pierre plate, et friable, Marwa est celle qui brille, qui produit des éclats, des étincelles: c'est ainsi qu'on aime à les décrire.

²⁷⁸ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

²⁷⁹ U. Rubin, "The Kaba", p. 122.

La distance entre elles est le coeur du rite; la zone est appelée MASA. Elle est au sens strict une piste de course.

(Bukhari, *Sahih* 18/79).

De l'obligation (de la course) de Es Safa et El Merwa. Elle constitue un des rites prescrits par Allah.

D'après Ez Zohri, Orwa a dit : "Comme je disais à 'Aïcha : "Que penses-tu de ces mots du Coran : "Certes, Es Safa et El Merwa sont parmi les rites prescrits par Allah. Quiconque fait le pèlerinage au temple sacré ou la visite pieuse ne saurait faire mal en processionnant entre ces deux localités..."²⁸⁰

"Par Allah, il ne saurait y avoir péché pour personne en ne processionnant pas à Es Safa et El Merwa."

- "Ô fils de ma soeur, me répondit-elle, que c'est mal ce que tu dis là ! S'il fallait donner à ce texte l'interprétation que tu donnes, l'idée eut été exprimée ainsi : "Il ne saurait mal faire en ne processionnant pas entre ces deux localités."

Mais ce verset a été révélé à l'occasion des ansâr.

"Avant d'être musulmans, ils faisaient la *telbiya* au nom de Manâ la perverse, divinité qu'ils adoraient à El Mushallal. Ceux qui faisaient cette *telbiya* estimaient à péché de processionner à Safa et à Marwa. Quand ils furent convertis à l'islamisme, les Ansâr questionnèrent l'envoyé de Allah à ce sujet en lui disant : "Ô envoyé de Allah, nous regardions comme un péché de processionner à Es Safa et à El Marwa." C'est alors que fut révélé le verset : "Certes, Safa et Marwa sont parmi les rites prescrits par Allah..." Alors, ajouta Aïsha, l'envoyé de Allah prescrivit de processionner entre ces deux localités, et personne (dorénavant) ne peut se dispenser de cette procession."(...)

"C'est là un fait exact que je n'avais pas entendu dire. Mais j'avais entendu des hommes de science dire qu'il y avait, en dehors de ceux qu'a mentionnés Aïsha, des gens qui faisaient la *telbiya* au nom de Manâ et processionnaient entre Safa et Marwa. Quand le Coran indiqua la tournée processionnelle autour du temple, sans parler de Safa et de Marwa, ces gens là dirent :

- "Ô envoyé de Allah, nous processionnions autrefois à Safa et à Marwa ; or, Allah, dans la révélation, vient de prescrire la tournée processionnelle autour du temple sans parler de Safa. Serait-ce un péché pour nous de processionner à Safa et Merwa ?"

(Tabari, *Tafsir* 2/158).

Explication des termes.

Safa est le pluriel de *Safat* qui désigne le rocher lisse.

Marwa désigne habituellement le petit caillou et a pour pluriel *marw*.

A cet endroit, ces mots désignent uniquement deux petites montagnes qui ont été appelées ainsi par les Arabes et qui sont situées dans l'Enceinte sacrée non loin de la Ka'ba. C'est pourquoi ces noms

²⁸⁰ Corpus coranique 2/153.

sont définis par l'article ce qui indique qu'il ne s'agit pas de *Safa* et *Marwa* quelconques mais au contraire qu'ils sont parfaitement connus.

En vérité, Safa et Marwa font partie des rites d'Allah

c'est-à-dire des lieux rituels que Allah disposa pour ses serviteurs en guise de lieux de perception et de connaissance et auprès desquels ils peuvent l'adorer, soit par des prières, soit par l'invocation, soit par les œuvres obligatoires qu'il leur a imposées de faire à ces endroits, comme le septuple parcours entre Safa et Marwa.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 79).²⁸¹

Un grand bazar part de la façade orientale du Masjid al Haram et s'étend dans la direction du sud au nord ; à l'extrémité méridionale, s'élève la montagne d'Abu Qubays sur la pente de laquelle est le lieu appelé Safa. On désigne sous ce nom d'énormes gradins creusés dans la montagne et formés de pierres disposées régulièrement. C'est là que les fidèles se rendent pour réciter des invocations pieuses. La cérémonie que l'on appelle Safa et Marwa consiste à se rendre de Safa à Marwa, à l'extrémité nord du bazar ; Merwa est une colline peu élevée, située au centre de la ville et sur laquelle on a construit un grand nombre de maisons ; on doit franchir, en courant, le bazar d'une extrémité à l'autre.

6

La foule des idoles des sanctuaires

Il n'y a pas qu'un dieu à la Mecque, ni un seul sanctuaire: ce sont de multiples lieux de culte qui se sont regroupés, se chevauchent, se concurrencent. Le nombre canonique est de 360. C'est une fiction, qui donne à penser que ceux qui l'ont inventé se faisaient une conception cosmique, et solaire, de ce panthéon.

Dans la géographie actuelle du sanctuaire musulman, subsistant en dépit de la brusque synthèse, les structures anciennes apparaissent au premier coup d'oeil. Selon un témoignage d'origine orale conservé par T. Fahd (dans un article de l'Encyclopédie de l'Islam), l'explosion d'une bombe, lors de l'assaut contre le sanctuaire, en 1979, aurait révélé la présence d'idoles toujours enterrées dans le sol : le gouvernement saoudien est empressé de les faire disparaître. Le témoignage reste fragile: le sujet est sans doute pollué toujours par une multitude de fantasmes collectifs.

Les idoles sont donc partout, dans le sanctuaire et dans toute la ville. On comprend même l'Hégire d'une autre manière, quand on imagine cela. Les croyants ne pouvaient plus rester dans une ville souillée par autant d'abominations.

²⁸¹ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

(Bukhari , *Sahih* 43/658 et 49/583).²⁸²

Quand le prophète entra dans La Mecque le jour de la conquête , il y avait 360 idoles autour de la Ka'ba.

(Ibn Sad , *Tabaqat* II/1 , 99).²⁸³

Le prophète envoya des missions de destruction des idoles disposées autour de la Ka'ba , et il les détruire. Parmi elles , il y avait al Uzza , Manat , Suwa , Buwana , Dhul Kaffayn.²⁸⁴

Trois dieux de la Ka'ba.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 54).

Les Quraysh ont une idole dans un puits au centre de la Ka'ba appelé Hobal : et ils ont adopté Isaf et Nayla à l'endroit nommé Zamzam , sacrifiant auprès d'eux. Ils étaient un homme et une femme de Jurhum , coupables de relations sexuelles dans la Ka'ba , et Allah les a transformés en pierre.

(Azraqi , *Chroniques de la Mecque* I 170).

L'apôtre d'Allah entra dans la Mecque et le jour de la conquête , elle contenait 360 idoles qu'Iblis²⁸⁵ avait renforcé de plomb.

(ibn Sad , *Tabaqat* II/1 , 99) .²⁸⁶

Le prophète envoya des expéditions contre les idoles autour de la Ka'ba , pour les briser. Parmi celles-ci , al Uzza , Manat , Suwa , Buwana , Dhul Kaffayn.

(Abu Talib , *Tabrir al Maqal*).²⁸⁷

Voici l'histoire des Ghatafan (...): Ils vivaient ensemble avec les autre fils d'Ismaël. Les idoles des Arabes , qui se trouvaient contre la Ka'ba étaient du nombre de 360 , chacune pour une tribu. Chaque tribu était composée de plusieurs subdivisions et chaque subdivision avait elle aussi une idole. Cela resta comme cela , pour un long moment , jusqu'à ce qu'ils se mettent à se répandre partout.

Cris rituels des Quraysh.

(Ibn al Kalbi, *Livre des Idoles* 25 e).

Les Quraysh faisaient leurs rondes rituelles autour de la Ka'ba en criant:

²⁸² Récit d'Abdullah ibn Masud.

²⁸³ Ed. Bewley.

²⁸⁴ Cf. le catalogue des dieux arabes, partie V.

²⁸⁵ Déformation de *diabolos* , le diable , en grec.

²⁸⁶ Ed. Bewley.

²⁸⁷ I. Abbas , "Two hitherto unpublished texts on pre islamic religion" , *Actes du 8eme congrès d'arabisants et d'islamissants de l'Union Européenne* , 1976 , p. 14.

Par Al Lat , et par al Uzza , et par Manah , la troisième et dernière dans l'ordre. Ce sont les sublimes déesses dont l'intercession est à souhaiter.²⁸⁸ On disait qu'elles étaient les filles d'Allah (...) et qu'elles intercédèrent auprès de lui.

(Ibn habib, *Muhabbar*, p. 181).

Me voici devant toi! Dieu, me voici devant toi! Nous sommes des chameaux féconds. Grâce à toi, nous sommes devenus chose interdite au fer des lances: grâce à toi, les hommes nous envient, à cause de notre bonheur.

Mythologie d'Isaf et Nayla.

(Ibn al Kalbi , *Livre des Idoles 6 c*).

Isaf et Nayla (...) vivaient au Yémen et s'aimaient avec passion. Au cours d'un pèlerinage , les deux jeunes gens entrèrent dans la Ka'ba et , profitant du sommeil des pèlerins et de la solitude qui régnait en ce lieu , dans le Temple même ils s'unirent. Tous deux furent pétrifiés sur-le-champ. Au lever du jour , on les trouva ainsi transformés en pierre. Les deux statues furent mises à leur place respective et , par la suite , adorées par les Khuzaa , les Quraysh et par les Arabes qui venaient en pèlerinage à la Ka'ba.

Les cultes domestiques.

(Ibn al Kalbi , *Livre des Idoles 28*).

Chaque famille mecquoise avait une idole dans sa maison à qui elle rendait un culte. Quand un membre de la famille était sur le point de partir en voyage , il allait , avant de quitter la maison , toucher l'idole. A son retour , son premier geste , dans la maison , était d'aller encore toucher l'idole.

²⁸⁸ Corpus coranique 53/20 ; 3/96 ; 8/19 ; 14/ 37 ; 22/29 : la formule est certainement reproduite à partir du célèbre verset dit "satanique" : ou bien ce sont ceux-ci qui sont inspirés de la tradition rituelle.

6

La Ka'ba

1

Présentation

Telle un nombril du monde, une étrange omphalos, absurde exception dans un système qui se veut universel, mais ne peut se défaire de l'envie de s'accrocher quelque part à la terre, et de tourner autour en psalmodiant.

Le mot signifie "cube": La racine sémitique K-B évoque "l'angle": à l'origine, le mot correspond à la pierre et au bâtiment, en même temps. Il est probable que le mot grec kubos ait des origines sémitiques.²⁸⁹ La forme du cube a ceci d'avantageux et de remarquable qu'elle a quatre côtés, ce qui permet, quand on en fait le tour, de faire quatre prières sans se tromper, et ça c'est vraiment génial, et comme il est de coutume de tourner sept fois autour, cela fait 21 prières en un rien de temps. Pourquoi sept tours? Parce qu'on en fait autant autour de Safa et Marwa. Et pourquoi là aussi sept? Il ne faut pas poser trop de question. Allah et son prophète ne sont pas là pour ça, et ils n'aiment pas trop les questions.

L'islamisme veut y voir le premier temple de l'humanité, un centre du monde, fréquenté par Adam, Alexandre le Grand etc... C'est tout simplement la maison anthropomorphisée

²⁸⁹ M. Masson, "KUBOS: A Greek word of Semitic origin? (Kubos: un mot grec d'origine sémitique?)." *La Linguistique* 22/1996.

du dieu: "Bayt Allah". Elle est vide, bien sûr, mais tant pis. Elle reste le vestige de l'ancienne vénération de l'Allah des Mecquois, l'Allah de la Ka'ba, à moins qu'il n'est été aussi Hobal.²⁹⁰ Sa vénération est aussi le résultat des négociations entre Muhammad et les Mecquois, au moment de la prise de la ville: soumission à l'islamisme, certes, mais perpétuation des rites anciens, pour ne pas laisser la ville dans ses finances. Le compromis fonctionne jusqu'à maintenant, conforté par le plus parfait conformisme dont l'humain soit capable.

Il est en fait très mal connu tant par les musulmans que par les non-musulmans: les premiers dont la foi obscurcit la curiosité et les seconds effrayés par la foi des premiers. Il y a aussi quelque chose de dérangent dans la Ka'ba, par son caractère insolite, puisqu'elle est unique en son genre dans le monde islamique, ne se confondant jamais avec une mosquée. En cela, c'est peut-être l'archétype juif qui a servi, où les synagogues surgissent en lieu et place du Temple détruit. Et si l'on continue à observer le rapport conflictuel avec le judaïsme, qui est un moteur essentiel, on mesure à quel point les musulmans ont pu de vanter de l'existence de leur Temple mecquois, tandis que celui de Jérusalem était détruit. Ainsi, la Ka'ba, vilaine bâtisse, couverte comme l'est une table avec sa nappe, a obtenu un statut prodigieux.

L'origine du bâtiment et sa décoration sont un sujet particulièrement dérangent pour tous. Certains ont considéré que les preuves étaient assez importantes pour conclure que l'édifice avait été une église. Un voie moyenne consiste à le considérer comme un bâtiment syncrétique, assemblage de toutes les traditions que les Quraysh ont ramassé au cours de leurs périples.

Un genre de terrain sacré, un téménos, selon le vocabulaire idoine, de forme grossièrement carrée, entouré par des murs, mais sans couverture permanente. Des offrandes d'étoffes ont dû s'empiler pour faire office de toit, ce qui a provoqué un incendie. Les sources islamiques mentionnent donc une destruction, puis une reconstruction en dur, avec 6 piliers et charpentes, du temps de la jeunesse de Muhammad. Mais de ces années là, on ne peut pas savoir grand chose.

Il est aussi probable que les sources, notamment Azraqi ont "judaisé" et christianisé des idoles païennes: ainsi, Abraham jouant avec des flèches²⁹¹ doit être un Hobal pratiquant la divinisation, et Marie, une déesse féminine...

Elle est déjà une mosquée, avant toutes les autres, parce qu'elle est, étymologiquement, "le lieu de prosternation".²⁹²

Par son allure, elle était une zone sacrée, un téménos, cernée par un mur, un péribole, et dépourvue de toit, jusqu'à l'époque de Muhammad, où le toit aurait été installé. Mais dès qu'une information touche le personnage, plus rien n'est vraiment certain.

Un indice coranique démontre que le territoire est sacré:

(Corpus coranique 3/97).

Celui qui y pénètre est en sécurité.

290 S. Noja, "Hubal = Allah", *Reconditi: Istituto Lombardo Di Scienze E Lettere* 28/1994.

291 AQDAH, flèches sans penne, dévolues au tirage au sort.

292 MASJID.

La conception est très primitive, mais elle assure la base du succès de l'endroit, quand rien n'est sûr et que le droit n'existe pas, un petit bout de sauvegarde suffit à rendre fameux.

Il a sans doute été fondé autour du I^{er} siècle après J.-C. , mais aucune recherche archéologique ne peut être effectuée de nos jours, du fait de l'état moral des indigènes, qui protègeront leur petit temple. L'édifice actuel est le fruit de multiples restaurations , et il ne reste sûrement de l'édifice de Pakhomios que la forme générale. Il est probable que ce bâtisseur avait en tête le modèle d'une église.²⁹³

2

Les affres du temps et des hommes

Il subira de nombreuses vicissitudes qui font finalement penser que le bâtiment n'est pas aussi digne de vénération qu'il y paraît (les premiers traces de méfiance apparaissent déjà dans les hadiths). Il a été successivement déplacé sous Omar, démoli par des catapultes , du temps d'un siège par un gouverneur d'Irak (634): la responsabilité de la catastrophe est partagée: le premier, ibn al Zubayr, anti-calife à la réputation épouvantable, a provoqué les destructions du second, al Hajjaj, personnage à l'atroce renommée, et il a modifié l'ensemble. Le second a ensuite annulé les modifications: de quoi perdre déjà l'essentiel des caractéristiques primitives.²⁹⁴ Ainsi, s'il faut imaginer une date pour les parties les plus authentiques du bâtiment, ce serait les alentours de 683.

Le ravage suivant a été commis par un secte extrémiste musulmane , les Qarmates (930) qui ont souillé de sang l'aire sainte , et endommagé par d'autres fondamentalistes , les Wahhabites , au début du XIX^{ème} siècle , puis en 1979 par les révoltés Kahtani. Le toit a manqué de s'effondrer en 1553 et des inondations ont fait s'écrouler l'édifice en 1611 et en 1626-7. Chaque fois , le monument a été reconstitué avec d'autres matériaux et transformé. De fait, la structure actuelle doit dater à peu près de la période ottomane (Murad IV, notamment). C'est donc un va-et-vient permanent entre une vénération extrême, et un traitement destructeur de la construction par les éléments et les hommes. La Ka'ba est certainement la preuve que la notion de patrimoine universelle est totalement absente du monde islamique, qui ne sort pas de sa gangue religieuse: on détruit, on modifie, on laisse se défaire, on empêche l'accès, on interdit les recherches. Aucune civilisation ne peut survivre ayant à sa base de telles comportements et mentalités.

Les historiens et intellectuels musulmans, quand ils s'expriment devant un parterre d'infidèles, rechignent à parler de la Ka'ba. Elle restera toujours un angle mort dans la doctrine, un défaut flagrant dans un système qui se veut parfait.

La seule chose en fait qui demeure du bâtiment, (et encore, ne nous laissons rien compter des légendes familiales!) est le gardiennage de l'endroit, tout symbolique, par la même tribu,

²⁹³ U. Rubin, "The Kaba", p. 97 et 101.

²⁹⁴ U. Rubin, "The Kaba", p. 102-3.

celle des Babu Shayba, en résultat de marchandages, sous le règne d'Othman. Rien à voir avec Muhammad, donc.

La Kaba, concession majeure de l'universalisme au particularisme.

Au VII^e siècle, La Mecque avait d'ailleurs, comme des cités méridionales, un temple, modeste sans doute, mais qui rassemblait quatre divinités, tout en étant la « maison du dieu ». Muhammad se convainquit aisément qu'antérieure au déluge, elle avait été reconstruite par Abraham. Elle avait été édifiée sur trois pierres sacrées ; la Pierre Noire, celle de l'angle sud-est est la plus sainte ; celle de l'angle yéménite, sud-ouest, qui fut plus tard abandonnée ; la troisième, isolée du mur de la Kaba, devint le *maqam Ibrahim*. Le « cube » de pierre qui formait la maison du dieu (*bayt al ilah = bayt Allah*) était de même étendue que celle dont on a exploré les ruines en Arabie méridionale, environ dix mètres sur dix. La terrasse est inclinée vers le nord, et les fidèles sont très soucieux de recueillir l'eau sainte qui coule, fort rarement, de sa gouttière. Celle-ci se déverse au milieu de la face nord-ouest de la Kaba dans un petit hémicycle où, selon la tradition, les principaux des Quraysh s'assemblaient et dont les musulmans ne savent point s'il faisait partie de l'enceinte et si les tournées étaient accomplies autour de lui.

Le sanctuaire est nécessairement doublé d'une source, Zemzem, que semblent garder deux idoles, un couple, Isaf et Nayla, changés en pierres pour avoir forniqué dans l'enceinte du temple : souvenir d'une prostitution sacrée. Des Jucham prétendirent les imiter et furent anéantis.

La Kaba, sur le sol aride de La Mecque, ne saurait être entourée d'un hima, mais elle l'est d'un *haram* sur lequel s'étend son effluve protecteur et qui est un lieu d'asile. Une ancienne formule dit : « La première maison qui a été fondée dans la bénédiction, la station *maqam* d'Abraham ; qui y pénètre est en sécurité. » Allah a envoyé sa *sakina*²⁹⁵ à Abraham pour lui en désigner l'emplacement exact. Et cette protection n'est pas seulement pour les humains ; les pigeons qui sont si nombreux dans le *haram* et qui lui donnent l'aspect du *hima*, respectent le temple et se détournent de leur route pour ne point le survoler. Mais quand l'un d'eux est malade ou blessé il vient se poser sur la terrasse et il y trouve la guérison. La Kaba, il faut le répéter, était et est restée la maison du dieu, la maison d'Allah, comme le Temple de Jérusalem. Si la mosquée de La Mecque a un caractère sacré, c'est qu'elle est le *haram* de la Kaba ; mais il importe de rappeler que la mosquée musulmane, comme la synagogue juive et comme le temple protestant, est non pas un lieu sacré, demeure de Dieu, mais l'édifice respecté où s'assemble la communauté des fidèles pour l'adorer en sécurité et pureté. L'église catholique a, depuis le Moyen-Âge, un autre caractère.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.48-9).

3

Le temple

Observons d'abord le bâtiment lui-même.²⁹⁶ Même s'il ne possède rien de spectaculaire , ni même de monumental. La littérature qui lui a été consacré est sans commune mesure avec son apparence véritable, dans le passé.

Le bâtiment cultuel mesure 10 x 12 mètres et 15 mètres de haut²⁹⁷ , recouvert d'un voile.²⁹⁸ L'édifice actuel n'est ni l'original , ni même celui réparé par le charpentier chrétien

²⁹⁵ Présence divine.

²⁹⁶ BAYTU 'L-HARAM, BAYTU 'LLAH, ABAYTU 'L-MUQADDAS.

*Pakhomios.*²⁹⁹ C'est à l'origine un simple temple³⁰⁰, de terre crue et de bois, aux assises de pierre (QAWAHID), d'un modèle antique que l'on connaît ailleurs en Arabie.³⁰¹ Pour rehausser son prestige, les textes racontent que les bois de la charpente viennent des montagnes diverses et glorieuses: le LUBNAN, le Mont Liban, le TUR ZAYTA, le Mont des Oliviers à Jérusalem, al JUDI, le mont où s'est échouée l'arche de Noé, TUR SINA, le Mont Sinai, et HIRA, la montagne de la Mecque.³⁰²

Ses angles³⁰³ correspondent, comme souvent dans le cas de bâtiments religieux, aux points cardinaux.³⁰⁴ Un cube, la construction la plus simple, un petit hangar, sans ingéniosité aucune, réparée partout, finalement factice et absolument vide. Les mauvais esprits diront que la construction est comme une allégorie de l'islamisme. Les portes sont placées à deux mètres de hauteur au dessus de la surface du sol. Le fait doit s'expliquer parce qu'ainsi, l'espace intérieur est protégé des inondations.³⁰⁵ On peut aussi supposer qu'il y a entre le sol extérieur et celui de l'intérieur du bâtiment, sur deux mètres d'épaisseur, une infrastructure, de nature inconnue: ce ne serait guère une surprise que d'y découvrir un rocher de plus. Mais les fouilles ne pourront être autorisées que le jour où l'endroit sera délivré des superstitions qui l'affligent.

²⁹⁷ Sur l'architecture, cf. K.A.C. Creswell, *A short account of early muslim architecture*, revised and supplemented by James W. Allen, Le Caire, 1889.

²⁹⁸ KISWA: M. Gaudefroy-Demonbynes, "Le voile de la Ka'ba", *Studia Islamica* 2, 1954.

²⁹⁹ cf. G. Alexander, "The story of the Ka'ba", *Moslem World* 28; G. R. Hawting, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Kaba; R. Milstein, "The Evolution of a Visual Motif: the Temple and the Ka'ba," *Israel Oriental Studies* 19, 1999; M. Chodkiewicz, "Le paradoxe de la Ka'ba", *Revue d'Histoire des Religions* 2005; G. Alexander, "The story of the Ka'ba", *The Muslim World* 28, 1938; H. Corbin, "La Configuration du Temple de la Ka'ba comme secret de la vie spirituelle d'après l'œuvre de Qâzi Sa'îd Qommî (1103/1691)", *Eranos-Jahrbuch*, 34, 1965; N. Houry, "The Dome of the Rock, the Ka'ba, and Ghumdan: Arab Myths and Umayyad Monuments." *Muqarnas* 10, 1993; Th. Noldecke, "Der Gott MR' PYT' und die die Ka'ba", *ZA* XXIII, 1909; G. Canova, "Il serpente della Ka'ba: una nota sulla Mecca preislamica." *Annali della Facoltà di Lingue e Letterature Straniere di Ca Foscari* 33, Serie Orientale 25, 1994; Michel Chodkiewicz, "Le paradoxe de la Ka'ba", *Revue de l'histoire des religions, Lieux de culte, lieux saints dans le judaïsme, le christianisme et l'islam*, 4, 2005; Eiichi Imoli, "The Ka'ba-i Zardust", *Orient, The Society for Near Eastern Studies in Japan* 15/1979; Jan Arent Wensinck, J. Jomier, "Ka'ba", *The Encyclopaedia of Islam*, s.v.; Gerald Hawting, *Encyclopaedia of the Qur'an*, s.v. "Ka'ba"; Uri Rubin, "Hanifiyya and Ka'ba: an Inquiry into the Arabian Pre-Islamic Background of Din Ibrahim," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 13/1990; Th. Nöldeke, "Der Gott *** und die Ka'ba", *ZA* 23/1909; Abdelaziz Gouda, *Die Kiswa der Ka'ba in Makka*, 1989; M. Gaudefroy-Demonbynes « Le Voile de la Ka'ba », dans *Studia Islamica*, 2/1954; G.R. Hawting, "We were not ordered with entering it but only with circumambulating it. Hadith and Fiqh on entering the Ka'ba," *BSOAS*, 47/1984; Uri Rubin, "The Ka'ba: Aspects of its Ritual Functions," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 8/1986; P. Pavlovitch, "'Qad kunna la na'budu `llaha wa-la na`rifuhu. On the Problem of the Pre-Islamic Lord of the Ka'ba", *Journal of Arabic and Islamic Studies* 2/1998-9.

³⁰⁰ H. Corbin, *Temple et contemplation*, Paris 1981.

³⁰¹ Chabbi 1997, "La Ka'ba adamique", p. 142-159: une analyse fine des informations sur la construction de ce mythe.

³⁰² M.J. Kister, "You shall only set out for three mosques", p. 191.

³⁰³ RUKN, les pierres d'angle.

³⁰⁴ G.S. Hawtings, D.A. King, « On the orientation of the Kaba », *Journal of the History of Astronomy* 1982

³⁰⁵ En 1630, l'inondation a dépassé le niveau de la porte, et a contraint les Ottomans à la démonter, à la restaurer, et à la replacer *in situ*...

Celles et ceux qui ne pouvaient pas faire le pèlerinage voulaient en entendre parler, s'en faire une idée. La simplicité de la construction favorisait au premier abord, il faut le souligner, la description. Mais il était ensuite difficile de se faire poète, de s'exhalter, d'écrire en virtuose, devant la pauvreté des formes et de l'invention architecturale.

Nous avons vu précédemment que sa structure de base a été édifiée en pierre, ce qui le distingue des autres constructions du Hedjaz.

Pour mettre en valeur un monument dont on a vu la piètre apparence, les érudits islamiques vont user d'une ruse qu'ils avaient déjà employé à propos du Coran: faire accroire qu'il existe dans le ciel une autre Kaba, céleste donc, plus belle, plus grande parfaite, et même, soyons riche, peuplée de 60 000 anges, rien de moins.

(Mamar ibn Rashid, *Fath al Bari* 3/350).

La Kaba a été construite du temps de la jahilyya avec des pierres sèches (RADM), sans argile. Sa hauteur était telle que de jeunes chèvres pouvaient sauter à l'intérieur. Celle-ci n'avait pas de toit, et son vêtement (THIYAB) était simplement posé par dessus, pendant sur les côtés. Il a deux extrémités, comme cette boucle.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* 2 p. 155).

Le prophète a sacralisé la maison inviolable et la grandement glorifiée. Un jour, il était dans la « mosquée ». Il tourna autour de la maison, et lui parla ainsi :

-Je sais qu'Allah le tout-puissant n'a pas mis sur terre une maison plus aimée de lui que toi, et il n'y a pas de pays sur terre plus aimé de lui que toi. Je ne te quitte pas de mon plein gré, mais ce sont ceux-là, les infidèles, qui me forcent à partir.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque*, p.3).

La Kaba fut comme l'écume sur l'eau, pendant quarante ans avant la création des cieux et de la terre; et c'est à partir de là que la terre a été répartie.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque*, p.4).

En vérité, Allah le très haut posa cette maison 2000 ans avant de créer quoi que ce soit sur terre; et les assises de cette maison se placèrent sur la septième des terres, la plus basse.

(Tabari, *Tafsir* 5/97).

Le terme Ka'ba désigne ici en fait l'ensemble de l'enceinte sacrée qu'Allah a donc qualifiée de haram du fait qu'il a déclaré que certaines choses y étaient illicites. Quant à l'édifice proprement dit, il a été appelé Ka'ba du fait qu'il a une forme cubique.³⁰⁶

³⁰⁶ MARABBA.

La gloire de la Kaba.

(Ibn Bukayr, *Kitab al Siyar wal Maghazi*, p. 120).³⁰⁷

"A l'époque, les Arabes suivaient de nombreuses pratiques religieuses différentes bien qu'ils aient été unis par le respect devant le sacré, le pèlerinage à la Maison et la préservation de la tradition remontant à Abraham, qui jouissait parmi eux d'une grande renommée; car ils prétendaient appartenir à sa communauté religieuse. C'est pourquoi ils avaient l'habitude de se rendre en pèlerinage à sa Maison, quelles que soient par ailleurs leurs différences en ce qui concerne leurs affaires."³⁰⁸

L'ouverture de la Ka'ba.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 167*).

J'ai remarqué que les Quraysh ouvraient la Ka'ba du temps de la jahiliyya , les lundis et jeudis. Les gardiens surveillaient les portes , et les gens essayaient de monter. S'ils ne voulaient pas que certaines personnes entrent , ils les poussaient pour les faire tomber : parfois il y avait des blessés. On n'entrait pas dans la Ka'ba avec ses chaussures et on laissait ses chaussures sous l'escalier.

(Ibn Rusteh , *Les Atours précieux 24*).³⁰⁹

Selon Kab , Allah envoya à Adam un ange pour lui indiquer l'emplacement et les limites du temple , et lui ordonna de le fonder: ce fut le premier édifice construit sur terre. Ibn Abbas , Adam fut le premier qui fonda le temple et y pria.

(Masudi, *Les Prairies d'Or 4/43-4*).

(Les Sabéens) ont prétendu que la Kaba fut d'abord un temple dédié à Saturne, et que si elle a traversé tant de siècles, entourée de témoignages constants de respect. Elle doit ce prestige à la protection de Saturne, parce que tout ce qui est placé sous son influence, et ne peut décroître ni périr, et ne cesse, au contraire d'être respectée...

Aux dires des idolâtres, la Kaba était un des sept temples placés sous l'invocation des planètes, c'est-à-dire du soleil, de la lune, et les 5 autres.

Le puits de la Ka'ba.

(Azraqi , *Chroniques de la Mecque I 73*).

³⁰⁷ Ed.Suhayl Zakkar, Damas, 1978, trad. T. Nagel.

³⁰⁸ L'information témoigne d'une certaine autonomie d'esprit, rare dans la réflexion islamique: elle admet un fond commun concernant le rituel, quelle que soit la religion suivie; mais notez le flou inévitable quant aux croyances anciennes. L'auteur n'en sait rien, ou bien il veut éviter de susciter l'intérêt du public en lui offrant des données solides.

³⁰⁹ Ibn Rusteh , *Les Atours précieux* , trad. G. Wiet , Paris , 1955.

Le nom du puits se trouvant à l'intérieur de la Ka'ba est al Akhsaf : les Arabes ont coutume de l'appeler al Akhshaf.

Le temple sacré.

(Zuhayr abu Sulma, *Muallaqa*).³¹⁰

J'en jure par le temple sacré, restauré et desservi successivement par les enfants de Jurhum et par ceux de Quraysh.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 81).³¹¹

La largeur, c'est-à-dire l'épaisseur des murs de la Kaba est de six palmes. Le sol est dallé en marbre blanc ; on remarque dans l'intérieur de la Kaba trois petits khalwat ou réduits ressemblant à des estrades. Le premier se trouve en face de la porte, les deux autres sont du côté du nord. Les piliers placés à l'intérieur et qui soutiennent le plafond sont tous en bois de saïj ; ils sont carrés, à l'exception d'un seul qui est rond. Dans la partie nord de la Kaba on voit, posée sur le sol, une plaque de marbre rouge de forme allongée ; on assure que le Prophète pria en cet endroit, et tous ceux qui sont instruits de cette particularité s'efforcent de faire leurs prières à la même place. Les murs de la Kaba sont tous revêtus de marbres de différentes couleurs. Du côté de l'occident, il y a six mihrab en argent fixés à la muraille par des clous ; chacun d'eux a la hauteur d'un homme ; ils sont ornés d'incrustations en or et en argent niellé, d'une teinte noire foncée. Ces mihrab sont placés au-dessus du sol. Les murailles sont, jusqu'à la hauteur de quatre aresh au-dessus de terre, dans leur état primitif ; à partir de cette hauteur, elles sont, jusqu'au plafond, recouvertes de plaques de marbre ornées d'arabesques et de sculptures dont la plus grande partie est dorée. Au-dessus des trois khalwat dont j'ai parlé plus haut, et dont l'un se trouve dans le Rukn Iraqi, l'autre dans le Rukn Shami et le troisième dans le Rukn Yemani, on voit, dans chaque coin, deux planches fixées au mur par des clous d'argent, et qui proviennent, assure-t-on, de l'arche de Nuh. Chacune d'elles a cinq guez de longueur et un de largeur. Au-dessus du khalwat qui est derrière la pierre noire, on a disposé une tenture de satin rouge.

Lorsque l'on sort de la Kaba, on voit dans l'angle à droite de la porte, une construction carrée de trois guez de superficie ; on trouve là une petite porte en argent, à un seul battant, par laquelle on passe pour monter sur le toit. Elle porte le nom de porte de la Miséricorde³¹² et est fermée au moyen d'un cadenas en argent. Lorsque l'on arrive au toit, on rencontre une trappe semblable à celles qui donnent accès sur les terrasses. Cette trappe est recouverte de plaques d'argent sur les deux côtés.

Le plafond de la Kaba est formé de poutres entièrement couvertes par du satin qui en cache la vue. On voit sur le mur de la façade, au-dessous des poutres, une inscription en or fixée dans la muraille

³¹⁰ Extrait de Caussin de Perceval, *Essai sur l'hist. des Arabes avant l'islamisme*, t. II

³¹¹ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

³¹² Bab er Rahma.

; on y lit le nom du sultan d'Égypte, al Aziz al Din, qui a pris possession de la Mecque, après l'avoir enlevée aux khalifes de Bagdad. Il y a aussi quatre plaques en argent, placées l'une en face de l'autre et fixées aux murs au moyen de clous d'argent : sur chacune d'elles est inscrit le nom d'un des sultans d'Égypte dont chacun a, pendant son règne, envoyé une de ces plaques. Dans les intervalles qui séparent les piliers, sont suspendues trois lampes en argent.

Le sol de la terrasse de la Kaba est dallé en un marbre du Yémen, ayant l'éclat et la transparence du cristal.

La Kaba est éclairée par quatre croisées placées aux quatre angles ; chacune d'elles est fermée par des feuilles de verre qui laissent passer le jour et empêchent la pluie de pénétrer dans l'intérieur. La gouttière est placée au centre du mur du nord Elle a une longueur de trois guez et elle est entièrement couverte d'inscriptions en lettres d'or. Le voile qui recouvrait la Kaba était blanc et rayé de deux bandes d'un guez de large. La hauteur de l'étoffe entre ces deux bandes était d'environ dix guez, et les parties qui se trouvaient au-dessus et au-dessous des bandes avaient la même dimension : grâce à cette disposition, la Kaba paraissait, dans le sens de sa hauteur, divisée en trois parties ayant chacune, d'après mon estimation, environ dix guez. Sur les quatre faces du voile on voyait des mihrabs tissés en soie de couleur et des dessins en fil d'or. Il y a trois mihrab en broderie sur chaque face ; celui du milieu est le plus grand ; les deux autres placés de chaque côté, ont des proportions moindres. On voit donc représenté douze mihrab sur les quatre murs de la maison sainte.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 80).³¹³

La Kaba s'élève au centre de la cour du Masjid ; elle a la forme d'un carré allongé dont la longueur s'étend du nord au sud, et la largeur de l'est à l'ouest. Elle a trente aresh de long sur seize de large. La porte regarde l'orient. En entrant dans la Kaba, on a le Rukn Iraqui à sa droite et l'angle de la pierre noire à sa gauche ; l'angle du sud-ouest porte le nom de Rukn Yemani et celui du nord-ouest est appelé Rukn Sham.³¹⁴ (...)La porte de la Kaba se trouve à quatre aresh au-dessus du niveau de la cour ; ainsi un homme de bonne taille, debout sur le sol, en atteint le seuil. On a fabriqué un escalier en bois que l'on roule devant la porte lorsque cela est nécessaire, et on en franchit les marches pour entrer dans la maison de Dieu. La largeur de cet escalier permet à dix personnes de monter et de descendre côte à côte. Le sol de la Kaba est surélevé de la hauteur dont nous avons déjà fait mention.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 81).³¹⁵

La porte de la Kaba est en bois de *saj* ; elle est à deux battants et elle a six aresh et demi de hauteur.

³¹³ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

³¹⁴ Angles de l'Iraq, du Yémen, de la Syrie.

³¹⁵ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

Chaque battant a un guez et trois quarts de large, ce qui donne, pour les deux, trois *guez* et demi. Les plats de la porte et la plinthe sont couverts d'inscriptions, de cercles et d'arabesques en argent incrusté. Les lettres des inscriptions sont en or et en argent niellé ; on lit, en entier, le verset qui commence par ces mots : « Le premier temple fondé pour les hommes est celui de Bakka ».

Deux grands anneaux en argent, envoyés de Ghazna, sont fixés sur les battants à l'aide de clous solides, également en argent. Ils sont placés à une hauteur telle que l'on ne peut les atteindre avec la main. Deux autres anneaux, également en argent, mais de plus petite dimension, sont posés plus bas, de façon à pouvoir être saisis. Un grand cadenas en argent, passé dans ces anneaux, sert à fermer la porte qui ne peut être ouverte que lorsqu'on l'a enlevé.

Description de la Kaba au XII^{ème} siècle.³¹⁶

(Al Harawi, *Guide des lieux de pèlerinage* 85).³¹⁷

Là, la Ka'ba magnifiée. On dit qu'elle porte ce nom parce qu'Ibrâhim, en la construisant, lui avait donné neuf coudées de haut et, [comme dimensions], trente-deux coudées de l'angle Noir à l'angle nord, côté de la porte; trente et une coudées pour le côté ouest; vingt-deux coudées de l'angle de la Pierre Noire jusqu'à l'angle qui lui fait face en direction du sud; vingt coudées pour le côté nord situé à l'opposé du précédent; le périmètre total étant de cent cinq coudées . Elle demeura en cet état jusqu'à ce que les Quraysh l'aient détruite et rebâtie du vivant de l'envoyé d'Allah, la diminuant, par rapport à ce qu'elle était auparavant, en laissant au dehors, dans le Hijr³¹⁸ , six coudées et demie et en ajoutant neuf coudées à sa hauteur qui devint de dix-huit coudées. Elle fut construite en assises superposées de bois et de pierre de telle manière qu'il y en eut quinze de bois et seize de pierre. (...)

La Kaba demeura en cet état jusqu'à l'époque d'Ibn az-Zubayr, où elle brûla et fut reconstruite par Ibn az-Zubayr qui y inclut le Hijr; elle devint alors si large et basse qu'on ajouta encore neuf coudées à sa hauteur qui fut de vingt-sept coudées en assises de pierre.

4

Adam le premier maçon

³¹⁶ L'auteur est mort vers 1215.

³¹⁷ Al Harawi, *Guides des lieux de Pèlerinage* , ed; J. Sourdel-Thomime , Damas 1957.

³¹⁸ Petit hémicycle au nord de la Kaba.

On imagine d'abord qu'Adam qui-même a érigé le sanctuaire. On ne peut trouver mieux. pour affirmer le domination du sanctuaire sur tous les autres.

L'autre mythe va à l'encontre de celui qui fait d'Adam le constructeur. Il est plus avantageux , par rapport aux Juifs , de modifier la tradition et de donner cette tâche prestigieuse à Abraham...³¹⁹ En face de la porte, justement, la terre présente une légère dépression, qui a suffi à créer une légende. Certes, l'idée que le passage de millions de pieds exhalés a pu tasser la terre ne leur est pas venu. IL valait mieux raconter que le creux avait été fait par Abraham, cherchant de la terre pour bâtir la Kaba.

Le bâtiment n'ayant aucune particularité remarquable, il n'y a que par l'ancienneté qu'il peut se distinguer. Les eulogies insistent donc exclusivement sur ce point. La construction est rudimentaire en tout, et peut donc passer pour vétuste à toutes les époques, contrastant toujours avec les somptueuses mosquées édifiées partout dans le monde.

Ancienneté coranique.

(Q3/96-7).

La première Maison qui a été édifée pour les gens, c'est bien celle de Bakka³²⁰ bénie et une bonne direction pour l'univers.

Là sont des signes évidents, parmi lesquels l'endroit où Abraham s'est tenu debout; et quiconque y entre est en sécurité. Et c'est un devoir envers Allah pour les gens qui ont les moyens, d'aller faire le pèlerinage de la Maison. Et quiconque ne croit pas... Allah Se passe largement des mondes.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque*, p.7).³²¹

Lorsqu'Allah a provoqué la chute d'Adam, du paradis vers la terre, Adam était si grand que sa tête pénétrait le ciel tandis que ses pieds restent sur terre, et la Kaba tremblait alors comme un bateau.

Puis Allah diminua sa taille jusqu'à la ramener à 60 coudées. Adam se plaignit alors:

-Seigneur, comment se fait-il que je n'entende plus les voix des anges et que je ne sente plus leur présence?

Allah répondit:

-C'est à cause de ton péché. Mais va, et construis-moi une maison, tourne autour d'elle en te souvenant de moi, tout comme tu vois les anges tourner autour de mon trône.

Adam s'avança à pied; la terre et ses déserts se plièrent sur son passage de sorte qu'il pouvait traverser tout un désert d'une seule enjambée; de même pour toutes les étendues de l'eau et des mers, dont chacune ne lui demandait qu'un pas pour être franchie. Chaque endroit où il posait le

³¹⁹ R. Hawling, "Origins of the Muslim Sanctuary at Mecca," In Juynboll, G. H. A., ed. *Studies on the First Centuries of Islamic Society*. Papers on Islamic History. Carbondale, 1982.

³²⁰ Nom très problématique, dont l'origine et le sens posent toujours des difficultés. On peut supposer que Bakka et Makka étaient des lieux distincts.

³²¹ D'après ibn Abbas.

ped devenait une habitation prospère. Ainsi, il arriva jusqu'à la Mecque, et construisit la sainte maison.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque*, p.7).³²²

L'archange Gabriel creusa la terre en frottant ses ailes jusqu'au fond solide de la terre la plus basse. D'autres anges le remplirent avec de grosses pierres, si grandes que chacune d'elle ne pouvait être remuée par même trente hommes. Adam construisit la maison avec des pierres provenant de 5 montagnes: du mont Liban, du mont des Oliviers, du mont Sinai, du mont al Judi, du mont Hira, jusqu'à ce qu'elle prenne sa forme complète sur la surface de la terre.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* 1/39).

Quel fut le premier édifice bâti sur terre ? le prophète répondit : le premier édifice fut la maison visitée qu'Allah fit descendre du ciel pour honorer Adam. Cette maison était de rubis. Lorsque le temps du déluge arriva et que l'eau du châtement fut venue, Allah donna l'ordre de transporter cette maison au ciel. De sorte que maintenant la maison qu'ils élevèrent remplace la maison visitée. Les juifs dirent : tu as dit la vérité, ô Muhammad, nous avons lu les mêmes choses dans la Torah.

(Ibn Sa'd , *Tabaqat* I 26).

(Adam) , à la fin , a fait halte à la Mecque. Partout où il s'était arrêté , l'endroit devenu peuplé et quand il partait , il redevenait sauvage et désolé. Alors la maison d'Allah a été construite avec des matériaux venant des cinq montagnes , Sina³²³ , Zaytun³²⁴ , Lubnan³²⁵ et Judi.³²⁶ Ses poutres étaient venues de Hira. Quand il a terminé le travail , l'ange l'a conduit à Arafat et lui a expliqué tous les rites que les gens font aujourd'hui. Ensuite , il est revenu à la Mecque et a fait le tour rituel de la Ka'ba , pendant une semaine. Après ça , il est retourné en Inde et est mort sur la montagne de Nawdh.

(Zamakhshari , *Tafsir* 311).

Alors Allah a ordonné à Abraham de la bâtir , et Gabriel lui a montré l'endroit. Il est dit qu'Allah a envoyé un nuage pour le couvrir et (Abraham) a dû la construire dans son ombre sans excéder ou diminuer ses dimensions. (...)

³²² D'après ibn Abbas.

³²³ Le mont Sinai.

³²⁴ Le mont des Oliviers.

³²⁵ Le mont Liban.

³²⁶ Sion?

On dit qu'Abu Qubays³²⁷ a apporté (la pierre) (...) C'était un saphir blanc du Paradis , mais des femmes qui avaient leurs règles l'ont touché pendant la période d'ignorance , et elle est devenue noire.

On dit qu'Abraham bâtissait , alors qu'Ismaël lui apportait les pierres.

Nouvelle interprétation de la place de la Ka'ba par le Coran.
(Corpus coranique d'Othman 14/39).

Seigneur! J'ai³²⁸ établi pour une partie de ma descendance dans une vallée sans culture , auprès de ton temple rendu sacré!

(Ibn Kathir , Tafsir 3).

La Ka'ba a été construite par Ibrahim al Khalil , que juifs et chrétiens prétendent suivent.

Mais pourtant , ils ne font pas le pèlerinage³²⁹ à la maison qu'Ibrahim a construite sur ordre d'Allah , alors qu'il a exigé que les gens fassent le pèlerinage.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque 1 p. 24).

Allah fit de l'ombre sur le lieu avec un nuage. L'ombre indiquait les traces de la maison originelle.

Le nuage resta immobile au-dessus des traces , faisant de l'ombre à Abraham et lui montrant le lieu des fondations.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque 1 p. 46).

Allah a dit à Adam peu après son bannissement du ciel que le sanctuaire existait pour lui avant même la création. Ensuite, il choisit son emplacement le jour où il créa la lune et la terre.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque 1 p. 34).

Allah a chargé les anges de construire pour les hommes sur terre un sanctuaire destiné à lui, relié à la construction céleste qu'il avait créée pour qu'elle soit entourée par les rondes des anges.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque 1 p. 59).

On dit qu'Abraham s'est tenu debout sur la pierre noire quand il a érigé les fondations.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque 1 p. 58-66).

Quand Abraham est arrivé à cet endroit il y a plus de 4000 ans sur l'ordre du tout-puissant, le sanctuaire avait été détruit par les inondations et avec le temps, il avait été rasé jusqu'au sol, et il n'y

³²⁷ Il s'agit d'une montagne.

³²⁸ C'est Abraham qui s'exprime.

³²⁹ HAJJ.

avait aucune indication de son emplacement. Mais grâce à l'inspiration divine, il retrouva ses fondations originelles et avec l'aide de son fils Ismaël, il construisit un bâtiment sans toit.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 6/13).

La Maison était alors surélevée par rapport au sol, comme un monticule. De cette manière, quand des torrents d'eau arrivaient, ils passaient à droite et à gauche. Hagar se trouvait dans cette situation, quand un groupe de Jurhum arriva par la route du côté de Kada, et descendit dans la partie basse de la Mecque. Ils virent un oiseau qui tournoyait comme pour chercher de l'eau. Ils se dirent:

-Cet oiseau tourne au dessus d'un point d'eau. Mais nous pensons qu'il n'y a pas d'eau dans cette vallée.

Ils envoyèrent un ou deux éclaireurs. Ceux-ci découvrirent l'eau, et revinrent en informer les autres.

Ils arrivèrent alors tous. La mère d'Ismaël se trouvait près de l'eau.

-Nous autorises-tu à nous installer près de toi?

-Oui, mais vous n'avez aucun droit sur l'eau.

-C'est d'accord.

(...)

Ils s'installèrent donc et firent venir leurs familles qui s'établirent avec eux, jusqu'à ce qu'ils furent plusieurs familles de Jurhum.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 6/16).

Abraham qui construisit la kaba pour les habitants de la terre, mérita que sa place et son rang soient aux degrés sublimes des cieux, à la Maison céleste bénie et célébrée: la Kaba des habitants du septième ciel. Là, 60 000 anges entrent chaque jour pour l'adoration d'Allah et n'y retourneront pas jusqu'au jour de la résurrection.

Surtout si l'on le compare aux énormes temples sud-arabiques , la Ka'ba de la Mecque est vraiment un édifice de second ordre , sommaire et fragile. Les réparations y sont constantes. Les récits veulent mettre en valeur la personne de Muhammad avant le "révélation" , en le faisant participer. Cela fait de lui un second Adam, ou un second Abraham.

Le responsable technique de la reconstruction serait un chrétien , un copte , ce qui est déjà une donnée intéressante. Les maîtres d'oeuvre seraient les Banu Makhzum, les adversaires des Banu Hashim: de quoi aiguïser les envies de revanche. On tient peut-être là un des motifs du regain de religiosité de ces derniers, et surtout de son membre le plus illustre, Muhammad.

(Azraqi , *Chroniques de la Mecque* I 108-9).

Quand vint le moment d'abattre les ruines du vieux bâtiment , une certaine angoisse apparut , et elle ne fut dissipée que par un signe divin , un oiseau volant au dessus et attrapant un serpent qui avait protégé le sanctuaire et son trésor (KHIZANA) depuis 500 ans. Un des plus vieux Quraysh , qui avait dit qu'il n'avait rien à perdre , commença ce travail , mais les autres se tenaient en arrière , jusqu'au moment où ils virent que rien ne survenait de mal. Du moins , pas avant d'atteindre les fondations de l'époque d'Abraham. Quand ils essayèrent de les déplacer , un éclair surgit et un séisme secoua la Mecque. Ils les laissèrent alors dans l'état. Chacun des quatre clans des Quraysh aménagea son propre côté. C'est à cette occasion que l'entrée , auparavant au niveau du sol , fut surélevée. Quand vint le moment de déplacer la pierre , ils s'exclamèrent "Amen " ³³⁰ , et le sérieux Muhammad s'en chargea. Il utilisa son manteau , comme le décrit Ibn Ishaq. ³³¹

Baqum ³³² construisit alors le toit et intégra à l'intérieur des images des prophètes , dont Abraham et Marie et l'enfant Jésus. La Gazelle d'Or et les trésors qui avaient été rassemblés dans la maison d'Abu Talha pendant la réparation , et les idoles , conservées à Zamzam , furent ramenées à leurs emplacements habituels dans la Ka'ba.

La réparation de la Ka'ba.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 164-5).

La coulée est entrée par un ravin au dessus de la Mecque et elle a submergée la Ka'ba , qui a craqué et ils ont craint qu'elle ne s'effondre et que les ornements dorés , les gazelles ³³³ , pourvus de perles et de bijoux , ne soient disséminés dans le sol et volés. A cette époque est apparue sur la mer un navire de Romains sous la commandement de Baqum , qui était aussi maçon. Le vent souffla sur le navire vers al Shuayba , qui est le port avant Jeddah. Là , le navire s'échoua. Al Walid ibn al

³³⁰ "Ainsi soit-il" , en hébreu : AMIN en arabe.

³³¹ L'auteur primitif de la Sira d'Ibn Hisham.

³³² Le copte Pakhomios , Pacôme.

³³³ U.Rubin, "The Hands of Abu Lahab and the Gazelle of the Ka'ba", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 2008.

Mughira , avec quelques Quraysh , vint auprès du navire , et acheta des poutres de bois. Ils parlèrent à Baqum le Romain , puis se dirent:

-Et si nous reconstruisons la maison de notre Seigneur?

Alors ils demandèrent que des pierres soient rassemblées et ils les taillèrent. L'apôtre d'Allah porta des pierres avec les autres. Il avait 35 ans.

(Azraqi , *Chroniques de la Mecque I 114*).

Les Quraysh dirent à Pakhômios:

-Construis-nous la en construction de Syrie.³³⁴

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois III 60 et 63-64*).

Le temple de la Ka'ba n'avait pas été touché depuis le temps d'Abraham. La cause pour laquelle on le démolit fut la suivante : Abraham et Ismaël l'ayant construit entre deux collines , sur le sol plat , chaque fois que la pluie formait un torrent , l'eau entraît dans le temple. Depuis de longues années on avait l'intention de le démolir , pour exhausser le sol , afin d'empêcher l'eau de pénétrer dans l'édifice : mais personne n'osa y porter la main. (...)

La maçonnerie du temple fut terminée , mais il restait à faire la toiture , et , à cette époque , il n'y avait à la Mecque ni bois , ni charpentier. Or un vaisseau marchand contenant du bois ayant abordé à Jeddah , les Mecquois achetèrent ce bois et chargèrent de la construction un charpentier copte , fixé à la Mecque.

Suivant une autre tradition , rapportée par Muhammad ibn Jarir d'après les récits du livre Mubteda , le Négus , le roi d'Abyssinie³³⁵ , désirait faire construire , à Antioche en Syrie , une église qui porterait son nom. A cet effet , ayant envoyé une personne pour évaluer les dépenses nécessaires et le bois qu'il faudrait , il rassembla tout le bois de petite et de grande dimension , coupé et préparé pour être mis en œuvre , le fit charger sur un grand vaisseau , y fit ajouter un surplus de bois , et fit monter sur le vaisseau d'habiles charpentiers et un inspecteur , avec l'argent nécessaire aux dépenses. Il les fit donc partir pour la Syrie , afin d'y construire l'église. Il y avait en Syrie quantité de bois , mais le roi d'Abyssinie voulait y employer son propre bois , suivant un de ces caprices habituels aux rois. Ce vaisseau , passant près de Jeddah , échoua : le bois surnagea , les gens du vaisseau s'y placèrent , et le vent les porta à Jeddah , où ils abordèrent. Ils recueillirent et portèrent à terre tout le bois qui flottait à la surface de la mer. Ensuite l'inspecteur et les autres délibérèrent sur ce qu'ils devaient faire. Les uns disaient:

-Nous sommes charpentiers , nous avons ici assez de bois pour construire un autre vaisseau et pour porter le reste en Syrie.

³³⁴ C'est-à-dire "comme une église", ou bien, avec une architecture de pierre, et non de terre.

³³⁵ Nom arabe de l'Ethiopie.

Les autres disaient :

-Cette petite quantité ne serait pas digne du roi : nous allons louer un autre vaisseau , par lequel nous nous ferons transporter.

L'inspecteur dit:

-Je n'ose rien faire sans demander l'autorisation du roi : je vais lui écrire : nous attendrons ici ses ordres.

Lorsque les habitants de la Mecque eurent connaissance de cet événement , Abu Talib et les anciens de la ville se rendirent à Jeddah , et demandèrent à l'inspecteur de lui acheter ce bois au prix qu'il voudrait. Ils lui dirent:

-Vends-nous ce bois , et prête-nous ces charpentiers pour un salaire que tu fixeras : car nous sommes en train de reconstruire le temple de la Ka'ba , ce temple qui a été élevé à Allah par Abraham.

L'inspecteur répondit:

-Attendez que je demande les ordres du roi. Il loua un vaisseau , envoya un messenger avec une lettre au Négus lui raconta ce qui lui était arrivé , la perte du vaisseau , et lui demanda s'il devait revenir ou aller en Syrie.

A la fin de la lettre , il mentionna la proposition des habitants de la Mecque.

Le Négus écrivit à l'inspecteur:³³⁶

-Je donne tout ce bois au temple de la Ka'ba. Rends-toi à la Mecque avec les charpentiers , fais construire ce temple , et emploie l'argent que tu as avec toi aux dépenses de la construction.

L'inspecteur fit ainsi : ensuite il s'en retourna.³³⁷

6

Décoration d'intérieur et d'extérieur

L'intérieur offre des surprises. Il a été largement décrit , mais -c'est presque surprenant- aucun écho de ces descriptions n'est arrivé jusqu'à la littérature contemporaine. De nos

³³⁶ Ce type de lettres fictives est fréquent dans l'historiographie musulmane des débuts : cf. partie XVI.

³³⁷ Azraqi , *Chroniques de la Mecque* I 107.

jours, inutile d'y chercher quoi que ce soit: tout a été repeint d'un blanc immaculé. Faire des recherches dans l'endroit sera difficile. Seuls le roi saoudien et quelques happy few peuvent y accéder à des instants précis, comme pour y faire le ménage. Mais personne n'irait gratter sur les parois. A moins que vous vouliez devenir roi saoudien. La fonction est difficile à obtenir, si vous n'êtes pas de la famille. Envoyez tout de même un CV... Trêve de plaisanteries.

Le temple a été décoré selon les considérations syncrétiques des Mecquois, et de ce qu'ils ont ramené comme influences culturelles, de leurs périples. On ne sera donc pas étonné d'y découvrir des fresques chrétiennes ou plus globalement monothéistes³³⁸, des objets rappelant le culte chrétien, et des idoles.³³⁹ L'historien est encore tributaire des sources originales, et on ne saura sans doute jamais avec certitude en quoi consistait le mobilier et la décoration de l'édifice. Mais les indices présents sont déjà un bon point de départ à l'analyse. Il ne reste plus aux chercheurs qu'à oser la faire... pour enfin vérifier ce qu'il y a de véridique dans la Tradition musulmane. Quand justement les informations cadrent mal avec la doctrine, et créent des embarras, on peut se dire qu'il y a là quelques fragments de la fresque véridique.

Que reste-t-il à l'intérieur? Quelques rares vidéos, très vintage, montrent la toilette périodique effectuées par la grosse patte des ibn Saoud, le roi en tête, qui époussette un peu la poussière de l'endroit. Se succèdent des fumigations, pour ôter l'odeur de renfermé, et le lavage du sol à grand coup d'eau de Zamzam.

Il peut y entrer autant que permet l'obésité de ceux qui sont déjà entrés. Alors que voit-on dedans? trois colonnes, une échelle permettant l'aller vers le toit, un sol en dalles de marbre, des murs blanchis, et quelques plaques couvertes d'inscriptions que l'on devine coranique. Au dessus, des lustres d'or et d'argent: ceci indique que l'électricité a été installée. Allah est le plus grand, mais cela ne suffit pas à éclairer la pièce.

Les amateurs de sensation parleront d'une coquille vide, adorée par des coquilles vides, ajouteront les moqueurs.

La clé de toute la sacralité devait être discrète ou dissimulée: une fosse à offrande, pour les dieux chthoniens, alimentée en sang et en objets précieux, et qui a certainement été comblée au moment de la conversion de l'endroit à l'islamisme.³⁴⁰

La décoration extérieure est bien connue: un drap³⁴¹, qui rappelle la tente du bédouin, et qui est en fait un voile de tente, faisant office de toit. Il doit cacher l'aspect détériorité de l'extérieur du bâtiment. Il aurait d'abord été fabriqué à Najran, ville chrétienne. Ensuite, la fonction a été confisquée par l'Égypte, et le drap est devenu le symbole de la protection et de la dépendance de la Mecque par rapport aux dirigeants égyptiens, dont dépend la survie alimentaire de la ville.

Le revêtement est périodique: il est sombre, noir le plus souvent. Il est vite sali par la poussière, souillé par la fiente des pigeons, infidèles volatiles, et blanchi par le soleil, astre infidèle. Le renouvellement de la couverture, sorte de cache-misère, est encore un rite. D'ordinaire, dans le paganisme, on recouvre les statues, ou même les bétyles. Dans le cas présent, c'est le bâtiment entier, dont on peut penser qu'il est, d'une certaine manière,

³³⁸ On pourrait avoir là une indication de ce que pouvait être le culte des hanif, soit une récupération des traditions monothéistes, refondues en un monothéisme arabe plus original.

³³⁹ U. Rubin, "The Kaba", p. 102.

³⁴⁰ U. Rubin, "The Kaba", p. 111.

³⁴¹ KISWA; U. Rubin, "The Kaba", p. 99.

*considéré comme un bétyle. La couleur noire tranche avec le reste du paysage, couleur sable et poussière; l'effet d'optique est réussi. Mais la couleur blanche a parfois été préférée, pour des raisons politiques.*³⁴²

Il a souvent été de coutume, dans l'Histoire du lieu, de découper la toile en petits morceaux, qui sont ensuite vendus aux pèlerins, pour qui le chiffon a plus de valeur, comme on dit, que le monde entier et ce qu'il contient. On se livre à un trafic lucratif de ces chiffons arrachés ou découpés.

La couverture de la Ka'ba.³⁴³

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 15).

Il³⁴⁴ tourna autour de la Ka'ba , sacrifia , rasa sa tête , resta pendant six jours , à sacrifier des animaux qu'il distribuait aux peuples , et à leur donner du miel à boire. Il lui fut révélé dans un rêve qu'il devait couvrir le temple , alors il le fit avec des branches de palmier : une vision suivante lui montra qu'il ferait mieux de le couvrir d'un tissu du Yémen. Un troisième rêve le poussa à le couvrir d'un tissu rayé et précieux du Yémen. On dit que Tubba est le premier à avoir couvert ainsi le temple.

(Azraqi , *Chroniques de la Mecque* I 107).³⁴⁵

Les Quraysh avaient mis dans la Ka'ba des images dont deux de Jésus fils de Marie et une de Marie. L'apôtre d'Allah a ordonné que les images soient effacées sauf celles de Jésus et Marie³⁴⁶ .

(Azraqi , *Chroniques de la Mecque* I 110).

... des images des prophètes et des images d'arbres et d'anges. Parmi celles-ci , il y a avait une image d'Ibrahim³⁴⁷ comme un vieillard , tirant au sort avec des flèches , une image de Jésus fils de Marie , et de sa mère , et un image des anges.

³⁴² Le noir des Abbassides, le blanc des Fatimides.

³⁴³ KISWA ; cf. les tentes-sanctuaires des Hébreux (Exode 33/7 et Nombres 11/24).

³⁴⁴ TUBBA : sans doute le nom générique des rois himyarites du V^{ème} siècle; cf. G. R. Puin, "Leuke Kome/ Laykah, die Arser/Ashab al Rass und vorislamischer Namen in Koran. Ein weg aus dem Dickicht?" in K.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin 2007, p. 331; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Tubba; M. Lidzbarski, "Zu arabischen FAHHAR", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 72, 1918 (Q 55,14).

³⁴⁵ Cf. G. Lüling , *Der christliche Kult an der vorislamischen Ka'ba als Problem der islamwissenschaft und christlichen Theologie* , Erlangen , 1992.

³⁴⁶ Dans son résumé de la Conduite de l'envoyé d'Allah , ibn Hisham a effacé ce passage provenant d'Ibn Ishaq.

³⁴⁷ Abraham.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 113).

Une femme ghassanide, qui faisait le *hajj* parmi les pèlerins arabes a dit en voyant l'image de Marie dans la Ka'ba:

-Par mon père et ma mère, tu es donc bien arabe!

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* 1 p. 111).

Ata ibn Abu Rabah a dit qu'il a vu dans la maison une statue décorée de Marie avec un Jésus décoré à côté. La maison contenait 6 piliers, et la représentation de Jésus se trouvait sur le pilier près de l'entrée. Cela a été détruit par le feu à la période d'ibn al Zubayr. Ata dit qu'il n'est pas sûr que c'était comme ça du temps du prophète, mais il pense que c'était comme ça.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 37 c).

Au cours d'une guerre, l'un des Banu Damra jura :

-J'ai juré par les bétyles et par le voile sacré.³⁴⁸

Le bélier.

Le bélier et son trophée sont des reliques (certainement forgées) du sacrifice d'Abraham qui est sensé avoir eu lieu à la Mecque. Il s'agit bien entendu d'un doublon du sacrifice biblique. La relique et les traditions qui s'y attachent sont les témoins de la propagande qui vise à concurrencer le judaïsme et Jérusalem et à mettre en valeur la Mecque comme nouveau centre du monde. Comme elles sont intégrées à la légende islamique, on ne peut pas présenter Muhammad dans sa crise d'iconophobie: il ne peut que faire recouvrir l'objet. Remarquons la subtilité du récit: il ne le fait pas, il ne dit même pas de le faire, il dit qu'il a oublié de le dire de le faire.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 6/14).

(Othman): le messager d'Allah m'a dit:

-J'ai vu les deux cornes du bélier quand je suis rentré dans la Maison. J'ai oublié de te dire de les recouvrir. Recouvre-les. Il ne faut pas que se trouve dans la Maison quelque chose qui distraie celui qui prie.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 111).

³⁴⁸ Les voiles couvrant les différentes KABA (KISWA).

Il y avait une image d'Abraham comme un vieil homme pratiquant la divination par la manipulation des flèches , un image de Jésus fils de Marie et de sa mère , et une image des anges. Le jour de la conquête , le prophète entra dans la maison et il envoya al Fadl ibn al Abbas chercher de l'eau de Zamzam. Alors il ordonna que toutes soient effacées et ce fut fait. Et il regarda l'image d'Abraham et dit:

-Qu'Allah les détruise! Ils l'ont représenté en train de manipuler des flèches divinatoires. Qu'est ce qu'Abraham peut avoir à faire avec des flèches divinatoires?"

Ata ibn Abi Rabah dit qu'il a vu dans la Ka'ba une statue peinte de Marie avec un Jésus peint aussi , assis sur ses genoux.

La maison contenait six colonnes³⁴⁹ ... et la représentation de Jésus était sur celle près de la porte. Tout ceci fut détruit par le feu du temps d'ibn al Jubayr.³⁵⁰ Ata dit qu'il n'est pas sûr que c'était ainsi du temps du prophète , mais il pense que c'était ainsi.³⁵¹

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* 1 p. 107).

En dehors de la statue de la vierge Marie et de l'enfant Jésus, et une peinture d'un vieil homme, dont on disait que c'était Abraham, les murs à l'intérieur ont été recouverts d'images de dieux païens. Plaçant sa main comme protection sur la statue, le prophète dit à Othman de faire en sorte que toutes les peintures soient effacées, à l'exception de celle d'Abraham.

(Bukhari , *Sahih* 60/8 , 3-4).

Le prophète entra dans le temple. Il y trouva l'effigie d'Abraham et celle de Marie.³⁵²

-N'ont-ils pas entendu dire que les anges n'entrent point dans un temple où il y a des statues , s'écria le prophète.

Cet Abraham est une statue , comment pourrait-il augurer?"

D'après ibn Abbas , quand le prophète vit les statues dans le temple , il n'y entra pas avant qu'on eut exécuté l'ordre qu'il avait donné de les enlever. En voyant la statue d'Abraham³⁵³ et celle d'Ismaël³⁵⁴ , ayant entre les mains les flèches augurales , il s'écria:

³⁴⁹ RUKN.

³⁵⁰ Anticalife mort en 692 , dont la révolte avait occasionné un premier incendie de l'édifice.

³⁵¹ Type courant de précaution oratoire d'un témoin: une information importante peut être considérée comme hétérodoxe , et son auteur peut en subir les conséquences.

³⁵² Allat ou Al Uzza.

³⁵³ Hobal , sans doute.

-Allah les maudisse! Par Allah , ces deux statues n'ont jamais rien décidé par les flèches augurales.

Un objet dans la Ka'ba.

La colombe est l'animal symbole de l'Esprit Saint chez les chrétiens. Il est aussi apprécié par le public arabe , mais sans aucune connotation religieuse : ici , on ne peut pas conclure définitivement sur le sens de cette présence dans le temple.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 340).

Il y vit une colombe en osier³⁵⁵ , qu'il cassa de sa main.³⁵⁶

Fresques de la Ka'ba.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 341).

Il y vit des représentations murales d'anges et d'autres personnages. Il y vit une image du prophète Ibrahim³⁵⁷ en train de tirer au sort avec des flèches.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 6/14).

Les deux cornes du bélier restèrent accrochées dans la Maison, jusqu'à son incendie, où elles brûlèrent, selon Sufyan. La tête de bélier restait accrochée à la gargouille de la Kaba. Elle était desséchée, selon ibn Abbas.

(Masudi , *Prairies d'Or* 1454).³⁵⁸

Les Quraysh démolirent alors l'édifice , dont les murs étaient couverts d'un grand nombre d'admirables figures peintes , notamment l'image d'Abraham , l'Ami du Miséricordieux , tenant à la main les flèches divinatoires³⁵⁹ : en face d'Abraham , l'image d'Ismail son fils , à cheval et faisant passer³⁶⁰ la foule des pèlerins qui se rendaient à Arafat : plus loin , le grand-juge³⁶¹ debout rendait la

³⁵⁴ Attribution incertaine.

³⁵⁵ Ou en bois , selon d'autres traductions.

³⁵⁶ J. Fossum , "Samaritan demiurgical traditions and the alleged dove cult of the Samaritans" , in *Studies in Gnosticism and Hellenistic Religions* , Leiden 1981.

³⁵⁷ Abraham.

³⁵⁸ Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed).

³⁵⁹ C'est-à-dire Hobal.

³⁶⁰ AJAZA.

justice au milieu de la foule qui l'entourait. Après ce tableau , de nombreuses autres figures , une soixantaine environ , représentaient des descendants de ces personnages jusqu'à Qusayy ibn Kilab et d'autres. A côté de chaque personnage , on voyait le dieu qu'il adorait , les rites de son culte et ses faits les plus notables.

L'intérieur de la Kaba.

(Al Harawi, *Guide des lieux de pèlerinage* 85).³⁶²

Six colonnes se dressaient à l'intérieur. Dedans se trouvaient des représentations des anges, des prophètes et de l'arbre, l'image d'Ibrâhim avec les flèches de divination dans sa main, l'image de Isâ ibn Maryam et de sa mère -seule image que l'envoyé d'Allah épargna lorsque, l'année de la Victoire, il fit disparaître toutes ces représentations figurées -; les cornes du bélier qu'immola Ibrâhim y étaient également accrochées.

L'intérieur de la Ka'ba au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , *Travels in Arabia* , Londres , 1829 , p. 178).

L'intérieur de la Ka'ba consiste en une seule pièce , dont le toit est soutenu par deux colonnes , et qui n'a pas d'autre lumière que celle reçue par la porte. Le plafond , la partie supérieure des colonnes et les murs de côté , jusqu'à 5 pieds au dessus du sol , sont couverts d'un épais tissu de soie rouge , richement décoré de fleurs et d'inscriptions en grands caractères argentés : la partie basse de chaque colonne est couverte de bois d'aloès sculpté , et la partie des murs sous le tissu de soie est couvert d'un beau marbre blanc , orné d'inscriptions en relief , et d'élégantes arabesques: le tout , fruit d'un délicieux artisanat. Le sol , qui est au niveau de la porte , et donc à 7 pieds au dessus de celui de la place , est composé de marbres de couleurs différentes. Entre les piliers , de nombreuses lampes sont allumées , offrandes des croyants , qui semblent être d'or massif : elles n'ont pas souffert des wahhabites. Dans l'angle nord-ouest de la chambre se trouve une petite porte , qui conduit au toit plat de l'édifice. Je n'ai pas observé autre chose qui soit digne d'intérêt : mais la pièce est si sombre qu'il y a besoin d'un certain temps pour repérer quelque chose.

³⁶¹ AL FARUQ.

³⁶² Al Harawi, *Guides des lieux de Pèlerinage* , ed; J. Sourdél-Thomime , Damas 1957.

Le tirage à la Ka'ba

(**ibn Kalbi**, *Livre des Idoles* 23 f ; 24 a).

L'idole se dressait à l'intérieur de la Ka'ba et avait, devant elle, sept flèches divinatoires. La première fléchette portait la mention «pur», la deuxième la mention «attribué». La légitimité d'un nouveau-né était-elle mise en doute, on faisait une offrande à l'idole et l'on tirait les flèches au sort. La flèche «pur» faisait reconnaître l'enfant, l'autre le faisait renier. Une troisième flèche concernait les morts, une quatrième, le mariage. L'on ne m'a pas expliqué l'usage des trois dernières flèches. A propos d'un litige, d'un voyage ou d'une entreprise, on se rendait auprès de l'idole et l'on faisait tirer les flèches au sort. Les consultants s'en tenaient à l'arbitrage des flèches divinatoires et s'y conformaient.

(**Bukhari**, *Sahih* 60/8, 3-4).

Le prophète entra dans le temple. Il y trouva l'effigie d'Abraham et celle de Marie.³⁶³

-N'ont-ils pas entendu dire que les anges n'entrent point dans un temple où il y a des statues, s'écria le Prophète.

Cet Abraham est une statue, comment pourrait-il augurer?

D'après Ibn Abbas, quand le prophète vit les statues dans le temple, il n'y entra pas avant qu'on eut exécuté l'ordre qu'il avait donné de les enlever. En voyant la statue d'Abraham³⁶⁴ et celle d'Ismaël³⁶⁵, ayant entre les mains les flèches augurales, il s'écria :

-Allah les maudisse!

Par Allah, ces deux statues n'ont jamais rien décidé par les flèches augurales.

(**Bukhari**, *Sahih* 56/127).

D'après Abdallah ibn Omar, le jour de la prise de la Mecque, le prophète s'avança du plus haut point de la ville, monté sur son chameau. Il avait Usama ibn Zayd en croupe, et était accompagné de Bilal et d'Othman ibn Talha, l'un des gardiens du temple. Arrivé, il fit agenouiller sa monture dans

³⁶³ Allat ou Al Uzza.

³⁶⁴ Hobal, sans doute.

³⁶⁵ Attribution incertaine.

l'oratoire³⁶⁶ et donna l'ordre qu'on lui apportât la clef de la maison de Allah. Il l'ouvrit, et y entra accompagné d'Usama, de Bilal et d'Othman. Il y demeura tout un jour ; puis, lorsqu'il sortit, les gens s'avancèrent en foule. Le premier qui entra dans la Ka'ba fut Abdallah ibn Omar. Il y trouva Bilal, debout derrière la porte, et lui demanda à quel endroit l'envoyé d'Allah avait prié ; Bilal le lui désigna.

Abdallah ibn Omar ajoute:

-J'oubliai de lui demander combien de raka le prophète avait prié.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 84).³⁶⁷

La garde de la clé de la porte de la Kaba est confiée à une famille arabe qui porte le nom de Banu Shayba. Les membres de cette tribu sont chargés du service de la maison d'Allah et ils reçoivent, à ce titre, du sultan d'Égypte des pensions et des vêtements d'honneur.

Ils ont un chef entre les mains duquel se trouve la clé, et lorsqu'il se rend à la Kaba, il est accompagné par cinq ou six de ses gens. À leur arrivée, ils sont rejoints par dix pèlerins qui saisissent l'escalier dont je viens de parler, le font rouler et le placent devant la porte. Le sheikh le gravit et se tient debout sur le seuil ; deux autres personnes qui l'ont suivi soulèvent le voile en satin jaune qui couvre la porte ; l'un le relève par un bout, le second par un autre, puis ils le laissent retomber, de manière à dérober leur chef aux regards, pendant qu'il ouvre la porte. Celui-ci dégage le cadenas des anneaux qui le retiennent, et cet acte a lieu pendant que la foule des pèlerins se tient au bas des degrés. Lorsque la porte est ouverte, les fidèles élèvent les mains en invoquant Allah à haute voix. Tout le peuple qui est dans la Mecque, apprend par les exclamations des pèlerins que la porte de la maison sainte vient d'être ouverte ; il joint ses vœux aux leurs, et une immense rumeur remplit toute la ville.

Le sheikh pénètre dans la Kaba ; il y fait une prière de deux rakat, pendant que ses assistants continuent à tenir le voile ; après l'avoir terminée, il vient ouvrir la porte et il se place sur le seuil pour réciter à haute voix la khuthba, et appeler les bénédictions divines sur le Prophète et sur les membres de sa famille. Le sheikh et ses deux compagnons se tiennent debout des deux côtés de la porte et les pèlerins, se mettant alors en mouvement, commencent à entrer dans le sanctuaire. Chacun en sort après avoir fait une prière de deux rakat, et cela continue ainsi jusque vers l'heure de midi.

Lorsqu'on fait la prière dans l'intérieur de la Kaba, on se tourne du côté de la porte. Il est cependant licite de prier le visage tourné dans quelque direction que ce soit.

Je fis le dénombrement des fidèles qui se trouvaient dans la Kaba, un jour qu'elle était pleine et

³⁶⁶ Lieu de prière.

³⁶⁷ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

qu'il n'y avait plus possibilité d'y entrer, faute de place; je comptai sept cent vingt personnes.

(...)

On ouvre la porte de la Kaba les lundis, jeudis et vendredis pendant les mois de Shaban, de Ramadan et de Shawwal ; elle reste fermée à partir du mois de Dhul Qada.

5. Les destructions de la Ka'ba.

Les chroniques rapportent les innombrables incidents qui ont frappé le bâtiment au cours de l'Histoire , avant et après Muhammad. Les mentionner, comme une triste litanie de désastre ramène la Ka'ba à sa juste proportion. Elle n'a pas été favorisé par la providence divine, mais plutôt dévastée par les hommes et les choses.

La Ka'ba actuelle n'a sans doute plus rien de l'original , après 20 siècles de modifications.³⁶⁸ Ce n'est qu'une illusion de plus que de croire, comme le font des millions de pèlerins, qu'il s'agit bel et bien du monument touché par Muhammad et les siens. Il est aussi probable que la fameuse pierre noire ne soit, après bien des vicissitudes, plus que l'ombre d'elle-même.

Confidence de Muhammad sur la Ka'ba

(Bukhari , *Sahih* 25/ 42 , 5).

Aïsha rapporte que le prophète lui a dit:

-Aïsha , si tes concitoyens n'étaient pas si rapprochés de l'époque de *jahiliya*, j'aurais donné l'ordre de démolir le temple , j'y aurais fait entrer tout ce qui est en dehors et je l'aurais mis au niveau du sol. j'y aurais mis deux portes: une à l'est , l'autre à l'ouest. Enfin , j'aurais exactement suivi les fondations d'Abraham.

(Bukhari , *Sahih* 3/128).

-Aïsha avait l'habitude de me dire en confidence plusieurs choses.

-Que t'as t-elle dit à propos de la Ka'ba?

J'ai répondu:

-Elle m'a dit ce que le prophète lui a dit:

-Ô Aïsha! Si ton peuple n'avait été aussi proche de la période de *jahiliya* , j'aurais démantelé la Ka'ba , j'aurais fait percer deux portes dedans , une pour l'entrée , une pour la sortie.

(Masudi , *Prairies d'Or* 1929-30).

³⁶⁸ Il paraîtrait que la partie la plus authentique serait la zone en direction de la Bab al Salam, tenue par les Banu Shayba.

Après avoir , comme nous l'avons dit , tué , pillé et réduit en esclavage et en captivité les Médinois , à la suite de toutes sortes d'excès dont nous détournerons les yeux , Musrif³⁶⁹ sortit de Médine à la tête de l'armée syrienne et , par l'ordre de Yazid , marcha contre La Mecque , afin de tomber sur Ibn az Zubayr et le peuple de cette ville : cela se passait en 64.³⁷⁰

Mais Musrif mourut en route dans une localité nommée Qudayd et laissa le commandement à al Husayn ibn Numayr. Ce dernier continua sa marche , parvint devant La Mecque le 26 muharram 64 / 24 septembre 64 , et bloqua la ville en l'entourant de toutes parts. Ibn az Zubayr se réfugia alors auprès de la Maison Sacrée et se donna le surnom de Aydh bil Bayt , surnom qui lui resta , au point que plusieurs poètes l'employèrent : on le trouve notamment dans ce vers , déjà cité , de Sulayman ibn Qatta :

*Si vous le suivez , lui , ce réfugié de la Maison Sacrée ,
comme les Ad vous perdrez de vue la voie du salut , et vous serez égarés.*

Al Husayn à la tête de l'armée syrienne , fit placer des mangonneaux et des balistes sur les montagnes et les cols en les dirigeant contre La Mecque et la mosquée. Dans cette mosquée , se tenait Ibn az Zubayr ayant auprès de lui al Mukhtar ibn Abi Ubayd at Thaqaifi: ce dernier était entré dans son parti , s'était joint à ses partisans et l'avait reconnu comme imam , à de certaines conditions moyennant lesquelles il lui avait juré obéissance et fidélité. Cependant les machines de guerre faisaient pleuvoir une grêle de pierres sur la Ka'ba : et avec les pierres , du feu , du naphte , des étoupes enflammées et d'autres matières combustibles. La Ka'ba s'écroula et l'incendie dévora l'édifice : mais la foudre tomba sur les servants des mangonneaux et en tua onze , ou , dit-on , un plus grand nombre. Cela se passait le samedi 3 rabi I 65 de la même année , onze jours avant la mort de Yazid. Ibn az Zubayr et la population de La Mecque souffrirent toutes les horreurs d'un siège rigoureux : les pierres , le feu et le sabre firent parmi eux des ravages continuels : comme l'a dit le poète Abu Wajza al Madani:

*L'infâme entreprise que celle d'ibn Numayr:
Brûler le Maqam et l'oratoire.*

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 6/16).

Ibn az Zubayr la construisit à son époque, selon ce que le messenger d'Allah avait indiqué et comme l'avait informé sa tante maternelle Aïsha, la mère des croyants. Quand al Hajjaj l'a tué en l'an 73, il en a informé par écrit le calife Abd al Malik ibn Marwan. Ils pensèrent alors qu'ib az Zubayr avait agi selon sa tête. Il lui ordonna

³⁶⁹ Le "généreux" (sous-entendu "en sang humain").

³⁷⁰ En 683.

donc de reconstruire la Kaba comme elle était auparavant. Ils démolirent donc le mur faisant face à la yrie, exclurent le Hijr de l'intérieur de la Kaba et fermèrent le mur d'enceinte. Ils comblèrent l'intérieur de la Kaba avec les décombres et sa porte orientale fut ainsi relevée. Quant à la porte ouest, ils la condamnèrent totalement. Tout cela est apparent jusqu'à nos jours.

Lorsqu'ils apprirent ensuite qu'ibn az Zubayr avait agi ainsi conformément aux informations d'Aïsha, ils regrettèrent leur acte.

6 Descriptions physiques du sanctuaire.

Le pèlerinage est une obligation pour tout musulman qui en a les moyens, et qui peut y dépenser une fortune et même la vie.³⁷¹ La description des lieux est un exercice obligé pour tout pèlerin lettré, qui rapporte chez lui le trésor de ses observations, d'une précision extrême qui témoigne de leur dévotion.

Il y a quelque chose de pathétique et dramatique à considérer que les mêmes qui déifient ce cube grossier vont mépriser, dénigrer, ravager les milliers de chefs d'oeuvre architecturaux dans le monde.

La Ka'ba au XII^{ème} siècle.

(Ibn Jubayr, *Relation de Voyages*).³⁷²

La maison vénérée a quatre angles et est presque carrée. (...) la hauteur de la face qui est tournée vers Bab as Safa, de la Pierre noire l'angle yéménite, était de vingt-neuf coudées, alors que les autres côtés en mesuraient vingt-huit, et ceci à cause de la pente de la terrasse vers la gouttière.³⁷³

Le premier angle est celui où est encastrée la Pierre noire et c'est à partir de là que le pèlerin débute les tournées, en reculant afin de passer devant la Maison vénérée, à sa gauche. Le pèlerin voit ensuite l'angle irakien qui est tourné vers le nord, puis l'angle syrien, tourné vers l'ouest et enfin l'angle yéménite tourné vers le sud, puis il revient à l'angle de la Pierre noire, tourné vers l'est. Il a alors fait un tour complet.

³⁷¹ Les dangers du trajet étaient multiples et de plus, il était fort bien vu de mourir à la Mecque.

³⁷² Ed. de la Pléiade, trad. P. Charle-Dominique, p. 114-116.

³⁷³ MIZAB, source annexe de bénédiction; Jean Deny, "La Gouttière d'or de la Kaaba et le Sultan ottoman Ahmed Ier", Die Welt des Islam 6,1959.

La porte de la noble maison est percée dans la face comprise entre l'angle irakien et l'angle de la pierre noire à dix emfans mesure vérifiée. Cet espace compris entre les deux s'appelle al Multazam et c'est un lieu où les prières sont exaucées. La noble porte est à onze emfans et demi au-dessus du sol, elle est en argent doré, parfaitement exécutée, merveilleusement belle. Elle attire les regards tant elle est magnifique et tant elle inspire d'humilité, grâce à la majesté dont Allah l'a dotée. Ses deux montants et le linteau sont du même art. À la partie supérieure, on voit un bandeau d'or pur de deux emfans de large : la porte a deux grands anneaux sur lesquels se ferme le loquet. Elle est tournée vers l'est, a huit emfans de large et treize de hauteur, et, le mur dans lequel est percée la porte a cinq emfans d'épaisseur. L'intérieur de la noble maison est pavé de marbre veiné ainsi que les murs. La Ka'ba repose sur trois colonnes en bois de teck, fort hautes, distantes l'une de l'autre de quatre pas et placées, au milieu, sur la longueur: la première ait face au milieu du côté que limitent les deux angles yéménites et se trouve à trois pas, la troisième est vis-à-vis du côté que limitent les angles irakien et syrien. Le pourtour du mur intérieur de la maison, à partir de la moitié supérieure, est peint d'argent doré, si épais et si consistant qu'on croirait voir une plaque d'or entourant les quatre murs, dans la partie supérieure. Le plafond est tendu d'une étoffe de soie colorée.

À l'extérieur, la Ka'ba, sur les quatre côtés, est tout entière revêtue de voiles de soie verte dont la chaîne est en coton. Dans la partie supérieure, on voit une inscription sur soie rouge qui porte: "La première maison qui fut donnée à l'humanité est celle de Bakka³⁷⁴ (...)" sur une largeur de trois coudées : cette inscription en fait tout le tour. Sont représentées sur ces voiles avec beaucoup d'art et en raccourci des arcatures merveilleuses et sont reproduites des inscriptions répétant le nom d'Allah (...). Tout cela ne jure pas avec la couleur du revêtement. Les lés verticaux sont au nombre de trente-quatre sur les quatre côtés: sur les deux grands, ils sont dix-huit, sur les petits, seize. La Ka'ba a cinq lucarnes en verre, dorées dans la masse, fort bien découpées : une de ces lucarnes est percée au milieu du plafond et quatre à chaque angle. Une des lucarnes n'est pas visible parce qu'elle se trouve sous la niche dont on parlera plus loin. Entre les colonnes, il y a des lampes d'argent au nombre de treize et une en or.

La première chose que l'on voit celui qui entre par la porte à sa gauche, c'est là où la pierre noire est encastrée à l'extérieur. Il s'y trouve deux coffres contenant des exemplaires coraniques et surmontés de deux petites portes en argent qui ressemblent à des lucarnes, plaquées dans l'encognure : elles sont à plus d'une taille d'homme au-dessus du sol. Dans l'angle suivant, c'est-à-dire l'angle yéménite, on trouve les mêmes

³⁷⁴ Autre nom de la Mecque.

petites portes , mais elles ont été arrachées et il ne reste que le bois sur lequel elles étaient apposées. Dans l'angle syrien , on voit les mêmes portes , mais là , elles subsistent : il en est de même dans l'angle irakien. À droite , on distingue l'angle irakien qui a une porte dite porte de la Miséricorde et donne accès à la terrasse de la maison vénérée. Le plafond a une niche qui le touche et dans laquelle se trouve un escalier. En bas , se trouve la pièce qui renferme le noble Maqam. On a l'impression à cause de cette niche que la Maison antique est pourvue de cinq côtés. La largeur des deux côtés de cette niche est de deux tailles et elle empiète sur l'angle irakien à raison de la moitié de chaque côté. Les deux tiers de cette niche sont recouverts de soie multicolore de telle sorte qu'on dirait qu'elle a été enroulée , puis placée là.

(Ibn Khaldun , *Muqaddima* IV 6).³⁷⁵

La Ka'ba resta dans cet état jusqu'à l'époque où Ibn Zubayr se retrancha à La Mecque et se proclama calife. Les armées de Yazid Ibn Moawiya , dirigées par al Husayn Ibn Numayr Sakuni , marchèrent contre lui en l'an 64.³⁷⁶ Le temple fut ravagé par un incendie provoqué , dit-on , par le feu grégeois lancé contre Ibn Zubayr , et les murs se fendirent.³⁷⁷ Ibn Zubayr fit démolir l'édifice et le rebâtit en mieux. Aux objections des compagnons du prophète , il répondit en citant ces paroles de l'envoyé d'Allah adressées à Aysha:

-Si ton peuple n'était pas près encore de l'incroyance , je rétablirais la Ka'ba sur assises posées par Abraham et y ouvrerais deux portes l'une à l'est , l'autre à l'ouest.

Là-dessus , Ibn az Zubayr fit démolir l'édifice et découvrit les assises posées Abraham. Il rassembla les grands notables pour qu'ils le voient de leurs yeux. Ibn Abbas lui recommanda de server la *qibla*. A cet effet , il fit entourer les assises de planches de bois et les recouvrit de voiles. Il fit venir Sanaa du plâtre et de la chaux et s'informa sur la carrière d'où avaient été tirées les premières pierres. C'est là s'approvisionna. Ensuite , on commença la construction les fondations d'Abraham. Il éleva des murs de vingt-spét coudées et fit ouvrir deux portes au niveau du sol , conformément aux paroles du prophète déjà citées. Il fit recouvrir le sol et le bas des murs de marbre, fit fabriquer des clés d'or et recouvrit les portes de plaques d'or.

Sous le règne d'Abd al Malik , al Habbaj³⁷⁸ vint assiéger Ibn Zubayr. Il bombardait la mosquée avec des catapultes , causant des fissures dans les murs...

³⁷⁵ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi , p. 716.

³⁷⁶ 683.

³⁷⁷ Le napalm de l'époque, inventé juste à cette époque par les Byzantins.

³⁷⁸ Le gouverneur d'Irak pour les compte des Ommeyyades , célèbre pour sa tyrannie sanguinaire.

La Ka'ba en 1833.

(M. Tamisier , *Voyage en Arabie* , Paris , 1840 , p. 187-191).

La Ka'ba proprement dite , si respectée des musulmans , est un petit édirice à base rectangulaire : sa longueur est de 56 pieds et sa largeur de 48 , sur une hauteur d'environ 80.

La porte par laquelle on pénètre dans l'intérieur est en argent massif : elle est située du côté du sud et à huit pieds au-dessus du sol. Au lieu d'y monter par un escalier fixe , on se sert d'une échelle portative , qui est enlevée à la fin , de chaque cérémonie religieuse.

Cette porte s'ouvre onze fois par an:

Dans le mois de ramadan , deux fois :

En zel iadé , une fois :

En zel hajji , deux fois :

En sefer , une fois :

En rabi-el-aouel , deux fois :

En chaban , deux fois :

En regeb , une fois :

Enfin dans le mois de rabi el aklier , on l'ouvre pour la nettoyer et la purifier par de nombreuses aspersion.

En outre , lorsque quelque grand personnage vient à la Mekke , et qu'il n'est pas dans l'intention d'y séjourner jusqu'à l'époque de la cérémonie , il peut obtenir du gardien³⁷⁹ qui est en possession de la clef la permission d'y entrer moyennant une forte redevance. Chaque fois que le public y est introduit , elle reste ouverte pendant deux jours: le premier est consacré à la visite des hommes , et le second à celle des femmes. Toute personne qui y entre fait cinq prières , une à chaque angle de l'édifice , et la cinquième près de la porte. Elle en sort ensuite pour céder sa place à la foule nombreuse qui attend avec impatience le bonheur de l'imiter. Le soir , on met sur le seuil des candélabres allumés , et les bonnes femmes dévotes viennent y attacher des petits cierges de quelques paras.

L'intérieur de la Ka'ba est tapissé en mosaïques arabes de différentes couleurs. A la hauteur d'un par milliers sur toutes les montagnes voisines de la Mekke. Un iman a prétendu qu'autrefois , au milieu de cette pierre , était un trou qui correspondait directement à l'oreille d'Allah.

379 HAFIZU 'L-BAYT.

Tout mortel qui faisait sa prière près de ce trou était sûr d'être exaucé. Plus tard , lorsque les Arabes s'adonnèrent à l'idolâtrie , Allah ferma le trou , et ne l'a plus rouvert depuis. Il n'existe pas de pierre au monde qui ait été autant adulée , autant caressée. Chaque fois qu'un musulman fait le tour de la maison sacrée , il y dépose un baiser , et quand , à cause de la trop grande affluence du peuple , il ne peut y parvenir , du moins est-il heureux de pouvoir la toucher avec la main.

Tout autour de la Ka'ba régnent une galerie circulaire de pilastres en bronze , espèce de candélabres qui supportent chacun sept cierges qu'on allume religieusement tous les soirs. En dehors , et non loin de ces pilastres , s'élève une chaire en marbre blanc. on y monte par un petit escalier orné d'une rampe formée par de petites colonnettes sculptées avec goût.

Tous les vendredis , le grand imam de la mosquée monte sur cette chaire pour expliquer et commenter le Coran au peuple dévotement assemblé autour de lui.

La Ka'ba au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , *Travels in Arabia* , Londres , 1829 , p. 134-7).

La Ka'ba se dresse dans une place oblongue , de 250 pas de long , et 200 de large , dont aucun bord ne suit une ligne droite , même si elle apparaît à première vue comme de forme régulière. La place ouverte est fermée du côté oriental par une colonnade: les piliers sont disposés sur quatre rangs: ils le sont sur trois rangs sur les autres côtés , et se rejoignent chacun par des voûtes en arc brisé , et quatre par quatre , forment un petit dôme , plâtré et blanchi à l'extérieur. Les dômes (...) sont au nombre de 122. Le long de la colonnade , sur les quatre côtés , des lampadaires sont suspendus aux arches. Certains sont allumés chaque nuit , et ils le sont tous au moment du ramadan. Certains sont en marbre blanc , en granite , porphyre , mais la plupart sont faits de la pierre commune de la région mecquoise.

(...)

Ce temple a été si souvent ruiné et réparé qu'aucune trace d'une lointaine antiquité ne peut être repérée. A l'intérieur du grand mur qui entoure les colonnades , une seule inscription est visible , en grands caractères , qui contient simplement les noms de Muhammad et de ses successeurs immédiats: Abu Bakr , Omar , Othman , Ali. Le nom d'Allah , en grands caractères se trouve aussi à plusieurs endroits.

(...)

Vers le milieu de la zone se dresse la Ka'ba : elle est à 115 pas de la colonnade nord , 88 du sud. De cet irrespect de la symétrie , que l'on constate , on peut conclure que la

Ka'ba existait avant la construction de la mosquée , qui a été érigée autour , et agrandie à différentes époques.

La Ka'ba est une structure oblongue , massive , de 18 pas de long , et 14 de large , de 35 à 40 pas de hauteur. J'ai étudié l'orientation d'un de ses grands côtés que j'ai estimée être NNW 1/2 W. Elle est construite dans la pierre grise de la Mecque ,et gros blocs de taille différente , joints entre eux de façon grossière , avec du mauvais ciment. Elle a été entièrement reconstruite comme elle est en 1627: le torrent , l'année d'avant , l'avait abattue sur trois de ses côtés : et comme préalable aux travaux , le quatrième côté a été démoli , après que les ulémas , ou devins savants , aient été consultés sur la question de savoir si de simples mortels avaient la permission de démolir une partie du saint édifice sans encourir les accusations de sacrilège et d'infidélité.

La Ka'ba se dresse sur une base de 2 pieds de haut , qui présente une surface inclinée : son toit étant plat , à distance , elle apparaît comme un cube parfait. La seule porte qui permet d'entrer et qui est ouverte deux ou trois fois par an , est sur le côté nord , et à 7 pieds au dessus du sol. Pour entrer , des marches en bois sont utilisées , dont je parlerai ailleurs. Dans les premières périodes de l'islam , cependant , quand elle a été reconstruite en 64 AH par Ibn Zubayr , chef de la Mecque , le neveu d'Aïsha , elle avait deux portes en contact avec le sol de la mosquée. La porte actuelle , (qui , selon Azraki , a été apportée depuis Constantinople en 1633) est entièrement couverte d'argent , et de plusieurs ornements. Sur son seuil , on place chaque nuit de nombreuses bougies , et encensoirs , remplis de musc , d'aloès etc...

Les oiseaux de la Mecque.

(Ibn Jubayr, *Relation de voyages*).³⁸⁰

L'antique maison est bâtie de grandes pierres , dures et brunes , ajustées les unes aux autres et jointes par un liant si solide qu'avec le temps il ne s'altère , ni ne s'effrite. Il est étonnant qu'un fragment , s'étant détaché de l'angle yéménite et ayant été cloué à l'aide de clous en argent soit redevenu aussi beau qu'il l'était bien que les clous apparaissent. Ce qui est prodigieux , c'est que la maison antique s'élève au milieu du sanctuaire comme un superbe colombier qu'on veuille bien excuser cette comparaison! En effet , les pigeons du sanctuaire sont innombrables et si bien protégés que cela est passé en proverbe : mais ils ne se posent pas sur la terrasse de la Ka'ba , ni n'y restent en aucune façon , ni dans aucun cas. On voit les pigeons survoler tout le sanduaire , mais lorsqu'ils approchent de la maison , ils tournent , à droite ou à gauche. Il en est d'ailleurs de même pour les autres oiseaux. J'ai lu dans les Chroniques de la Mecque

³⁸⁰ Ibn Jubayr , p. 129.

que les oiseaux ne se posent la Ka'ba que s'ils sont malades: alors , ou ils meurent sur-le-champ ou ils guérissent.

Les pigeons.

(Al Hamadani , *Abrégé du Livre des Pays* 24).³⁸¹

L'un des mérites du temple sacré est le suivant: aucun de ceux qui ne l'avaient jamais vu, ne l'ont vu sans rire ou pleurer. Un autre de ces mérites consiste en ceci: aucun pigeon ne s'abat sur le dessus de la Ka'ba, à moins d'être malade; or, quand il s'y est posé, il est guéri; une file d'oiseaux, pigeons ou autres approche jusqu'à ce que, lorsqu'ils vont survoler la Ka'ba, ils se séparent en deux bandes et s'écartent de son dessus, carjamais un oiseau ne l'a survolée. Une des merveilles du temple et de la mosquée, c'est la multitude de pigeons qui s'y trouvent; or, au cours des âges, on n'a jamais vu d'excréments de pigeons ou d'autres oiseaux dans la mosquée ou dans la Ka'ba. Et voici d'autres choses surprenantes: volatiles, bêtes féroces et sauvages s'y trouvent en sécurité. Allah en éloigna la calamité des Abyssins et des éléphants.

Les pigeons sacrés de la Mecque au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , *Travels in Arabia* , Londres , 1829 , p. 151-2).

La Mecque en général , et la mosquée en particulier abonde en vols de pigeons , qui sont considérés comme la propriété inviolable du temple , et sont appelés les Pigeons du Beitullah. Personne n'ose les tuer , même s'ils entrent dans les maisons particulières. Sur la place de la mosquée , des petits bassins de pierre sont disposés et remplis d'eau à leur usage : des femmes arabes exposent aussi à la vente , sur de petits tapis de paille , des grains de blé , que les pèlerins achètent puis jettent aux pigeons. J'ai vu quelques unes des femmes publiques user de cette méthode pour s'exhiber , et pour négocier leurs prix avec les pèlerins , sous prétexte de vendre des grains pour les pigeons.

Mesures du sanctuaire.

(Yaqubi , *Livre des Pays* , p. 153).³⁸²

Le temple saint est situé entre Jiyad et Kuaykian. Il fut , en dernier lieu , restauré , agrandi et élargi , de façon que la Ka'ba en occupa le centre , par Mahdi , en l'an 164³⁸³ .

³⁸¹ Trad. H. Massé, Damas 1973.

³⁸² Yaqubi , *Les Pays* , ed. G. Wiet , Le Caire , 1937.

Le sanctuaire couvre une surface de 120.000 coudées carrées : sa longueur est de 404 coudées , depuis la porte des Banu Jumah jusqu'à la porte des Banu Hashim , cette dernière proche du signal vert : et sa largeur est de 304 coudées , de la porte de Nadwa à la porte de Safa. On y compte 484 colonnes de marbre , hautes de 10 coudées , 498 arcs et 23 portes. C'est l'émir des croyants Mahdi qui fit installer les deux signaux verts qui se trouvent entre Safa et Marwa , ils sont distants l'un de l'autre de 112 coudées , alors qu'il y a 754 coudées entre Safa et Marwa. La hauteur de la Ka'ba est de 28 coudées. De l'angle de la pierre noire à l'angle syrien , il y a 25 coudées : de l'angle occidental à l'angle syrien , côté du Hijr , 22 coudées : de l'angle occidental à l'angle yéménite , 25 coudées : de l'angle yéménite à l'angle de la pierre noire , 91 coudées.

Description de la ville en 1833.

(M. Tamisier , *Voyage en Arabie* , Paris 1840 , p. 181-185).

La Mekke , la ville sacrée des musulmans , qui se glorifie d'avoir donné le jour à l'apôtre de l'islamisme³⁸⁴ , est située au fond d'une vallée dont le territoire est sec et stérile faute de culture.

La Mekke est défendue par une citadelle et deux petits forts. Privée de murailles d'enceinte , elle est ouverte de toutes parts aux nombreuses caravanes qui viennent y accomplir chaque année le saint pèlerinage consacré par Mahomet. Forte d'une population de dix mille âmes , cette ville étend ses bras en forme de fer à cheval parallèlement aux montagnes au milieu. desquelles elle est située. et qui , comme le disent les Arabes , semblent l'envelopper d'un voile , pour la dérober aux regards impurs des mécréans.

Le territoire sacré ne possède qu'une seule source dont l'eau soit potable : c'est celle du fameux puits de Zemzem : mais , comme cette source ne pouvait pas suffire aux besoins de la ville , les Arabes avaient du nécessairement chercher un moyen industriel pour se procurer l'eau que leur triste patrie leur refusait. Des hommes avaient fait plusieurs essais qui tous avaient été infructueux , lorsqu'une femme , l'épouse d'un Soliman³⁸⁵ , empereur des Turcs , eut le courage de l'entreprendre et la gloire d'y réussir.

L'eau est conduite de Zébéda à la Mekke par un canal en pierre et en ciment fort dur. Ce canal , de huit lieues de longueur , alimente huit fontaines ornées de robinets de bronze. Ces fontaines coulent sans cesse , et chacune d'elles a un homme préposé à sa garde : il est en même temps le chef des saka chargés de distribuer l'eau dans toute la

³⁸³ En 780-781.

³⁸⁴ Sic.

³⁸⁵ Sans doute Soliman II dit "Le Magnifique".

ville. En dehors , on a creusé quatre vastes citernes , réservées aux quatre grandes caravanes du pèlerinage . L'une désaltère la caravane du Caire , l'autre celle de Bagdad , la troisième sert aux pèlerins de Damas , et la dernière à ceux de Yémen. Les Moggrabins³⁸⁶ , ou les autres peuples de l'Afrique et des îles de l'Asie , se pourvoient à la Mekke , parce que leur nombre n'est jamais fort considérable.

En fait d'architecture , la Mekke ne renferme rien de remarquable. Le monument le plus intéressant sous le rapport de son antiquité , mais surtout de sa renommée , c'est la Ka'ba , ou maison de Dieu.

On sait que certains voyageurs ont débité beaucoup de fables sur les richesses de ce sanctuaire et de la grande mosquée qui l'environne , sur la quantité innombrable des candélabres , des lustres et des lampes d'or ou d'argent qui embellissent de leur éclat les murs et les colonnes du temple.

Mon premier soin , en arrivant à Djeddah , a été de m'informer de ce qu'il y avait de vrai dans tous ces récits. Voici les renseignements que j'ai recueillis :

Le lieu saint, au milieu duquel est une grande cour, se compose d'un édifice de forme rectangulaire fermé en dehors , ouvert en dedans , et reposant sur des rangs de colonnes en marbre de mauvaise qualité de différentes couleurs.

La mosquée a trois cents pieds de long sur deux cent cinquante de large. Au milieu des deux façades principales , on remarque un portique saillant à l'extérieur.

Le faite de cet ensemble est arrondi en une infinité de petites coupoles fort basses , déprimées au sommet et soutenues par une colonnade dans le style arabe tel que le comprennent les indignes successeurs des architectes auxquels on doit les monumens du Caire , de Grenade ou de Bagdad.

Les deux grands côtés du rectangle possèdent trois rampes de colonnes dans toute leur longueur , excepté vers la hauteur du portique , où ils en ont cinq. Un des petits côtés en a trois et l'autre quatre.

C'est sous cette colonnade que se mettent les pèlerins pour éviter les feux du jour. Chaque secte se tient en face de sa maison de prière , bâtie autour de la Ka'ba.

Sous les portiques , on voit un grand nombre de lampes en verre noir suspendues par quatre petites chaînes de fer scellées chacune dans une colonne. On les allume tous les soirs depuis le maghreb³⁸⁷ jusqu'à l'eskhè³⁸⁸ : à l'époque du ramadan , on en double le nombre.

³⁸⁶ Cavaliers mercenaires.

³⁸⁷ Le couchant.

³⁸⁸ Le mot semble plus grec qu'arabe.

(Malik, *Muwatta* 813).

...le prophète a dit à Aïsha :

-N'as-tu pas remarqué que tes contribuables, en construisant la Kaba, n'ont pas respecté les fondations d'Ibrahim ?

Aïsha répondit :

-Ne vas-tu pas la rebâtir selon les fondations d'Ibrahim ?

Il répliqua :

-Si tes contribuables n'étaient pas si proches du temps de la *jahiliyya*, je l'aurais fait.

Abdullah ibn Umar a dit : si Aïsha avait entendu ces mots de l'envoyé d'Allah, je ne pense pas que l'envoyé d'Allah aurait négligé le fait de toucher les deux colonnes yéménites qui suivent directement la pierre noire. Pourtant, la maison sacrée n'a pas été reconstruite selon les fondations d'Ibrahim.

La Kaba de Jérusalem.

En 683, le voyageur franc Arculf décrit l'état du premier "Dôme du rocher" construit sur l'esplanade du Temple à Jérusalem, dans son premier état, avant la version actuelle: le bâtiment est une Kaba, une autre.

(Arculf, *De Locis Sanctis*).

De plus, à cet endroit renommé où se dressait autrefois le Temple magnifiquement construit, placé à côté du mur du côté occidental, à cette époque, les Sarassins ont construit d'une manière grossière une maison de prière quadrangulaire, la bâtissant avec des planches dressées et de grandes poutres par dessus ce qui restait des ruines. C'est ce qu'ils fréquentent; et cette maison est capable de contenir, dit-on, 3000 personnes en même temps. ³⁸⁹

³⁸⁹ Caeterum in illo famoso loco, ubi quondam templum magnifice constructum fuerat, in vicinia muri ab oriente locatum, nunc Saraceni quadrangulam orationis domum, quam subrectis tabulis et magnis trabibus super quasdam ruinarum reliquias constru-entes vili fabricati sunt opere, ipsi frequentant: quae utique Domus tria hominum millia simul, ut fertur, capere potest.

La pierre et les dieux

1

Présentation

Voyons maintenant ce qui peuple le sanctuaire. Après avoir découpé un espace sacré, celui-ci doit être habité, et protégé. La population surnaturelle est de deux ordres, et la distinction n'est pas anormale dans le Proche-Orient antique: d'une part une pierre, et de l'autre, un dieu, puis des dieux, les parèdres de la puissance principale. Ici, elle doit avoir plusieurs noms, Hobal, Rabb ou Allah, et chacun doit en fait correspondre à la même réalité.

Le rapport entre la pierre et le dieu, sous forme d'idole n'est jamais très claire, et le mystère est sûrement voulu, et fait partie du conditionnement du fidèle. Si les idoles ont disparu, la pierre est restée, sans doute après les négociations qui ont mené à la chute de la Mecque en 630. La pierre ne devait pas être considérée comme une idole. Sa puissance était autre, et son origine, immémorielle. De plus, elle a sans doute dû son salut au fait qu'elle était enchâssée, donc protégée par le bâtiment entier, tandis que les autres idoles, en ronde-bosse, pouvaient être renversées sans difficulté.

La pierre noire

Cette météorite (?)³⁹⁰ noire (AL-HAJAR AL-ASWAD) a été scellée dans l'angle oriental de la Ka'ba.³⁹¹ C'est ainsi que le voyageur britannique R. Burton la définit, au cours de son voyage secret en 1853. Il l'aurait aussi dessinée, au péril de sa vie.

Les autres observations sont plus vagues. D'autres évoquent un bloc de basalte. La région est d'origine volcanique et elle abonde en roches sombres, en pierres bizarres et cailloux surprenants

Ce vestige du culte des bétyles se rapproche fortement des pratiques païennes et magiques, dont le comble de l'abomination, l'idolâtrie. Elle ne se justifie aucunement par la doctrine musulmane, mais elle subsiste comme un reliquat plus ou moins bien supporté des pratiques anciennes, suivies par Muhammad lui-même. Peut-être encore ce personnage qui est le clé de cet attachement à l'objet: il l'a embrassée³⁹², touchée, s'est frotté³⁹³ contre elle. Il obéit en cela, sans le savoir sans doute, à de vieilles pratiques culturelles du Proche-Orient, sensuelles ou même sexuelles. A défaut de pouvoir l'approcher, eu égard à la pression de la foule, le pèlerin peut essayer d'approcher ses lèvres ou ses mains de la partie de la Kaba située entre le coin de la Pierre Noire, et la porte, une zone considérée comme plus sacrée encore que le reste, dite MULTAZAM. Ceux que le fétichisme ne tente pas ne peuvent comprendre.

Comment expliquer cette survivance si évidente du paganisme, qui fait de nos jours l'objet d'un très discret consensus? Une explication semble plus probable que les autres: son acceptation par Muhammad et ses disciples serait le résultat d'un compromis entre eux et les Mecquois lors du retour à la Mecque de 630, dont on devine qu'il a été rendu possible par des négociations.³⁹⁴

Il y a peu de chances que la pierre actuelle soit l'originale. La pierre a éclaté en trois morceaux sous l'effet de l'incendie de 684 et elle a été volée par les hérétiques qarmates, en 930, qui l'ont restituée au bout d'une vingtaine d'années. Le but des Qarmates est une purification de type fondamentaliste et une réaction tribale: ils voulaient enlever toute la

³⁹⁰ Cf. partie IV sur la litholâtrie; C.P. Olivier, "On the meteoritic origin of the black stone of the Kaba", *Popular Astronomy* 46; Robert Dietz, John McHone, « [Kaaba stone: Not a Meteorite: probably an Agate](#) », *Meteoritics* 9/1974, id., « [Kaaba stone: presumably not a meteorite](#) », *Meteoritics* 9/1974; Elsebeth Thomsen, « [New light on the origin of the Holy Black Stone of the Ka'ba](#) », *Meteoritics* 15 /1980; Un cratère météoritique a été découvert en cet endroit par Sir Philby en 1932 (H.StJ.B. Philby, *The Empty Quarter, being a description of the Great South Desert of Arabia known as Rub' al Khali*. Londres 1933.

³⁹¹ Aussi HAJAR AL MUSTALAM, "La pierre touchée".

³⁹² ISTILAM.

³⁹³ Ce dernier geste fait partie du rituel ancien.

³⁹⁴ Cf. partie 18.

sacralité au lieu, pour affaiblir le sanctuaire. Mais ils voulaient aussi acquérir une part de cette sacralité, pour renforcer leur mouvement, ou comme un trophée.³⁹⁵

Les wahhabites, vers 1800, ont eux aussi tenté de la démonter: mais personne ne sait l'issue de la tentative.³⁹⁶

Il existe une autre pierre sacrée, plus discrète, un ancien bétyle, sur l'angle sud, la "Pierre de la Fortune": on s'y frotte aussi, selon d'antiques coutumes sémitiques.³⁹⁷

Dès que l'on cherche en Arabie, partout l'on découvre des pierres, des blocs, des rochers vénérés, plus nombreux sûrement que les mosquées.

3

La pierre noire d'Emèse

Un fameux précédent: le bétyle syrien d'Emèse, ramené en grande pompe à Rome par l'empereur arabe Héliogabale.³⁹⁸

La pierre devient alors un pilier de la religion impériale, certes pour peu de temps.

La Mecque et Emèse possèdent donc les mêmes caractéristiques. On pourrait aussi évoquer Comana Pontica, dont la déesse, Mâ, est aussi représentée par une pierre et une statue. A Najran, ce n'est plus une pierre, mais un arbre, qui complète l'identité de la déesse. La dualité est donc une constante.

Il est toujours bon et utile de montrer par l'exemple l'absence d'unicité des phénomènes, quels qu'ils soient ou aient été. La réduction à l'unique est le prélude au nihilisme, et à la réclusion de la pensée. Chaque fois que la science humaine s'attache à découvrir, elle rompt cette paresse et trouve toujours et partout des parallèles et des correspondances.

(Hérodien, *Histoire des empereurs V 6*).³⁹⁹

Tous deux⁴⁰⁰ deux étaient consacrés au dieu : tel est le dieu que vénère la population locale et qui s'appelle en phénicien Elaigabal .⁴⁰¹ On avait construit en son honneur un très grand temple orné d'une grande quantité d'or et d'argent et d'un très grand luxe de pierres précieuses. Ce dieu ne reçoit pas seulement un culte des gens du pays. tous les satrapes et les rois barbares du voisinage rivalisent entre eux pour lui adresser, chaque année, de magnifiques offrandes. Quant à sa statue

³⁹⁵ S.M. Stern, *Studies in Early Ismailism*, Jérusalem, 1983 .

³⁹⁶ Mais d'ordinaire, quand un wahhabite a une idée derrière la tête, il n'en a pas d'autres.

³⁹⁷ HAJAR AL ASAD.

³⁹⁸ J.M. Lassère, "La tour d'Elagabal", *REA* 1975.

³⁹⁹ Ed. D. Roques, Paris 1990.

⁴⁰⁰ Héliogabale (nom hellénisé) et son frère Bassianus :

⁴⁰¹ "Le dieu de la montagne".

culturelle , elle n'est pas , comme chez les Grecs ou les Romains , sculptée de main d'homme et ne vise pas à représenter la divinité. C'est une très grande pierre , circulaire en bas et pointue à l'extrémité supérieure , de forme conique et de couleur noire. Les gens du pays en parlent solennellement comme d'une statue tombée du ciel , ils en montrent certaines petites proéminences ou incisions , et veulent qu'on voie en elle l'image inachevée du soleil parce qu'ils la regardent effectivement ainsi. C'est donc à ce dieu que Bassianus était consacré le culte lui en avait été confié parce qu'il était l'aîné.

(Hérodien , *Histoire des Empereurs* V 6).

Il plaça le dieu dans un char incrusté de pierres précieuses et l'emmena de la ville vers la banlieue. Il dirigeait ce char tiré par six chevaux , des chevaux blancs et sans tache , parés de brides richement ornées d'or. Il en tenait les rênes. En outre , aucun mortel n'avait pris place dans le char: on l'entourait comme si le dieu lui-même faisait office d'aurige. Antonin⁴⁰² , qui courait devant le char , regardait en arrière , les yeux fixés sur le dieu , et avait en mains les rênes des chevaux. Il fit tout le chemin en marchant à reculons , contemplant la face de son dieu .⁴⁰³ Pour lui éviter de buter ou de glisser , puisqu'il ne voyait pas où il allait , on avait répandu en abondance de la terre dorée , et les gardes du corps le soutenaient de chaque côté pour assurer sa sécurité pendant le trajet. De part et d'autre le peuple courait en portant des torches de toutes sortes et en jetant des couronnes et des fleurs. Les images de tous les dieux , les offrandes somptueuses et précieuses , tous les insignes et tous les splendides trésors qui sont l'apanage des empereurs , la cavalerie et tout le reste de l'armée formaient l'escorte du dieu. Après l'avoir ainsi transporté et après l'avoir installé dans le temple , il accomplit des sacrifices et les fêtes.

4

L'origine de la pierre noire

Les légendes abondent pour expliquer le statut de la pierre , sa couleur , son emplacement etc... Elles tentent de justifier un élément parfaitement étranger, totalement contradictoire, mal à son aise avec le reste de la doctrine musulmane. Elles lui donnent finalement, à force d'anecdotes, de la couleur, celle des récits, pour enrichir des teintes la morne surface grise foncée de la roche. S'il s'agit de basalte, courant dans une zone volcanique telle que le Hejaz, elle est la roche la plus sombre, la plus sinistre, à la minéralisation si fine qu'elle absorbe la lumière. Est-elle vraiment noire? Sombre sans doute, et son aspect a été modifié

⁴⁰² Héliogabale.

⁴⁰³ La pierre noire.

par le frottement de milliards d'épidermes, et de traitements mystérieux, d'où l'addition sûrement de reflets erratiques, comme en témoigne le voyageur Burkhardt. Elle a tendance à briller, voire à luire, à en croire les quelques images.

La prétention universaliste collabore mal avec un petit temple, serti d'une pierre comme omphalos du monde. Une imposante monture en or massif cale la pierre dans le coin du bâtiment. L'effet est assez malheureux, donnant à l'ensemble l'allure d'une vulve géante. Mais la nature profonde du culte, toujours lié à la fécondité, s'y retrouve.

Mais les inventeurs de la Tradition islamique, qui savaient la crédulité de leur public, et son attrait pour la fantaisie, son goût pour l'imagination, redoubla d'effort, pour faire rentrer le caillou dans les livres bibliques.

Pour lui rehausser encore son prestige, d'autres histoires ont eu à coeur de l'intégrer dans un réseau, une famille d'autres pierres, dont la noire aurait été la seule survivante. L'astuce est un peu grosse, mais fait de sa présence seule un beau miracle.

Elle aurait été blanche, voire fluorescente, mais elle aurait aussi été noircie par la souillure de femmes en période menstruelle, ou bien, hypothèse un peu plus rationaliste, par le sang des sacrifices, et par les viscères des victimes ayant séché dessus.⁴⁰⁴

Et puis les croyants peuvent y voir aussi une représentation de la fameuse Main d'Allah (YAMIN ALLAH).

Cependant, d'aucuns regrettent qu'elle n'ait plus de pouvoir thaumaturge. Mais cette qualité aurait été en contravention avec la doctrine générale.

(Tabari , *Tafsir I 460*).

Allah a créé la pierre en dessous du pied d'Abraham , avec quelque chose ressemblant à de l'argile , de telle façon que son pied s'enfonce dedans. Ce fut un miracle. (...) Trois pierres sont descendus du Jardin (du Paradis): la pierre d'Abraham , le rocher des Fils d'Israël , et la Pierre Noire , qu'Allah a confiée à Abraham comme une pierre blanche. Elle était blanche comme le papier , mais elle devint noire à cause des péchés des fils d'Adam.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque*, p.7).⁴⁰⁵

Avec cette tente fut descendue la pierre angulaire. A ce moment, c'était un diamant blanc d'entre les pierreries du paradis. Elle servait de siège pour Adam, qui s'y asseyait. Lorsqu'Adam arriva à la Mecque, les anges montèrent la garde autour de cette tente céleste, et la protégèrent en chassant les habitants de la terre qui, à ce moment, n'étaient pas que des djinns et des démons. Ceux-ci ne devaient jeter de regard sur aucune chose paradisiaque, car quiconque voit quelque chose du paradis mérite d'y aller. La terre était à ce moment pure et sans tache, ni pollution, car aucun sang n'était encore répandu, ni aucun péché commis. C'est pourquoi Allah le choisit pour Allah le choisit pour l'habitation des anges: ils y furent comme au ciel, glorifiant Allah, jour et nuit et sans interruption. Ces anges se dressèrent tout autour du saint territoire, là même où sont maintenant élevées les bornes.

⁴⁰⁴ Trad. U. Rubin, "The Kaba", p.118.

⁴⁰⁵ D'après Wahb ibn Munnabih.

La pierre touchée.

(Ibn Sa'd , *Tabaqat I 22*).

Quand Adam a fait le pèlerinage , il a mis la pierre noire dans les montagnes d'Abu Qays. Elle émettait de la lumière dans les nuits noires comme une lune brillante et a illuminé la Mecque. Seulement quatre ans avant l'*islam* , quand des femmes en menstrues et des personnes sales l'ont touchées , elle est devenue noire et les Qurasyh l'ont redescendue de la montagne.

(Azraqi , *Chroniques de la Mecque I 227*).

Sans les mains des gens de la *jahiliyya* , qui l'ont touchée , elle guérirait l'aveugle de naissance et le lépreux.

(at Tirmidhi, *Hadith 961*).

La pierre noire reviendra le jour de la résurrection et elle témoignera en faveur de ceux qui l'auront touchée de façon sincère. L'envoyé d'Allah a dit à propos de la pierre:

-Par Allah, Allah l'apportera le jour de la résurrection, et elle aura deux yeux avec lesquels elle verra et une langue avec laquelle elle parlera, et elle témoignera en faveur de ceux qui l'auront touchée de façon sincère.

(at Tirmidhi , *Hadith 2577*).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Hajar al aswad est descendue du paradis plus blanche que le lait, mais les péchés des descendants d'Allah l'ont rendue noire.

5

Caresses de pierre

Le fait de toucher , embrasser , caresser la pierre au cours des rondes est parfaitement attesté , et par le comportement de Muhammad lui-même , ce qui fait que même si théologiquement , le rituel de la pierre pose problème , par voie de mimétisme inconditionnel , des centaines de millions de personnes l'ont touchée , ou veulent le faire. Si l'islamisme se revendique, tout seul d'ailleurs comme le troisième monothéisme, et comme la

religion abrahamique par excellence, l'adoration physique de la Pierre Noire n'a absolument pas sa place dans le cœur de la doctrine.

L'exemplarité mohammédienne est donc convoquée pour appuyer lourdement la pratique. Bukhari consacre donc une grande quantité de textes à la question, preuve que la population s'interrogeait sur ce point. La réaction prêtée à Omar est à ce sujet remarquable, puisqu'elle rejette le principe du rite.

La motivation profonde du rite de l'attouchement de la pierre est bien connue par la comparaison avec d'autres usages connus partout depuis le néolithique. Derrière sa sensualité, son caractère sexuel est manifeste, et la caresse d'un élément minéral est considéré partout comme une technique magique favorisant la fécondité des femmes.⁴⁰⁶ Si de plus elle possède quelques rondeurs, elle n'en connaît que plus de succès.

L'attouchement de la pierre est toujours considérée comme un acte prodigieux par les pèlerins, mais eu égard à la foule, il est bien difficile, sous peine d'être écrasé par la marée humaine. Qu'elle soit inaccessible au plus grand nombre est une bonne affaire: elle est un élément d'un procédé bien connu de conditionnement religieux, l'alternance du caché et du révélé. Elle est masquée à tous par la distance et par l'ombre, mais elle se révèle à certains, et chacun se la reconstruit dans son imaginaire.

(Malik , *Muwatta* 20/32/108).⁴⁰⁷

J'ai vu le messager d'Allah marchant vite depuis la pierre noire jusqu'à l'atteindre à nouveau , et trois fois de suite.

(Dawud , *Hadith* 10/1893).

J'ai vu le prophète et ses compagnons sortir de la Ka'ba et embrasser la Ka'ba depuis son entrée. Ils plaçaient leurs joues sur la maison alors que l'apôtre d'Allah était parmi eux.

(Dawud , *Hadith* 10/1894).

Il est allé plus loin⁴⁰⁸ , et il touché la pierre noire , il s'est mis entre le coin de la pierre et l'entrée de la Ka'ba. Il a placé sa poitrine , son visage , ses mains , ses paumes de cette façon , et il les a écartées , et puis il a dit:

-J'ai vu l'apôtre d'Allah faire ainsi.

(Bukhari , *Sahih* 2/57).

Aslam rapporte que 'Omar ibn al Khattab a dit à la pierre noire :

-Par Allah ! ne sais-je pas bien que tu n'es qu'une pierre, ne pouvant ni nuire, ni être utile. Si je n'avais vu l'envoyé de Allah te toucher, je ne t'aurais jamais touchée.

Omar toucha la pierre, puis il dit :

⁴⁰⁶ Ce qui est quasiment impossible , de par l'affluence au pèlerinage.

⁴⁰⁷ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

⁴⁰⁸ Abdallah al As.

-Qu'avons-nous à faire maintenant de l'allure précipitée ? Nous voulions seulement faire une démonstration devant les polythéistes que Allah a anéantis."

Il ajouta toutefois :

-Une chose que l'envoyé a pratiquée, nous ne voulons cesser de la faire.

(Bukhari , *Sahih* 2/58).

Du fait de toucher la pierre noire avec un bâton recourbé (Il s'agit du bâton recourbé dont on se sert pour guider le chameau quand on est monté sur l'animal.).

Ibn Abbâs a dit : Durant le pèlerinage d'adieu, le prophète fit la tournée processionnelle sur son chameau et il toucha la pierre noire avec un bâton recourbé.

(Bukhari , *Sahih* 2/60).

Du fait d'embrasser la pierre (noire).

Aslam a dit : J'ai vu Omar ibn El Khattab embrasser la pierre noire en disant :

-Si je n'avais vu l'envoyé de Allah t'embrasser, je ne t'embrasserais pas.

... "J'ai vu l'envoyé de Allah la toucher et l'embrasser.

- Et, ajouta l'homme, penses-tu qu'il faille le faire quand on est bousculé ou entraîné ?

-Va exprimer ce doute dans le Yémen, répliqua Ibn Omar ; moi j'ai vu l'envoyé de Allah toucher la pierre et l'embrasser.

(Bukhari , *Sahih* 2/61).

De celui qui, arrivé près de la pierre noire, fait le geste d'y toucher.

Ibn Abbâs a dit :

-Le prophète fit la tournée processionnelle monté sur un chameau ; chaque fois qu'il passait devant la pierre noire, il faisait le geste d'y toucher.

(Bukhari , *Sahih* 2/62).

Du *tekbir* auprès de la pierre noire.

Ibn Abbas a dit : Le prophète fit la tournée processionnelle du temple, monté sur un chameau ; chaque fois qu'il passait devant la pierre noire, il faisait le geste d'y toucher avec ce qu'il tenait à la main et disait le *tekbir*.

(at Tirmidhi, Hadith 959).

Parmi les vertus de la pierre noire, il y a celle selon laquelle celui qui la touche, ses péchés (mineurs) sont pardonnés; ibn Omar a dit:

-J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire "Touchez les tous les deux"⁴⁰⁹, c'est une expiation des péchés.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 80).⁴¹⁰

La pierre noire est enchâssée et fixée dans une grande pierre placée dans l'angle de la muraille, de manière à être au niveau de la poitrine d'un homme de bonne taille se tenant debout devant elle. Elle a une palme et quatre doigts de long sur huit doigts de large, et sa forme est ronde. Elle est séparée de la porte par une distance de quatre aresh, et cet espace a reçu le nom de Multazam.

6

L'accusation d'idolâtrie

Très vite, chez les musulmans ou les chrétiens, la suspicion d'idolâtrie est née, à propos de ce culte étrange envers un bétyle. Mais l'archétype du comportement mohammédien a suffi à dépasser les inquiétudes ou les scrupules. La réflexion personnelle n'a guère besoin de plus pour abdiquer. Omar est le porte-parole privilégié de la contestation, car son avis est importe toujours, puisqu'il est celui qui est une sorte de prophète-bis, lui-aussi touché par des "révélations". Mais comme toujours dans l'Histoire intellectuelle de l'islamisme, le raisonnement a patiné, a buté contre une muraille insurmontable, et s'est atrophié rapidement.

Même dans les descriptions modernes des voyageurs occidentaux, si précises, se lit le sarcasme et l'incompréhension.

Les scrupules d'Omar.⁴¹¹

(Malik, *Muwatta* 20/32/116)

Omar a dit sur le coin de la pierre noire, alors qu'il faisait le tawaf⁴¹² de la maison:

-Tu es seulement une pierre et si je n'avais pas vu de mes yeux le messager d'Allah t'embrasser, je ne le ferai pas.

Ensuite, il l'embrassait.

⁴⁰⁹ La pierre et le coin du Yémen (RUKN AL-YAMANI).

⁴¹⁰ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

⁴¹¹ Cf. partie X, sur l'autonomie dogmatique d'Omar, et sa fonction de quasi-prophète.

⁴¹² La tournée rituelle.

La pierre noire vue par un chrétien.

(Jean de Damas, *Sur les Hérésies* 100/5).⁴¹³

Ils nous accusent aussi d'idolâtrie parce que nous nous prosternons devant la croix qu'ils ont en horreur. Nous leur disons alors :

-Pourquoi donc vous frottez-vous à cette pierre dans votre Ka'ba , et aimez-vous la pierre au point de l'embrasser?

Certains d'entre eux disent que c'est sur elle qu'Abraham s'est uni à Agar , d'autres qu'il y a attaché la chamelle au moment de sacrifier Isaac. Nous leur répondons :

-Il y avait là , selon l'Écriture , une montagne buissonneuse et des arbres : Abraham en coupa pour l'holocauste⁴¹⁴ et en chargea Isaac , et il laissa les anes en arrière avec les serviteurs'. Pourquoi alors ces stupidités? A cet endroit , en effet , il n'y a pas de bois provenant d'une forêt , et les anes n'y passent pas. Ils éprouvent alors de la honte : ils disent cependant que c'est la pierre d'Abraham.

Ensuite nous disons :

-Qu'elle soit d'Abraham , comme vous l'affirmez stupidement! Vous n'avez pas honte de l'embrasser uniquement parce qu'Abraham s'est uni sur elle à une femme , ou parce qu'il y a attaché la chamelle , mais vous nous blamez parce que nous nous prosternons devant la croix du Christ qui a ruiné la puissance des démons et les séductions du diable! On raconte d'ailleurs que cette pierre est la tête d'Aphrodite , devant laquelle ils se prosternaient et qu'ils appelaient Chabar.⁴¹⁵ Et de nos jours encore , la trace d'une effigie apparaît à ceux qui observent minutieusement.

Les sarcasmes du poète

(al Maari, *Poème*).⁴¹⁶

Loue le Seigneur et prie Tourne soixante-dix fois et non pas sept fois autour du Temple

Et toujours sois impie : n'est dévot que celui qui , quand il peut assouvir ses désirs, avec courage s'abstient de le faire.

(...)

La fortune est si curieusement répartie que des pierres visitées par des Pèlerins sont touchées par des mains et des lèvres

Comme le saint Rocher de Jérusalem ou les deux angles de Quraysh , néanmoins , tous les deux sont des cailloux que l'on frappait

(...)

⁴¹³ Ed. Sources Chrétiennes.

⁴¹⁴ Sacrifice complet, sans consommation.

⁴¹⁵ G. Rotter , "Der Veneris dies im vorislamischen Mekka , eine neue Deutung des namens 'Europa' und der Erklärung für *kobar*=Venus" , *Der Islam* 70/1993.

⁴¹⁶ Citations de R.A. Nicholson , *Studies in Islamic Poetry* , Cambridge 1921.

N'est il pas étrange que Quraysh et son peuple lavent leur visage avec l'urine d'une vache. Et que les chrétiens disent , Christ a été torturé , on s'est raillé de lui et Pour finir on l'a crucifié ,

*Et que les juifs le dépeignent comme Celui qui aime l'odeur de la chair rôtie.*⁴¹⁷

Etrange encore que les musulmans fassent d'aussi longs voyages pour embrasser une pierre noire réputée divine. Allah tout puissant! La race humaine ne verra-t-elle donc jamais qu'elle s'écarte de la vérité!

La pierre noire au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , *Travels in Arabia* , Londres , 1829 , p. 137-8).

Sur le coin nord-ouest de la Ka'ba , près de la porte , se trouve la fameuse "pierre noire" : elle forme une partie de l'angle du bâtiment , à 4 ou 5 pieds du sol. C'est une forme ovale irrégulière , de 7 inches de diamètre environ , à la surface ondulée , composée d'une douzaine de pierres plus petites , de tailles et de formes diverses , jointes entre elles par un peu de ciment , et parfaitement polies: elle semble constituée un tout , qui aurait été éclaté par un coup violent , puis réuni à la fin. Il est difficile de déterminer la qualité de la pierre , qui a été émoussée à la surface par des millions de mains et de baisers qu'elle a reçus. Elle m'est apparue comme de la lave , contenant plusieurs particules étrangères , de teinte blanche et jaune. Sa couleur est maintenant d'un rouge profond , touchant vers le noir: elle est entourée sur tous les côtés d'une bordure composée d'une substance que j'ai prise pour un ciment de chaux et de graviers , ou approchant , sans la même couleur brunâtre. La bordure permet de maintenir les éléments isolés : elle a 2 ou 3 inches de largeur et s'accroit un peu au dessus de la pierre. La bordure et la pierre elle-même sont entourées d'une bande d'argent , plus large en dessous qu'au dessus , et sur les côtés , avec un renflement considérable en bas , qui fait qu'une partie de la pierre est dissimulée derrière. La partie basse de la bordure est maintenue par des clous d'argent.

⁴¹⁷ Les damnés de l'enfer.

Les maîtres des lieux

On ne sait pas si Hobal s'identifie avec le dieu , et ilah (Allah) résidant à la Ka'ba , s'il est différent dès le départ , ou s'il y a eu scission du fait de l'agitation de Muhammad , qui prend parti pour Allah contre Hobal⁴¹⁸ ou s'il correspond au Rabb du sanctuaire.⁴¹⁹ Les sources indiquent que son idole domine le sanctuaire de la Mecque. Hobal possède un caractère tribal plus affirmé, peut-être , et il peut symboliser en réalité le regroupement entre les tribus des Quraysh et des Kinana à la Mecque. Il a aussi une fonction oraculaire affirmée, une spécialisation, donc. Le Seigneur, le Rabb, représenterait la même puissance, mais comme protecteur et propriétaire, tandis qu'Allah est leur formulation générique. Trois égagent un, donc.

L'activisme de Muhammad a sûrement eu pour objet de modifier les rapports de force dans le haram, en plus que de hisser la Kaba au sommet de la hiérarchie des sanctuaires. Dans quel sens, voilà ce qui reste à comprendre. Par la suite, sous influence juive, surtout, la prédication a changé de nature.

Au VII^e siècle, la Kaba, maison d'un dieu, *bayt ilah = bétyle*, donnait l'hospitalité à quatre divinités. Il est convenu que le maître de la maison était Hobal, qui représentait à La Mecque le Quzah de Muzdalifa, le maître du tonnerre, de la pluie et de l'arc-en-ciel : ailleurs, on l'appelait Talab ; c'est Dhu Samam, le Baal Shamayn des Araméens ; on lui sacrifiait spécialement des chameaux . Selon Yaqubi, Hobal a été apporté de Syrie par Amir ibn Luhay, mais son nom reste aussi pâle que sa figure : on en est réduit à y trouver *ibel*, parce qu'on lui sacrifiait des chameaux ou bien Habel de la Genèse. Une pierre taillée figurait Hobal, au-dessus de la Pierre Noire. Manat était la divinité du sort et du bonheur ; on l'a comparée à la *tukhi sôtaïra*⁴²⁰, fille de Zeus. Son sanctuaire était situé à Qudayd, près du mont al Mushallal et du lieu dit Waddan, sur la route des caravanes et des pèlerins entre Yathrib et La Mecque. Il était particulièrement vénéré par les Hudhayl, les Khuzaa, les Azd, les Ghatafan, les Ghassan, les Aws et les Khazraj. Selon la tradition, ceux-ci, et d'autres sans doute, après avoir pris part aux cérémonies du *hajj* héjazien, ne se désacralisaient point à La Mecque par le *tawaf* de la Kaba, et le *say* de Safa al Marwa qui formaient le rite spécialement quraychite de la *umra* ; mais ils attendaient d'être revenus à Qudayd où ils accomplissaient le sacrifice de la chevelure, en l'honneur de Manat .
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.49-50).

Hobal et Allah.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 99).

Abdul Muttalib⁴²¹ était en train de prier Allah. Ils apportèrent cent chameaux auprès d'Abdallah⁴²² , alors qu'Abdul Muttalib se tenait contre Hobal , priant Allah.

⁴¹⁸ Lien avec Baal? Baal est le nom générique du dieu pour les peuples sémitiques occidentaux : il est mentionné dans le Coran en 37/125.

⁴¹⁹ Sur tous ces noms , cf. partie III.

⁴²⁰ La Fortune Salvatrice.

⁴²¹ Grand-père de Muhammad.

⁴²² Père de Muhammad. Un de ses rares moments de présence.

La description de l'idole d'Hobal.

(Ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 23 c-e).

Les Quraysh avaient également des idoles à l'intérieur de la Ka'ba et autour d'elle. La plus importante à leurs yeux était celle de Hobal. C'était , à ce que j'ai appris , une statue à forme humaine de cornaline rouge. Sa main droite était déjà brisée à l'époque où les Quraysh la connurent. Ils remplacèrent la main brisée par une main en or.

Le premier qui érigea cette statue fut Huzayma ibn Mudrika ibn al Yas ibn Mudar. C'est pourquoi elle s'appelait le Hubal de Huzayma.

L'idole de Khuzayma.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 68).

La première personne de la tribu de Mudar à s'établir à la Mecque a été Khuzayma ibn Mudrika , qui a fabriqué l'idole d'Hobal et l'a placée là de telle façon qu'elle est appelée l'idole de Khuzayma.

L'arrivée d'Hobal selon la tradition musulmane.

(Azraqi , *Chroniques de la Mecque* I 73-4).

Amir ibn Luhayy a apporté avec lui une idole appelée Hobal , depuis le pays de Hit en Mésopotamie. Hobal était une des idoles les plus importantes des Quraysh. Il l'a érigée dans le puits à l'intérieur de la Ka'ba et a ordonné à la population de l'adorer. Quelqu'un revenant d'un voyage , devait lui rendre visite et tourner autour de la Maison avant d'aller voir sa famille , et il devait raser sa tête avant cela. (...)

Le nom du puits dans la Ka'ba était al Akhsaf.

Le dieu Hobal à la bataille d'Ohod.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 189-194).

Abu Sufyan résolut de prendre avec lui l'idole d'Hobal , la plus grande de celles qui étaient placées dans le temple de la Mecque , afin que l'armée arabe eut à combattre pour sa religion.

(...) Abu Sufyan fit placer le chameau qui portait l'idole d'Hobal devant les rangs : puis il dit aux soldats: Si vous ne voulez pas combattre pour votre religion , au moins combattez pour venger le sang versé à Badr et pour les femmes.

(...)

Tous les musulmans chargèrent en même temps les Quraysh , qui , au premier choc , furent mis en fuite. Le chameau qui portait l'idole de Hobal fut jeté par terre , et l'idole renversée.

(Azraqi , *Chroniques de la Mecque* I 74).

Hobal est l'idole à qui Abu Sufyan avait dit au moment de (la bataille d') Ohod:

-“Dresse-toi , Hobal” , c'est-à-dire “manifeste ton pouvoir religieux” , alors que le prophète disait:

-“ Dresse-toi , ô l’Unique”.

Le sort d’Hobal.

(*Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 282*).

Le prophète ordonna d’ouvrir la porte du temple et d’en enlever toutes les idoles , qu’il fit briser : la plus grande , celle d’Hobal , qui était de pierre , fut renversée et jetée à la porte du temple pour servir de seuil , afin que ceux qui entraient et sortaient la foulent du pied.

L’effort monothéiste

La doctrine monothéiste de Muhammad suscite l’ironie des tenants de la religion traditionnelle.

(*Corpus coranique d’Othman 38/4*).

A t-il fait , des divinités , une divinité unique?

En vérité , c’est là certes chose admirable!

Le seigneur de la Kaba.

(*An Nawawi, Hadith 1316*).

... Le prophète les envoya donc mais les autres les attaquèrent traîtreusement et les tuèrent avant qu’ils n’arrivent à destination. Ils dirent:

-Seigneur Allah! Fais savoir de notre part à notre prophète que nous l’avons rejoint. Nous fûmes satisfaits de Toi et Tu fus satisfait de nous.

Un idolâtre, Amir ibn Tufayl, attaqua par derrière Haram ibn Malhan, l’oncle de Anas. Il le transperça de sa lance. Haram dit alors:

-J’ai remporté le succès, par le Seigneur de la Kaba.

Le messager d’Allah dit au même moment à Médine:

-Vos frères viennent d’être massacrés et ils ont dit avant de mourir: « Seigneur Allah! Annonce de notre part à notre prophète que nous l’avons rejoint, que nous fûmes satisfaits de toi et que tu fus satisfait de nous ».

8

Les environs du centre du monde

1

Présentation

Il n'y a pas que la Mecque. La ville n'est pas isolée dans le désert. Les aventures de Muhammad et de ses contemporains permettent de distinguer quelques lieux importants, des pôles de l'aventure. Certes, le site n'intéresse en rien les premiers textes. Le flou est de règle, comme si les rédacteurs ne savaient pas vraiment où l'action se déroulait. A n'en point douter, rares étaient les renseignements à s'appuyer sur une autopsie.

Mais quelques siècles plus tard, des voyageurs, eux, qui ne connaissaient rien de l'Histoire, décrivaient avec une précision d'entomologistes tous les recoins du Hejaz. Ils étaient complétés par les quelques témoignages des occidentaux, qui ont osé venir à leur suite, et à leur dépens.

On peut vite discerner plusieurs cercles. D'abord Arafat, Mina et Muzdalifa: les sanctuaires annexes. Plus loin, les limites du territoire sacré, dont on connaît au moins les sites de Hudaybiyya, Nakhla et Aqaba, grâce à l'Histoire mohammédienne. Enfin, les autres villes, Ta'if, Yanbu ou Jedda. Il faut mettre de côté les montagnes, qui dans un paysage volcanique comme celui-là, sont partout, sombres et rapeuses.

Comme souvent dans les systèmes polythéistes et topiques, les sanctuaires se situent en marge, proches des frontières politiques ou naturelles: c'est le cas de ceux d'Arafat à Muzadalifa. Ils s'égrènent au long d'une vallée qui part dans la direction de Ta'if. Sans doute y avait-il aussi d'autres lieux sacrés, qui ont ensuite disparu, ont été englobés.

Les trois rituels principaux sont unifiés, et le fait constitue le point de départ réel, s'il en fallait un, de tout le phénomène islamique. Inutile de faire appel aux divagations d'un

pauvre hère terrifié par l'obscurité d'une caverne. Car tout ce qui touche au sanctuaire, au territoire et au paysage propose une base solide à la réflexion, à la compréhension des phénomènes et de leur origine.

2

Arafat

La géographie du lieu est assez simple: une colline rocheuse, et une plaine autour.

Arafat est rejeté par les Hums (et sans doute par les Mecquois en général), mais intégré par la réforme mohammédienne. Par la suite, une mythologie fournie et motivante s'est chargée de propager le prestige du site, et d'inciter le pèlerin à s'y rendre, dans un état de piétisme exacerbé.

l'ensemble des rituels de la plaine d'Arafat , près de la Ka'ba , était sans doute liée à un culte de demande de pluie... Les positions rituelles sont clairement pré-islamiques.⁴²³

L'endroit est aussi un point de contrôle de la vallée par les Mecquois. Quant à la divinité vénérée là, les sources ne veulent en dire mot. L'idée que la pluie soit demandée, avec désespoir pousse à penser qu'elle est le grand dieu masculin du ciel, fécond et fertilisant.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 47).

Lorsque les pèlerins accomplissaient leurs tournées et qu'ils revenaient d'Arafat à la Mecque , Kussay traitait toute la foule , qu'elle fut de cent mille hommes ou plus , à Batlha

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 72).

Qusay a introduit le feu brûlant à Muzdalifa , quand il s'est arrêté là , de telle façon que toute personne se rendant à Arafat puisse le voir.

3

Mina

Mina était le site d'un sanctuaire pourvu de bétyles, de pierres divines, dont les vestiges sont les fameuses pierres diaboliques, celles qui sont lapidées. La transformation islamique, justifiée par l'invention d'un épisode abrahamique, associe donc un lieu polythéiste, et un rite païen, la lapidation de pierres. Ensuite, le passage à Mina devient une étape du Hajj.

⁴²³ J. Wellhausen, *Reste*, p. 81.

Des trésors d'inventivité ont été développés pour expliquer des raisons au rituel, faisant intervenir Satan, à tous les coups on gagne...

La cérémonie, prétexte à de gigantesques cohues, consiste au jeu de cailloux de taille bien calibrée, et d'un nombre précis, de trois colonnes, en des jets espacés. Le premier jet doit se dérouler le 10ème jour du mois de dhul Hijja: tout ceci est précis au point de justement ne laisser aucun répit, et aucune possibilité de réfléchir au pèlerin, emporté dans la tourmente.

à dev.

Les constructions actuelles ont totalement défiguré l'ancienne disposition des lieux. La ville est morte et empoussiérée pendant onze mois de l'année, et elle explose le douzième mois. Mina se trouve à huit kilomètres environ de la Kaba.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 173).

Amir ibn Luhayy a installé Manat sur la côte, près de Qudayd. Les Azd et les Ghassanides allaient en pèlerinage là-bas et la vénéraient. Ils faisaient le tour de la Ka'ba, et se pressaient depuis Arafat et finissaient les rites à Mina et ils ne se rasaient pas la tête avant d'aller à Manat, à qui ils criaient "labbayki"⁴²⁴.

(Abu Talib, *Tahrir al Maqal*).⁴²⁵

Et Amir ibn Lubayy installa à Mina les sept idoles, une au ruisseau qui se trouve entre la mosquée de Mina et le premier *Hamra*⁴²⁶, à quelque distance le long de la route entre les deux sites, une autre au premier *Hamra*, une troisième au troisième *Hamra*, et trois au bout de la vallée au dessus du grand *Hamra*, et une dernière dans le *Hamra* lui-même. Ces idoles, il les divisa en 21 pierres, trois pour chacune. Quand les pierres sont jetées sur les idoles, le fidèle doit dire :

-Tu es plus grand que tel ou tel dieu (c'est-à-dire la divinité frappée avant).

(Bukhari, *Sahih* 135-143).

Du jet des cailloux du fond de la vallée.

...Abdallah jetait les cailloux du fond de la vallée, dit à ce dernier : "Ô Abu Abderrahmân, il y a des gens qui les jettent du haut de la vallée.

- Par celui qui seul est Allah, répondit-il, ceci est l'endroit d'où les jetait à qui Allah a révélé la sourate de la Vache."

⁴²⁴ Cf. partie IX.

⁴²⁵ I. Abbas, « Two hitherto unpublished texts on pre islamic religion », *Actes du 8ème congrès d'arabisants et d'islamisés de l'Union Européenne*, 1976, p. 1-14 ; fol. 176.

⁴²⁶ Territoire sacré.

Le jet des pierres se fait avec sept cailloux. (chaque fois). - Ainsi l'a rapporte ibn 'Omar d'après le prophète.

Abdallah, arrivé à Jamra al Kobra⁴²⁷, se plaça de façon à avoir le temple à sa gauche et Mina à sa droite, et lança sept cailloux. Et, ajouta-t-il, c'est ce que lança celui à qui a été révélée la sourate de la Vache.

De celui qui lance les cailloux à el Aqaba en ayant le temple à sa gauche.

Abderrahmân ibn Yazîd rapporte qu'il fit le pèlerinage avec ibn Masud et qu'il vit ce dernier lancer sept cailloux à El Jamra al Kubra, en se plaçant de façon à avoir le temple à sa gauche et Mina à sa droite (...)

4

Muzdalifa

Dieu⁴²⁸ de la guerre et de l'orage, que le nom même relie au phénomène de l'arc-en-ciel⁴²⁹. Il est traditionnellement associé aux feux sacrés, et à la station de la Mecque vénérée par les Quraysh, celle de Muzdalifa, sans doute sous la forme d'un rocher. Le culte aurait été institué par Qussay et il se perpétue après la réforme islamique, mais sous une forme atténuée.⁴³⁰ On y ramasse ainsi les pierres jetées ensuite à Mina...

Arafa est un roc dans une plaine entourée de montagnes. Mina ne conserve plus que le souvenir d'Abraham, car la mosquée de Khayf continue de ne pas livrer son secret. Seul Quzah le dieu de Muzdalifa, spécialement vénéré par les Quraysh-Hums, a une personnalité. Selon la tradition, il est le dieu de l'orage, de l'éclair et du tonnerre qu'il lance de son arc, l'arc de Quzah, l'arc-en-ciel, qui finit par apparaître quand tout s'apaise. La montagne qu'il habite à Muzdalifa est appelée aussi Quzah et Thabir. Un feu y brûle constamment. On retrouvera plus loin les processions et illuminations. Au Sinaï, Yahveh était le maître du tonnerre : Allah l'est aussi.

(Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.54).

(ibn Sa'd, *Tabaqat VII 7, 41*).⁴³¹

Le feu de Quzah existait au temps de l'Ignorance.

⁴²⁷ Aqaba.

⁴²⁸ Wellhausen, *Reste*, p. 67, 209 ; Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.138-140 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18 ; M. Borrmans, "Les prières du pèlerinage de la Mecque", *Recherches d'Islamologie, Recueil Anawati/Gardet*, Louvain 1977 ; J. Henninger, *Pre-islamic Bedouin Religion, Studies on Islam*, New York 1981, p. 117.

⁴²⁹ QAWS QUZAH.

⁴³⁰ Fahd, *Le Panthéon arabe*, p. 10.

⁴³¹ Ed. Bewley.

(Dawud, *Hadith* 10/1930).

Quand est venu le matin, le prophète est monté sur Quzah et il a dit :

-C'est Quzah, et c'est un endroit pour une station⁴³², et toute la zone de al Muzdalifah est une station. J'ai sacrifié des animaux à cet endroit, et l'ensemble de Mina est un lieu de sacrifices. Alors sacrifiez chez vous.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 970).

Quand il s'installa à Quzah, le matin d'al Muzdalifa, il dit :

-C'est la station et tout al Muzdalifa est une station.

5

La villégiature de Ta'if

Ta'if⁴³³ est une petite ville très liée à la Mecque: elle est le lieu de villégiature, plus frais, des familles nobles. Elle possède aussi une particularité, unique en Arabie, celle d'être une ville fortifiée, et non un réseau de petits châteaux.

Le circuit sacré prend globalement la direction de Ta'if: l'axe devait être ancien.

Une longue opposition existait entre la Mecque et Ta'if, jalousie réciproque et en même temps, complémentarité.⁴³⁴ La ville est située en hauteur, dans un environnement aéré, loin de la cuvette étouffante de la Mecque.

Elles s'opposent par exemple sur le plan commercial: la Mecque était une place renommée - au moins dans la région- et Ta'if assez récemment (au VIème siècle) a réussi à implanter sur son territoire la foire de Ukaz, qui semble avoir eu un grand succès, mais sans le prestige sacré de l'autre.

Les textes mentionnent la présence de vignobles, et d'une divinité puissance, Allat. La première rencontre de Muhammad avec les habitants, de la tribu des Banu Thaqif, on le verra, a été malheureuse pour celui-ci. Bien plus tard, sa vindicte s'appliquera à Ta'if, assiégée, pressée de se soumettre. Mais elle se défend, et finit par arracher, pour peu de temps, des termes relativement favorables. Il reçoit par exemple la permission de se constituer une zone réservée, un HIMA, à Wajj.

Mais s'en est fini son indépendance, et elle sombre dans l'inintérêt dans le reste de l'Histoire islamique. Les Thaqif sont affligés selon les textes, d'une fort vilaine réputation, que d'autres textes tentent d'atténuer. Ta'if représente alors en quelque sorte la mauvaise conscience païenne des Mecquois.

⁴³² Dans le cadre du pèlerinage.

⁴³³ M. Lecker, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 124; G.C.Miles, "Early islamic inscriptions near Ta'if in the Hijaz", *Journal of the Near East Studies* 5/1946; J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.268,356.

⁴³⁴ Al Jahiz, "Kitab al Amzar wa wa-'aia'ib al-buldan", (ed. Ch. Pellat), *Al Masriq* 60/1966.

Des traditions locales malveillantes font croire que les Banu Tha'if, autour de Ta'if, seraient les descendants d'un peuple maudit, les Thamud, dont la fin est décrite avec délectation dans le Coran.⁴³⁵ A l'évidence, cela va à l'encontre du dogme qui assure de leur extinction du fait de la colère d'Allah, mais peu importe. Les gens de Ta'if ont de toute manière sale réputation, face aux vrais et faux dévots mecquois.

*Pour se trouver une petite place dans la nouvelle Histoire, ils font croire qu'ils abritent la tombe d'ibn Abbas, le fameux commentateur coranique, et peut-être même les fils morts prématurés de Muhammad en personne, ce tout le monde les avait oubliés, ceux-là, et cela ne coûtait rien de les revendiquer.*⁴³⁶

La mosquée de Ta'if se trouverait à l'endroit même de l'ancien sanctuaire d'Allat et les croyants se rengorgent toujours en affirmant que des fragments de l'idole sont intégrés à son architecture.

*Les Tha'if ont donné à l'Histoire islamique une de ses personnalités les plus terrifiantes, le gouverneur d'Irak, al Hajjaj. Cela n'a pas servi à améliorer leur piteuse réputation.*⁴³⁷

La ville a enfin été le théâtre d'un massacre hallucinant commis par les Ikhwan wahhabites, motivé peut-être aussi par l'antique réputation de l'endroit. On raconte que les fous furieux d'Allah avaient été rendus fous furieux par la découverte de miroirs, objets prohibés entre tous.

Route de la Mecque à Ta'if.

(Ibn Khordadbeh, *Le Livre des Routes et des Provinces*).⁴³⁸

Bir Ibn el Mortafi; Kyrn al Menazil, rendez vous des Yéménites et prise de l' *ihram*; Tayef; On peut aller de la Mecque à Tayef par les hauteurs « Akabah, » en passant par Arafat, le vallon de Numan, la côte de Hukaybah et de là à Tayf.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 97).

Il y a entre la Mecque et Ta'if trois journées de marche, sur la route du Yémen. Ta'if se compose de plusieurs villages très considérables, dont aucun ne possède une mosquée pour les réunions du vendredi. Il y a là un grand nombre de vergers, de champs cultivés et de vignes, et beaucoup de ruisseaux, et cette contrée, par son aspect riant et florissant, ressemble au Soghd de Samarcande.⁴³⁹ Les habitants de la Mecque doivent constamment avoir recours à Ta'if, parce qu'il n'y a à la Mecque ni vigne, ni arbre, ni fruits. Tous les fruits que l'on a à la Mecque viennent de Ta'if, qui produit toutes les espèces de fruits du monde. Tout habitant de la Mecque, excepté ceux

⁴³⁵ T. Nagel, *Mahomet*, p.40.

⁴³⁶ M.J. Kister, "Some reports concerning al Ta'if", *JSAI* 1/1979.

⁴³⁷ I. Goldziher, *Etudes sur la Tradition Islamique* (trad. L. Bercher), Paris 1984, p. 107.

⁴³⁸ Trad. C. Barbier de Meynard, *Journal Asiatique*, Janvier Février 1865.

⁴³⁹ Tabari, est originaire du Khorassan, proche de Samarkande.

qui sont tout à fait pauvres , possède à Ta'if une vigne ou un jardin , et , pendant les trois mois de l'été , il ne reste personne à la Mecque , excepté les pauvres. A cette époque , Ta'if était gouverné par trois frères: Habib , Masud et Abd Yalil ibn Amir ibn Omayr , de la tribu de Thaqif.

(Tafsir al Jalalayn 56).

Ata et Mujahid ont dit: Les gens de Ta'if avaient demandé de leur donner la vallée qui contenait des ruches d'abeilles comme un enclos privé, et ils furent exaucés. Car cette vallée était un endroit plein de merveilles". Puis, ils entendirent les hommes dire:

- "Au Paradis, il y aura telle et telle chose".

Alors ils s'écrièrent:

- "Plaise à Allah que nous ayons là-bas quelque chose semblable à cette vallée". Allah fit descendre à cette occasion: "Et les gens de la droite; que sont les gens de la droite? Ils seront parmi des jujubiers sans épines..."

(Abulfeda , Géographie 94).⁴⁴⁰

Ta'if , dans les environs du Hedjaz , au commencement du deuxième climat. C'est une petite ville abondante en fruits. Sa situation est en haut de la montagne de Gazuan. Aussi est-ce le lieu le plus froid du Hedjaz. Souvent l'eau gèle dans les flancs de la montagne. Les fruits de Ta'if consistent surtout en raisins secs⁴⁴¹ : l'air y est excellent.

(Al Hamadani , Abrégé du Livre des Pays 27-8).⁴⁴²

Son nom est Wakk; elle fut appelée at Tâ'if à cause de la tournée que fit autour d'elle Qasi (c'est-à-dire Taqif). C'était un lieu où s'enfuyaient et se réfugiaient tous les fugitifs. A Ta'if se trouvait le waht de Amir ibn al Às: c'étaient des pieds de vigne échalassés soutenus par mille perches dont chacune lui avait coûté un dirham; waht, chez les Arabes, signifie « terre pulvérisée »; on dit *turâb mûhat* c'est-à-dire «terre pulvérisée». Sulaymân ibn Abd al-Malik, au cours d'un pèlerinage, passa sur ce waht et dit:

-Je désire y jeter un coup d'œil.

Après l'avoir vu, il déclara:

-C'est là le plus excellent et le plus beau des biens; je n'en aurais »jamais vu de pareil à personne, n'était la *harra* (terrain couvert de pierres noires) qui en occupe le milieu ».

On lui répondit:

⁴⁴⁰ Ed. Reinaud , Paris , 1848 , II.

⁴⁴¹ Ils remplacent le vin pourtant réputé de Ta'if , après la prohibition des boissons alcoolisées.

⁴⁴² Trad. H. Massé, Damas 1973.

- Ce n'est pas une harra; ce sont les raisins secs du *waht* (on les avait rassemblés au milieu de la propriété et, en y jetant de loin, le regard, le calife avait cru à une harra noire).

Il déclara:

- Quel excellent homme que Qasi! Quel nid que celui où il installa sa nichée!

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 85).⁴⁴³

Le lundi vingt-deux dhul Hijja nous arrivâmes à Ta'if. Ce district qui est à douze ferseng de la Mecque, est situé sur une montagne. Au mois de Khurdad Ma il y faisait un froid si vif que l'on était obligé de s'asseoir au soleil pour se réchauffer. A cette époque, on trouvait à la Mecque des melons en abondance.

Ta'if est une petite ville défendue par un château bien fortifié. Le marché est peu important et la grande mosquée a des proportions modestes. On y voit beaucoup de ruisseaux d'eau courante et un grand nombre de grenadiers et de figuiers. Le tombeau d'Abdallah ibn Abbas est près de la ville. Les califes de Bagdad ont construit là une très grande mosquée dont un des angles (celui qui est à droite du mihrab et du minbar) est formé par ce tombeau. Des gens ont bâti, dans le voisinage de la mosquée, des maisons qu'ils habitent.

(Ibn Hawqal, *Configuration de la Terre* 31).⁴⁴⁴

Ta'if est une petite ville de la grandeur approximative de Wadil Qura. Elle possède beaucoup d'arbres et de fruits, et l'huile est sa principale production ; on y jouit d'un climat agréable. La Mecque en tire ses fruits et ses légumes. Elle est située sur le versant du mont Ghazwam, où sont groupées les habitations des Banu Sa'd et (les autres fractions de la tribu de Hudhayl. Il n'y a dans le Hedjaz, pour autant que je sache, aucun point plus froid que le sommet de cette montagne : telle est la raison pour laquelle le climat de Taïf est tempéré. J'ai entendu dire que l'eau gelait parfois au sommet de cette montagne, et c'est vraiment le seul endroit du Hedjaz où l'eau gèle.

Ta'if en 1833.

(M. Tamisier, *Voyage en Arabie*, Paris, 1840, p. 273-5).

La ville de Taïffa est construite sur une plaine sablonneuse, qui n'est que la continuation de celle que nous avons suivie en venant de Jeddah. Ici elle est resserrée par deux chaînes de montagnes qui vont se réunir à un quart de lieue plus loin, et placent la cité au milieu d'un fer à cheval dont l'ouverture est tournée vers l'ouest. Sa forme est celle d'un quadrilatère allongé, mais irrégulier : les grands côtés se dirigent du nord-nord-ouest au sud-sud-est, et les petits de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest.

⁴⁴³ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

⁴⁴⁴ Ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

On pénètre dans la ville par trois portes: la première se trouve du côté du nord-est : on la nomme Bab el Mekka , Bab-es Sel⁴⁴⁵ , ou Bab el Cherif : elle est défendue par une tour carrée nouvellement construite par les ordres d'Ahmed Pacha : elle a deux embrasures pour recevoir des canons : mais elle les attend encore. A l'autre côté de la porte s'élève une petite tour en forme de fer à cheval : elle est construite en pierre , comme la grande : ce sont les Ouahabis⁴⁴⁶ qui en ont jeté les fondemens. Bab el Salamé⁴⁴⁷ est située au sud-ouest : ses montans sont en bois et lui donnent l'aspect d'une porte de nos bergeries : on a beaucoup de peine à y passer quand on est à cheval : elle n'est défendue que par une petite tour. La troisième est celle d'Abul Abbas , qui donne vers le sud-sud-ouest : elle n'offre rien de remarquable. Autrefois il existait une quatrième porte nommée Bab el Tarabé : mais lorsque Mohammed Ali eut pris la ville sur les Ouahabis , il ordonna de la murer , parce que les incursions des ennemis avaient toujours lieu de ce côté : elle n'a pas été rouverte depuis. Les remparts de Taïffa sont en assez bon état , quelques portions même ont été réparées tout récemment : ils ont environ vingt pieds de hauteur au-dessus du fond du fossé. Les murailles sont bâties en pierres jusqu'à fleur de terre : ce qui s'élève au-dessus du sol est construit en briques crutes : elles sont percées de meurtrières dont quelques-unes sont si étroites qu'elles laissent à peine la place nécessaire à un canon de fusil. Les tours sont presque toutes construites dans le même genre : elles sont dépourvues d'artillerie , niais on peut s'en passer à la rigueur , parce qu'on n'est exposé qu'aux attaques des Bédouins , qui ne font pas usage de canons. Ces murailles , quoique construites en terre , présentent des moyens de défense plus puissans qu'on ne croirait d'abord : et en supposant même que l'ennemi attaque la place avec l'artillerie , les boulets , au lieu d'ébranler le mur , font un simple trou dont le diamètre est égal à celui du boulet , et il est extrêmement difficile de pratiquer une brèche suffisante pour donner un assaut : cette opération exigerait beaucoup de temps , et surtout beaucoup de munitions.

Le fossé a dix pieds de large sur huit de hauteur. Pendant tout le temps de mon séjour à Taïffa , je n'y ai jamais vu une goutte d'eau. Cependant , dans le cas d'une averse , on pourrait le remplir si l'on savait y conduire les eaux de pluie : mais je doute qu'elles puissent s'y conserver longtemps , à cause de la nature sablonneuse du terrain. Au reste devant toutes les portes , le fossé est interrompu parce que les Arabes ignorent l'usage des ponts-levis. Dans certaines parties , on n'a pas tenté de le creuser , parce qu'il se trouvait sur des rochers de granit : et pour fortifier ces points , qui eusseit été trop faibles , les Turcs ont construit des tours en pierre , qu'ils ont garnies d'un plus grand nombre de meurtrières.

Le château est situé sur un rocher de granit : ses murailles sont en pierre : elles forment une partie du rempart de l'ouest. Ce château renferme la caserne , les magasins de vivres et la poudrière : en

⁴⁴⁵ Porte du Torrent.

⁴⁴⁶ Wahhabites.

⁴⁴⁷ Porte du Salut.

temps de guerre , le gouverneur y fait sa résidence. C'est là que se trouvait Mohammed Ali lorsque le célèbre voyageur Burckhardt alla le visiter. Ahmed-Pacha en a laissé la libre jouissance au gouverneur , et lui-même loge dans une maison de campagne de Chebi Effendi , où il trouve plus d'ombre et de fraîcheur.

J'ai fait un jour le tour de la ville en longeant le fossé extérieurement aussi près que possible , et j'ai trouvé que la circonférence avait 3 ,657 pas de développement : j'ai compté 9 tours cylindriques , 14 en forme de fer à cheval , 1 hexagone , 1 en arc de cercle très surbaissé. Du côté du nord , on remarque un petit fort bâti en pierre : il est saillant et entouré d'une muraille qui , s'élève de huit pieds au-dessus du sol.

6

Nakhla

Le nom, qui rappelle celui du Palmier, est connu notamment parce qu'il a été le théâtre d'une sombre affaire de meurtre, que Muhammad et son dieu ont voulu absoudre, et le fait a eu des répercussions nombreuses. Il devait être à l'origine un bosquet sacré, un oasis particulier.

Le raid de Nakhla⁴⁴⁸ était en fait une très petite opération militaire, une opération de commando, un SARIYYA, expédition sans la participation de Muhammad, et là, il est même indispensable, pour l'intrigue, qu'il n'y participe pas. L'action se déroule à Nakhla, "Le Palmier", un point d'eau à l'est de la Mecque.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 130).

Le prophète, craignant que, s'il disait à Abdallah où il devait aller et ce qu'il devait faire, celui-ci, ainsi que ses compagnons, eussent peur et refusassent de marcher, lui remit un écrit cacheté, en lui disant:

⁴⁴⁸ J.M.B. Jones, "ibn Ishaq and al Waqidi: the dream of Atika and the raid to Nakhla in relation to the change of plagiarism", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 22, 1959; M. J., Kister, "'Rajab is the Month of God": a Study in the Persistence of an Early Tradition', *IOS* 1/1971; Suliman Bashear, "Qur'an 2:214 and Jerusalem", *Studies in the Early Islamic Tradition* 2003 M.J. Kister, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 386.

-Marche dans la direction de la Mecque ; n'ouvre cette lettre qu'au troisième jour de route ; exécute les ordres que tu y trouveras, et rends-toi à l'endroit qui y est indiqué par moi. Ne force pas ceux de tes compagnons qui ne voudront pas te suivre.

Abdallah partit le premier jour du mois de *rejab*. Après avoir marché trois jours, il ouvrit la lettre et y trouva les instructions suivantes :

-Avance-toi jusqu'aux portes de la Mecque, jusqu'à Batn Nakhla, reste là en secret et cherche à épier les habitants de la Mecque

7

Hudaybiyya

Une des limites du Haram, donc une étape obligée pour les pèlerins, qui doivent se soumettre à des rituels de sacralisation.

L'endroit est fameux pour l'épisode complexe de la trêve de 628, qui se déroule dans ses alentours. Les récits laissent entrevoir la nature réelle du lieu: un sanctuaire organisé autour d'un arbre sacré, auquel Muhammad lui-même, bien malgré lui, rend hommage.

(ibn Hawqal, *Configuration de la Terre* 29).⁴⁴⁹

Hudaybiyya est partie en dehors, partie en dedans du territoire: c'est l'endroit d'où les infidèles empêchèrent l'envoyé d'Allah de pénétrer dans la mosquée sainte. C'est le point non sacralisé le plus éloigné du temple, car il n'est situé ni dans la longueur ni dans la largeur du territoire sacré, mais fait face à un angle : telle est la raison pour laquelle il y a plus d'une journée de marche entre ce lieu et la mosquée.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 244).

Le prophète fit donc halte à Hudaybiyya, et les Mecquois rentrèrent dans la ville, Hudaybiyya est un lieu non loin de Mina. Il n'y avait pas d'eau, et un qui s'y trouvait était à sec.

(Bukhari, *Sahih* 64/35, 4-5).

El Bara a dit:

-Vous, vous estimez que la victoire (dont il est parlé dans le Coran) est la prise de La Mecque. Sans doute, la prise de La Mecque fut une victoire ; mais, pour nous, la victoire en question, c'est le serment de ar ridwan, le jour de al Hudaybiyya. Nous étions avec le prophète au nombre de quatorze cents. Hudaybiyya est le nom d'un puits dont nous épuisâmes l'eau, en sorte qu'il n'en resta plus une seule goutte.

⁴⁴⁹ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

8

Aqaba

Le toponyme signifie: le Col, ou le Passage. Les pèlerins et voyageurs l'empruntent pour se rendre à la Mecque, et Aqaba doit être une autre limite du territoire sacré, et sans doute aussi un sanctuaire.

Muhammad donne à l'endroit sa renommée en y organisant sa rencontre avec les Médinois en quête un arbitre. Les serments jurés là accèdent l'hypothèse qu'il s'agit bien d'un sanctuaire primitif. Il se situe à l'ouest de la Mecque, vers le rivage.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 104).⁴⁵⁰

Alors ils se réunirent et désignèrent comme messagers les mêmes personnes , (...)

Ces douze hommes⁴⁵¹ arrivèrent à la Mecque , à l'époque du pèlerinage , et s'arrêtèrent sur la colline d' Aqaba , près de Mina.

9

Dhu Tuwa

Une vallée de la Mecque, dont on ne sait pas grand chose. Elle serait assortie d'un puits et placée au niveau de l'entrée dans le haram. Les pèlerins s'y arrêtent pour pratiquer leurs ablutions et acquérir la pureté rituelle.

Un verset coranique évoque une vallée mecquoise, et l'essentiel des commentaires affirme qu'il s'agit de Dhu Tuwa.

*toponyme récupéré de la Bible; devient le nom d'une vallée.
associé à l'origine à l'épisode fameux du buisson ardent.*

On peut s'interroger: comment pouvait-on si facilement modifier la toponymie mecquoise et l'affubler de noms étrangers, sans que la supercherie ne soit découverte? Ou bien, l'influence biblique était-elle déjà si forte qu'elle pouvait influencer des populations perdues en Arabie? dernière possibilité: le hasard. Les deux endroits avaient le même nom, ou un nom proche, ce qui est possible, dans deux langues sémitiques.

⁴⁵⁰ G. Melamede , "The Meeting at al Akaba" , *Le Monde Oriental* 28/1934; Barbara Freyer Stowasser, "The Women's Bay'a in Qur'an and Sira" , *The Muslim World* 99/2009.

⁴⁵¹ Cf. G. Melamede , "The meeting." , p. 45-6 , sur les similitudes évidentes avec les Evangiles.

De nos jours, bien évidemment, personne ne sait où se trouve l'endroit. A-t-on même voulu chercher?

(Exode 3/1-5).

+++++++

(Exode 4/1-7).

+++++++

(Corpus coranique d'Othman 20/22-3).

+++++++

(Corpus coranique d'Othman 48/24).

C'est lui qui a écarté de vous les mains des infidèles et qui a écarté d'eux vos mains, dans le val de la Mecque, après avoir donné avantage sur eux. Allah, sur ce que vous faites, est clairvoyant.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 741).

Quand l'envoyé fut à Usfan, Bishr ibn ibn Sufyan al Kalbi vint lui dire: -Il y a des Quraysh qui ont entendu parler de ta venue et qui sont partis avec leurs chamelles, ont revêtu des peaux de léopards et ont campé à Dhu Tuwa, jurant que tu n'entrerais pas dans la Mecque, par leur opposition.

10

Ukaz

Au sud est de Ta'if, au milieu de nul part, dans une zone désertique, s'était implantée la foire la plus célèbre, selon les documents.⁴⁵² Elle est prétexte à rencontres diplomatiques, religieuses, culturelles, près de la Mecque. Le petit Muhammad, s'y rendant, a sans doute été marqué par toutes ces influences bigarrées. Elle aurait été fondée assez tard, vers 585, selon la chronologie islamique, 15 années après la fameuse expédition de l'Eléphant.⁴⁵³

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 115).

⁴⁵² Le nom a été repris par un journal de Jeddah. Cette importance a aussi été enflée du fait de la présence de Muhammad dans le rassemblement, au cours de sa prédication.

⁴⁵³ M.J. Kister, "Some reports concerning Mecca from Jahiliyya to islam", *JESHO* 15/1972.

Il y avait, à cette époque, chaque année, à un endroit nommé Ukaz⁴⁵⁴, une foire de sept jours, où se réunissaient tous les Arabes du Hedjaz, de Syrie, du désert, du Bahreyn, du Yamama, du Yémen et de toutes les autres contrées. Une certaine année, lors de cette réunion, il éclata une guerre parmi eux, dans laquelle un grand nombre d'hommes furent tués. C'était un événement important, dont le bruit s'était répandu dans le monde entier, jusque dans le pays de Rum⁴⁵⁵, dans la Perse et dans la Mésopotamie.

(Ibn Habib, *Al Muhabbar* 267).

Ukaz était un des grands marchés des Arabes. Les Quraysh avaient coutume d'y séjourner, tout comme les Hawazin, et des groupes des Arabes indifférenciés: Ghatafan, Haslam, et les Hababish.

(Marzuqi, *Kitab al Azmina wal Amkina*).⁴⁵⁶

Quand la 35^{ème} année après l'Eléphant⁴⁵⁷ commença, c'est-à-dire 5 ans avant la mission, la foire d'Ukaz fut fréquentée par des gens des tribus de Nizari⁴⁵⁸ et du Yémen. Les gens ont vendu des chameaux et le bétail qu'ils avaient, reçurent de l'argent et achetèrent des biens d'Egypte, de Syrie, et d'Iraq.

11

Le mont Thawr

Le mont Taureau, donc, qui doit faire penser au Taurus anatolien. L'animal est lié à la foudre, et il est une des formes de Baal. On doit donc y voir le siège d'un dieu masculin du ciel. Mais on préfère dire à la Mecque que le taureau est un boeuf, et que la montagne a la forme d'un boeuf. A l'observer, elle n'a pas de forme du tout. Un pain de sucre en basalte, situé au sud-ouest de la Kaba, à environ 7-8 kilomètres. Un observateur un peu averti aura noté que l'endroit ne se situe pas du tout sur la route de Médine, mais dans le sens contraire. Qu'à cela ne tienne, il suffira pour les inventeurs de récits de faire croire à l'idée d'une ruse mohammédienne, pour tromper ses poursuivants.

⁴⁵⁴ I. Shahid, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 851.

⁴⁵⁵ Byzance.

⁴⁵⁶ Ed. M. Lecker, « A pre-islamic Endowment », p. 2.

⁴⁵⁷ 570, selon la Tradition, la naissance de Muhammad.

⁴⁵⁸ Du nord.

Pour lui donner un peu d'intérêt, on lui a conféré un rôle de refuge, celui des deux fuyards Muhammad et Abu Bakr, au cours de l'Hégire. Là, dans une grotte, interviennent les miracles fameux de la toile d'araignée et du nid de la colombe. Les enfants sont volontiers convaincus par de telles histoires, qui existent dans tous les contes.

C'est une très modeste étape du pèlerinage; la grotte est étroite et anodine.

Il pourrait s'agir aussi d'une contamination par le point de départ de toute l'affaire, dans la grotte du mont Hira⁴⁵⁹, replacée judicieusement à un autre moment-clé de l'aventure. La grotte est de toute façon le lieu par excellence de résidence des ermites chrétiens: il faut bien que les récits musulmans trouvent quelque part des points d'appui à leurs inventions. La sourate de la Caverne, inspirée par les dormants d'Ephèse a aussi pu influencer la construction de cette histoire.

Une autre sourate, celle de l'araignée, fournit l'autre élément pittoresque.

Le Coran trituré en tous sens, est bien la source de chaque détail de la biographie officielle.

La toile d'araignée est aussi assez souvent employée dans le christianisme dans les métaphores théologiques.

On pourrait pour conclure imaginer que le pigeon clôt cette imaginaire de la grotte, comme s'il était la marque du Saint Esprit. Et nous n'ajouterons pas d'allusions à la grotte comme cavité utérine, une matrice, attirant le petit Muhammad en fuite, orphelin déséquilibré, dénué de maman. On sait la place que la racine UMM tient dans ce monde.

En creusant un peu dans le fonds culturel, imaginaire, légendaire du Proche-Orient, il ne devrait être très difficile de retrouver d'autres récits de braves gens poursuivis par des injustes, et réfugiés dans une grotte, qui sont miraculeusement sauvés par des signes. Ces histoires appartiennent à l'humanité entière.

Enfin, l'épisode fixe le personnage d'Abu Bakr comme compagnon principal de Muhammad, et légitime sa prise de pouvoir en 632.⁴⁶⁰

<p>Pendant ce temps, Mahomet se tenait caché avec Abou-Becr dans une caverne du mont Thour, situé à trois milles au midi de la Mekke, du côté opposé à Yathrib. Esmâ, fille d'Abou-Becr, et son affranchi Amir, fils de Hohayra, venaient le soir leur apporter à manger. Des coureurs, qui battaient la campagne, s'approchèrent une fois de cette grotte, et se disposaient à y pénétrer pour la visiter. Ils remarquèrent, devant l'étroit passage qui y donnait entrée, un nid dans lequel une colombe avait déposé ses œufs, et virent le passage fermé par des toiles d'araignées. Ils se dirent entre eux : « Si quelqu'un s'était introduit ici, ces œufs de colombe seraient cassés, ces toiles d'araignées seraient rompues ; » et ils s'éloignèrent.</p> <p>Caussin de Perceval, <i>Histoire des Arabes</i> VIII p. 13.</p>
--

Le miracle de l'araignée.⁴⁶¹

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III* 121).

Dans la même nuit, le prophète, accompagné d'Abu Bakr, se mit en route pour se rendre à Médine. Il y avait sur la route une caverne.

Le prophète dit à Abu Bakr:

⁴⁵⁹ Une mauvaise photographie de l'entrée de la grotte du mont Thawr, devenu un lieu de pèlerinage, dans Hamidullah 1953, p. 9.

⁴⁶⁰ Cf. partie XVI.

⁴⁶¹ L'épisode est particulièrement connu dans le monde musulman, dans sa naïve simplicité; J. E. Campo, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. cave.

-Il faut nous cacher quelque part , car ils viendront immédiatement à ma poursuite. Ils entrèrent donc dans cette caverne , et Allah en cacha l'entrée par un buisson d'épines ; d'après l'ordre d'Allah , une araignée⁴⁶² vint fixer sa toile sur l'entrée , et un pigeon vint y déposer ses oeufs et y couva aussitôt ses petits.⁴⁶³

Un extrait de récit inédit de l'Hégire: le refuge dans la grotte.

(Wahb b. Munabbih , *Sira et Maghazi de l'Envoyé d'Allah* PB 8).⁴⁶⁴

Si les chefs se perdent, leurs hommes se perdent aussi, même s'ils chevauchent sur les chemins.

Sur les rochers je voyais une trace fraîche, comme je n'en avais jamais rencontrée, sauf le vent d'est ou du sud qui souffle sans être vu. Je n'ai jamais rencontré une trace pareille.

La main d Allah l'a caché devant vous et moi pour que nous ne puissions pas le voir.

(...)

Abu Bakr raconta aussi:

-Ils s'éloignèrent et passèrent à côté de la grotte . Ils se disaient entre eux:

-Peut-être sont-ils passés par ici.

Mais on leur répondit:

-S'ils étaient venus ici, la toile de l'araignée serait déchirée et la colombe envolée.

Et les gens s'éloignèrent.

Ali et Asma bint Abu Bakr leur apportèrent, à l'envoyé d'Allah et à Abu Bakr , de quoi manger.

Le troisième jour arriva, Ali et Asma se retrouvèrent dans la grotte, comme s'ils étaient des chevaux de compétition.

Le miracle des pigeons.

(Hanbal , *Musnad* 1/138).⁴⁶⁵

Durant l'Hégire , quand l'apôtre d'Allah s'est abrité de la poursuite des infidèles dans la grotte de Thawr , deux pigeons ont monté la garde à l'entrée , comme deux sentinelles , et une araignée , comme un garde , a couvert l'entrée par une toile épaisse. Comme Ubayy ibn Khalaf , un des chefs des Quraysh était sur le point d'entrer dans la grotte , ses amis lui suggérèrent d'entrer , mais il répondit:

-Il y a une toile ici , qui a été tissée avant même la naissance de Muhammad.

Les autres ajoutèrent:

-Les pigeons seraient-ils là si quelqu'un était dans la grotte?

⁴⁶² AL ANKABUT, titre de la sourate 29; H. Eisenstein, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. spider.

⁴⁶³ Le trait se retrouve dans de nombreux récits populaires en rapport avec des persécutions

⁴⁶⁴ R. G. Khoury , *Wahb b. Munabbih*. Teil 1: *Der Heidelberger Papyrus PSR Heid Arab 23; Leben und Werk des Dichters*. Teil 1: *Faksimiletafeln*, Wiesbaden , 1972 ; id. "Un écrit inédit attribué à Wahb b. Munabbih," *Al-Machariq*, 64 (1970).

⁴⁶⁵ ibn Hanbal, *Musnad*, Le Caire 1894.

Le Mont Hira

Hira. La Tradition veut y voir le mot "recherche", mais elle dit seulement ce qu'elle veut. Situé au nord-est de la Kaba. le lieu de la "révélation", le contact primitif avec Allah: on aurait du en faire des merveilles, avec des dorures et des plumes. En fait, non, rien du tout, peu vénéré. Le respect du ritualisme primitif, les rondes mecquoises est plus puissant. Et le moment 0 de la révélation embarrasse quelque peu. L'associer à une sombre crevasse rocheuse a quelque chose de dégradant.⁴⁶⁶ On l'appelle ensuite NUR, Lumière, en souvenir de ce qui s'y serait déroulé. Mais le nom en lui-même n'évoque pas la "révélation".

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 65).

Il était d'usage parmi les Quraysh que tous ceux qui tenaient à la réputation d'hommes pieux se rendissent chaque année, au mois de *rejab*⁴⁶⁷, sur le mont Hira, pour y vivre jour et nuit dans le recueillement, désirant se retirer du commerce des hommes, et regardant cette solitude comme un acte de dévotion religieuse. Cette pratique avait d'abord été en usage parmi les Banu Hashim ; les autres tribus quraysh avaient suivi leur exemple ; mais les Banu Hashim l'observaient plus rigoureusement. Chaque tribu avait sur le sommet de la montagne un endroit où l'on avait élevé des constructions dans lesquelles on passait le temps de la retraite.

(Baladuri, *Ansab al Ashraf* I 105).⁴⁶⁸

Quand le mois de *ramadan* commençait, les gens des Quraysh -ceux qui voulaient faire tahannuth- avaient coutume de partir pour le mont Hira et restaient là un mois, à nourrir les pauvres qui les appelaient. Quand ils voyaient la lune de *shawwal*, ils redescendaient mais ne pénétraient pas dans

⁴⁶⁶ M.J. Kister, "al Tahannuth: an inquiry", p. 235-6.

⁴⁶⁷ Mois sacré à l'époque pré-islamique. Le calendrier est un des liens permanents, et discrets entre le système précédent et l'islamisme qui s'impose.

⁴⁶⁸ Trad. Prémare 2002.

leurs maisons avant d'avoir accompli la circambulation de la Ka'ba pour une semaine.⁴⁶⁹ Le prophète suivait cette façon de faire.

13

Mont Abu Qubays

Montagne sacrée, que des hadiths présentent comme le tombeau d'Adam : une telle invention doit camoufler le caractère primitif de l'endroit : une montagne sacrée ou divine.⁴⁷⁰ Il est dit que les bétyles de la Ka'ba sont issus de cet endroit tout particulier⁴⁷¹, ce qui confirme l'hypothèse.

On y a accroché une mosquée au sommet, nommé d'après Bilal le muezzin.

L'endroit est associé à un verset énigmatique, évoquant une sorte de miracle, celui de la lune coupée en deux.

Ensuite, on en fait la plus ancienne montagne du monde, la première posée par Allah. La Pierre Noire aurait été trouvée à son sommet. Abraham s'en serait servi pour prêcher la participation au pèlerinage.

(ibn Battuta, Voyages).⁴⁷²

Parmi les montagnes entourant La Mecque citons :

La montagne Abu Qubays au sud-est de La Mecque c'est un des deux Akhshab et qui est la plus proche montagne de la ville. Elle se trouve en face de l'angle de la pierre noire. Au sommet, on voit une mosquée et les ruines d'un couvent et d'habitations qu'al Malik az Zahir aurait aimé restaurer. Abu Qubays domine la mosquée sainte et toute la ville. De ce point de vue, on peut admirer la beauté de La Mecque, la splendeur et la grandeur de la mosquée et la Ka'ba vénérée. On dit qu'Abu la première montagne créée par Allah qui y entreposa la pierre noire pendant le déluge. Les Quraysh l'appelaient al Amin⁴⁷³ car elle remit à l'Ami d'Allah⁴⁷⁴,

⁴⁶⁹ USBU, SUBU.

⁴⁷⁰ G. Walter in F. Gabrieli, *Mahomet*, Paris, 1965, p. 38.

⁴⁷¹ Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, Paris 1957, p. 533.

⁴⁷² Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 498-500.

⁴⁷³ "La fidèle".

⁴⁷⁴ C'est son surnom -presque son épiclèse- traditionnelle pour l'islam.

Abraham, la pierre qui y était entreposée. On dit que la tombe d'Adam s'y trouve. C'est dans cette montagne que le prophète se trouvait lorsque la lune s'entrouvrit pour lui.

(Zamakhshari, *Tafsir* 311).

Alors Allah a ordonné à Abraham de la bâtir, et Gabriel lui a montré l'endroit. Il est dit qu'Allah a envoyé un nuage pour le couvrir et (Abraham) a dû la construire dans son ombre sans excéder ou diminuer ses dimensions. (...) On dit qu'Abu Qubays a apporté (la pierre) (...) C'était un saphir blanc du Paradis, mais des femmes qui avaient leurs règles l'ont touché pendant la période d'ignorance, et elle est devenue noire.

(Ibn Kathir, *Tafsir* 3/221).

Ibrahim monta sur sa station ou sur la Pierre ou sur Safa ou sur le Mont Abu Qubays, selon les versions, et dit : « ô humains ! Votre Seigneur s'est donné une maison. Venez-y faire le pèlerinage ». Et puis, les montagnes, dit-on s'affaissèrent si bien qu'elle parvint aux confins de la terre et fût même entendue par les âmes non encore nées.

9

Yathrib ou Medinta

1

Présentation

Cette ville , au nord de la Mecque , est déjà appelée Médina⁴⁷⁵ , avant l'installation de Muhammad, comme arbitre en son sein.⁴⁷⁶ Elle est habitée par des Juifs et des Arabes. Il est probable que le toponyme Médina, qui en soit est trop imprécis pour être utile, a été popularisé par deux versets coraniques⁴⁷⁷, même si ceux-ci ne se réfèrent pas à Yathrib à l'origine. En effet, on trouve par deux fois la formule MADINAT AL SALAM: La Ville de la Paix, ou du Salut.⁴⁷⁸

⁴⁷⁵ K.H. Ohlig, "Die Historisierung einer christologischen Prädikats", in id., *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007 , p.268; E. F. F. Bishop, "Al-Madinah: arabic or aramaic?", *The Muslim World* 25, 1935

⁴⁷⁶ Les juifs l'appellent déjà Medinta en araméen ; le nom apparaîtrait en Daniel 2-48 et Esdras 4-15. Mais il ne s'agit certainement pas de la même agglomération.

⁴⁷⁷ Q 6/127: "Pour eux la maison du Salut auprès de leur Seigneur." ; Q10/25: "Allah appelle à la demeure de la paix et guide qui Il veut vers un droit chemin."

⁴⁷⁸ Attention à la traduction du mot paix. Le terme arabe implique l'idée de soumission associée à la paix: une paix de soumission, de vaincu, ici, vaincu par la divinité. La formulation sera développée par les Abbassides qui vont s'en servir comme d'un synonyme de leur dynastie.

Le toponyme double indique bien que deux populations s'y trouvent, et chacune appelle le lieu à sa façon. Muhammad et les siens auraient donc conservé le nom juif, employé par les juifs, ce que confirme les données sur les premières alliances qui ont été tissées.

La tradition en a fait ensuite la ville de Muhammad. Son autre nom laudatif, est AL MADINA AL MUNAWARA, "La Ville Lumineuse".⁴⁷⁹ Il a été inventé pour compenser la déchéance de la ville après le départ de Muhammad, car par la suite, Médine a été comme maudite dans l'histoire islamique. Mais nous en reparlerons.

Son nom le plus ancien, déjà connu de Ptolémée est Yathrib⁴⁸⁰ : cet oasis se situe dans le Hedjaz, à 350 Km au nord de la Mecque.⁴⁸¹ Ce n'est pas un centre urbain, mais plutôt un agrégat de palmeraies, de collines, de villages, de marchés (ASWAQ) et de forteresses (ATAM). Sa population est complexe: deux tribus arabes⁴⁸², trois tribus juives⁴⁸³, qui pratiquent l'élevage, l'agriculture et l'artisanat. On y distingue, dans une géographie complexe, deux zones: la Basse-Yathrib, nommée SAFILA au nord, et au sud, la Haute-Yathrib, nommée ALIYA.

Son histoire est connue par bribes: Déjà, autrefois, vers les années 500, un envahisseur était parvenu jusque-là, depuis le sud et il avait coupé les palmiers de Yathrib: c'était un roi himyarite du nom d'Abu Kariba Asad. L'épisode a sûrement été dédoublé pour reconstruire l'affaire du siège des Banu Nadir.

Les habitants sont absolument sédentaires, et tout à fait autosuffisants économiquement. Les commerçants et les nomades ne sont pas les bienvenus.

Muhammad découvre donc une situation totalement différente de celle de la Mecque.

En 622, les Arabes se convertissent, plus ou volontairement, à la doctrine nouvelle, et leur nouveau chef établit une sorte de constitution qui fixe les rapports entre eux et avec lui-même. Médine devient la base de la lutte contre la Mecque et des raids.

Après 630, Muhammad revient à Médine et y meurt. La "ville du prophète" est encore la capitale du nouvel empire⁴⁸⁴, jusqu'à l'établissement des Ommeyyades. Elle est toujours la deuxième ville sacrée pour les musulmans et la tombe de Muhammad y est toujours visitée.

⁴⁷⁹ H. Grünebaum, "Observation on city panegyrics in arabic prose", *JAOS* 44/1944

⁴⁸⁰ A.L. de Prémare, *Les Fondations*, p.103.

⁴⁸¹ M. Lecker, "On the markets of Medina (Yathrib) in pre-islamic and early islamic times", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8, 1986; M.S. Makki, *Medina, Saudi Arabia, a geographical analysis of the city and the region*, Londres? 1982; W.M. Watt, *Encyclopédie de l'Islam*² V p. 989-993; M. Schöller, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Medina; Nomachi, Ali Kazuyoshi, Seyyed Hossein Nasr. *Mecca the Blessed, Medina the Radiant: The Holiest Cities of Islam*. New York 1997; J. Wellhausen, *Medina vor dem Islam Muhammad's Gemeindeordnung von Medina*. In "Skizzen und Vorarbeiten," Berlin, 1889; M. Lecker, « Lost towns: Zuhra and Yathrib », », in *L'Arabie à la veille de l'Islam* (ed. J. Schiettecatte), Paris 2009; S.A. al Ali, « Studies in the topographical Medina », *Islamic Culture* 35/1961.

⁴⁸² I. Hasson, "Contributions à l'étude des Aws et des Khazraj", *Arabica* 36, 1989: l'article montre que bien après la mort de Muhammad, la tension reste vive entre les deux tribus; W.M. Watt, *Encyclopédie de l'Islam*² I, p. 794-5.

⁴⁸³ H. Hirschfeld, "Essai sur les juifs de Médine", *Revue des Etudes Juives*, 1883.

¹⁰ A. Arazi, "Matériaux pour l'étude du conflit de préséance entre la Mecque et Médine", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 5 /1984.

C'est une étape facultative du pèlerinage canonique : elle a manqué d'être démolie par les ikwans wahhabites, dont le zèle destructeur et le nihilisme était toujours attisé par les suspicions d'idolâtrie.

Elle reste strictement interdite aux non-musulmans de nos jours. Ils ne manquent rien, tant la ville est dépourvue du moindre intérêt. Les amateurs de sensations sulpiciennes y trouveront peut-être leur bonheur.

C'est vers ce moment que Mohammed tourna les yeux vers un autre lieu de refuge et d'action. A 350 kilomètres au nord-ouest de Mekka environ, se trouvait la ville de Yathrib. C'était une vieille ville puisqu'elle est déjà mentionnée, nous le savons depuis peu, dans un texte babylonien du VI^e siècle avant notre ère. Mais sa population avait été renouvelée depuis relativement peu de temps. Il y avait là des juifs qui semblent avoir été en partie des colons d'origine véritablement israélite venus du nord auxquels s'étaient joints des prosélytes arabes. En tout cas, ils avaient adopté dans une large mesure les coutumes arabes et parlaient un dialecte arabe. Ils formaient trois tribus : les Qorayza, les Nadir, les Qaynoqa. A côté d'eux, il y avait deux tribus arabes dominantes qu'on disait d'origine yéménite : les Aws et les Khazraj. D'autres tribus arabes moins importantes et qui les avaient précédés sur le site étaient en relation très étroites avec les juifs et en partie judaïsées. Les juifs appelaient Yathrib en araméen Medinta, c'est-à-dire tout simplement la ville, et en arabe on disait al Madina dont nous avons fait Médine. Le Coran lui-même la désigne ainsi, preuve que Yathrib ne tira pas son second nom de l'expression Madinat al nabi, « la ville du prophète », comme on le dit souvent. Ce n'était d'ailleurs pas une ville à proprement parler, suivant nos conceptions actuelles. C'était plutôt une oasis riche en eau souterraine qu'accumulaient de nombreux wadi au temps des pluies. Les sources et les fontaines étaient donc nombreuses, chose admirable en Arabie. Sur une surface étendue se trouvaient répandus des maisons isolées ou quelquefois groupées en agglomérations plus compactes, des huttes, des fortins, au milieu des denses plantations de palmiers et d'autres arbres fruitiers. C'étaient les juifs qui avaient développé ces plantations et les Arabes s'étaient mis à leur école, ce qui les faisait traiter de haut par leurs frères bédouins, toujours emplis de mépris pour les paysans. Mais ils n'avaient que trop gardé les mœurs du désert.

(M. Rodinson, *Mahomet*, p.169-70).

Yathrib. La métropole et sa province? Selon ibn Zabala, Yathrib était "la métropole des villes de Médine". Il la situait dans le secteur nord-ouest des vallées de la zone. Il indiquait qu'il y avait des palmiers en abondance, et que dans une de ses villes du nom de Zahwa se trouvaient 300 joailliers juifs. Quant à ibn Shabba, il disait : " A Médine, dans la jahiliyya, il y avait un marché à Zabala, dans le secteur qui s'appelait Yathrib." Yathrib serait donc, en quelque sorte, le nom de la capitale d'un ensemble de groupements habités appelés qura (villes, bourgades?) sur une aire cultivée et prospère relativement étendue appelée al Madina et dont elle aurait été littéralement "la métropole". Cela expliquerait bien le nom Madina lui-même: d'origine hébraïque et araméenne, il désigne un district, une province, englobant à la fois la ville mère et les bourgades et lieux habités ou fortifiés qui en dépendent. (...) Il n'existe pour le moment aucune source externe, ni littéraire, ni archéologique, ni épigraphique, qui puisse contribuer à identifier la Yathrib de l'an 1 de l'Hégire. En 1946, le voyageur anglais J.B. Philby, décrivant le site supposé de l'ancienne Yathrib, du Hedjaz, au nord-ouest de l'actuelle Médine, faisait la remarque suivante, toujours valable aujourd'hui: "Les treize siècles qui ont passé sur les lieux depuis ces temps-là ont été suffisants pour détruire toute trace en surface de l'occupation juive; et les Arabes d'aujourd'hui ne favorisent guère l'engouement pour l'étude de la strate juive de l'histoire de Médine. Il se passera un long temps avant que la pelle se mette jamais au travail afin de révéler ces mystères enterrés".

A.L. de Prémare, *Les fondations de l'islam*, p. 101-2.

Pour Médine, l'islamisme ne sera pas une bonne affaire. Elle est devenue une capitale éphémère, puis elle a été délaissée au profit de Damas, plus favorisée à tous points de vue. Après des révoltes, en 752 et 786, elle s'est enfoncée dans l'oubli et la poussière. Centre secondaire de Pèlerinage, affublée d'une mosquée sans intérêt, semblable à rien, elle n'évoque plus grand chose.

Situation de Médine

Le site de Médine est moins spectaculaire que celui de la Mecque , et sa sacralité est bien moindre. La littérature tente d'intéresser le public, pour un site nettement moins prestigieux, alors qu'il est le lieu de naissance véritable du système. Mais les foules pèlerines ne le comprennent pas et se ruent vers la sacralité antique de la Mecque.

Mais sa visite est conseillée , comme une étape facultative du pèlerinage. Dans l'islamisme, ce qui est excessif n'est pas insignifiant, et en faire trop est toujours mieux considéré. Les auteurs de relations de voyageurs ajoutent, comme ils ont peu à dire, diverses considérations sur les alentours, les environs, les endroits où Muhammad a pu séjourné.

(Abulfeda , *Géographie* 86).⁴⁸⁵

Médine se trouve dans une plaine: au nord , elle a la montagne d'Ohod , et au midi , celle de Eyr. Elle abonde en palmiers. La plus grande partie de son territoire consiste en marais salins. On y remarque le tombeau de l'apôtre d'Allah ainsi que la mosquée qui l'accompagne. A côté sont ceux d'Abu Bakr et Omar. Médine est entourée d'un mur de brique.

L'agglomération de Médine.

(Yaqubi , *Les Pays* , p. 149).⁴⁸⁶

La richesse des habitants de imédine consiste en palmiers , dont. ils leur nourriture et leurs moyens d'existence. Comme impôts , ils versent la dîme de la récolte des palmiers et paient la dime aumônrière sur le bétail.

Médine est à trois jours de marche de la mer: le port le plus proche est où mouillent les navires de commerce et les vaisseaux qui transportent le blé d'Égypte.

A 6 milles de Médine se trouve Kuba , où résidaient avant l'islam les Aws , et les Khazraj , et où s'arrêta l'envoyé d'Allah avant d'arriver à Médine. A Quba , il logea chez Kulthum ibn Hidm , puis , après la mort de Kulthum , chez Sad ibn Khaythama Ansari: la demeure de Sad était voisine de la mosquée de Quba.

C'est de là qu'il partit pour Médine , où il fit rédiger les "Pactes de la fraternité".⁴⁸⁷ Puis la population délimita ses quartiers: auparavant les logements étaient séparés les uns des autres , mais dès cet instant les constructions se touchèrent et l'ensemble forma une cité.

⁴⁸⁵ Aboulféda , *Géographie* ; texte arabe publié d'après les manuscrits de Paris et de Leyde par J.T. Reinaud et W. Mac Cuckin de Slane, Paris 1840.

⁴⁸⁶ Ed. G. Wiet, Le Caire 1937.

⁴⁸⁷ La "Constitution de Médine"; cf. partie XII.

Les environs de Médine

(**Ibn Jubayr, *Relation de voyages***).⁴⁸⁸

Lundi , au moment du zhur , aussitôt après la prière , nous quittâmes Khulays et nous poursuivîmes notre route jusqu'au dernier isha. Alors nous nous arrêta mes pour faire un court somme. Le kus retentit et nous partîmes pour un voyage de nuit qui se prolongea jusque dans la matinée , moment où nous fîmes halte pour nous reposer jusqu'au début du zbur , mardi. Puis nous gagnâmes une vallée du nom de Wadi as-Samk⁴⁸⁹ , nom qui ne va guère à ce lieu! Nous y campâmes au moment du dernier isha et y séjournâmes , mercredi , pour nous ravitailler en eau: on en trouve dans cette vallée dans des mares et parfois en creusant dans le sable. Au début du jour , mercredi , nous levâmes le camp puis nous franchîmes la nuit un versant caillouteux et abrupt où périrent de nombreux chameaux. Nous campâmes dans une plaine où nous dormîmes jusqu'à minuit. Nous traversâmes alors un immense désert plat de dunes amoncelées , s'étendant à perte de vue. Alors , les chameaux purent avancer sans être en caravane à cause de la largeur de la route. Nous fîmes une halte pour nous reposer pendant la canicule , jeudi 29 *dhu al-hijja*.

Dépendances de Médine.

(**Ibn Khordadbeh, *Le Livre des Routes et des Provinces***).⁴⁹⁰

El Furu ; Dhu l' Mirwah ; Wadil Qura; Madian; Khaybar; Fadak; villages d Uraynah; El Wahideh; Numayrah; El Hadikah « le verger; » Adi; Rahbah; Seyyalah; Sabeh ; Rohath ; El Akhal ; El Hamyyeh.

(**Ibn Hawqal , *Configuration de la Terre 29-30***).⁴⁹¹

Médine représente une superficie inférieure à la moitié de la Mecque. Elle est située sur un terrain rocailleux et salin ; elle possède beaucoup de palmiers ; ils sont, ainsi que les terrains de culture, arrosés par des eaux de puits, et l'irrigation est assurée par des esclaves. La ville est ceinte d'une muraille ; (...)

L'oratoire en plein air où le prophète priait, lors des jours de Fêtes, se trouve dans la partie occidentale de Médine, en decà du rempart. Baqi al Gharqad est situé en dehors de l'enceinte, près du Bab al-Baqi à l'est de la ville.

(...)

Selon une tradition du Prophète , la poussière de Médine immunise contre la lèpre. Quiconque séjourne à Médine y perçoit dans le sol et dans l'air une odeur qui n'a pas sa pareille, qui est comme

⁴⁸⁸ Ed de la Pléiade p. 214-5.

⁴⁸⁹ Vallée de l'Abîme.

⁴⁹⁰ Trad. C. Barbier de Meynard, *Journal Asiatique*, Janvier Février 1865.

⁴⁹¹ Ibn Hauqal, *KITAP SURAT AL ARD* , ed. Kramers/Wiet , Beyrouth 1964.

un arôme naturel (JAWHARIYA) , une essence qui ne se détériore pas. Ce parfum médinois est plus durable que celui de sabur ; sa brise est plus délicieuse que celle dit fleuve d'Obolla ; les pâtes (MAJUNAT) et les aromates s'y conservent sans se gâter.

3

Les noms de Médine

*Médine a deux autres noms , plus anciens et mal compris. Comme le fait étonne déjà à l'époque , la tradition l'évoque incidemment.*⁴⁹²

*Mais dans les phases de concurrence acharnée livrée contre la Mecque et Jérusalem, elle a reçu aussi de bien vilains noms: AL HABITA, La Sale, AL NATNA La Puante.*⁴⁹³

L'inflation toponymique, en bien ou en mal, est une habitude en Arabie. La Mecque avait aussi son lot de dénomination mystérieuse. Là encore, cela fait écrire et parler. A partir d'un mystère anodin, des inventions s'ébauchent, des légendes surgissent, pour attirer l'attention, peupler les mornes soirées. Le mot crée la réalité et non le contraire.

(Corpus coranique d'Othman 147-148).

Allah vous a infligé souci après souci, Allah vous a éprouvés, quand vous remontiez vers Médine⁴⁹⁴ , sans vous retourner vers personne, tandis que l'envoyé d'Allah, sur votre arrière, vous rappelait, afin que vous ne vous attristiez pas sur le succès qui vous avait échappé ni sur ce qui vous avait atteints.

Allah est bien informé de ce que vous faisiez.

Allah vous a infligé souci après souci.

(Bukhari , Sahih 29/ 2).

L'envoyé d'Allah a dit: j'ai reçu l'ordre de ma rendre dans un bourg qui dévorera les autres bourgs : certains l'appellent Yathrib , mais son nom est Médine...

(Bukhari , Sahih 29/ 3).

Nous arrivions de Tabuk avec le prophète. Quand nous fûmes en vue de Médine , il s'écria: voici Taba!

⁴⁹² Ultérieurement, la ville obtiendra d'autres appellations: Dar el-Iman, Dar al-Fath, Dar al-Mustafa , al-Mubarak, Dar as-salam. La glossologie islamique se terre dans bien des domaines.

⁴⁹³ I. Goldziher, *Etudes sur la Tradition Islamique* (trad. L. Bercher), Paris, 1984, p. 36.

⁴⁹⁴ Une des très rares mentions du toponyme dans le corpus: Médine, la ville, plutôt que Yathrib.

(Corpus coranique d'Othman 33/13).

La ville est appelée une seule fois par son nom originel dans le texte.

Rappelez-vous qu'un parti d'entre eux vous a dit:

-Ô gens de Yathrib! ne restez point! retournez-vous-en!

(Corpus coranique d'Othman 33/60).

Le nom est déjà prononcé dans le Coran.

Certes , si les hypocrites , ceux au coeur de qui est un mal et ceux qui tremblent ne cessent point , à Médine...

*(Chronique du Khuzistan 38).*⁴⁹⁵

...Médine est nommée ainsi d'après Midian , le quatrième fils d'Abraham et de Qetura; on l'appelle aussi Yathrib.

4

L'Histoire antique de Yathrib

Les récits oscillent toujours entre légende locale et Histoire venue d'ailleurs. Mais le peuplement de Médine ayant sans doute été plus stable que celui de la Mecque , la mémoire collective a sûrement gardé des souvenirs plus vraisemblables. La ville était plus au nord, aussi, et presque en contact avec les Nabatéens, ou avec les Ghassanides, et par eux, avec le Proche-Orient.

On y répertorie quelques invasions, surtout, qui au moins indique que Yathrib n'est pas isolée.

Il faut aussi expliquer la présence primordiale des Juifs au sein de la population arabe et, peut-être aussi, des indices de domination perse.

. Les historiens arabes ont tenté de susciter de l'intérêt pour l'endroit, mais sans aucun succès: la Mecque reste la Mecque de l'islamisme, en dépit du bon sens et dans le mauvais.

Le problème fondamental reste la présence écrasante et obsédante de Muhammad. La ville ne vivait, dans les textes, que pour lui, pour servir d'écrin à sa personne et de matière à ses actions. Sans lui, la ville s'évanouit. Les ansar, en révolte au moment de la succession, s'en étaient rendus compte.

Les plus anciens habitants de Yathrib.

*(Kitap al Aghani 19 , p. 94-98).*⁴⁹⁶

⁴⁹⁵ Ed. I. Guidi , *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* , Paris 1903.

Le premier peuple à avoir occupé Médine avant les Banu Israël était un peuple ancien appelé les Amalékites. Ils faisaient peur à toute la région parce qu'ils étaient un peuple puissant et injuste. Les tribus de Haff , Sad , Al Azra , Matruq étaient parmi celles qui ont occupé Médine. Le roi du Hedjaz était issu d'eux , un homme appelé Al Arqam , qui a vécu dans la région de Tayma et Fadak. Les Amalékites ont occupé la ville et ils avaient de nombreux champs et palmeraies.

L'invasion de Yathrib par le roi du Yémen Abu Karib Tiban.⁴⁹⁷

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 13).

Quand il vint de l'est , il traversa Médine sans maltraiter les gens , mais laissa là un de ses fils qui fut lâchement assassiné. Alors il revint avec l'intention de détruire la ville et d'exterminer la population et de raser les palmiers. (...) Un des hommes des Banu Adiy ibn al Najjar , appelé Akhmar surprit un des hommes de Tubba quand il les menait à médine , et il le tua parce qu'il l'avait trouvé dans ses palmiers , en train de couper des dattes. Il le frappa avec sa serpe et le tua en disant: les fruits appartiennent à ceux qui les cultivent. fit enrager les Tubba contre eux et le combat éclata. Les Ansar⁴⁹⁸ affirmèrent qu'ils les combattaient de jour , et les traitaient en invités la nuit. Tubba fut étonné de cela et disait:

-Par Allah , vous êtes des gens généreux!

Ravages de Shapur en Arabie.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* 1/308).

Il y avait dans le Bahrein des Arabes des Banu Tamim, des Banu Bakr ibn Wayl et des Banu Abd al Qays. Il les tua tous, de sorte que le sang coula sur le sol comme un fleuve et tomba dans la mer; personne ne pouvait se sauver devant lui. De là, il se dirigea vers les villes des Abd al Qays, et tua tout Arabe qui s'y trouvait; ceux qui s'enfuirent dans le désert périrent dans les sables. Il ne prit aucun butin, craignant que l'armée ne fut trop chargée. Ensuite, il entra dans le désert, se dirigea vers Yathrib, c'est-à-dire Médine, et massacra tous les Arabes qu'il rencontra. Il fit combler tous les puits du désert dont les Arabes tiraient de l'eau, et les fit détruire. De Yathrib, il se dirigea vers la Syrie, arriva aux bords de la mer, et passa à Alep.

⁴⁹⁶ Al Isfahani , *Kitab al Aghani* , Le Caire , 1970.

⁴⁹⁷ Il est aussi appelé Tubba.

⁴⁹⁸ Les auxiliaires de Muhammad quand il s'installe à Médine.

Le petit roi de Yathrib

Le chef de ces munafiqun est Abdallah ibn Ubayy , personnalité qui aurait du garder sa place à la tête de Médine , si Muhammad n'était pas arrivé. Il avait rang de SHEIKH , chef de tribu, il avait un statut tribal , qu'il devait défendre, et il était vu comme un petit roi de Yathrib. Abdallah est son nom de conversion, et nous ne connaissons sans doute jamais son véritable anthroponyme, païen sans doute, et théophore. Sinon, son nom trahirait une influence chrétienne ou juive dans sa famille. Sa kunya est peut-être juive: il est Abu Hobab. Hobab (ou Hovav en hébreu) est un personnage biblique, beau-père de Moïse. Sa kunya , rarement citée , parce qu'elle équivalait à le rehausser socialement. Sa généalogie commence aussi bizarrement par son ascendance maternelle. Etre fils de sa mère, dans ce milieu, est mal vu.

Les textes insistent sur ses ambitions royales, et aiment les présenter comme si elles étaient indues et ridicules. Ses ambitions ont ceci de ridicules, certes, qu'elles ont été déçues par l'arrivée de Muhammad, qui déjoue tous ses plans. La tradition insiste notamment sur la couronne qu'il se préparait pour lui-même. S'illustre là la haine habituelle du pouvoir royal de la part de l'islamisme. Mais la couronne semble de type perse, sassanide, comme celle, énorme, des rois lakhmides. Elle pourrait être une preuve supplémentaire de l'influence réelle des Perses sassanides dans la région de Yathrib.

Il sera assez habile et puissant pour échapper à la persécution et il est un des rares à ne pas mourir de mort violente. De fait , au delà du filtre de la tradition musulmane , la période de huit années à Médine sonne comme le duel de deux chefs tribaux. Il disparaît tardivement, après la prise de la Mecque, vers 631, soit peu de temps avant la mort de Muhammad.

En somme, un personnage intéressant, qui nous divertit des brutes habituels, des robots sabreurs dont nous parlons sans cesse ici. Il fait preuve de souplesse, d'habileté, de finesse, et si l'on en fait la somme, d'humanité.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 411-3).

Quand l'apôtre d'Allah est arrivé à Médine , le chef était Abdallah ibn Ubayy du clan des Banu al Hubla. personne dans son peuple ne contestait son autorité , et les Aws et les Khazraj ne se sont jamais alliés à un homme comme lui , avant ou après l'islam.

(Waqidi , *Kitab al Maghazi*).⁴⁹⁹

⁴⁹⁹ al Waqidi , *Kitab al Maghazi* , 2 , 419 , ed. Jones ; trad. M. Lecker , “King Ibn Ubbay” , p. 53.

-Envoyé d'Allah , sois compréhensif à son égard , parce que par Allah , il t'a fait venir alors que son peuple⁵⁰⁰ était en train d'enfiler les pierres précieuses pour lui. La seule pierre qu'il n'avait pas reçue était celle que devait lui donner Yusha le juif , qui était en conflit avec lui et s'arrangeait pour ne pas lui donner , parce qu'il savait qu'ils en avaient besoin pour le couronner . Allah t'a amené dans ces circonstances , et il ne peut pas s'empêcher de penser que tu lui as volé sa royauté.

(Bukhari , *Sahih* 75/15).

-Ô Sad , dit le prophète , n'as-tu pas entendu ce qu'a dit Abu Hubaba. Il désignait ainsi Abdallah ibn Ubayy.

-Ô envoyé d'Allah! répondit Sad , sois indulgent et pardonne-lui. Allah t'a donné ce qu'il t'a donné. Or les habitants de cette cité se sont réunis pour le couronner roi et lui assurer le pouvoir. Cette résolution se trouvant réprouvée par la vérité qui t'a été donnée , il en a été furieux et c'est pour cela qu'il a agi comme tu l'as vu.⁵⁰¹

6

Une guerre civile lancinante

Elle déchire la communauté médinoise juste avant l'arrivée de Muhammad et de sa secte. Celui-ci sait profiter de la scission à peine stabilisée.⁵⁰² Quelle pouvait être au juste la cause de l'affrontement? La religion ne paraît pas en cause, puisque la division transcende l'appartenance religieuse. Ce n'est pas non plus un milieu de bédouins, tirant le sabre pour de futilles raisons, pour d'éphémères escarmouches. Il faudrait imaginer des raisons économiques: il est noté que le terrain vide laissé par l'expulsion des juifs et donné à d'autres, a permis une accalmie dans les disputes intertribales. Plus même qu'économique, dans une oasis, c'est la pression foncière, sur les terrains arables, qui a dû provoquer l'affrontement, dans un contexte d'essor démographique.⁵⁰³ On mesure alors à quel point l'irruption des muhajirum mecquois a dû déséquilibrer la société de Yathrib. Un verset du Corpus coranique pourrait faire allusion à l'épisode, daté le plus souvent autour de 616 ou 617. Il est intégré dans la violente rhétorique antijudaïque de la période: on reproche aux juifs des massacres, des expulsions, des enlèvements mutuels. Comme toujours un unique verset énigmatique permet d'inventer une Iliade et une Odyssée réunies.

⁵⁰⁰ Les Khazraj.

⁵⁰¹ Le titre du hadith est "De la visite faite au malade à cheval , à pied ou en croupe sur un âne".

⁵⁰² Cf. partie XI.

⁵⁰³ R. Firestone, *Jihad* 1999, p. 115.

Les camps opposés sont ceux-ci: les Arabes de la tribu des Aws, alliés aux juifs des Banu Qaynuqa, d'un côté, et de l'autre, les Arabes des Khazraj, alliés aux juifs Banu Nadir et Qurayza. Dans la Sira, les juifs sont montrés prépondérants.

Il est très probable que Muhammad ait été appelé par la communauté de Yathrib en tant qu'arbitre, pour pacifier les relations entre ses composantes. On trouve ici les futurs protagonistes du séjour de Muhammad à Médine : il est remarquable que la guerre oppose Juifs et Arabes dans chacun des deux camps: les deux systèmes religieux cohabitent sans difficulté.

Le chef prépondérant à Yathrib, ibn Ubayy, était resté neutre dans l'affaire, ce qui est une manière de désapprouver. Il est au contraire actif quand les participants sont las, et c'est lui qui construit la trêve entre les deux camps. La trêve est sa grande oeuvre, et il doit la défendre, et il s'appuie dessus pour construire son pouvoir. Il ne manquerait plus qu'un Muhammad pour gâcher l'effort...

(Ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 372-3 , 385-6).

Il y avait deux camps: les Banu Qaynuqa et leurs affiliés , alliés aux Khazraj : et les al Nadir , les Banu Qurayza et les affiliés , alliés aux Aws. Quand il y eut une guerre entre les Aws et les Kharaj , les Banu Qaynuqa , allèrent du côté des Khazraj et les al Nadir et Banu Qurayza avec les Aws , chacun aidant ses alliés en contradiction avec ses origines , de telle façon qu'ils versèrent leur sang les uns les autres , tandis que la Torah était entre leurs mains , par laquelle ils savaient ce qui leur était permis et interdit. Les Aws et les Khazraj étaient polythéistes adorant les idoles , ne connaissant rien au paradis ou à l'enfer , le réveil et la résurrection , les écritures , le licite et l'illicite. (...)

A la bataille de Buath , les Aws et les Khazraj combattirent et la victoire alla aux Aws , qui étaient commandés à cette époque par Hudayr ibn Simak al Asshali le père de Usayd ibn Hudayr , les Khazraj étant commandés par Amir ibn al Numan al Bayadi , et tous les deux furent tués.

(Muslim, *Sahih* 1479).

'Aïsha dit : Abu Bakr entra chez moi pendant que j'avais deux jeunes servantes des 'Ansâr qui chantaient en répétant les poèmes de leur tribu inspirés par la bataille de Bu'âth. Ces deux filles ne faisaient pas métier de chanter. Abu Bakr s'écria alors :

-"Quoi! Des chants diaboliques dans la maison du prophète !".

C'était un jour de fête, et l'envoyé d'Allah lui répliqua :

-"Ô Abu Bakr, chaque communauté a une fête et c'est la nôtre".

(Bukhari , *Sahih* 58/186).

Récit d'Aïsha: Allah a fait en sorte que la bataille de Buath ait lieu avant l'arrivée de l'apôtre d'Allah comme apôtre , pour que quand l'apôtre d'Allah est arrivé à Médine , ces gens étaient déjà bien

divisés et leurs chefs avaient été tués ou blessés. Donc , Allah a fait en sorte que cette bataille précède l'arrivée de l'apôtre d'Allah pour qu'ils puissent accepter l'*islam*.

(Corpus coranique d'Othman 2/79-80).

Par la suite , vous êtes devenus ces juifs que nous connaissons.

Vous vous tuez mutuellement : vous expulsez une fraction d'entre vous de leur habitat et faites assaut contre eux de péché et d'abus de droit et s'ils deviennent vos captifs , vous les rançonnez.

Or , les expulser est illicite à vous.

Eh quoi! croyez-vous à une partie de l'Écriture et êtes-vous incroyables en une autre ?

Quelle sera la récompense⁵⁰⁴ de ceux parmi vous qui font cela , sinon l'opprobre en la vie immédiate et d'être , au jour de la résurrection , repoussés jusqu'au plus dur du tourment ?

Allah n'est pas insoucieux de ce que vous faites.

Pour ceux qui ont troqué la vie immédiate contre la vie dernière , le tourment ne sera point allégé et ceux-là ne seront point secourus.

L'interprétation de Tabari.

Tabari produit ici un résumé de ce que pouvait constituer la soumission à l'islamisme pour une population donnée : les termes sont très éloignés de la profession de foi traditionnelle: l'appartenance à une religion s'appuie sur le culte d'idoles, d'un côté, et de l'autre, les préoccupations liées à l'au-delà, le paradis, l'enfer, et les normes imposées dans la vie quotidienne.

(Tabari , Tafsir 2/86).

Ibn Abbas commente ainsi ce verset:

Ce passage signifie: vous prêtez main-forte aux associateurs pour accabler vos coreligionnaires de crime et d'hostilité jusqu'à verser leur sang et les expulser de leur habitat (...) Allah attire ici leur attention sur la nature de leur acte car il leur était interdit dans la Torah de verser le sang de l'un d'entre eux et ils étaient tenus également de payer la rançon pour racheter ceux d'entre eux qui avaient été faits prisonniers par les ennemis.

Or à Médine , ils se répartissaient en deux groupes: d'autre part , les Banu Qaynuqa qui étaient allés des Khazraj , et d'autre part , les Banu Nadir et Banu Qurayza qui étaient alliés des Aws.

Lorsque les Aws et les Khazraj entraient en conflit , les Banu Nadir et les Banu Qurayza soutenaient les premiers , et les Banu Qaynuqa les seconds , en sorte qu'ils combattaient leurs frères et versaient leur sang. Or les uns et les autres détenaient la Torah et savaient ce qui leur était permis et ce qui ne l'était pas , alors que les Aws et les Khazraj s'adonnaient à l'impunité et adoraient les idoles sans rien

⁵⁰⁴ Formulation ironique.

connaître du paradis , du feu , de la résurrection et du jour dernier , sans livre et sans discerner les choses interdites et licites.

Lorsque le conflit fut terminé , ils rachetaient ceux d'entre eux qui avaient été prisonniers , fidèles en cela à la Torah.

Le faisant , ils respectaient une partie du livre et en délaissaient un autre.

7

La petite société de Yathrib

Elle est mieux connue que dans toute autre ville arabe , et elle se révèle particulièrement complexe , sur les plans religieux , ethnique , économique.⁵⁰⁵ Mais elle est essentiellement connue par la littérature islamique. Plus tard, même dépouillée de tout rôle politique, la ville reste un centre intellectuel, mais où l'intellect s'occupe surtout de ressembler les souvenirs de la présence mohammédienne, au temps de la dictature médinoise.

Les deux tribus arabes, Aws et Khazraj, seraient issues du même groupe tribal, les Banu Qayla. Leur arrivée, depuis le Yémen, sera datable des alentours du début du IV^{ème} siècle .⁵⁰⁶ Les Khazraj, normalement, dominant, mais ils ont perdu la dernière guerre intertribale.

Les Aws pouvaient l'emporter, en s'appuyant sur les deux plus puissantes des tribus juives. Quant aux tribus juives, un chapitre entier leur sera consacré, le même qui traitera de leur destruction. L'essentiel à retenir est ce qui est dit en toute clarté dans les textes: elles sont prépondérantes, dans toutes les domaines, et ceci fait définitivement de Yathrib une ville juive, avec une population arabe associée. Les textes musulmans tentent par tous les moyens de l'effacer. Mais un document comme la dite "Constitution de Médine", très archaïque et authentique, l'illustre sans rechigner.

Les tribus de Médine.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 303).

Médine était occupée par deux tribus: les Aws et les Khazraj. Ces derniers étaient les plus nombreux. Les villages du territoire de Médine , comme Khaybar , Qurayzha , Wadil Kura et Yanbu étaient habités par des juifs ou Arabes descendants des Banu Israël , de ceux qui étaient venus de la

⁵⁰⁵ M. Lecker, *Muslims, Jews, and pagans: studies on early Islamic Medina*, Leiden; New York: E.J. Brill, 1995.

⁵⁰⁶ R. Firestone, *Jihad* 1999, p.115.

Syrie et de Jérusalem , fuyant devant Nabuchodonosor⁵⁰⁷ , antérieurement à Alexandre. Les Aws et les Khazraj voulaient s'emparer de ces villages , mais ils n'y réussirent pas : car les juifs avaient des châteaux forts grands et solides.

Les lettrés de Yathrib.

(Baladhuri , *Futuh*).⁵⁰⁸

D'après al-Waqidi:

L'écriture de l'arabe était rare chez les Aws et les Khazraj.⁵⁰⁹

C'était un juif qui l'avait apprise , et il l'enseignait autrefois aux enfants de Médine. Aussi , lorsque vint l'islam , un certain nombre de gens parmi les Aws et les Khazraj connaissaient l'écriture. C'étaient Sad Ibn Ubada ibn Dulaym , al Mundhir Ibn Amr , Ubayy Ibn Kab , Zayd Ibn Thabit⁵¹⁰ , lequel écrivait l'arabe et l'hébreu⁵¹¹ , Rafi ibn Malik , Usayd Ibn Hudayr , Ma'n Ibn Adi al Balawi , allié des ansar , Bashir Ibn Sad , Sad Ibn al Rabil , Aws Ibn Khawli , Abdallah Ibn Ubayy l'hypocrite. Ceux d'entre eux qu'on appelait « les parfaits » - un parfait⁵¹² étant celui qui , en plus de sa connaissance de l'écriture , connaissait le tir à l'arc et la nage- étaient Rafi Ibn Malik , Sad Ibn Ubada , Usayd Ibn Hudayr , Abdallah Ibn Ubayy et Aws Ibn Khawli. Ceux de Yathrib⁵¹³ qui , (morts) avant l'islam , avaient toutes ces qualités , étaient Suwayd ibn al Samit et Hudayr al Katayb.

Juifs et Arabes médinois.

(*Kitap al Aghani* 19 /95-97).

Quand les Aws et les Khazraj sont arrivés à Médine , ils se sont installés dans les harras.⁵¹⁴ Ensuite , ils se sont répandus en dehors: certains se sont réfugiés dans des zones sèches et inhabitées et se sont implantés là : d'autre se sont réfugiés dans des hameaux déjà établis et ont vécu en commun avec les habitants. Les Aws et Khazraj sont restés là , vivant pauvrement et misérablement de leurs chameaux et chèvres , parce que Médine n'était pas adaptée au pâturage. Ils ne possédaient ni palmeraies ni champ cultivable , sauf quelques-uns qui avaient pris quelques palmiers ou champs sans propriétaires. Les fermes les plus prospères appartenaient en fait aux juifs.

⁵⁰⁷ J. Pauliny, "Islamische Legende über Bukht-Nassar (Nebukadnezar)." GO 4, 1972; id. "Buhtnassars Feldzug gegen die Araber." Asian and African Studies 8, 1972

⁵⁰⁸ Baladhuri , *Futuh* , p. 663-4 : trad. Prémare 2002 , p. 465.

⁵⁰⁹ Il devait être plus répandu chez les juifs de Médine.

⁵¹⁰ Le futur rédacteur du Coran.

⁵¹¹ Le cas semble donc exceptionnel , du moins au niveau de l'écriture.

⁵¹² KAMIL.

⁵¹³ L'auteur mentionn d'abord Médine , puis Yathrib.

⁵¹⁴ Zone rocailleuse à l'écart de Médine.

Les liens familiaux de Muhammad avec Médine.

(Ibn Khaldun, *Prolégomènes*, p. 306).⁵¹⁵

La mère du prophète, Amina, fille de Wahb, fils de Abd Manaf, fils de Zuhra, l'emmena en visite chez les oncles du côté maternel⁵¹⁶ de son grand-père Abd al Muttalib, les Banu Adi Ibn an Najjar, à Médine. Elle aussi avait avec eux des liens de parenté en ligne maternelle.

8

Les religions à Yathrib

Quelques textes permettent mettre un peu en lumière la situation religieuse de Yathrib, mêlant le judaïsme arabisé des tribus juives et le paganisme idolâtre des autres tribus. La destruction de ces deux systèmes par les premiers musulmans a laissé parvenir jusqu'à nous ces informations.

Sur le judaïsme, les documents sont nombreux, et nous parlerons plus tard de sa situation. Là, l'important est la religion arabe traditionnelle, qui a dû perdurer, mais sur laquelle les textes ne disent plus presque rien.

On sait seulement et toujours grâce au même Ibn al Kalbi, que la déesse principale que les Arabes vénèrent est Manat, située dans un sanctuaire voisin, al Mushallal. Ils allaient aussi en pèlerinage à la Mecque.

Il existe un témoignage rare des pratiques religieuses de la cité de Yathrib (future Médine), sous la forme d'un étonnant catalogue des idoles domestiques. Ce qui est remarquable, c'est que les familles aient conservé le souvenir de ce qui devait être la souillure de la famille, la honte des ancêtres. Pourtant, non, elles gardent l'information comme étant toujours digne d'intérêts, jusqu'à ce qu'un compilateur la rassemble.

Les pèlerins de Yathrib

(Ibn al Kalbi, *Livre des Idoles* 10 b-d).

Aucune tribu n'avait pour Manah autant de vénération que les Aws et les Khazraj (...).

Les Aws, les Khazraj et ceux parmi les Arabes de Yathrib⁵¹⁷ et d'autres localités, qui adoptaient leurs usages, allaient en pèlerinage et s'arrêtaient, avec tout le monde, à toutes les stations rituelles. Mais ils ne se rasaient pas la tête et, lorsque commençait la fuite sacrée, ils se rendaient auprès de Manah, se rasaient la tête dans son sanctuaire et y accomplissaient une visite.

⁵¹⁵ Ed de la Pléiade, trad. Cheddadi.

⁵¹⁶ AKHWAL

⁵¹⁷ La future Médine.

Les cultes domestiques de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).⁵¹⁸

(1) Il dit: chaque clan des Aws et des Khazraj , (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan , qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

- les Banu Abd al Ashhal avaient al Harish.
- les Banu Haritha avaient Shakhr.
- les Banu Zafar avaient Shams.
- les Banu Muawiya avaient al Banu Ham.
- les Banu Khatma avaient Shafr.
- les Qawaqila avaient al Habs.
- les Banu Umayya vaient Ghayyan.
- les Banu Salima avaient Isaf.
- les Banu Adi ibn an Najjar avaient Samul.
- les Banu Dinar ibn an Najjar avaientHusa.
- les Banu Malik ibn an Najjar avaient at Tamm.
- les Banu Zurayq avaient as Samh.

(2) Chaque noble avaient une de ces idoles. Dans la maison d'Amir ibn al Jamuh , il y avait un idole appelée Saf (...)

Al Bara ibn Marur avait une idole appelée ad Dibaj.

Al Jadd ibn Qays avait une idole appelée az Zabhr.

Les Salima avaient une idole appelée Manaf. (...).

(7) Les Banu al Harith ibn al Khazraj vénéraient une idole appelée Huzam qui était située dans leur maison de prière , elle aussi appelée Huzam , à Buthan.

(Maqrizi , *al Khabar anil Bashar*).⁵¹⁹

Abu Darda était la seule personne sur le territoire de son clan à n'avoir pas accepté l'islam. Abdallah ibn Rawaha le poussait à le faire et il refusait. Et c'était pourtant son ami. Il attendit une opportunité favorable , et quand Abu Darda sortit de chez lui , il entra à l'intérieur et détruisit l'idole , en récitant:

-Je rejette les noms des démons , tous les démons. En vérité , tout ce qui est associé à Allah dans la prière est nul.

⁵¹⁸ M. Lecker , "Idol Worship in pre-islamic Medina (Yathrib) , *Le Museon* , 106/1993 , p. 331-346 , présentant un extrait de l'Histoire Universelle de Maqrizi : id. , "Was Arabian idol worship declining on the eve of Islam?" p. 24-37.

⁵¹⁹ Trad. Lecker , "Idol worship" , 1993 , p. 333 , §4.

sa femme dit:

-Tu m'as ruiné , ibn Rawaha!

Ensuite , il sortit. Abu Darda arriva et trouva sa femme en pleurs. Il dit:

-Qu'as-tu donc?

Elle dit:

-Ton ami ibn Rawaha est entré et il dit: "Y a t-il quelque chose de bon dans cette idole qui fait qu'elle va se défendre elle-même?".

Alors il alla voir le prophète et accepta l'*islam*.

(Maqrizi , *al Khabar anil Bashar*).⁵²⁰

L'islamisation de Kab ibn Ujra était tardive : il avait une idole dans sa maison. Ubada ibn as Samit était son ami. Un jour , il entra dans la maison de Kab alors que celui-ci était absent et il détruisit l'idole. Quand Kab rentra et vit ce qu'il avait fait , il dit:

-Cette idole est inutile.

Les fêtes de Médine.

(Dawud , *Hadith* 3/1130).

Quand l'apôtre d'Allah est venu à Médine , les gens avaient deux jours durant lesquels ils se consacraient à des joutes.

Il demanda:

-Que signifient ces jours?

Ils répondirent:

-Nous avons coutume de nous livrer à cela dans la période pré-islamique.

L'apôtre d'Allah dit:

-Allah les a substitué pour vous en quelque chose de meilleur que cela: le jour du sacrifice et le jour de rupture du jeûne.

Un hanif de Yathrib.

(Masudi, *Les Prairies d'Or* VI).⁵²¹

Abu Kays Sorma ibn Abu Anas, l'Ansar, de la famille des Banu Najjar, vécut aussi dans l'Intervalle. Il s'était adonné à la vie ascétique, avait revêtu le cilice⁵²² et renié les idoles. Il s'était fait une mosquée de la maison qu'il habitait et personne ne pouvait y pénétrer en état d'impureté légale ; il professait hautement le culte du dieu d'Abraham. Après l'entrée du prophète à Médine, il se fit

⁵²⁰ Trad. Lecker , "Idol worship" , 1993 , p. 333 , §5.

⁵²¹ Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

⁵²² Une veste de mortification, inconfortable ou même douloureuse, symbole de l'austérité du monachisme.

musulman, et se signala par sa piété ; c'est pour lui que fut révélé le verset *sur la collation avant le jour* : « Mangez et buvez jusqu'à ce qu'à la lueur de l'aurore vous puissiez distinguer un fil blanc d'un fil noir. »⁵²³ On cite ces vers d'Abu Kays sur le prophète :

Il a fait plus de dix pèlerinages à la Mecque, au milieu des Quraysh. Que n'a-t-il rencontré un ami dévoué ?

9

Les mystérieux *hanif*

*La tradition musulmane a insisté sur la présence à la Mecque , avant la révélation à Muhammad , de personnages pratiquant déjà une vague forme de monothéisme (la tradition doit rester imprécise , pour laisser la vraie gloire à son héros Muhammad) : ils sont des sortes de précurseurs , hésitant comme des errants entre les différents types de doctrines de cette période , et rattachés à la figure tutélaire d'Abraham.*⁵²⁴ *Ce tableau naïf est là pour prouver l'attente qui se fait sentir d'un nouveau système religieux. Il s'agit aussi de masquer l'appartenance trop forte de ces personnages aux doctrines juives et chrétiennes, surtout. Jésus avait un Jean-Baptiste, Muhammad a son petit essaim de personnages vagues. Leur existence doit être acceptée, car cette mention constante du nom, dans le Coran, et dans la Tradition, perturbe et pose problème, trouble l'eulogie mohammédienne.*

Le chrétien Waraqa , par son influence sur Muhammad , est le plus important , pour le peu que l'on sache réellement sur lui. Ils sont alliés dans la même famille.

*Muhammad lui-même n'est jamais vu comme hanif*⁵²⁵, *ni même comme sympathisant.*⁵²⁶ *Tout au contraire , c'est une posture d'attardé qu'on lui prodigue naïvement. Ce n'est pas le*

⁵²³ Corpus Coranique 2/183.

⁵²⁴ K. Athamina , "Abraham in Islamic perspective reflections on the development of monotheism in pre-Islamic Arabia" , *Der Islam* 81/2004.

⁵²⁵ H. Faris , H.W. Glidden , "The development of the meaning of the koranic hanif" , *The Journal of the Palestine Oriental Society* 19/1939; H. Omer Bey, "Some considerations with regard to the hanif question" , *The Muslim World* 22, 1932; A. Rippin, "RHMNN and the Hanifs", Wael B. Hallaq, Donald P. Little (dir.), *Islamic Studies Presented to Charles J. Adams*, Leiden 1991 ; Richard Bell, "Who were the hanifs?" , *id.* 20, 1930; Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 55, pour la solution syriaque; F. de Blois, "Nasrani and hanif: studies on the religious vocabulary of christianity and islam", *BSOAS* 65/2002; J. Waardenburg, "Towards a periodization of earliest islam according to its relations with other religions", *Proc. IX Congr. Union Européenne des arabisants et islamisants*, Leiden 1981; M. Levy-Rubin, "Praise or defamation? On the polemic usage of the term hanif among Christians and Muslims in the Middle Ages", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 28/2003; R. Köbert, "Zur Bedeutung der drei letzten Worte von Sure 22/30-31", *Orientalia* 35/1966; O. Livne-Kafri, "Early muslim ascetics and the world of christian monasticism", *JSAI* 20/1996; Suliman Bashear, "Hanifiyya and the Hajj", *Studies in the Early Islamic Tradition*.

⁵²⁶ U. Rubin , "Hanifiyya and Ka'ba: an inquiry into the Arabian pre-islamic background of din Ibrahim" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1990 , p. 85-112 : M. Gil , "The creed of Abu Amir" ,

fruit du hasard, rien n'est hasardeux dans la tradition islamique: associer Muhammad à des hanif serait associer Allah à des parèdres, et la doctrine repousse avec féroacité l'association comme le crime absolu. Alors Muhammad le Mecquois reste dans son isolement. S'il avait été compromis dans le mouvement, alors la "révélation" devenait inutile.

Le mot est d'origine étrangère , comme on pouvait s'y attendre : on retrouve le terme HANPE en araméen , qui désigne les païens ou idolâtres : le Coran inverserait le sens du terme ou bien le sens est déjà modifié dans le matériel qu'il exploite. Il vaut mieux admettre que le mot est un énigme, quant à son étymologie.

Une avant-dernière piste est la manichéenne. Comme toujours, Mani est le grand oublié. Il reste étrange qu'un personnage tel qu'Abu Amir, manichéen selon toutes les apparences, soit aussi affublé du titre de HANIF. La dernière, enfin, serait la sabéenne (du Hauran). Mais le dossier est déjà embrouillé.

Peut-être que l'on peut trouver de précieuses données, dans ces catégories hors-norme qui se constituent autour du sanctuaire, fudul, hanif, hums. Ce sont chaque fois des processus de sélection d'individus qui se distinguent par une pratique différente. Muhammad est un peu tout ça, tel un synthèse, et un peu plus tout de même. La suite de l'aventure va le montrer.

Muhammad ne pouvait être si complètement absorbé par ses méditations qu'il fut indifférent à celles d'hommes qui, autour de lui, s'adonnaient à des pratiques d'ascétisme d'origine chrétienne. La tradition musulmane les a réunis pour former une secte, la *hanafiya*. Le Coran a eu besoin de trouver en eux les adeptes d'Abraham et de la vraie foi, dans un verset de la troisième période : « Tenez droit votre visage vers la foi en *hanif* » et l'assimile à celle d'Abraham qui fut *hanif*. Le *hanif* est donc monothéiste et croyant avant Muhammad. Le mot *hanif* est l'araméen *hunapa* qui paraît avoir eu le sens de « hérétique, non conformiste » ; il aurait été appliqué à des hommes qui renonçaient aux croyances des ancêtres. Parmi ces ascètes mecquois, dont la tradition a conservé les noms, il y avait un neveu de Khadija, Waraqa ibn Nawfal, qui fut en relations avec Muhammad et que l'on fait mourir avant la révélation, pour éviter de le condamner à l'incroyance. Il déclarait d'ailleurs que Muhammad était le prophète de son peuple. Il était si savant qu'il pouvait traduire l'Évangile du syriaque en hébreu ou en arabe. D'ailleurs les traditionnistes ne sont pas d'accord sur la langue en laquelle les anciennes Écritures ont été révélées : en arabe, selon Sufyan ath-Thawri, mais chaque prophète traduisait en la langue de son peuple.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.68-9).

La quatrième section est développée à partir de l'équation DIN IBRAHIM= hanifiyya, qui est supposée, mais jamais démontrée. La facilité avec laquelle trois des quatre "cherchant-Dieu" sont célébrés ici ne provient ni de la nature de leur quête ni de la structure du conte, dont la matière véritable est l'odyssée du quatrième: Zayd ibn Amir. Il n'est devenu ni juif ni chrétien, mais a abandonné la religion de son peuple (DIN QAWMIHI/DIN AL ARAB), et s'est abstenu de la viande des charognes, du sang , du sacrifice aux idoles, et de la pratique de l'enterrement des petites filles vivantes réprouvées (QATL AL MAWUDA). Ses voyages à la recherche de Dieu l'emmenèrent à Mossul et dans toute la Jazira, et à la fin en Syrie-Palestine, où un moine l'avertit de retourner dans sa terre natale à cause du renouveau imminent à cet endroit de la foi abrahamique. Il fut attaqué et tué, sans doute par des brigands, avant d'atteindre son but. Les affinités avec la description de la quête de Salman sont assez claires.

La référence explicite à l'Écriture (Coran) est absente dans les deux récits, bien que des allusions dans chacun d'eux soit contenues dans des locutions telles que "sceau de la prophétie" (cf. Q 33/40), et dans la remarque de Muhammad concernant Zayd, selon laquelle il sera pardonné (puisque'il n'est pas vraiment musulman), parce qu'il s'est constitué lui-même comme un exemple pour la communauté (YUBATH UMMATAN WAHDHU, cf. Q 16/120). Une différence bien visible avec l'histoire de Salman est la présence ici de longs extraits de la poésie de Zayd (45 lignes) portant témoignage de son monothéisme: l'imagerie n'est pas chrétienne, pas particulièrement juive, malgré les allusions à Moïse, Pharaon, Jonas et Abraham.

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 6-7.

Israël oriental Studies 12/1992 , p. 9-13 : A. Riffin , "RHMNN and the hanifs" , in W.B. Hallaq , D. P. Little , *Islamic Studies Adams* , Leiden , 1991 ; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. hanif; J. Halévy, "Les Hanifs", *Journal Asiatique* 1905.

(Masudi , *Prairies d'or* 1122-5).⁵²⁷

Les Arabes , à l'époque de la Jahiliyya , étaient partagés dans leurs opinions religieuses. Les uns proclamaient l'unicité de Allah , affirmaient l'existence du Créateur , croyaient à la résurrection et tenaient pour certain que Allah récompenserait les fidèles et punirait les pécheurs. Déjà , dans cet ouvrage et dans d'autres de nos écrits , nous avons parlé de ceux qui , pendant la période de l'Intervalle⁵²⁸ , appelaient les hommes à la connaissance du Seigneur tout-puissant et éveillaient leur attention sur ses signes miraculeux. De ce nombre étaient Quss ibn Sayda⁵²⁹ , Ryab ash Shanni , le moine Bahira , ces deux derniers appartenant aux Abd al Qays.

1. Les quatre *hanif* de la Mecque.

On retrace en détail la carrière de chacun de ces précurseurs , et leurs errances doctrinales. Là encore, les multiples péripéties et détours de leurs discours sont comme le fruit d'inventions très postérieures. Ces personnages ont peut-être un petit fond de réalité: ils montrent la variété des comportements religieux en Arabie à cette époque.

Waraqa est distingué du lot, du fait de la place que la tradition islamique lui offre dans l'étape de la révélation. Les autres en sont soigneusement écartés. Par bonheur, Waraqa disparaît aussitôt après, pour ne pas faire de l'ombre au véhicule principal.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 143).

Un jour que les Quraysh étaient rassemblés pour une fête , et vénéraient , tournaient autour de l'idole à laquelle ils offraient des sacrifices , fête qui se tenait chaque année , quatre hommes se retirèrent en secret , et s'accordèrent pour se réunir par les liens de l'amitié. Ils étaient Waraqa , Ubaydullah , Uthman et Zayd. Ils étaient d'avis que leur peuple avait corrompu la religion d'Abraham et que la pierre autour de laquelle ils tournaient n'avait pas d'intérêt. Elle ne pouvait pas entendre , voir , bénir , aider. Ils dirent:

-Trouvons pour nous une religion , parce qu'ils n'en ont pas. Alors ils partirent chacun dans les environs , cherchant la hanifiya , la religion d'Abraham.

Waraqa se fit chrétien et étudia les Ecritures jusqu'à ce qu'il les maîtrise parfaitement. Ubaydullah cherchait encore quand l'islam vint. Il émigra avec les musulmans en Abyssinie (...). Là , il se convertit au christianisme , après l'islam , et mourut comme chrétien en Abyssinie. Uthman approcha l'empereur byzantin et devint chrétien. On lui donna de hautes charges là-bas.

Zayd resta comme il était: il n'accepta ni le judaïsme , ni le christianisme.

⁵²⁷ Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed).

⁵²⁸ FATRA.

⁵²⁹ Un prêtre chrétien qui prêchait durant les foires. Quss est un nom générique pour évoquer les prédicateurs et agitateurs religieux.

(Masudi, *Les Prairies d'Or VI*).⁵³⁰

On cite encore Omayya ibn d'Abu Salt al Taqhifi, poète intelligent, qui faisait le commerce avec la Syrie ; il fréquenta le clergé juif et chrétien, étudia les livres saints et reconnut qu'un prophète serait envoyé aux Arabes. Dans ses poésies, il suit les doctrines de la vraie religion ; il décrit les deux et la terre, le soleil, la lune, les anges et les prophètes ; il chante la résurrection, le paradis, l'enfer, et célèbre l'unicité d'Allah, comme dans ce vers :

*Louanges à Allah, qui n'a pas d'égal ; ne pas proclamer cette vérité, c'est être injuste envers soi-même ;
et dans cet autre, où il parle des élus :*

Là plus d'erreur, plus de faute ; le bonheur qui leur est promis est éternel.

2. Le *hanif* Zayd ibn Amir.

Il est celui que la tradition a présenté le plus longuement: il a fréquenté Muhammad dans sa jeunesse , et a manifesté une foi sans concession : le militantisme de l'un préfigure celui de l'autre.⁵³¹ Sa cible reste l'idolâtrie. La problématique du monothéiste reste très secondaire.

(Ibn Bukayr, *Sira*).⁵³²

Parmi eux , il n'y avait personne de plus honnête dans sa conduite et ses intentions. Il s'était séparé des idoles et se tenait à l'écart de la religion des juifs , des chrétiens et de toutes les sectes , à l'exception de la religion d'Abraham , déclarant l'unité d'Allah et rejetant tout le reste. Il ne mangeait pas la viande des sacrifices de son peuple et montrait de son hostilité en se séparant de leur façon de vivre.

(Masudi, *Les Prairies d'Or VI*).⁵³³

Un autre personnage de l'ère d'intervalle est Zayd ibn Amir, ibn Nufayl abu Sayd, ibn Zayd, et l'un des dix (Zayd), cousin germain d'Omar ibn al Khattab. Ce Zayd réprouva le culte des idoles, mais son oncle al Khattab excita contre lui la populace de la Mecque et le leur livra. Cette persécution l'obligea à se réfugier dans une caverne du mont Hira, d'où il se rendait secrètement à la Mecque. Puis il passa en Syrie pour faire des recherches sur la vraie religion, et il y mourut empoisonné par les chrétiens. Ses rapports avec le roi et l'interprète, et avec un des rois Ghassanides de Damas, forment un long récit que nous avons rapporté dans nos précédents écrits.

(Bukhari , *Sahih* 72/16).

⁵³⁰ Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

⁵³¹ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 47.

⁵³² A. Guillaume , "New light", JSS 1960 , p. 26.

⁵³³ Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

...l'envoyé d'Allah rencontra au dessus de Baldah Zayd ibn Nawfayl. C'était avant l'époque où le prophète avait reçu la révélation. L'envoyé d'Allah fit apporter une table sur laquelle était servie de la viande. Zayd refusa d'en manger en disant:

-Je ne mange pas de la chair des animaux égorgés sur vos autels , et je ne mange que la viande des animaux sur lesquels on a invoqué le nom d'Allah.

(Ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 144).

Zayd ibn Amir est resté tel qu'il était: il n'accepta ni le judaïsme ni le christianisme. Il a abandonné la religion de son peuple et s'absteint de fréquenter les idoles , les animaux qui sont morts , le sang et les offrandes aux idoles. Il interdit le meurtre des filles⁵³⁴ , disant qu'il vénérât le dieu d'Abraham et il appelait ouvertement les gens à rejeter leurs pratiques.

La déclaration d'un hanif .

(ibn Kalbi , *Livre des Idoles* 18a).

Ibn Amir ibn Nufayl , qui , avant l'islam était revenu au culte d'Allah unique , en abandonnant celui d'al Uzza et des autres autres idoles , déclarait:

-J'ai délaissé tout ensemble Allat et al Uzza , c'est ainsi qu'agit l'homme ferme , endurci aux épreuves : je n'ai plus de culte à rendre à al Uzza ni à ses deux filles ni de visite aux deux idoles des Banu Ganm.

Plus de visite , non plus , à Hobal qui était pour nous un dieu , à l'époque où mon entendement était imparfait.

Un poème pour la mort d'un hanif.

(Waraqah ibn Nawfal, *poème*).⁵³⁵

Nous étions tous deux sur le bon chemin , Ibn Amir ,

Tu t'es échappé du four brûlant de l'enfer

En servant un dieu et un seul

Et en laissant les vaines idoles.

Et en atteignant la religion que tu cherchais

Sans être inconscient de l'unité de ton seigneur

Tu as atteint un noble domicile

Où tu pourras jouir d'un traitement généreux.

Tu y trouveras l'ami de Dieu⁵³⁶ ,

Puisque tu n'es pas un tyran mur pour l'enfer

⁵³⁴ Cf. partie IV.

⁵³⁵ ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 149.

⁵³⁶ Abraham.

Parce que la miséricorde de Dieu atteint les hommes
Même s'ils sont à soixante-dix vallées de profondeur sous la terre.

3. L'exemple des hanif dans le Coran.

Ce mot étrange est présent dans le Coran , surtout pour qualifier la foi d' un Abraham dûment coranisé, dépouillé de sa judaïté, islamisé au forceps, mais pas encore vraiment musulman. Il ne sera présenté comme tel que plus tard.

(Corpus coranique d'Othman 30/29).

Acquitte-toi du culte , en hanif , selon la conception originelle qu'Allah a données aux hommes!

Nulle modification à la création d'Allah!

C'est la religion immuable mais la plupart des hommes ne savent point.

(Corpus coranique d'Othman 2/129).

Les détenteurs de l'Écriture ont dit:

-Soyez juifs ou chrétiens! vous serez dans la bonne direction.

Réponds leur:

-Non point! Suivez la religion d'Abraham , un hanif qui ne fut point parmi les associateurs.

(Corpus coranique d'Othman 3/67).

Abraham n'est pas un juif , pas un chrétien , mais un hanif , un musulman , et il n'était pas un des associateurs.

4. Poésie religieuse des hanif .

L'authenticité de ces textes est encore débattue. Ils apparaissent comme des creusets de plusieurs doctrines , pas tout à fait sincères. La finalité de la présentation de ces textes consiste à démontrer que leur foi, si elle n'est pas contestée, n'est pas suffisante. Sinon, à l'évidence, l'islamisme eut été inutile⁵³⁷

(Samawal ibn Ayya, Diwan)⁵³⁸.

Comme une goutte ,j'ai été répandu au jour où je fus répandu.

- Elle reçut (de Dieu) l'ordre , ainsi je fus créé.

Dieu le cacha dans un lieu secret.

⁵³⁷ Selon T. Andrae , le texte est un faux rédigé par un auteur musulman : cf. *Les origines de l'islam et le christianisme* , Paris , 1955 : le style fait en effet penser à certains moment à un pastiche du Coran.

⁵³⁸ *Machriq* , ed. Cheikho , 1909 , 161-178.

- *Sa place devait être secrète , ainsi je devais être caché.*
J'ai été mort un certain temps , ensuite je fus vivant.
- *Ma vie témoigne que je dois (de nouveau) mourir.*
Si je savais , et je le saurai.
- *Quand mon livre sera présenté ouvert , et que je serai appelé.*
Si le poids l'emportera , pour ou contre moi.
- *Quand le compte sera fait. C'est pour cela que je suis préparé pour être jugé.*
Car j'ai en partage de savoir que moi , lorsque je serai mort.
- *Et que mes os seront pourris , je serai réveillé.*
Pourrai-je dire , quand mes péchés s'avanceront l'un après l'autre.
- *Et viendront sur moi , que je fus empêché (de faire le bien) ?*
Serai-je récompensé par la grâce du roi et par ses faveurs.
- *Ou puni pour les péchés que j'ai commis ?*
J'ai été informé du règne de Dawud. J'en ai été consolé et contenté.
Et de Sulayman⁵³⁹ et de l'apôtre Yahya.⁵⁴⁰
Et de Mota⁵⁴¹ et Yusuf⁵⁴² , comme si j'avais été présent.
Et des autres tribus , les tribus de Ya'qub.⁵⁴³
- *L'étude de la Torah et l'arche.*
Les vagues fendues comme deux montagnes pour Mousa.⁵⁴⁴
- *Et ensuite le roi Talut.⁵⁴⁵*
Et le malheur d'al-Ilri quand il fut désobéissant envers Dieu.
- *Et comment Jalut⁵⁴⁶ j'encourut son destin.*
Sache que si ma patience me manque.
- *Je serai abaissé aussi grand que j'ai été.*
Combien souvent j'ai entendu les outrages et suis resté muet !
- *Combien souvent j'ai abandonné le chemin de l'erreur et j'ai trouvé le contentement.*
Anxieusement j'ai veillé sur le bien confié.
- *Ma pauvreté ne consommera jamais le gage aussi longtemps que je vivrai.*
Une situation honorable , même modeste , est un bénéfice.

⁵³⁹ Les rois David et Salomon.

⁵⁴⁰ Jean le Baptiste.

⁵⁴¹ Matthieu?

⁵⁴² Joseph.

⁵⁴³ Jacob.

⁵⁴⁴ Moïse.

⁵⁴⁵ Saül.

⁵⁴⁶ Goliath.

- *Ce qui est acquis injustement ne profite pas , même surabondant.*
Donne-moi donc un pain justement acquis
- et un coeur innocent , autant que je vivrai.
Le puissant ne reçoit pas davantage de la sollicitude de Dieu.
- Et le faible et le misérable ne sont pas oubliés.
Non , chacun reçoit pour ses besoins comme Dieu l'a voulu.
- Et celui qui se précipite dans le danger sera humilié.

(Ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 293).

Seigneur de l'humanité , des événements graves sont advenus
La difficulté et la simplicité sont en cause
Seigneur de l'humanité , si nous sommes dans l'erreur
Conduis-nous sur le droit chemin.
S'il n'y avait pas notre seigneur , nous serions juifs
Mais la religion des juifs ne nous convient pas.
S'il n'y avait pas notre seigneur ,
Nous serions chrétiens
Parmi les moines du mont Jalil.
Mais quand nous avons été créés , nous avons été créés
Avec notre religion distincte de celle d'une autre génération.
Nous conduisons les animaux à sacrifier , marchant dociles vers le fer
Leur épaules découvertes sous leur décoration.

Poésie d'un hanif.⁵⁴⁷

(Umayya ibn Abu Salt, *Poème*).⁵⁴⁸

C'est le dieu des mondes
de toute la terre,
le seigneur des monts,
vaisseaux immenses
qui ont jeté l'ancre pour toujours.
Il les a bâtis et a construit sept régions
solidement, sur des colonnes que l'on peut voir
cela sans le recours des hommes.
La terre, il l'a étendue en surface plane
et de lumière, il l'a ornée

⁵⁴⁷ Quraysh mort en 631.

⁵⁴⁸ R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p.69-70.

*soleil qui éclaire et croissant de lune,
et brassées d'étoiles qui,
dans sa nuit sombre,
étincellent en perles et lancent des flèches
de feu plus brillantes que les traits rapides
à l'heure du combat.
Il a fendu la terre et l'eau claire a jailli,
limpide et savoureuse en sources,
en ruisseaux, en rivières, ou en fleuves.
Il a béni le sol aux alentours, y faisant
croître les plantes de toutes sortes
grâce à l'eau fécondante, fruits des champs
labourés, et mille autres richesses.
Mais tout ce qui prospère va de nécessité
vers sa chute et sa fin; tout ce qui appartient
au monde d'ici bas est promis à passer.*

5. Doutes d'un hanif .

La plupart des hanif ont le bon goût de disparaître au mooment où le personnage principal , Muhammad , entre sur scène. Le texte suivant , très étrange , est certainement un morceau de propagande anti-ommeyade: on vit ce que la haine politique de ce temps a pu engender comme document , qui ose proférer des blasphèmes inouïs. Les circonstances rappellent fortement la mort d'Abu Talib.

(Kitap al Aghani III 191).

Quand Umayya fut atteint par sa dernière maladie , il déclara :

-C'est ma fin : cette maladie c'est ma mort. Je sais que la foi des Hanif est vraie , et cependant j'ai des doutes sur Muhammad.⁵⁴⁹ Quand sa fin approcha , il fut un temps évanoui : il s'éveilla de nouveau et dit :

-Présent ! Présent! me voici ! Aucun empire pour me racheter! Aucun parent pour me sauver !

Il s'évanouit encore , et les assistants pensaient que c'était déjà sa fin. Il s'éveilla de nouveau et dit:

-Présent! Présent! me voici! Pas innocent , que je puisse m'innocenter , pas assez fort pour me délivrer. Il s'entretint ensuite une heure avec les assistants. Mais il s'évanouit encore , si bien que l'on doutait qu'il fut encore vivant. Mais il s'éveilla encore et dit :

⁵⁴⁹ Il n'existe pas de place pour le doute dans la doctrine musulmane : le personnage manifeste donc des tendances à l'apostasie.

-Présent! Présent! me voici ! Entouré de bienfaits!... Ainsi tu pardonnes , ô Dieu! puisses-tu tout pardonner! Quel est celui d'entre tes serviteurs qui n'est pas coupable ?

Il se tourna de nouveau vers les gens et dit :

-Mon heure est venue. Préparez-vous.

Il parla un certain temps avec eux , si bien qu'ils commencèrent à douter de l'issue de sa maladie. Ensuite il leur récita:

-Toute vie , quelle que soit sa longueur , ne dure qu'un temps avant de disparaître. Oh! si , avant ce qui m'arrive maintenant , j'avais mené paître les antilopes sur les montagnes! Fixe ton attention sur la mort , et garde-toi de la malice du temps -car le temps est malicieux.

Ensuite , il mourut sans croire au prophète.

Un hanif tardif, et assassin.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 675***).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Qui s'occupera de ce vaurien pour moi?

Alors Alim ibn Umayr, frère des banu Amir ibn Awf , un des "pleureurs", partit et le tua. Umama ibn Muzayriya a dit à ce sujet:

Vous avez opposé un mensonge à la religion d'Allah et à l'homme valable!

Par celui qui était votre père , le mal est le fils qu'il a produit!

Un hanif m'a donné un coup dans la nuit en disant:

-Prends ça! Abu Afak , en dépit de ton âge!

Mais je ne sais pas si c'est un homme ou un djinn

qui t'a assassiné au plus noir de la nuit ; je n'en dirai rien.

Un hanif de Yathrib.

(**Masudi, *Les Prairies d'Or VI***).⁵⁵⁰

Abu Kays Sorma ibn Abu Anas, l'Ansar, de la famille des Banu Najjar, vécut aussi dans l'Intervalle.

Il s'était adonné à la vie ascétique, avait revêtu le cilice et renié les idoles. Il s'était fait une mosquée de la maison qu'il habitait et personne ne pouvait y pénétrer en état d'impureté légale ; il professait hautement le culte du dieu d'Abraham. Après l'entrée du prophète à Médine, il se fit musulman, et se signala par sa piété ; c'est pour lui que fut révélé le verset *sur la collation avant le jour* : « Mangez et buvez jusqu'à ce qu'à la lueur de l'aurore vous puissiez distinguer un fil blanc d'un fil noir. »⁵⁵¹ On cite ces vers d'Abu Kays sur le prophète :

Il a fait plus de dix pèlerinages à la Mecque, au milieu des Quraysh. Que n'a-t-il rencontré un ami dévoué ?

⁵⁵⁰ Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

⁵⁵¹ Corpus Coranique 2/183.

